



P. Signac

Bazar à Treize

Librairie Pierre Saunier - 22 rue de Savoie - 75006 Paris

Livres en bon état ou en état déplorable - Prix modérés ou excessifs



DU MARDI AU SAMEDI DE 16^h À 19^h

HORAIRES PLUS INTENSIFS EN PÉRIODE DE CATALOGUE

+ 33 (0)1 46 33 64 91

librairie.saunier@wanadoo.fr

SITE : www.pierre-saunier.fr

*Conditions de vente conformes aux usages
du Syndicat de la Librairie Ancienne & Moderne
et aux règlements de la
Ligue Internationale de la Librairie Ancienne*



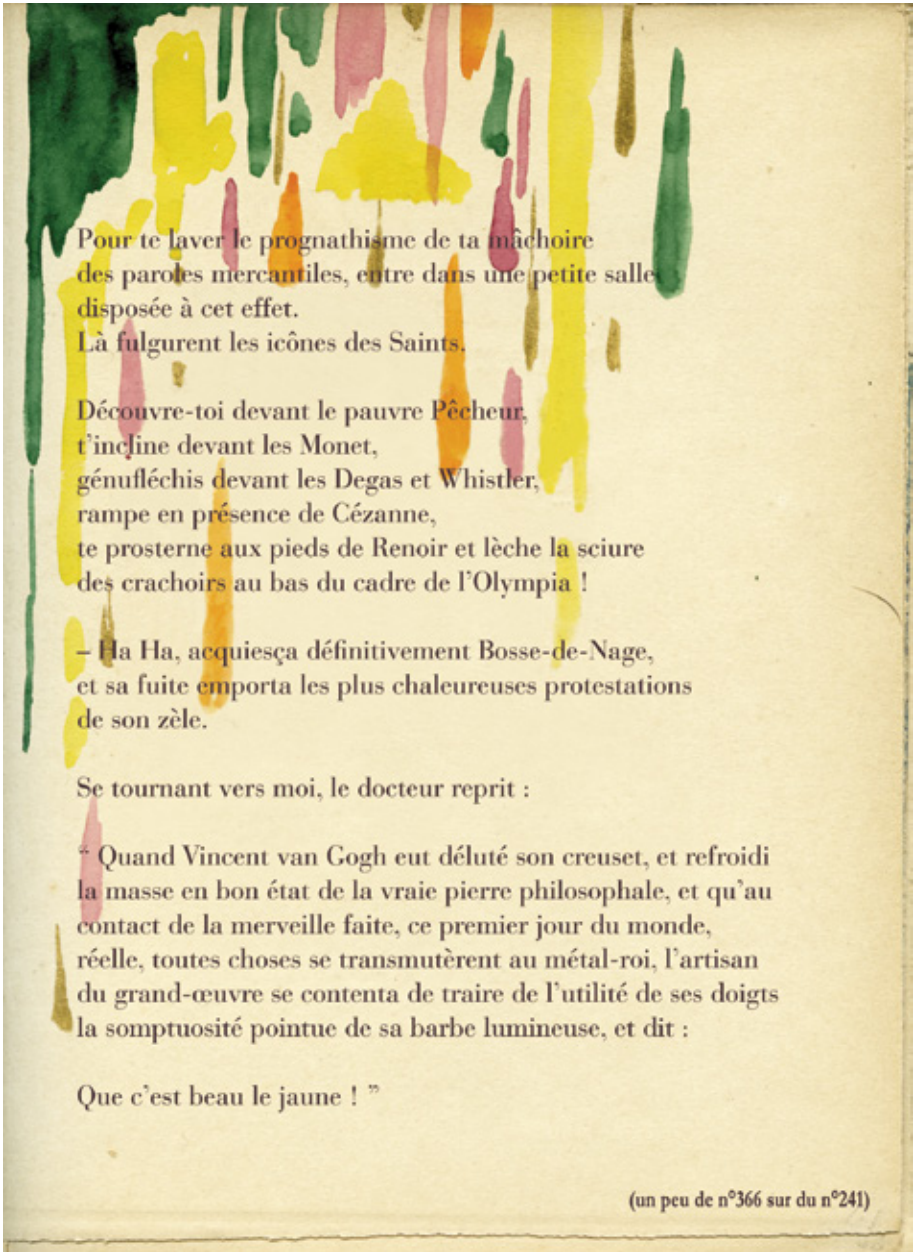
DOM. BANC. : SOCIÉTÉ GÉNÉRALE 63, RUE DAUPHINE - 75006 PARIS

30003 03082 00027000276 77

IBAN : FR76 3000 3030 8200 0270 0027 677

- SIRET 523 988 301 00017 -

N°TVA INTRACOMMUNAUTAIRE FR 84 523 988 301



Pour te laver le prognathisme de ta mâchoire
des paroles mercantiles, entre dans une petite salle
disposée à cet effet.

Là fulgurent les icônes des Saints.

Découvre-toi devant le pauvre Pêcheur,
t'incline devant les Monet,
généfléchis devant les Degas et Whistler,
rampe en présence de Cézanne,
te prosterne aux pieds de Renoir et lèche la sciure
des crachoirs au bas du cadre de l'Olympia !

- Ha Ha, acquiesça définitivement Bosse-de-Nage,
et sa fuite emporta les plus chaleureuses protestations
de son zèle.

Se tournant vers moi, le docteur reprit :

" Quand Vincent van Gogh eut déluté son creuset, et refroidi
la masse en bon état de la vraie pierre philosophale, et qu'au
contact de la merveille faite, ce premier jour du monde,
réelle, toutes choses se transmutèrent au métal-roi, l'artisan
du grand-œuvre se contenta de traire de l'utilité de ses doigts
la somptuosité pointue de sa barbe lumineuse, et dit :

Que c'est beau le jaune ! "

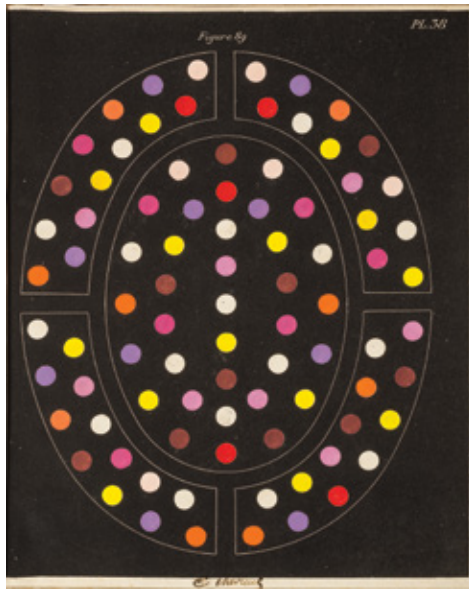
(un peu de n°366 sur du n°241)



Intérieur de l'atelier d'un artiste au dix-neuvième siècle

Tandis qu'un artiste peint, qu'un autre modèle, les élèves et les amis fument en causant, agacent un king-charies, jouent de la guitare ou s'exercent à l'escrime du bâton. Que devient l'inspiration au milieu de cette agitation? Ce qu'elle peut.

Dessin aquarellé d'Auguste Clésinger publié en 1849 dans *Le Magasin Pittoresque*. On peut reconnaître Honoré de Balzac, Gérard de Nerval, Théophile Gautier, Arsène Houssaye, Charles Lassailly, Pierre Deschamps, Alexandre Dumas...



1 - CHEVREUL (Eugène). DE LA LOI DU CONTRASTE SIMULTANÉ DES COULEURS ET DE SES APPLICATIONS. Paris, Pitois-Levrault & C^{ie}, 1839 ; un volume de texte, in-8, broché, et un volume d'atlas, in-4, en cartonnage de l'éditeur. Chemises uniformes en demi-chagrin bordeaux, étuis.

XV & 735 pp, non compris 2 tableaux h.-t. – 1 f., 2 pp., 40 planches en couleurs ou en noir, 9 ff. n. cb. de différentes couleurs déclinant un même placard imprimé.

Édition originale de l'un des ouvrages scientifiques les plus importants du XIX^{ème}. Les découvertes de Chevreul eurent une incidence singulière dans l'évolution de la peinture – Delacroix, le premier, qui connaissait parfaitement bien l'ouvrage du scientifique, s'en inspira. Les impressionnistes suivirent. Mais c'est avec les pointillistes, Seurat et Signac en tête, que les travaux de Chevreul eurent leurs plus éminents adhérents.

La plupart des planches de l'atlas sont signées par Chevreul – s'agit-il d'un B.a.t? Condition des plus intéressantes. Le volume de texte a été proprement lavé.

2 - BERTALL (*sic*) & LÉFIF. LES OMNIBUS. Pérégrinations burlesques à travers tous chemins. Paris, Ildefonse Rousset & C^{ie}, 1843-1844. 8 numéros reliés en un volume in-8, bradel demi-toile verte à coins, quelques couvertures (Lavaux).

Collection complète en 8 livraisons.

Chargé de la brosse et du pinceau, Bertall illustre tous les équipages. La parodie des *Burgraves* occupe les 3^{ème} et 4^{ème} livraisons. La 7^{ème} livraison est consacrée au *Salon de 1843* – c'est le premier salon satirique illustré publié – un frêle tâtonnement cependant. On y trouve surtout la première esquisse monochromatique *Vue de la Hougue – Effet de nuit* – qui annonce dans la dérision tout l'art moderne, ouvrant la voie aux tableaux mal éclairés de Cham, Pelez (n°5) et Rops (n°14, 26), aux subtiles compositions d'Allais (n°310) et bien sûr, au célèbre bleu de Klein.



Autour des croûtes de nos amis.

3 - PROMENADE CHARIVARIQUE AU SALON DE 1845. Par une société d'artistes et de gens de lettres (vieux style). Bruxelles, Chez tous les libraires, 1845 ; in-12, broché.

Premier tirage. Il fallait bien que les belges s'y collent (le jeune Félicien Rops, 15 ans, y aurait participé), mais il ne s'agit, en aucune façon, d'une contrefaçon. Moins rapide que *l'Omnibus* de Bertall, *la Promenade* est aussi mieux pourvue en stations – on y compte 75 pages, autant de texte que de caricatures. EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER DE COULEUR (jonquille) – on peut fournir à prix modéré un ordinaire (blanchâtre).



Le rarissime salon de 1845 ayant appartenu à un ami de jeunesse de Baudelaire.

4 - BAUDELAIRE Dufaÿs. SALON DE 1845. *Paris, Jules Labitte*, 1845 ; in-12, demi-marroquin rouge, dos à nerfs orné, roulettes, caissons, fleurons et filets dorés, tête or, couverture conservée (*reliure de l'époque*). 72 pp.

Édition originale du premier livre de Baudelaire.

Le tirage fut de 500 exemplaires.

Malgré une note favorable de la *Revue de Paris* et l'article de Champfleury du *Corsaire-Satan* du 27 mai 1845 (*M. Baudelaire-Dufaÿs est hardi comme Diderot, moins le paradoxique...*), la publication passa complètement inaperçue. D'après Champfleury, Baudelaire ne s'estima pas satisfait de son Salon, *sans doute par crainte de certains rapports d'idées avec Heine et Stendhal, il détruisit tous les exemplaires qui en subsistaient.*

Exemplaire paré sur le premier plat du supralibros gravé de Charles Cousin dit le Toqué "*c'est ma toquade – Jean s'en alla comme il était*". Charles Cousin était le condisciple de Baudelaire au lycée Louis-le-Grand à la fin des années 1830. Tout comme Louis Ménard, élève au même lycée, qui lui dédia son premier livre publié en 1843, *Prométhée délivré*. C'est dans le grenier de Louis Ménard qui occupait un cinquième étage place de la Sorbonne, que Baudelaire et Charles Cousin firent l'expérience de la verte confiture des *Paradis artificiels*.



5 - [BAUDELAIRE] 1846. LE SALON CARICATURAL CRITIQUE EN VERS ET CONTRE TOUS ILLUSTRÉE DE SOIXANTE CARICATURES DESSINÉES SUR BOIS. *Paris, Charpentier libraire*, 1846 ; plaquette in-8, brochée. Chemise maroquin à nerfs. 2 ff. & 26 pp.

Édition originale, d'une sauvage rareté.

Cette parodie de Salon composée par Charles Baudelaire, Théodore de Banville, Auguste Vitu, est illustrée par le peintre espagnol Luis Raymond Pelez. Baudelaire écrivit seul le prologue et composa avec Banville et Vitu les 59 poèmes satiriques placés en

légendes des caricatures – l'épilogue en vers serait également de lui (Pichois, *Pléiade*, 1326 et suivantes, qui donne une reproduction en fac-similé).

Avec le Salon de 1846, les trois auteurs ont sans aucun doute effectué un coup d'essai qui est un coup de maître. Bien que la vignette du titre porte la mention "première année", cette expérience restera sans lendemain (...) Quoique comportant quelques similitudes avec celui de Bertall (n°2), ce salon est unique à tous points de vue. En raison de ses auteurs, certes, mais aussi de la qualité, de l'originalité des textes et des images et de l'intelligence de leurs rapports. Présenté comme un ensemble clos sur lui-même avec un prologue et un épilogue, cette "critique en vers et contre tous", publiée juste avant le Salon de Baudelaire et sûrement après la remarquable Revue charivarique du Salon de 1846, illustrée par Cham, peut se lire et se regarder comme une œuvre en soi, valant au-delà des œuvres qu'elle brocarde. En effet, si les charges sont de circonstance, il n'en demeure pas moins qu'elles soulignent des travers formels et signalent des questions esthétiques que le siècle ne cessera d'évoquer (Les Salons caricaturaux, Musée d'Orsay, 1990).

Petits manques au dos, 2 vignettes partiellement coloriées.



6 - BAUDELAIRE Dufaÿs. SALON DE 1846. Paris, Michel Lévy frères, 1846 ; in-12, bradel demi-veau framboise, couverture conservée, non rogné (*reliure XIX^{ème}*). XI & 132 pp.

Édition originale. Exceptionnel exemplaire enrichi d'un envoi a. s. au crayon sur la couverture :

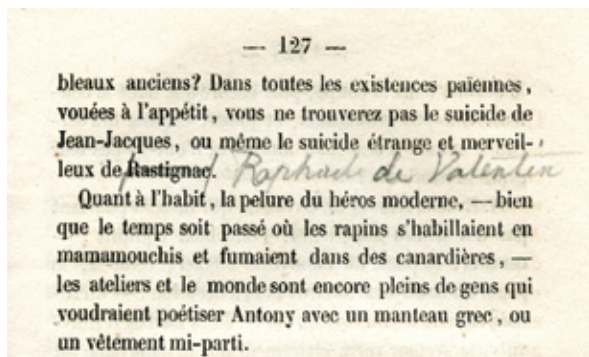
à M. le docteur L. de Varennes.

L'exemplaire comporte également cinq corrections importantes de la main de Baudelaire (pages VII, 86, 89, 90, 127).

Avec une presse plus étoffée, le *Salon de 1846* eut plus de succès que le précédent – il fut même appelé à survivre comme livre d'art à son actualité de critique. Surtout, il établit la réputation de Baudelaire : il va être, jusqu'en 1855, le mystérieux auteur de deux *Salons* et de quelques poésies étranges qu'on récite dans les cénacles de la bo-

hème. Le second plat de la couverture annonce la parution prochaine des *Lesbiennes, poésies par Baudelaire Dufaÿs, et Le Catéchisme de la femme aimée, par le même.*

Louis Le Blanc, dit de Varennes, médecin tombé dans la misère au point que ses amis lui avaient ouvert un crédit dans un petit café afin qu'il pût manger tous les jours, mourut le 10 janvier 1854, à l'âge de 46 ans. (Georges Lubin, Corres. George Sand). A ce jour, seule une demi-douzaine d'exemplaires du *Salon de 1846* avec envoi sont connus.



n°6

7 - THORÉ (Théophile). LE SALON DE 1844, précédé d'une lettre à Théodore Rousseau. Avec une eau-forte de Jeanron d'après Rousseau. — LE SALON DE 1845, précédé d'une lettre à Béranger. — LE SALON DE 1846, précédé d'une lettre à George Sand. — LE SALON DE 1847, précédé d'une lettre à Firmin Barrion. *Paris, Alliance des Arts, 1844-1847* ; 4 volumes in-12, demi-chagrin marron, dos à nerfs orné, fleurons dorés, tête or (*reliure de l'époque*).

XXXVI & 144 pp., *XXXIII* & 167 pp., *XI* & 218 pp., *XXIX* & 204 pp.

Éditions originales des *Salons* de Thoré — complet en 4 volumes.

Thoré est l'un des grands critiques d'art du XIX^{ème}, digne héritier de Diderot avec lequel il a de nombreuses analogies. *Même verve, même humour* — remarque Marius Chaumelin (*L'Art contemporain*, 1873) — *même délicatesse de*

goût et même originalité de vues ; même fantaisie et même profondeur ; même sensibilité et même fougue ; mêmes attendrissements à l'endroit de l'humanité et mêmes indignations contre tout ce qui est injuste, tyrannique, hautain ou rampant. Il n'est pas jusqu'au style de l'un qui ne se rapproche du style de l'autre par la netteté, la vigueur, la rapidité, les saillies imprévues et les éclats soudains, la franchise et le sans façon.

Thoré commence à rendre compte des expositions en 1832, se rangeant d'abord sous la jeune bannière romantique. Il est l'ami et le confident des plus vaillants artistes de son temps, d'Eugène Delacroix, d'Ary Scheffer, de Diaz ou de David d'Angers, comme de Théodore Rousseau avec lequel il partage un logis durant plusieurs années. Apôtre ardent et convaincu de la régénération permanente de l'art, affirmant *que l'idéal consiste dans la manière de peindre et non pas dans le sujet*, Thoré exhorte les jeunes artistes à *briser les formules étroites, surannées,*

où se cantonne aveuglément l'enseignement officiel, criblant de ses sarcasmes les poncifs académiques, protestant sans relâche contre la reproduction servile des types, *des symboles devenus inintelligibles*, pour réclamer avec éloquence *des œuvres conformes à la modernité*. Ami de Courbet — à qui il déclare, après le succès de sa *Femme au perroquet* au Salon de 1864 : *allons mon cher, ton affaire est faite, parfaite, finie. Tes beaux jours sont passés, te voilà accepté, médaillé, glorifié, embaumé* — Thoré est aussi un fervent défenseur du Réalisme et le premier critique d'art à remarquer et saluer les premiers tableaux des futurs impressionnistes.

Après la publication de son quatrième Salon, il prend



une part très active à la Révolution de février 1848, s'impliquant, avec un désintéret personnel, dans l'organisation du gouvernement provisoire – Lamartine insistera, en vain, pour qu'il se charge de la direction des Beaux-Arts. Le 15 mai suivant, il est un des chefs insurrectionnels du mouvement populaire qui envahit l'assemblée, manifestation qui échoue et entraîne le retour au pouvoir des conservateurs. Traqué comme une bête, il doit s'exiler en Belgique pendant que la haute cour martiale le condamne à mort par contumace. *Je ne connais guère en France que deux hommes qui soient restés incorruptibles : Proudhon et Thoré*, proclame alors M. de Girardin, publiciste pourtant fort éloigné des idées de notre remuant bonhomme. Thoré reste en exil jusqu'en 1861 et adopte le pseudonyme de W. Burger comme nom de plume.

A son retour en France, il reprend avec autant d'intelligence ses comptes rendus de Salons et d'expositions dans la presse, invente Vermeer (n°38), soutient les débuts de Manet – *peintre de l'air impalpable* – ou de Monet – *quand on est vraiment peintre on fait tout ce qu'on veut!* – et remarque les premiers envois de Bazille, Degas, Pissarro ou Renoir mais il ne verra jamais la gloire de ces jeunes peintres *qui attendent impatiemment les lignes qu'il leur consacre. La mort à la veille du Salon* (de 1869) nous a pris Thoré, celui d'entre nous qui s'entendait le mieux aux choses de la peinture (Castagnary).

Rare réunion des quatre principaux salons de l'auteur, dans une charmante reliure uniforme de l'époque.



8 - THORÉ (Théophile). LE SALON DE 1846, précédé d'une lettre à George Sand. *Paris, Alliance des Arts*, 1846 ; in-12, broché. 218 pp.

Édition originale. Thoré collabora à la *Revue indépendante* de Pierre Leroux et George Sand, entre 1841 et 1848.

9 - [CÉZANNE] IRVING (Washington). VOYAGES ET DÉCOUVERTES DES COMPAGNONS DE COLOMB. Traduit de l'anglais par Henri Lebrun. *Tours, Mame & C^{ie}*, 1846 ; in-12, cartonnage décoré éditeur. Quatrième édition.

Exemplaire de Paul Cézanne, comportant en guise d'ex-libris sa signature autographe sur le second plat du cartonnage.



Dans sa jeunesse, Cézanne eut quelques dispositions pour les lettres, couronnées par des prix, versifiant parfois les billets envoyés à Zola et à ses condisciples de collège. Il fut toute sa vie un grand lecteur, épris de littérature et de poésie, marqué par *Les Fleurs du mal* ou par *Le Chef-d'œuvre inconnu* – proclamant : *Frenhofer, c'est moi* –, familier de Flaubert ou de Virgile – auquel il fait référence pour décrire certains de ses tableaux – assidu des chroniques d'Alexis, admirateur de Huysmans, et continuant, après 1900, d'encourager des plus jeunes, Gasquet, Larguier. Enfin, Cézanne ne manqua jamais une aumône à Humilis quand celui-ci mendiait.



10 - CHAMPFLEURY. CHIEN-CAILLOU. Fantaisies d'hiver. PAUVRE TROMPETTE. Fantaisies de printemps. FEU MIETTE. Fantaisies d'été. *Paris, Martinon & Martinon et Sartorius*, 1847 ; 3 volumes in-12 reliés en un, demi-chagrin noir doublé d'une ravissante toile blanche gaufrée, dos à nerfs orné de caissons à froid, plats de percaline grenue noire, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

Éditions originales. L'exemplaire réunit les trois *fantaisies* de Champfleury publiées en 1847 (annoncée pour septembre, celle d'automne ne parut jamais).

La reliure a probablement été exécutée pour l'auteur qui a fait du livre un exemplaire de présent. Le dos porte simplement le mot "Contes", le verso de la page de garde comporte cet envoi a. s. au crayon :

A Madame Léontine V. Champfleury

Un feuillet supplémentaire, sur lequel est collée une photographie originale de l'écrivain, a été rajouté par le relieur : Champfleury est assis de profil, le coude sur la

chaise, une main sur la table garnie des meilleurs livres du moment (une pose induite par le temps d'exposition). Il porte déjà les habits de l'emblématique *Atelier du peintre* de Gustave Courbet qui feront sa renommée.

Ce superbe portrait de jeunesse, parfaitement préservé, est inconnu. Il s'agit d'un papier salé d'après négatif verre au collodion de 1850, signé à la main par le photographe Charles-Henri Plaut, un primitif des débuts de la photographie. Jeune écrivain et critique d'avant-garde, qui lança avec Baudelaire *Le Salut Public* du haut d'une barricade de 1848, Champfleury fut aussi un admirateur fervent de la photographie.

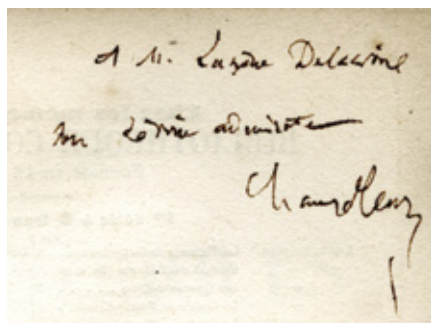
Chien-CailloU s'inspire d'un épisode de la vie de bohème du graveur Rodolphe Bresdin. La *Fantaisie de Printemps* contient la *Lettre dédicace à Eugène Delacroix* (elle concerne le salon de 1846 que Champfleury a publié dans la presse), ainsi que *Monsieur Prudhomme au Salon*, où, reprenant l'illustre personnage d'Henri Monnier, l'auteur donne la quintessence de ce que l'on entend un peu tous les jours en déambulant dans les allées d'une exposition de peinture (comme aurait dit Eugène Vivier, avant l'heure). Champfleury n'a pas jugé bon de faire relier le feuillet de postface du premier opuscule (p.142), tout simplement parce ce que ses *annonces* n'étaient plus d'actualité.

11 - CHAMPFLEURY. CHIEN-CAILLOU. Fantaisies d'hiver. *Paris, Martinon*, 1847 ; demi-cuir de Russie à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture conservée (*Pagnant*).

Édition originale. Charmant exemplaire avec sa couverture sur laquelle on lit : pour paraître incessamment : *Pierre de Fayis* (sic) *Le catéchisme de la femme aimée, romans psychologiques sur l'amour moderne. Les Lesbiennes, poésies, un volume grand in-4.*

Échange de bons procédés, Baudelaire, qui apprécie les contes de son ami, fera l'éloge du livre dans *Le Corsaire-Satan* – pratiquement le seul article qu'obtint

alors Champfleury – *Peintres naturalistes enragés qui vous nourrissez de carottes pour mieux les dessiner et vous habillez de plumes pour mieux peindre un perroquet, lisez et relisez ces hautes leçons.*



12 - DELACROIX] CHAMPFLEURY. LES EXCENTRIQUES. Paris, Michel Lévy, 1852 ; in-12, demi-chagrin marron, dos à nerfs, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 373 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à M. Eugène Delacroix, son dévoué admirateur, Champfleury.

Comme Baudelaire, aux côtés duquel il siège dans *l'Hommage à Delacroix* de Fantin-Latour, Champfleury voue au peintre une admiration inconditionnelle. *Delacroix n'est pas discuté, il est affirmé.* Champfleury lui réserva d'ailleurs ses premières lignes de débutant, prenant vaillamment son parti lorsqu'on parlait de *l'égorger au nom de M. Ingres* – c'est son *Salon de 1846*, qu'il publia dans la presse et qui lui valut d'y perdre un feuilleton.

La plupart des *Excentriques* ont paru dans le *Corsaire-Satan*, certains eurent la publicité de critiques virulentes qui firent la renommée *réaliste* de Champfleury. Fasciné par les personnages curieux et bizarres, il s'était lancé dans une galerie de portraits à la plume des *Grands hommes du ruisseau*, un peu trop excentrés pour l'art au goût de certains. Avec *l'Enterrement à Ornans*, représentant une vulgaire scène de genre dans un format monumental – le scandale du salon de 1850 –, Courbet était

en butte à la critique du *laid*. Promoteur de sujet *bas*, Champfleury fut ravalé au rang de *daguerréotypiste scrupuleux* reproduisant *la réalité sous ses aspects les plus hideux*. Mais pas d'affolement, ces excentriques sont hauts en couleurs. Champfleury épousera la nièce de Delacroix.

13 - REVUE DROLATIQUE DU SALON DE L'EXPOSITION BORDELAISE (1850) par J.-C. F. Illustrations de Ch. M. Donzel. Bordeaux, Feret Fils, 1850 ; in-12, bradel demi-percaline grise, coins, couverture illustrée conservée (*reliure de l'époque*). 66 pp.



14 - [ROPS] LE DIABLE AU SALON. Revue comique, critique et très-chique de l'exposition des Beaux-Arts. Par Japhet, frère de Cham et fils de Noé, avec une foultitude d'illustrations sur pierre et sur bois, par les premiers maçons et les meilleurs charpentiers du Pays. Bruxelles, Chez Caquet-Bonbec & C^{ie}, rue des hautes épices, 1851, 1851 et 1851 ; 3 in-12 reliés en un volume, bradel souple fantaisie, non rognés, couvertures conservées (*Alidor Goy*).

Collection complète des trois numéros parus.

Le Diable au Salon compte parmi les salons caricaturaux les plus réussis depuis l'émergence du genre. Ses

éblouissantes parodies surpassent en qualité et en intentions les productions de cette époque. *Il y aura désormais des peintres jaunes, des peintres verts, des peintres rouges, des peintres violets, et des oranges, et des gris et des bleus* pour faire se mordre la queue à la modernité. Premières apparitions *certifiées* par les autorités compétentes de Rops, avant *Uylenspiegel*. La vignette de couverture reprend exactement celle réalisée par Pelez pour le *Salon caricatural* de 1846 de Baudelaire (n°5). Un sacré clin d'œil.



15 - GONCOURT (Edmond et Jules de). SALON DE 1852. Paris, Michel Lévy, 1852 ; in-12, demi-percaline prune à coins, couverture (Alfred Farez).

Édition originale. Agréable exemplaire.

16 - GAUTIER (Théophile). L'ART MODERNE. Paris, Michel Lévy, 1856 ; in-12, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné au chiffre du Marquis de Chennevières, tranches marbrées (reliure de l'époque).

Édition originale. Charmant exemplaire d'une sympathique provenance. Depuis 1852, Charles-



n°17



Philippe Chennevières est inspecteur des musées de provinces et inspecteur général chargé des expositions annuelles des artistes vivants, c'est à lui que revient l'organisation des Salons du Palais-Royal puis de l'Exposition universelle des beaux-arts de 1855. Mais son plus beau titre de gloire reste sans conteste la publication de deux remarquables recueils de contes, le premier en 1842, publié sous le titre de *Contes normands* par Jean de Falaise – Falaise étant la commune normande

où notre dédicataire naît en 1820 – et *Les derniers contes de Jean de Falaise* que son grand ami, Poulet-Malassis, publia en 1860. *Ce Jean de Falaise, que ses amis regardaient – et qui se regardait lui aussi – comme l'homme le plus insouciant et le plus paresseux de la création* (Monselet).

17 - DESNOYERS (Fernand). LA BRAS NOIR. Pantomime en vers. Dessin d'après Courbet. Paris, Librairie Théâtrale, 1856 ; in-12, bradel demi-percaline bleue, non rogné, couverture conservée (reliure postérieure). 36 pp.

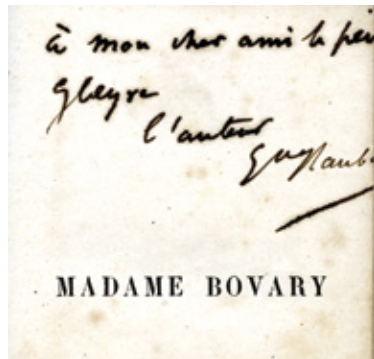
Édition originale. Son premier livre (cf. n°33).

En grand papier, dédié

18 - FLAUBERT (Gustave). MADAME BOVARY – Mœurs de Province – Paris, Michel Lévy, 1857 ; in-12, demi-basane marron, dos lisse orné de filets dorés (*reliure de l'époque*).

Édition originale. UN DES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER, imprimé en un seul volume sur vélin fort – la signature des cahiers est différente de celle du tirage courant.

Envoi a. s. : *à mon cher ami le peintre Gleyre, l'auteur Gustave Flaubert.*



Le mot “peintre” a été amputé par le couteau du relieur.

Cet exemplaire ne figure pas dans le recensement des exemplaires en grand papier de *Madame Bovary*, effectué par Auguste Lambiotte – *Le livre & l'Estampe*, novembre 1957. A cette date Lambiotte décrit 72 exemplaires (47 avec envoi, 25 sans envoi).

Gleyre fit ses débuts en pleine période romantique, se partageant entre les Beaux-arts, les ateliers d'Hersent et Bonington ou l'académie Suisse. En 1834, il accompagne en Egypte un riche américain pour lequel il réalise un reportage dessiné. Un an après, il gagne seul le Soudan et tente de vivre la vie indigène avant d'être rapatrié presque mourant en 1837. Après une période de misère extrême, le Salon de 1843 lui apporte quelques succès. Son tableau, *Le Soir*, intitulé ensuite *Les illusions perdues* – *tableau évoquant une hallucination qu'il eut sur le Nil et qui*

correspond admirablement à son caractère rêveur et idéaliste (Sophie Monneret, *L'Impressionnisme et son époque*) – lui apporte un peu de notoriété. Delaroché lui propose alors de reprendre son atelier qui a été celui de David et de Gros et dont l'enseignement est très suivi. Gleyre accepte mais *en souvenir du temps où il était bien souvent forcé de se passer de dîner pour économiser les vingt-cinq ou trente francs qu'il donnait chaque mois au massier de monsieur Hersent*, refuse de recevoir de l'argent de ses élèves, leur demandant seulement de se cotiser pour payer le loyer du local où il va également demeurer durant 27 ans. Berlioz, Mérimée, Hetzel, Buloz, Nanteuil, Millet, Musset et Flaubert se retrouvent souvent chez lui.

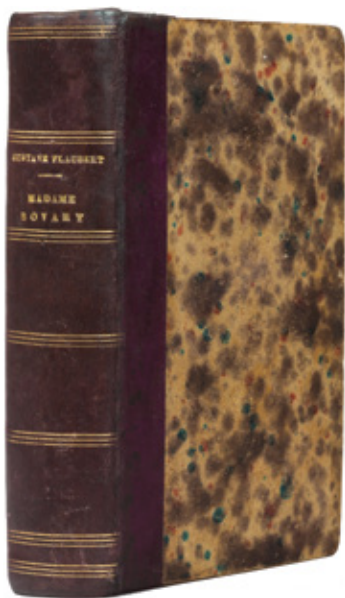
Habitué du Divan Le Peletier jusqu'à sa fermeture, Gleyre rejoint le café de Bade que fréquente Manet. Les futures gloires de l'impressionnisme, Whistler, Bazille, Renoir, Sisley, Monet sortiront de son atelier. *Il leur aura transmis les leçons de plein air données autrefois par Bonington, le goût des valeurs claires et celui d'une lumière irradiante telle celle qui éclaire la jeunesse du monde dans Le Matin qu'il peint vers 1870* (Monneret). Lorsque Renoir présente au Salon de 1870 *La Baigneuse au griffon*, Arsène Houssaye écrit dans *L'Artiste* : *Gleyre, son maître, doit être bien surpris d'avoir formé un tel enfant prodige qui se moque de toutes les lois de la grammaire parce qu'il ose faire à sa façon, mais Gleyre est un trop grand artiste pour ne pas reconnaître l'art quelle que soit son expression*. Renoir gardera un souvenir reconnaissant de son enseignement, son envoi au Salon de 1879 sera encore accompagné de la mention “ élève de Gleyre ”. Le maître ferme son atelier en janvier 1864 : *Monsieur Gleyre est assez malade, il paraît que le pauvre homme est menacé de perdre la vue* – écrit Bazille à ses parents. *Tous ses élèves en sont fort affligés car il est très aimé de ceux qui l'approchent*.

Avant de s'embarquer pour leur voyage en Egypte, Flaubert et Maxime du Camp lui rendent visite pour avoir ses conseils : *Nous causons de l'Egypte, du désert, du Nil ; il nous parle de Sennaar, et nous monte la tête à l'endroit des singes qui viennent la nuit soulever le bas des tentes pour regarder le voyageur*. Le peintre, que Flaubert appelle *l'angélique*

Gleyre dans une lettre à Jules Duplan d'août 1861, a plusieurs entrées dans sa correspondance.

C'est l'aventurier Gleyre, avide d'impressions, et non le bourgeois Maxime du Camp, soumis à la technique photographique, qui a dirigé la vision de l'Égypte chez Flaubert et suscité les formules synthétiques si expressives – commente Joseph-Marc Bailbé (*Le Voyage en Égypte de Flaubert*, PUF, 1991) qui ajoutera plus loin, à propos des *Trois Contes*: Saint Julien, *furtive évocation des Illusions perdues de Gleyre*.

Cette *Madame Bovary* a été sobrement mais correctement habillée, sans chichis ni dentelles – sa provenance vaut bien des dorures.



19 - [ROPS] UYLENSPIEGEL AU SALON, par les auteurs des Cosaques. Revue de l'exposition de 1857. Dessins de M. Félicien Rops. *Bruxelles, Imprimerie de F. Parent, 1857* ; in-12, bradel papier fantaisie vert moucheté, couverture illustrée conservée (*reliure postérieure*). 16 pp. 24 ff. n. ch. Édition originale.

20 - RÉALISME. Numéro 1 du Jeudi 10 Juillet 1856, in-folio replié (32 x 49 cm) – suivi de RÉALISME. Du premier numéro, 15 novembre 1856 au sixième numéro, avril-mai 1857, petit in-4 (22 x 27,5 cm). Un et six numéros reliés en un volume, bradel pleine percaline de soie brune de l'époque.

4 & 88 pp.

Collection – PLUS QUE COMPLÈTE – de cette audacieuse revue d'avant-garde, ultra combative, où furent portées, développées, généralisées, toutes les idées du mouvement réaliste qui seront à la base du naturalisme en littérature et dans la peinture.

Edmond Duranty en fut le fondateur et le principal rédacteur (aux deux tiers) avec la collaboration de Jules Assézat et Henri Thulié.

Notre exemplaire contient le premier *Réalisme*, sorte de numéro "pilote", avec une note manuscrite signée par Duranty : *n'ayant pas paru*. Ce numéro qui ne fut jamais mis en circulation mesure le double du format adopté ensuite. IL EST ABSOLUMENT RARISSIME.

Duranty reçut le baptême de la Réalité en 1856, à la Brasserie Andler, rue Hautefeuille, véritable sanctuaire du réalisme où gravitait autour de Courbet et de Champfleury toute une bohème d'artistes et d'écrivains : Buchon, Baudelaire, Banville, Monselet, Delvaux, Proudhon, Daumier, Corot, Bonvin, Préault, Amand Gautier, Barbara, Desnoyers, Vallès, etc. Avec son condisciple Assézat, et à frais communs, Duranty imprima le premier *Réalisme* en juillet 1856. Soumis à Champfleury, le numéro fut âprement discuté en comité restreint : encouragé à revoir sa copie, Duranty en suspendit la publication. Après quelques mois de maturation, le 15 novembre suivant, le nouveau *Réalisme* paraissait.

Tout bon stratège prélude à une attaque par une préparation d'artillerie. Duranty, totalement inconnu des bataillons, prépara le lancement de son journal en publiant un article de critique explosif qui allait forcer l'attention.

Ce fut *Les Jeunes* que le Figaro avait accepté, on ne sait comment, le 13 novembre précédent. *Ne craindre ni amis ni ennemis* – ce fut une impitoyable exécution littéraire menée au nom du sacro-saint principe de sincérité, vé-

ritable insurrection qui appelait à la destruction du Louvre et bousculait toutes les écoles, nommant, raillant et insultant leurs représentants, les vieux comme les jeunes, avec un sens étonnant de la formule et de la concision. *Il ne faut pas discuter avec les aveugles, il faut les faire tomber.* Aucune plume, aucune lyre, aucun pinceau n'échappa à l'intransigeance du rédacteur, qui, comme pour prouver son impartialité,

s'en prit même aux cousins de la doctrine : Flaubert dut essayer un éreintement brutal pour sa *Bovary*, *application littéraire du calcul des probabilités et déformation bourgeoise du réalisme*. Le ton était donné, *Réalisme* balancé. Courbet avait bien essayé de trouver une plume pour ses idées, il eut le maigre Buchon. Champfleury avait initié le jeune Duranty au réalisme, Duranty initia le réalisme.

D'emblée, à vingt-trois ans, celui-ci se révélait un critique particulièrement doué. Il avait sa manière, *l'insolence de son diagnostic* (Céard). *Ils étaient les critiques précurseurs, parlant les premiers avec une hauteur superbe, les mains pleines de vérités (...) ils annonçaient à grand fracas la période nouvelle ; et cela était si audacieux, qu'il y eut contre leur petit journal un débainement inouï. Toute la presse littéraire les plaisanta, les foudroya* commenta plus tard Zola, obligé du

journal dans lequel il puisa à pleines mains son école naturaliste. La célèbre formule du *Salon de 1866* (n°42) : *une œuvre d'art est un coin de la création vu à travers un tempérament* est inscrite dès la première page de *Réalisme* :

un Réaliste (...) rend la sensation qu'il éprouve devant les choses, selon la nature, selon son tempérament.

L'hostilité que Duranty provoqua, participa peut-être de sa malchance littéraire. Des quelques romans et nouvelles qu'il publia, seul le *Malheur d'Henriette Gérard* obtint un peu de succès et bénéficia de son vivant – un an avant sa mort – d'un second tirage. Ses insuccès littéraires, le fameux *cela ne se vend pas* de Dentu, le

détournèrent de la littérature pour l'exercice, en apparence, plus lucratif de la critique d'art. Zola, devenu son principal appui, lui gagna les faveurs de Charpentier, soutien des impressionnistes. Duranty obtint une place inespérée à la *Gazette des Beaux-Arts* (n°104) qui le soulagea un peu de son impécuniosité chronique. De 1859 à 1880, il excella dans la critique, le compte-rendu, la chronique, épris exclusivement de modernisme (au point d'avouer lui-même qu'il en était obsédé). *Il m'a si souvent instruit sans m'ennuyer* – écrit le sagace Hippolyte Babou qui le tenait, après Baudelaire, pour le meilleur critique – *il m'a si souvent amusé sans me contraindre à une attention minutieuse et douloureuse ! Que d'articles plaisants et que d'études originales ! (...) Duranty décrit merveilleusement les œuvres d'art : mais il connaît ceux qui les produisent avec*



leurs ambitions, leurs vanités, leurs jalousies et leurs manies ! Il les aime pourtant, même quand il les raille ; il s'intéresse à leurs tentatives, il encourage leurs espérances, il va jusqu'à souffler sur la cendre de leur foyer, quand le foyer menace de s'éteindre. Ce critique d'art, malgré ses accès de gaieté satirique, est au fond un bon Samaritain.

Familier du Bade, *docteur cénacle* du Guerrois – berceau de l'impressionnisme dépeint dans *La Double vue de Louis Seguin* – puis *sage Nestor* de La Nouvelle-Athènes, *causeur tout à fait étonnant quand il consentait à se livrer, et d'une gaieté rare et discrète, mais qui ne le cédait en rien à Manet et Degas pour l'ironie caustique* (Lorédan Larchey), Duranty y était toujours prompt à la riposte. Ce n'est pas sans raison qu'il figure dans *l'Hommage à Delacroix* de son ami Fantin-Latour, aux côtés de ses deux commensaux des lettres, Baudelaire et Champfleury, parmi *les contestés* de la peinture, Manet, Whistler, Legros, et Fantin *himself* – ce peloton des refusés de 63 (n°33) que Duranty allait saluer en 1876 dans sa *Nouvelle Peinture*.

Cette brochure, publiée à l'occasion de la seconde exposition du groupe impressionniste, est le manifeste du mouvement (n°77). Duranty fut en tous cas son plus perspicace commentateur et le premier critique à rendre compte clairement de ses découvertes dans les domaines de la lumière et de la couleur, ce qu'aucun défenseur de l'impressionnisme ne saura faire aussi bien.

Ses théories réalistes et son mépris de l'académisme furent un des ferments intellectuels qu'exploitèrent Manet et Degas – ce dernier lui voua d'ailleurs une admiration et une amitié sincères, s'inspirant parfois de l'univers sombre et oppressant de ses écrits – ainsi son tableau *Intérieur* (intitulé ensuite *Le Viol*), qui renvoie à une scène de brutalité conjugale des *Combats de François du Quesnoy* (n°68) que Duranty publia en feuilletton et que le peintre voulu même illustrer. En revanche, Manet lui disputa souvent le *leadership*, admirant certes son indépendance d'esprit mais trébuchant facilement à ses réparties. En 1870, prenant prétexte d'un article de Vallès publié dans *La Rue*, Manet, qui reprochait en fait à Duranty de ne pas avoir suffisamment commenté ses

tableaux exposés au cercle des Mirlitons, le provoqua en duel. Les deux hommes se battirent et se réconcilièrent aussitôt, ce qui leur valut cette scie lancée par leur entourage : *Manet, Duranty sont deux gars / Qui font une admirable paire / L'Institut qui les vitupère / Les méprise autant que Degas / Parce qu'ils font des becs de gaz.*

Dans ses nouvelles, plus facilement monnayables à la presse, Duranty a évoqué l'atmosphère des luttes impressionnistes, notamment dans *Le peintre Louis Martin*, publiée dans *Les séductions du chevalier Navoni* et reprise dans *Le Pays des arts* (n°122), nouvelle où apparaissent Cézanne, Manet, Caillebotte et Degas.

Duranty mourut le 8 avril 1880 à la maison Dubois, maison spécialisée dans l'artiste démuné, et fut enseveli une première fois dans le sinistre cimetière de Cayenne où les sifflets des trains de marchandises lui apportaient les bruits de la vie moderne qu'il avait tant aimée. Son ami Degas, exécuteur testamentaire, organisa la vente de ses livres et tableaux. Zola, qui n'avait prononcé aucune parole sur la fosse, rédigea pour le catalogue une émouvante préface. Par souscription sa dépouille obtint en 1885 une concession au Père-Lachaise, à cent mètres de Balzac. Duranty quitta les chemins de fer. Il eut, comme Manet trois ans plus tard, *une belle presse*. (Cf. Marcel Crouzet, *Duranty*, Nizet, 1964)

Hein ! de la croix de quoi ?

21 - [DELACROIX - INGRES] [Laurent Jan (Pierre Deschamps)]. LÉGENDES D'ATELIER. *S. l. n. d.* (Bordeaux, 1859) ; plaquette in-8, demi-chagrin brun, coins, nerfs, non rogné (*de l'époque*).

Édition originale, rarissime, TIRÉE À 32 EXEMPLAIRES SEULEMENT - UN DES 2 SUR CHINE, SEUL TIRAGE DE TÊTE.

Cette charge hugotico picturalophile fut imprimée à Bordeaux aux frais de M. Félix Solar (dont c'est ici l'exemplaire). Pierre Deschamps (1808-1877) fut un ami et un collaborateur de Balzac. Bel exemplaire, finement relié dans le style des reliures de Lortic (le père).

22 - GONCOURT (Edmond et Jules de). L'ART DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE. Paris, Dentu, 1859 à 1875 ; in-4, demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, toutes les couvertures de livraisons conservées (*Durvand*).

Édition originale et premier tirage des 38 eaux-fortes.

COLLECTION COMPLÈTE DES 12 FASCICULES PUBLIÉS DE 1859 À 1875, TIRÉS CHACUN À 200 EXEMPLAIRES.

Toutes les eaux-fortes gravées par Jules de Goncourt, à l'exception de deux planches gravées par Edmond.

Exemplaire enrichi de trois envois a. s. à Frédéric Masson : deux envois de Jules et Edmond de Goncourt sur deux fascicules, un envoi d'Edmond de Goncourt sur la garde de la reliure que le dédicataire fit exécuter.

Les douze brochures de cette magistrale et luxueuse publication concernent : Les Saint-Aubin, Watteau, Prudhon, Boucher, Greuze, Chardin, Fragonard, Debucourt, La Tour, et les vignettistes : Gravelot, Cochin, Eisen et Moreau. Les gravures sont faites d'après leurs dessins, pour la plupart issus de la collection des Goncourt.

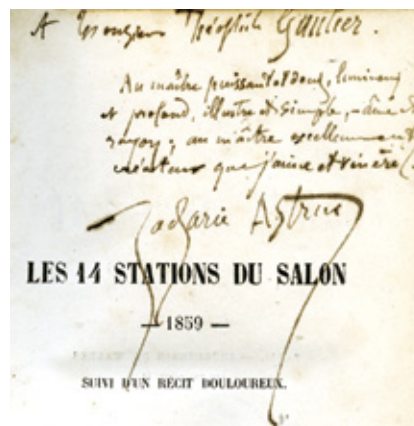
Portrait des frères par Alphonse Descaves, sur Japon, portrait individuel sur Chine et portrait de La Tour par Léopold Flameng ajoutés. Magnifique exemplaire.

23 - [ASTRUC] LE QUART D'HEURE. Gazette des gens demi-sérieux. Paris, (du 20 février au 5 août) 1859 ; 4 tomes in-12, demi-cuir de Russie bleu nuit, dos à nerfs ornés, tresses et caissons dorés, non rogné (*reliure de l'époque*).

Collection complète – fort rare – de cette revue d'art et de littérature fondée et rédigée par Zacharie Astruc avec Valéry Vernier et Adolphe Louvet. Les tomes 2, 3 et 4 contiennent en pré-originale *Les 14 Stations du Salon de 1859* (n°24), compte-rendu christique de Salon fort original dans lequel, avec esprit et humour, Zacharie

Astruc fait preuve d'un sens très fin de la critique. Il y défend notamment Courbet, Corot qui *est la lumière, l'air, la vie spacieuse*, ou Delacroix pour lequel le salon fut un véritable Waterloo (profondément blessé par les critiques Delacroix cessa ensuite d'y exposer).

Je suis confus de l'excès de vos éloges et j'y vois une bienveillance partialité qui d'ailleurs me touche beaucoup, écrit Delacroix à Zacharie Astruc à la lecture du *Quart d'Heure*, poursuivant non sans malice : *quelques critiques ont trouvé mon envoi peu important et la taille de mes tableaux n'a pas trouvé grâce devant eux : beureux encore s'ils ne m'avaient reproché que leur exigüité. Vous avez bien voulu, Monsieur, ne pas les juger la toise à la main, et les défauts que j'y reconnais malheureusement moi-même ne vous ont pas empêché de les examiner avec intérêt.*



24 - ASTRUC (Zacharie). LES 14 STATIONS DU SALON – 1859 – suivi d'un récit douloureux. Préface de George Sand. Paris, Poulet-Malassis & de Broise, 1859 ; in-12, demi-chagrin vert bouteille, dos à nerfs orné, filets et roulettes dorés, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). IV & 408 pp.

Édition originale. Superbe envoi a. s. : *A Monsieur Théophile Gautier. Au maître puissant et doux, lumineux et profond, illustre et simple, – âme et rayon ; au maître excellentment créateur que j'aime et vénère !*

Touche-à-tout talentueux, critique et praticien de la peinture, clouteur de Salon, parfois sculpteur ou compositeur, Astruc est un peu l'ange Gabriel de l'impressionnisme, l'une de ses figures tutélaires, obligées... bref, une sorte de main gauche des Batignolles, élu du Guerbois ou de La Nouvelle Athènes. Dans les milieux artistiques, il connaît tout le monde et tout le monde le connaît. Oubliez-le et la peinture verse directement d'une descente de croix au cubisme tranchant : n'est-ce pas par son intermédiaire que Zola et Monet, qui n'ont encore ni rond ni renom, rencontrent Manet ? Astruc apparut chez ce dernier à vingt ans, fauché et hirsute comme un cénobite, *sandales aux pieds et braies sous bandellettes, apportant des bois cloisonnés peints de type espagnol et des poèmes superbement calligraphiés* dont il faisait alors le trafic pour subsister.

n°25



Personnage clé de la jeunesse du peintre d'*Olympia*, Astruc fut un des premiers à ferrailer pour Manet quand le public le prenait pour un farceur ou que Baudelaire se taisait – *il faut être deux fois robuste pour se tenir droit sous l'orage des sots qui pleurent ici par milliers et bafouent tout à outrance* – pour lui faire oublier ses continuelles déceptions et la critique qui l'accable, il lui mitonnera en Espagne une convalescence artistique de premier ordre à partir de ses incroyables connaissances.

En 1881, sainte année palindromique des inclinations, Astruc exposa au Salon le buste de Manet auquel il faillit, au désarroi de son modèle, incruster les orbites oculaires de gemmes scintillants, peut-être par adoration d'une rousse aux yeux verts rencontrée à l'Exposition d'électricité. Manet a réalisé plusieurs portraits de notre auteur, le seul homme découvert de *La Musique aux Tuileries*. Fantin-Latour les réunira aux côtés de Renoir, Zola et Monet, dans son *atelier aux Batignolles* peint en 1878, autre station emblématique de l'histoire de l'art. Bazille, jeune prophète de l'impressionnisme, le représente avec, à la main, le cigare qui devait allumer les feux de la Saint-Jean la veille de sa disparition à la bataille de Beaune-la-Rolande. L'auteur de ces *Quatorze stations* porta également la croix de la *Société anonyme des peintres, sculpteurs et graveurs*, à l'origine des expositions impressionnistes. Il accroche à la première une demi-douzaine de toiles.

25 - [CAROLUS DURAN] ASTRUC (Zacharie). Beaux-Arts. LE SALON INTIME. Exposition au boulevard des Italiens. Avec une préface extraordinaire. Eau-forte de Carolus Duran. Paris, Poulet-Malassis & de Broise, 1860 ; plaquette in-12, brochée.

Édition originale.

26 - ROPS (Félicien). UYLENSPIEGEL AU SALON. Revue de l'exposition de 1860. Dessins de Félicien Rops. Bruxelles, imprimerie Ve Parent & fils, 1860 ; in-12 carré, broché. 16 pp. & 32 ff. n. ch.

Édition originale.

27 - LAGRANGE (Léon). LA PEINTURE ET LA SCULPTURE AU SALON DE 1861. Avec un appendice sur la gravure, la lithographie et la photographie

par Philippe BURTY. *Paris, Aux bureaux de La Gazette des Beaux-Arts*, 1861 ; in-8, demi-maroquin vert, dos à nerfs, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 2 ff. & 156 pp.



Édition originale. Tirage à part d'articles parus dans la *Gazette des Beaux-Arts*. UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE LUXE SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE.

Outre 18 bois, le volume comporte 8 planches hors-texte, tirées également sur Hollande : 7 eaux-fortes et une gravure en taille douce, gravées par Flameng, Jacquemart, Bracquemond et Carrey d'après Millet, Fromentin, Théodore Rousseau, Daubigny, Corot et Meissonier. Bien complet de la célèbre planche de Rousseau – *Le Cbène de Roche* – qui manque souvent, comme s'en plaint Vicaire.

28 - DURANTY (Edmond). LE MALHEUR D'HENRIETTE GÉRARD. Avec quatre eaux-fortes d'Alphonse Legros. *Paris, Poulet-Malassis & De Broise*, 1861 ; in-12, broché. 2 ff., 366 pp. – 4 eaux-fortes hors-texte.

Édition originale du premier livre de l'auteur. Couverture orange imprimée à la date de 1860. Un petit manque angulaire.

L'exemplaire de Léon Bloy

29 - DURANTY (Edmond). LA CAUSE DU BEAU GUILLAUME. *Paris, Hetzel*, (1862) ; in-12, bradel demi-percaline ocre, non rogné, couverture conservée (*Pierson*). 340 pp.

Édition originale tirée à 500 exemplaires. Exemplaire de Léon Bloy, comportant cette note de sa main au verso du feuillet de garde de la reliure, note citant la première ligne de la nécrologie d'Alexis : *Duranty mort à 47 ans, le 9 avril 1880, pauvre, impopulaire et fier. Paul Alexis.*

Émouvante association, pleine de résonances.



30 - DAUBIGNY (Charles-François). VOYAGE EN BATEAU. Croquis à l'eau forte. *Paris, Cadart & Chevalier*, 1862 ; in-4, toile grenue verte, décor estampé à froid, titrage doré (*reliure éditeur*).

Premier tirage des 16 gravures de Daubigny sur vélin.

Envoi a. s. : à *Monsieur Théophile Gautier, hommage reconnaissant, C. Daubigny.*

Ces ravissantes planches, tracées avec humour et sensibilité, retracent l'odyssée du Botin (baptisé ainsi par les quolibets des blanchisseuses qui le voyaient passer), bateau atelier que Daubigny fit spécialement aménager en 1857 pour sillonner les rives de l'Oise, de la Seine,

de l'Yonne ou de l'Eppe, à la recherche de nouveaux horizons et du motif aquatique qu'il affectionne au milieu des silencieuses sérénités de la nature – le rêve de *Chien-Caillou*.

Journal de bord à l'eau-forte des bords de l'eau, délassément enchanteur d'artiste, le peintre s'est représenté à l'œuvre et à la manœuvre. La première bateau-biographie gravée de la peinture fluviale.

Gautier partage avec Daubigny le goût du canotage, ce qui ne l'empêchera pas d'avoir des jugements trempés qui tombent à l'eau : *Il est vraiment dommage que ce paysagiste d'un sentiment si vrai, si juste, si naturel, se contente d'une impression et néglige à ce point les détails (...) les paysages de monsieur Daubigny n'offrent guère que des taches de couleurs juxtaposées* écrit-il en 1861. Ex-libris de Gautier.



31 - SILVESTRE (Théophile). LES ARTISTES FRANÇAIS. Édition d'après nature. *Paris, Dentu*, 1862 ; in-12, bradel pleine percaline crème titrée en noir, non rogné (*reliure de l'époque*). 547 pp.

Édition originale. Bel exemplaire du poète Leconte de Lisle (cachet de sa bibliothèque).

Théophile Silvestre était le critique préféré de Delacroix dont la notice ouvre le présent recueil. Inspecteur général des musées sous l'Empire, il défendit efficacement "l'école de 1830" (les paysagistes en Limousin) puis les peintres de Barbizon. Notices sur Courbet, Ingres, Barye, Rude, Diaz, Decamps, Corot, Préault, Chenavard et Horace Vernet. Son frère Armand, polytechnicien égaré dans la gaudriole, fut un témoin éclairé de la nouvelle peinture (n°181).

32 - GOLOVINE (Ivan). MANUEL DU MARCHAND DE TABLEAUX. *Paris, Dentu*, 1862 ; in-12, demi-parchemin vert, non rogné, couverture conservée (*reliure de l'époque*). 140 pp.

Édition originale. Curieux ouvrage épistolaire traitant du commerce des tableaux, des collectionneurs, des amateurs, des mystères des ventes ou des différentes écoles de peintures européennes par le "premier émigré Russe" – Golovine fut un des premiers écrivains à s'être insurgé contre le régime de Nicolas 1^{er}, dénonçant dans sa *Russie sous Nicolas 1^{er}*, publiée en 1845, les dérives réactionnaires du gouvernement tsariste. Comme Mikhaïl Bakounine, Golovine sera déchu de sa charge et de son titre de noble et condamné à l'exil.

33 - [BAUDELAIRE, DURANTY & C^{IE}] DESNOYERS (Fernand). SALON DES REFUSÉS. La Peinture en 1863. *Paris, Azur Dutil*, 1863 ; in-8, broché. 139 pp.

Édition originale. Le Salon des refusés fut institué par Napoléon III. Après avoir été assailli de protestations de peintres refusés par le jury du Salon officiel (3000 œuvres sur 5000 déposées par 3000 peintres avaient été rejetées), l'Empereur s'était rendu sur place les apprécier avant qu'elles ne soient retournées à leurs récipiendaires. Jugeant qu'elles n'étaient ni mieux ni pires que celles retenues, il ordonna qu'elles fussent exposées au jugement du public dans une aile adjacente du Salon of-

ficiel (Palais de l'Industrie). La nouvelle fit l'effet d'une bombe, Castagnary put même affirmer dans *L'Artiste* : *ni l'édit de Milan qui, après deux siècles de proscriptions et de martyrs, mit fin aux angoisses des primitifs chrétiens, ni l'édit de Nantes qui après quarante ans de bûchers et de massacres rendit la liberté de conscience aux huguenots, n'ont apporté autant de joie dans le cœur des opprimés que les trois lignes insérées au Moniteur...*

Le Salon des refusés n'eut lieu qu'épisodiquement. Celui de 1863, le premier, reste le plus célèbre. Il est surtout le point de départ d'une nouvelle école picturale regroupant autour de Manet les jeunes peintres réalistes qui orienteront la peinture vers l'impressionnisme. 380 peintres avaient accepté d'y figurer parmi lesquels Cézanne et Guillaumin (non référencés dans le catalogue), Pissarro, Chintreuil, Amand Gautier, Harpignies, Jongkind, Fantin-Latour... Legros expose son *Portrait de Manet*, Whistler sa *Jeune fille blanche* et, parmi les trois tableaux que présente Manet, *Le Déjeuner sur l'herbe* alors intitulé *Le Bain*, la grande vedette de cette contre-exposition – la toile la plus moquée aussi, par la critique et par le public d'autant plus enclin à le faire qu'on lui montrait une chose déjà désavouée. Dans sa majorité, la presse fut à l'unisson, et décréta à l'instar de Maxime du Camp, *que cette exhibition triste et grotesque était certainement un triomphe pour le jury*. Exactement le contraire de la conclusion de notre opuscule : *ces refus sont une condamnation à mort du jury*.

Desnoyers n'est pas l'auteur, du moins pas le seul, de cette radieuse publication. Il faut passer le titre pour y lire : *Le Salon des Refusés par une réunion d'écrivains sous la direction de Fernand Desnoyers*. On y trouve l'amusant récit biblique de la visite à Manet d'un groupe de peintres venus lui témoigner leur admiration après avoir vu son *Joueur de Guitare*... *Il fut décrété séance tenante, par ledit groupe de jeunes peintres, qu'on se porterait en masse chez M. Manet. Cette manifestation éclatante de la nouvelle école eut lieu. Une visite plus tard, les peintres amenèrent un poète et plusieurs critiques d'art à M. Manet et après quelques considérations enjouées sur les trois œuvres exposées par celui-*

ci, le paragraphe concluait : *M. Manet est bien lui-même ; c'est le plus bel éloge qu'on puisse lui faire*. Des historiens de l'impressionnisme soutiennent que le poète présenté à Manet était Baudelaire et que parmi les critiques d'art se trouvait Duranty. Connaissant l'amitié de ces deux derniers pour Desnoyers, il y a fort à parier qu'ils firent aussi partie de cette *réunion d'écrivains* qui, *sous la direction de Desnoyers*, participa à la rédaction de la présente brochure. Rare.

n°14



34 - LE SALON DES REFUSÉS ET LE JURY. Réflexions de Courcy Mennith. *Paris, Jules Gay, 1863* ; LE JURY ET LES EXPOSANTS. SALON DES REFUSÉS. Par Louis Étienne. *Paris, Dentu, 1863* ; deux plaquettes in-8 reliées en un bradel demi-percaline bleue à coins, couvertures (*reliure de l'époque*). 15 & 73 pp.

Éditions originales. Aller aux *Refusés* contempler de véritables phénomènes de foire était du dernier chic. Pour Courcy Mennith, *une femme nue assise entre deux messieurs habillés, des chevaux (sic) entortillés comme des serpents, auxquels il manque la bonne exécution mécanique, l'habileté de la brosse, est, sans hésiter, une croûte*. Louis Étienne est plus pondéré. *Le Bain ? Une bréda quelconque, aussi nue que possible, se prélassait effrontément entre deux gandins habillés et cravatés le plus possible aussi. Ces deux personnages ont l'air de collégiens en vacances, commettant une énormité pour faire les hommes ; et je cherche en vain ce que peut signifier ce logogriphe peu séant*. Certains ont plus de chance.

35 - [DELACROIX] SILVESTRE (Théophile). EUGÈNE DELACROIX. Documents nouveaux. *Paris, Michel Lévy, 1864* ; in-12, broché. 100 pp.
Édition originale. (cf. n°31)

36 - GILL (André). LE SALON POUR RIRE. *Paris, Richard, 1864* ; plaquette in-8, brochée. 7 ff.
Premier tirage des dessins de Gill. Couverture abîmée.

37 - [DELACROIX] TABLEAUX, AQUARELLES, DESSINS, CROQUIS, PLANCHES GRAVÉES À L'EAU-FORTE PAR EUGÈNE DELACROIX PROVENANT DU CABINET DE M. F. V. *Paris, Charles de Mourgues, 1865* ; plaquette in-8, brochée. 15 pp.

Catalogue de la vente du 11 février 1865 de la collection de Marie-Joseph-Frédéric Villot (1809-1875), aquafortiste et grand ami de Delacroix pour lequel il reproduit par la gravure nombre de tableaux – Villot initia également le peintre aux techniques de l'eau-forte. De 1848 à 1861 il fut le conservateur de la peinture du musée du Louvre. Les notices fouillées et précieuses du présent opuscule sont de sa main. M. F. Petit en fut l'expert, Charles Pillet le commissaire-priseur. Ah...

38 - [VERMEER] [THORÉ] BÜRGER (W.). VAN DER MEER DE DELFT. *Paris, Aux bureaux de La Gazette des Beaux-Arts, 1866* ; in-8, demi-chagrin marron citron, dos à nerfs, tête or (*reliure de l'époque*). fx-titre, titre, 84 pp & 4 planches h.-t.

Édition originale – de toute rareté – de cet ouvrage capital à l'origine de la découverte du peintre Vermeer.

Il est constitué d'un tiré à part, avec nouvelle pagination, page de titre et faux-titre, des articles de Thoré publiés dans les livraisons des 1^{er} octobre, novembre et décembre 1866 de *La Gazette des Beaux-Arts*. Le livre de chevalet d'Espagnon qui le tient pour très rare. (cf. n°7)



39 - [ÉCOLE DE BARBIZON] HENRIET (Frédéric). LA PAYSAGISTE AUX CHAMPS. Croquis d'après nature. Douze eaux-fortes. *Paris, Achille Faure, 1866* ; in-8, broché. 74 pp., 1 f. (table des eaux-fortes).

Édition originale et premier tirage des 12 eaux-fortes : Corot (1), Daubigny (1), Léopold Desbrosses (2), Jean Desbrosses (1), Max Lalanne (2), Lhermitte (1), Portier (1), Pèquignot (3 dont le frontispice). Envoi a. s. : à Mr et Mme *Gobert, souvenir affectueux de leur neveu, F. Henriet.*

Une délicieuse étude buissonnière, foisonnante d'images et d'anecdotes – Corot, Harpignies, Eugène Lavielle, Chintreuil, Millet ou Daubigny sur son *Botin* (n°30) – bref, une jolie volée de peintres des bois, de Marlotte à Barbizon.

Critique et historien d'art, Henriet a aussi tenu le pinceau auprès de ces messieurs qui l'incitèrent à peindre – et la gaffe auprès de Daubigny qui l'encouragea autant à ramer. *Lisez son livre et vous verrez la belle vie qu'on mène dans les herbes hautes, au bord des eaux, sous les larges ombrages* (Zola). Cependant, quelques pages ont trait aux séductions de la voirie parisienne, évoquant quelques-uns de ses aquafortistes, Meryon, Lalanne ou Pèquignot.

40 - BURTY (Philippe). CHEFS-D'ŒUVRE DES ARTS INDUSTRIELS. Céramique – verrerie et vitraux – émaux – métaux – orfèvrerie et bijouterie – tapisserie. Deux cents gravures sur bois. Paris, Paul Ducrocq, (1866) ; pet. in-4, bradel demi-vélin crème, dos lisse orné, non rogné, couverture conservée (Dodé). 598 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : *A Monsieur Victor Hugo, humble hommage, Philippe Burty, nov. 1866.*

Relié avec une longue lettre (4 pp. in-12) de Burty à Victor Hugo datée du 3 février 1867, au sujet de son livre, des eaux-fortes qu'il prévoit de publier comme celles qu'il fit de Seymour-Haden, et d'une publication en cours chez Lacroix, Paris, pour laquelle Burty a sollicité un dessin de l'écrivain. *Quel puissant effet eût produit un bois comme cette bouée que j'ai vue dans le salon de votre fils à Bruxelles ! Ou comme le bateau à vapeur qui est dans une lettre à Paul Meurice ! Que ne suis-je de votre famille ou de cette génération dont le dévouement s'agitait sous vos yeux !*

Des rousseurs en début de volume. Marque de Victor Hugo sur la couverture. (Pour Burty, voyez le n°54).

41 - ZOLA (Émile). LA CONFESION DE CLAUDE. Paris & Bruxelles, Lacroix, Verboeckhoven & C^{ie}, 1866 ; in-12, broché. 320 pp. & 36 pp. (catalogue).

Édition originale, avec la bonne couverture, jaune. Premier roman de Zola, *une eau-forte*, comme il le qualifia, *par rapport aux bergerades des Contes à Ninon*. En grande partie autobiographique, *La Confession* est dédiée "à mes amis P. Cézanne et J.-B. Baille". Rousseurs.

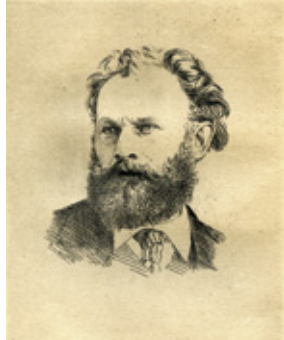


n°3

42 - ZOLA (Émile). MON SALON. Augmenté d'une dédicace et d'un appendice. Paris, Librairie Centrale, 1866 ; in-12, bradel demi-percaline verte à coins, couverture conservée, non rogné (*reliure de l'époque*). 98 pp., 1 f. (table), 8 pp. (catalogue).

Édition originale de ce livre phare de la peinture moderne au XIX^{ème} siècle. Réunion en volume des fameux *comptes rendus* du Salon de 1866 que Zola publia à la demande de Villemessant dans *L'Évènement* du 27 avril au 20 mai – l'écrivain n'avait alors publié que des chroniques bibliographiques.

Signés du pseudonyme explicite de *Claude*, les articles de Zola déclenchèrent des plaintes et des désabonnements en cascades, à l'effarement de Villemessant qui dut écourter leur collaboration. Après un réquisitoire incisif et provocant contre le jury – *deux articles* – et après avoir voué au néant l'amas de médiocrités qu'il avait réunies – *Moment artistique* – Zola s'était lancé dans un plaidoyer passionné en faveur de Manet qu'on avait jugé indigne d'admettre *parmi deux mille impuissants reçus à bras ouverts*. . . On avait encore en mémoire les scandales de l'impopulaire et *grotesque brosseur*, peintre immoral de la *Vierge sale au ventre jaune*. Zola les ravivait, repartant de plus belle sur le *Dîner (sic)* et l'*Olympia*. Point de Salon, une tribune, et quelle tribune ! Il trompa *L'Évènement*, viola les lois du genre, et fit l'évènement. Manet, stupéfait et flatté de ses envolées crânes, le convia au café de Bade où il avait ses habitudes. C'était peu de temps avant de rallier le Guerbois. De là leur amitié, jusqu'à la mort.



n°45

43 - [MANET] ZOLA (Émile). MES HAINES. Causeries littéraires et artistiques. Paris, Achille Faure, 1866 ; in-12, demi-veau glacé havane, dos à nerfs, pièces de titre de maroquin rouge et vert, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Envoi a. s. : à Édouard Manet,
témoignage de sympathie, Émile Zola.

Le quatrième livre de Zola, au titre flamboyant, orgueilleux et provocateur, dont l'extraordinaire et altier liminaire, porté vers *les persécutés de la bêtise*, renoue avec l'accent d'insolence des *Adieux d'un critique* – le dernier article que Zola publia dans *L'Évènement* avant d'être viré.

J'ai défendu M. Manet, comme je défendrai dans ma vie toute individualité franche qui sera attaquée. Je serai toujours du parti des vaincus. Il y a une lutte évidente entre les tempéraments indomptables et la foule. Je suis pour les tempéraments et j'attaque la foule.

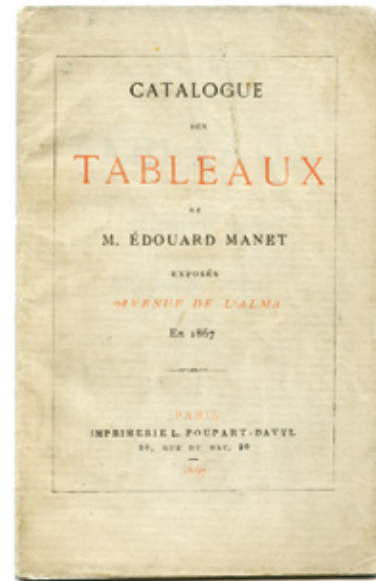
n°45



il faut me voir tout entier ... par morceaux, on me jugerait mal

44 - [MANET] CATALOGUE DES TABLEAUX DE M. ÉDOUARD MANET EXPOSÉS AVENUE DE L'ALMA EN 1867. Paris, Imprimerie Poupart-Davy, 1867 ; plaquette petit in-16 (90 x 140 mm), brochée. Chemise, étui.

Rarissime et mythique catalogue rédigé et publié par Manet pour son exposition particulière, qu'il organisa et finança lui-même en marge du Salon.



La plaquette s'ouvre par un texte-manifeste *Motifs d'une exposition particulière* rédigé, mais non signé, par Manet : *Il s'est vu trop souvent écarté par le jury pour ne pas penser que si les tentatives d'art sont un combat, au moins faut-il lutter à armes égales, c'est-à-dire pouvoir montrer aussi ce qu'on fait (...) on a conseillé à l'artiste d'attendre. Attendre quoi ? Qu'il n'y ait plus de jury ? Il a mieux aimé trancher la question avec le public. L'artiste ne dit pas aujourd'hui : Venez voir des œuvres sans défauts ; mais : Venez voir des œuvres sincères. C'est l'effet de la sincérité de donner aux œuvres un caractère qui les fait*

ressembler à une protestation, alors que le peintre n'a songé qu'à rendre son impression. (...) il n'a prétendu ni renverser une ancienne peinture ni en créer une nouvelle. Il a cherché simplement à être lui-même et non un autre (...).

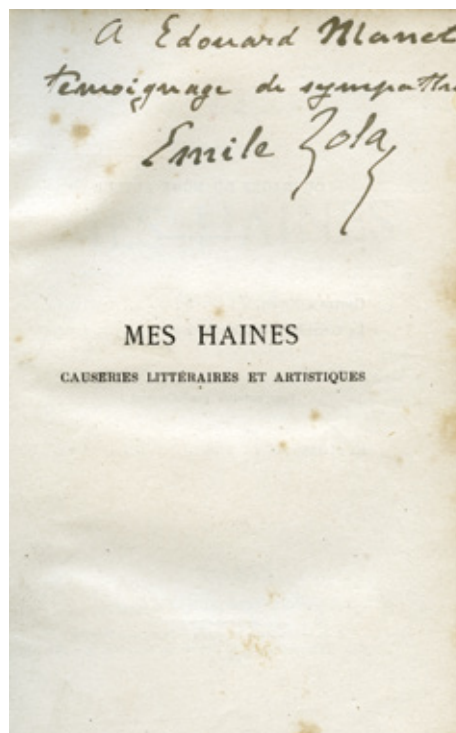
En 1867, écarté de l'Exposition universelle du Champ de Mars, Manet expose auprès de Courbet, dans des baraquements en bois qu'ils ont fait construire de l'autre côté de la Seine, avenue de l'Alma. Manet s'est endetté (18 300 francs) mais il a son pavillon, *un petit salon carré, disposé avec une élégante discrétion* (Hippolyte Babou). Il y présente cinquante tableaux, trois copies, trois eaux-fortes – seule l'exposition posthume de 1884 (n°136) présentera un ensemble aussi important de ses œuvres. *Le Déjeuner sur l'herbe* et *Olympia* ouvrent le catalogue qui indique : *le prix d'entrée est fixé à 1 franc par personne*. La petite brochure, tirée à plusieurs centaines d'exemplaires, est distribuée gracieusement (mais qui l'achèterait ?) – cela explique le petit format adopté par Manet qui règle la note. Il espère toujours l'approbation du public – *il ne s'agit donc plus, pour le peintre, que de se concilier ce public dont on lui a fait un soi-disant ennemi* – en vain. Le public vient surtout se gausser, toujours aussi peu compréhensif.

Malgré la plaquette de soutien que Zola diffuse parallèlement (n°45), malgré quelques lignes d'amis, Champfleury ou Spuller (camarade du frère du peintre) – *tableaux du même artiste, tous très-montés en couleur, mais disposés de manière à se faire valoir les uns les autres et à se faire équilibre, tous marqués au coin de la même personnalité... dans de telles conditions, il est bien difficile que le spectateur en arrivant, surpris, ébloui, échappe à une première impression de force et d'unité* – l'exposition est un échec.

45 - ZOLA (Émile). ÉD. MANET. Étude biographique et critique accompagnée d'un portrait d'Éd. Manet par Bracquemond et d'une eau-forte d'Éd. Manet d'après *Olympia*. Paris, Dentu, 1867 ; plaquette in-8, brochée.

Édition originale. Elle reproduit l'étude que Zola fit

paraître le 1^{er} janvier 1867 dans *La Revue du XIX^e siècle*, d'Arsène Houssaye, sous le titre *Une nouvelle manière en peinture. Édouard Manet* – un des meilleurs articles jamais écrits sur le peintre.



C'est de fameuses étrennes que vous m'avez données là, lui écrit ce dernier dès le lendemain, l'informant par la même occasion de son intention de faire son exposition : j'ai au moins une quarantaine de tableaux à montrer – on m'a déjà offert des terrains pas bien situés près du Champ-de-Mars. Je vais risquer le paquet et secondé par des hommes comme vous je compte bien réussir. Manet ne pouvait pas mieux dire. Zola obtint de Dentu la publication de son article et s'arrangea pour diffuser la brochure *le jour même où s'ouvrait l'Exposition particulière* de Manet, *tant je suis certain d'un grand succès...* (préface). Un manque angulaire à la couverture.

46 - [MADAME ÉDOUARD MANET] GONZALÈS (Emmanuel). LES MÉMOIRES D'UN ANGE. *Paris, Cadot & Degorce*, 1867 ; in-12, demi-chagrin marron, dos à nerfs orné de caissons et filets à froid, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 309 pp.

Première édition in-12 du premier livre de l'auteur paru en 1838, un roman d'aventures durant la guerre de Vendée de la période révolutionnaire qui marqua l'enfance d'Émile Zola.

Envoi a. s. : à *Madame Édouard Manet, hommage sympathique, Emmanuel Gonzalès.*

Outre sa qualité de feuilletoniste à succès, Emmanuel Gonzalès était le père d'Eva Gonzalès, le modèle préféré et la seule élève d'Édouard Manet. C'est par l'intermédiaire d'Alfred Stevens que ce dernier fit la connaissance de Gonzalès devenu intime du peintre et de sa famille. Toute la bande d'artistes et de graveurs réunis autour de Richard Lesclide adopta aussi le débonnaire écrivain : Regamey, Van Ryssel, Carjat, ou Henry Guérard qui épousa sa fille Eva – Lesclide publiera d'ailleurs notre auteur dans son *Paris à l'eau-forte* (n°83).

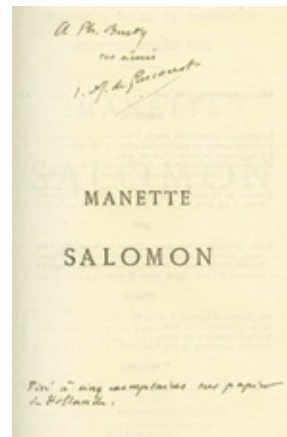
Excepté la peau de la reliure, un chagrin pour du veau glacé, les papiers utilisés ici sont identiques à ceux de la reliure du livre dédicacé par Zola à Manet (cf. n°43). On reste en famille.



Deux tableaux d'Ary. Starck
- De plus fort en plus fort!

n°26

47 - GONCOURT (Edmond & Jules de). MANETTE SALOMON. *Paris, Lacroix, Verboeckhoven & C^{ie}*, 1867 ; 2 volumes in-12, maroquin vert doublé violine à encadrements, dos à nerfs orné, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés (*Marius Michel*). 320 & 316 pp.



Edition originale. UN DES 5 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage de tête justifié par la main d'un des auteurs.

Envoi a. s. : à *Philippe Burty, ses amis, Jules et Edmond de Goncourt.*

Le plus fameux des romans des Goncourt, consacré à la description des milieux artistiques de Paris dans les dernières années du règne de Louis-Philippe et le début du second Empire – années toutes retentissantes de l'écho des grandes batailles des coloristes romantiques contre les conventions académiques et les tenants du trait.

Le roman fut écrit *au milieu* des peintres à l'auberge Ganne de Barbizon. En 1882, Edmond écrira : *Ah ! si j'étais plus jeune, le beau roman à recommencer sur le monde des arts et à faire tout dissemblable de Manette Salomon avec un peintre dans le genre de Nittis et un bohème comme Forain, le bohème du grand monde et de la High Life, un raisonneur d'art à la façon de Degas et toutes les variétés de l'artiste impressionniste.*

(Pour Burty ne jetez pas les dés, allez directement au n°54).

48 - DURET (Théodore). LES PEINTRES FRANÇAIS EN 1867. Paris, Dentu, 1867 ; in-12, bradel demi-chemise rouge, non rogné (Pierson). 173 pp.

Édition originale. Le premier livre du célèbre historien de l'impressionnisme (cf. n°95), publié à l'occasion de de l'Exposition universelle de 1867. *Ingres, Les Naturalistes, Les Peintres de genre, Courbet, Manet, L'art bourgeois, L'art officiel*. Charmant exemplaire.

49 - COUTURE (Thomas). MÉTHODE ET ENTRETIENS D'ATELIER. Paris, L'auteur (Typographie de L. Guérin), 1867 ; in-12, chagrin marron tramé de filets à froid avec semis d'étoiles dorées, dos à nerfs, coupes filetées, dentelles intérieures, tranches dorées (reliure de l'époque au chiffre de J. Debaynin).

Édition originale. Ex-dono autographe signé de l'auteur : *souvenir affectueux Thomas Couture 1^{er} novembre 1867*.

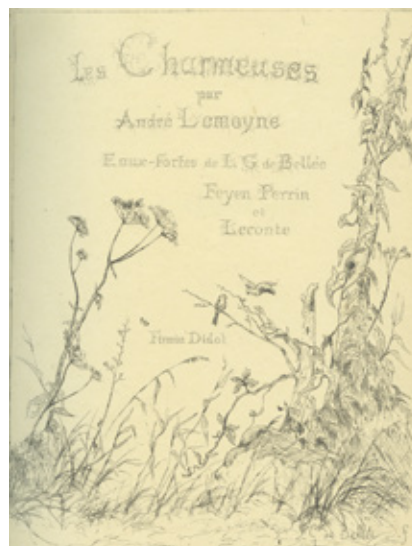
Plébiscité par la jeune génération, après un remarquable succès enlevé au Salon de 1847 par ses *Romains de la décadence* (immense toile historique conservée aujourd'hui au Musée d'Orsay), Thomas Couture ouvrit en marge de l'École des Beaux-Arts un atelier libre de peinture. Puvis de Chavannes, Monginot, Desboutin, Fantin-Latour, Stevens furent ses premiers élèves. Le jeune Manet fréquenta son atelier six années durant, une prouesse au vu du légendaire fichu caractère de Couture. C'est également ce dernier qui décida le jeune Boudin à quitter sa boutique d'encadrement du Havre pour se consacrer à la peinture, lui obtenant une bourse d'étude en 1851.

La présente *Méthode* concentre son enseignement, ses conceptions sur l'art et la peinture – le professeur, qui ressemblait alors à s'y méprendre à Delacroix, fut aussi un des premiers à emmener en excursion, plusieurs jours de suite, ses élèves pour les faire œuvrer sur *le motif*. Il cessa ses cours en 1863, et se retira à Villiers-le-Bel en 1869 tout en continuant de peindre jusqu'à sa mort, en 1879, avec le souci de *l'impression atmosphérique*...

50 - LEMOYNE (André). LES CHARMEUSES. Eaux-fortes de L. G. de Bellée, Feyen-Perrin et Édouard Leconte. Paris, Firmin Didot & C^{ie}, (1868) ; in-8, demi chagrin rouge, dos à nerfs, tranches dorées, couverture conservée (reliure de l'époque). 96 pp, 2 ff. (table) – non comprises 13 eaux-fortes h.-t.

Envoi a. s. : à Victor Hugo, Lemoyme (André).

Édition originale. Le cinquième chant de *l'alouette du Parnasse*, joliment parsemé d'eaux-fortes des bords de l'eau. Augustin Feyen-Perrin fut proche de Courbet et le rejoignit à *La Fédération des artistes* de la Commune. Léon Le Goaebe de Bellée, peint la mer et les estuaires bretons. *Totor* a mis à l'encre son R d'appartenance sur le titre.



51 - LEMOYNE (André). LES CHARMEUSES. (1868). Autre exemplaire: demi chagrin vert, dos à nerfs orné, tête or (reliure de l'époque).

Envoi a. s.: à Théophile Gautier, respectueux hommage des Paysagistes. En leur noms, Lemoyme (André).

52 - [COURBET] LA MORT DE JEANNOT. Les frais du culte. Avec quatre dessins de Gustave Courbet. Exposition de Gand de 1868. *Bruxelles, Lacroix, Verboeckhoven & C^{ie}*, 1868 ; plaquette in-8, brochée. 22 pp. 4 figures h.-t., 1 feuillet (épilogue).

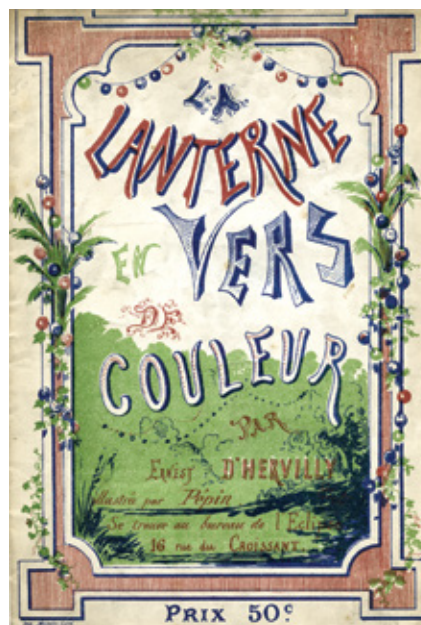
Édition originale et premier tirage des gravures sur acier des quatre dessins de Courbet. Petites rousseurs.

53 - HERVILLY (Ernest d'). LA LANTERNE EN VERS DE COULEUR. Illustrations de Pépin. *Se trouve au bureau de l'Éclipse, 16 rue du Croissant, s. d.* (1868) ; plaquette in-8, brochée. 16 pp.

Édition originale du rarissime premier livre de l'auteur. Ernest d'Hervilly fut un peu le bouffon du *Parnasse*, du moins apportait-il *au recueil un peu sévère, un peu massif, le desideratum de sa fantaisie charmante* (Verlaine, *Mémoires d'un veuf*). Cette fantaisie est en tous cas omniprésente dans l'œuvre imposante de d'Hervilly, plus d'une soixantaine de livres, recueils de poèmes ou de nouvelles, pièces de théâtre, livres pour enfants, dans lesquels il y a toujours un petit bonheur à glaner (cf. les n°66, 83, 85, 132). En témoigne encore cette ravissante plaquette, hommage à la couleur, sorte de pointillisme éditorial avant l'heure, imprimée sur papier rose, jaune, ocre et vert qu'il décora lui-même.

Ancien dessinateur aux Chemins de fer du Nord, d'Hervilly lâchait souvent les vers pour l'huile, plus lucrative : *25 francs les douze, sans les mains*, ainsi facturait-il aux confrères des personnages qu'il peignait à la queue-leu-leu dans des scènes de genre, tableaux militaires, naufrages, chemins et descentes de croix... *A ce prix, on ne pouvait guère demander plus, les mains exigeant du travail, du dessin, du modelé... il fallait faire vite*, d'autant que d'Hervilly pratiquait la peinture buissonnière, à l'école des *Beaux-arbres*, quand il ne stationnait pas dans les hauts lieux de l'impressionnisme, cafés Guerbois et Nouvelle Athènes, à quelques encablures des Batignolles, où il naquit (1839) et mourut (1911), dinant

souvent en compagnie d'exécrables *vilains bonsbommes*... A ce titre, on ne peut éviter sa figuration dans le célèbre *coin de table* de Fantin-Latour (cf. n°66) ou manquer d'admirer le poème qu'il consacra à *La Femme en robe verte* que Monet exposa au Salon de 1866.



Connu et apprécié de ses contemporains, il signait *un passant*, dans *L'Artiste*, *Le Boulevard* (de Carjat), *Le Figaro*, *Le Rappel* et bien d'autres feuilles, des articles qui servaient malicieusement la peinture et la littérature – il est un des rares commentateurs bienveillants de la première exposition impressionniste de 1874 et, en 1875, pratiquement le seul à défendre la première et désastreuse vente impressionniste de Drouot qui permit aux peintres de mesurer leur impopularité dans une cohue sans nom. Fervent du japonisme, d'Hervilly a mis au point les premières *aquarel-autographes* de la littérature (n°85). D'après Verlaine encore, il fut du groupe assez restreint qui assista aux obsèques de Charles Baudelaire alors que sa *Lanterne* n'était pas encore allumée.

Japoneries for ever” (out of a letter by Jules de Goncourt to Burty)

54 - BURTY (Philippe). LES ÉMAUX CLOISONNÉS. Anciens et modernes. *Se trouve chez Martz, Joaillier, à Paris*, (1868) ; plaquette in-12, brochée.

Édition originale. Deux chromo lithographies hors-texte exécutées d’après des émaux cloisonnés de chez Martz par Régamey père. Croquis in-texte dessinés d’après des Albums japonais par Félix Régamey.



n°55

et Petits-mâîtres est chaleureusement dédié, n°86), Burty est passionné par la gravure qu’il pratique, collectionne et promeut avec talent (c’est d’ailleurs à lui que revient la publication du très prisé *Sonnets et Eaux-fortes* de 1874 (n°57). Il est également lié d’amitié aux Goncourt – *je*

Burty naquit à Paris en 1830. Après des études de dessin et de peinture dans l’atelier de Chabal-Dussurgey à la Manufacture des Gobelins, il se consacre à la critique artistique et devient l’un des collaborateurs attirés de la *Gazette des Beaux-Arts*, fondée en 1859 par Charles Blanc, et de *La Chronique des arts et de la curiosité*. Eugène Delacroix lui confie par testament le soin de classer ses dessins dont il dresse le catalogue raisonné. Burty est un des premiers à s’intéresser à l’école de Barbizon – à la suite de quoi, en 1867, il préface et rédige le catalogue de la vente de Théodore Rousseau.

Attentif aux propos tenus au Guerbois, il relaye avec pugnacité et intelligence les idées nouvelles des peintres qu’il soutient dans la grande presse (il défend Degas et Manet dès 1864). Grand ami de Bracquemond (à qui *Maîtres*

sens, avec mes nerfs, mon excellent ami Burty faisant son lago dans les sociétés qui nous sont communes et animant contre moi les gens, avec tout ce qu’il sait apporter de démolissage à l’encontre de quelqu’un, sans se compromettre par des paroles, – et cela toujours au nom de la bonne amitié (Journal de Goncourt) –, avec lesquels il s’acoquine artistiquement et fait jalousement assaut de ferveur pour le *japonisme*, se disputant la paternité du mot.



n°56

A ce titre, la plaquette des *Émaux cloisonnés* compte parmi les premières publications qui mettent alors en avant les principes de l’art japonais, tant dans la composition – *rompant la roideur de la ligne droite, plutôt par des combinaisons d’angles, que par des courbes comme le faisait notre aimable XVIII^{ème} siècle français* –, que dans le dessin ou dans les colorations. On sait l’influence de l’art japonais sur l’art européen de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et le bouleversement qu’il apportera dans les habitudes visuelles par une nouvelle façon de traiter la perspective et le rapport des couleurs entre elles.

Ardent républicain, très lié avec Gambetta, Burty devient en 1871 le critique d’art influent de *La République française* et, en 1881, comme inspecteur des Beaux-Arts, le meilleur acheteur que son Ministère ait jamais connu. Il meurt en 1890 des suites d’une complication cérébrale après que Félix Fénéon, muni du précieux rapporteur esthétique imaginé par Charles Henry, lui ait laissé entendre qu’Harunobou, artiste japonais (1725-1770) inventeur de l’estampe polychrome, *ayant pour caractéristique 91, pour indicateur d’écart II, de dynamogénie 0,38, d’inhibition 0,73 et les plus veules indicateurs d’acuité, de diversité, de variété, de complexité et de complication, n’était qu’une sorte de Cot ou de Ballavoine...* (Willy) (cf. n°195)

55 - [BURTY] Album érotique japonais (vers 1860), 20 vignettes illustrées en couleurs contrecollées dans un album plié à la chinoise (20 ff.), relié sous un tissu mauve à motif floral doré.

Exemplaire de Philippe Burty (signature au crayon). Quelques vignettes calligraphiées en japonais gothique.



56 - [BURTY (Philippe)]. PAS DE LENDEMAIN. *A Paris, chez l'auteur, 1869* ; plaquette in-12, bradel vélin à rabats, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). 3 ff., une eau-forte et 34 pp.

Édition originale, publiée anonymement – à très petit nombre pour les amis de l'auteur (le tirage serait de 69 exemplaires). Charmant exemplaire offert par Burty à Alidor Delzant en 1887, enrichi d'une carte a. s. de l'auteur : *cette charmante Rose Didier, qui apparaît dans la Maréchal, est l'héroïne du Pas de lendemain...* Jolie enveloppe japonisante conservée.

Delzant a truffé son exemplaire d'un *Billet d'entrée du Bal annuel des artistes dramatiques du 6 mars 1858* – papillon mauve imprimé comportant la signature autographe de Rose Didier " *Dame Patronnesse* " – avec cette note de Delzant : *L'héroïne de Pas de lendemain, Rose Didier qui, après le Gymnase et le Palais Royal, fut remarquée dans le travesti d'un masque, dans Henriette Maréchal, mourut à Paris, à 29 ans, le 17 février 1871, et, chose rare à cette époque, fut enterrée civilement.*

L'exemplaire de Jean-François Millet

57 - SONNETS ET EAUX-FORTES. *Paris, Alphonse Lemerre, 1869* ; in-folio, plein maroquin chocolat à encadrements dorés doublé de soie lie de vin, dos à nerfs orné, tête or, non rogné, couverture et dos conservé, étui (*F. Durand*).

Premier tirage, limité à 350 exemplaires.

Très précieux exemplaire du peintre Jean-François Millet, collaborateur de l'ouvrage, dédicacé à son nom sur la couverture par l'éditeur Alphonse Lemerre.



Ce célèbre recueil, fort réputé, et qu'il n'est plus nécessaire de commenter, rassemble 42 poèmes de l'écurie parnassienne, de Jean Aicard à Paul Verlaine en passant, entre autres, par Banville, Cazalis, Coppée, Dierx, des Essarts, France, Gautier, Glatigny, Hérédia, d'Hervilly, Leconte de Lisle, Mendès etc... agrémentés chacun d'une eau-forte originale d'artistes en renom : Corot, Manet, Jongkind, Daubigny, Bracquemond, Seymour Haden, Régamey, Nanteuil, Gustave Doré, Gérôme, Giacomotti, etc.. Et bien évidemment Jean-François Millet dont c'est l'exemplaire personnel.

Du premier impressionniste au plus pur impressionniste

58 - [MONET] JONGKIND (Johan Barthold). MOULIN EN HOLLANDE (Rotterdam 1867). Eau-forte (195 x 145 mm) encadrée (Jacquet 76 rue Blanche). Rare et belle épreuve sur vergé du 1^{er} état (sur 3), *avant la lettre et le numéro, avant l'éraillure verticale dans la partie inférieure gauche du sujet* (Delteil 14).

Elle comporte cette éblouissante dédicace autographe signée à l'encre :

Souvenir de Hollande à son ami Monet. / J. B. Jongkind. Paris. 25 mars 1869.

Bien qu'il ne participe à aucune exposition des peintres impressionnistes, Jongkind, *rénovateur du paysage moderne* (Signac, n°324) est connu comme l'un de leurs précurseurs sinon le premier impressionniste. *Tout paysage qui a une valeur à l'heure qu'il est lui emprunte ses ciels, ses atmosphères, ses terrains. Cela saute aux yeux et n'est dit par personne* remarque Edmond de Goncourt en 1889 – personne excepté Duranty qui avait écrit 10 ans auparavant : *c'est de l'atelier de M. Jongkind qu'est sorti en grande partie l'impressionnisme.*

Né à Lattrop, aux Pays-Bas en 1819, Jongkind s'installe en France, une première fois entre 1846 et 1855, puis définitivement en 1860. Contrairement aux artistes de sa génération qui vont puiser leur inspiration du côté de Barbizon, Jongkind préfère la Normandie où, dès 1847, il peint sous les conseils d'Eugène Isabey qui encourage ses débuts après l'avoir sorti des Pays-Bas. Eugène Boudin,

boutiquier-encadreur du Havre guidé également par le vieux romantique, pose avec eux son chevalet en plein ciel pour y saisir *ses infinies transformations*. Il y entraîne à son tour, aux débuts des années 1860, le jeune Monet qu'il a rencontré dans son ancien commerce – l'adolescent y expose ses *premières œuvrettes*, caricatures talentueuses de notables du cru que les badauds s'arrachent. Boudin l'initie à la peinture à l'huile et l'emmène sur le paysage

rejoindre Jongkind – *si je suis devenu peintre, c'est à Eugène Boudin que je le dois*, reconnaîtra Monet. Jongkind le fascine par sa capacité à traduire dans ses toiles le caractère fugitif des variations atmosphériques – *il fut à partir de ce moment mon maître et c'est à lui que je dois l'éducation définitive de mon œil* ajoutera-t-il à son sujet.

En mars 1869, date de l'offrande du batave souvenir, Monet vient de se faire refuser une *Marine* et *La Pie*, cet audacieux paysage de neige dans

la campagne d'Étretat – toile si réputée à présent – qui mettait en avant la perception de la sensation, l'effet de la lumière, *débarassés de la litbarge, du bitume et du jus de chique* chers au jury. Monet vit alors difficilement à Paris, *pas de pain, pas de vin, pas de feu, pas de lumière et parfois plus de couleurs*. Renoir écrit d'ailleurs à Bazille : *je suis chez mes parents et suis presque toujours chez Monet où se fait par parenthèse assez vieux. On ne bouffe pas tous les jours, seulement je suis tout de même content parce que pour la peinture Monet est une bonne société.*

Heureusement qu'il y a des copains et Jongkind qui lui manifeste son affection et embellit son quotidien.



59 - BAUDELAIRE (Charles). ŒUVRES COMPLÈTES. Paris, Michel Lévy, 1868-1870 ; 7 volumes in-12, demi-chagrin marron, plat de toile grenue, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*).

Première édition collective, en partie originale. Paraissent pour la première fois les *Petits poèmes en prose*, les *Curiosités esthétiques* (sauf les deux *Salons*) et *l'Art romantique* (sauf Gautier et Wagner) – *Les Fleurs du mal* sont augmentées de 25 poèmes nouveaux.

Exemplaire d'Edmond Lepelletier, l'ami de Paul Verlaine, comportant plusieurs fois sa signature et son adresse batignollaise. Exemplaire manipulé, mais solide et non dénué de charme – dans le temps –, comportant de nombreux repères de lecture de la main de Lepelletier (à moins qu'ils ne soient, pourquoi pas, de la main de Verlaine ou de Rimbaud, puisqu'ils se fréquentaient à cette époque, ou encore de celle de son fils, le poète Saint-Georges de Bouhélier).

60 - [MANET] ASSELINEAU (Charles). CHARLES BAUDELAIRE. SA VIE ET SON ŒUVRE. Avec portraits. Paris Alphonse Lemerre, 1869 ; in-12, broché. 2 ff., 109 pp. table & 5 h.-t.

Édition originale. UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE.

Le premier livre, le plus touchant aussi, consacré à Baudelaire par un intime. *Quand une maladie mystérieuse, frappant, hélas ! un si beau génie, accabla le poète des "Fleurs du mal"*, écrira Théodore de Banville, *c'est avec une sollicitude fraternelle que Charles Asselineau, heure par heure, encouragea, fortifia, consola cette âme brisée, déchirée par les luttes de la vie*. Et c'est Asselineau, toujours, concomitamment à son Baudelaire, qui s'occupa, trois années durant, de l'édition de ses œuvres complètes (n°59).

Sur les cinq portraits gravés, trois sont signés à droite de l'initiale B. pour Bracquemond : un portrait peint par Émile Deroy en 1844, un portrait peint par Gustave

Courbet en 1848, et un croquis de Baudelaire par lui-même (même époque). Les deux autres portraits, exécutés en 1862 et en 1865, ont été gravés par leur auteur, Édouard Manet. Pour ce tirage en grand papier, ils sont sur Chine appliqué.

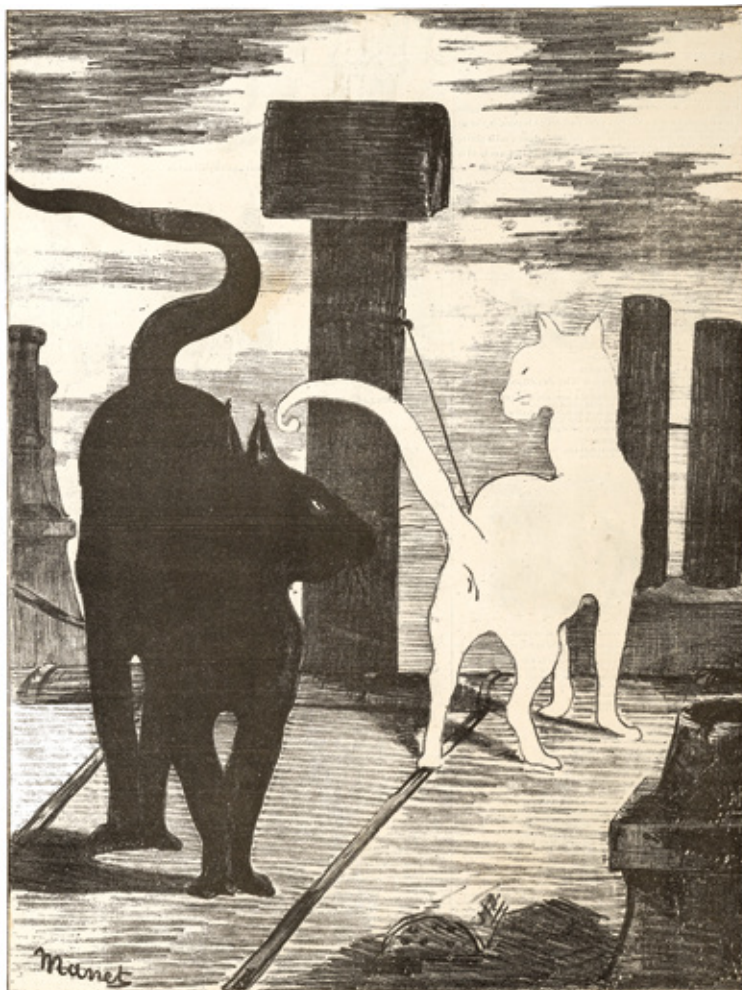


n°63

61 - CHAMPFLEURY. LES CHATS. Histoire – Mœurs – Observations – Anecdotes – Illustré de 52 dessins par Eugène Delacroix, Viollet-Le-Duc, Mérimée, Manet, Prisse d'Aventures, Ribot, Kreutzberger, Mind, Ok'Sai, etc. Paris, J. Rothschild, 1869 ; in-12, bradel percaline moutarde, non rogné, couverture conservée (*Pierson*).

Édition originale. Envoi a. s. : *A mon ami Philippe Burty, Champfleury.*

Sur la garde de la reliure, une note a. s. de Burty précise : *j'ai ajouté une eau-forte qui donne un portrait de Baudelaire, d'après une photographie, le croquis de Ed. Morin placé dans le texte étant trop fantaisiste*. En effet. La moutarde de la percaline a un peu tourné par endroits, sur le dos itou.



62 - MANET (Édouard). LE RENDEZ-VOUS DES CHATS. Lithographie originale pour illustrer l'affiche de mise en vente du livre de Champfleury. Tirage de *la Chronique illustrée* du 25 octobre 1868. Lithographie (33,5 x 44 cm) collée sur carton, encadrée.

En marge du tirage destiné à être appliqué au centre de l'affiche de presse annonçant la vente du livre *Les Chats* (n°61), *la Chronique illustrée* reproduisit, à pleine page, dans son numéro du 25 octobre 1868, le dessin de Manet – il s'agit bien d'une lithographie (avant d'être pliée en deux, *la Chronique*, feuille imprimée seulement recto-verso, fit un passage sur la presse où était calée la pierre lithographique). Au recto figure l'articulet vantant les mérites du volume. Absolument rare.

63 - [MANET] CHAMPLEURY. LES CHATS. Édition de luxe, augmentée de planches en couleur et d'eaux fortes. Paris, J. Rothschild, 1870 ; in-8, demi-chagrin marron, dos à nerfs ornés, filets et caissons dorés, plats de percaline grenue, tranches dorées (*reliure de l'éditeur*).

Premier tirage de la magnifique gravure de Manet, *Le Chat et les fleurs*. L'ouvrage, abondamment illustré dans le texte, contient six autres planches hors-texte, d'Eugène Lambert, Armand Gautier, Crafty et Marie C.-Y., trois sont en couleurs.

64 - [REGNAULT] ŒUVRES DE HENRI REGNAULT exposées à l'École des Beaux-Arts (1870). Notice et préface de Théophile Gautier (50 pp!!). Plaquette in-12, brochée. 89 pp.

Béliard est toujours auprès de nous, il fait des études à Pontoise, très sérieuses, ce sera une personnalité (Cézanne).

65 - [BÉLIARD] ZOLA (Émile). THÉRÈSE RAQUIN, 1868 – LA FORTUNE DES ROUGON, 1871. – LA CURÉE, 1871. Paris & Bruxelles, Lacroix, Verboeckhoven – LE VENTRE DE PARIS, 1873 – LA CONQUÊTE DE PLASSANS, 1874 – LA FAUTE DE L'ABBÉ MOUREY, 1875 – L'ASSOMMOIR, 1877 – UNE PAGE D'AMOUR, 1878 – NANA, 1880 – AU BONHEUR DES DAMES, 1883 – Paris, Charpentier ; 10 volumes in-12, demi-chagrin cerise à filet doré, dos à nerfs orné, fleurons dorés, tête or, non rogné (*reliures de l'époque*).

Éditions originales, en stricte et ravissante reliure de l'époque. Les cinq premiers volumes des *Rougon Macquart* sont sous-titrés et tomés de 1 à 5 – les 4 derniers volumes sont sans tomais.

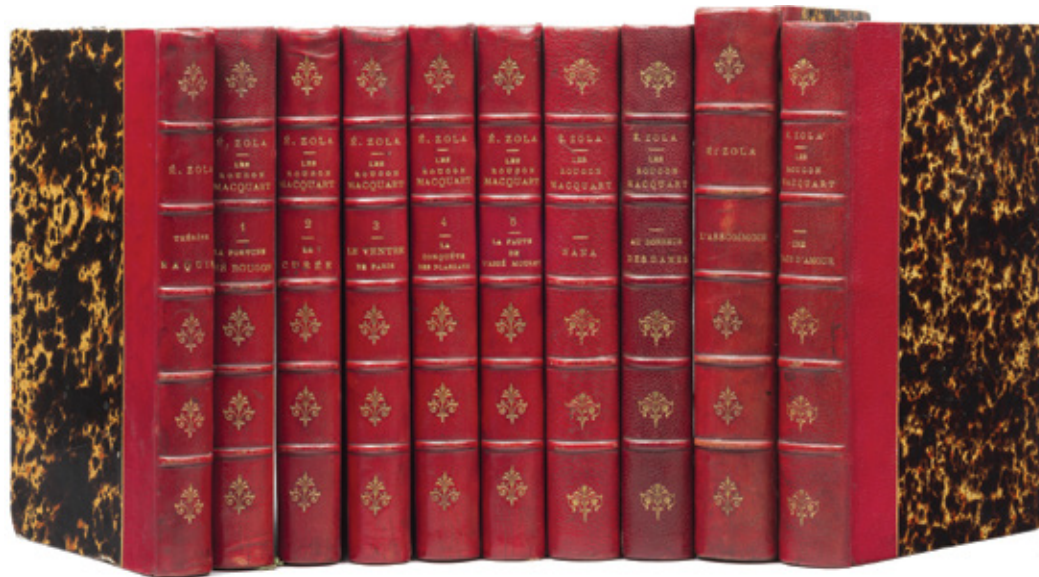
Excepté *Thérèse Raquin*, chaque volume comporte un envoi a. s. d'Émile Zola : *à mon ami Béliard, son dévoué Émile*

Zola ou à mon ami Béliard, son très dévoué et très sympathique Émile Zola ou à Édouard Béliard, son ami dévoué Émile Zola, etc. Soit neuf envois similaires autographes signés au peintre impressionniste Édouard Béliard.

Thérèse Raquin, le seul volume sans envoi, est constellé de petites salissures de peinture (rouge) à la première et la dernière page – avant d'être relié, le volume a dû aller sur le motif.

Élève de Hébert, de Cogniet, de Gleyre (cf. n°18) et même de Corot qui le conseilla parfois, Edmond-Joseph ou Édouard Béliard, c'est selon, participa aux deux premières expositions impressionnistes de 1874 et 1876, sans jamais obtenir la notoriété de ses camarades. Peintre du groupe des Batignolles, il fut un habitué du Guerbois, très proche de Guillemet, Cézanne et Pissarro avec lequel il partageait le même idéal libertaire. Béliard avait été le secrétaire d'Alphonse Esquiros, l'auteur du *Magicien* ou des pré-baudelairiens *Chants d'un prisonnier*, et fréquentait aussi Proudhon (en 1877 d'ailleurs, il tentera, en vain, de convertir Zola à son *Principe de l'art et de sa destination sociale*).

A la fin des années 60, Pissarro et Béliard peignent de conserve à *La Côte de Fallais*, près de Pontoise – le premier y habite, le second tient l'hôtel familial du Grand Cerf – rejoints souvent par Guillemet et Cézanne, parfois par Zola. Le *camp des peintres* est déserté durant le siège de Paris. Béliard assure la transmission des nouvelles entre les uns et les autres. Pissarro s'est exilé à Londres, Zola est reparti dans le sud. Après les canonnades, l'hôtelier tient à nouveau le gîte, le couvert et le pinceau, refor-



mant sur le motif son illustre quatuor. Cézanne s'est même réfugié chez lui avec sa compagne et son nouveau-né, depuis que son père lui a coupé les vivres. L'auteur des *Rougon*, absorbé par son énorme labeur, ne leur rend plus que quelques rares visites, désertant les cafés où ils se fréquentent, s'accommodant mieux des réunions intimes qu'il compartimente selon les convives. Ainsi, avec les aixois Marius Roux, Numa Coste et Solari, et les écrivains journaliers Duranty et Alexis, Béliard fait partie du groupe des vieux amis qui se rassemblent le mardi autour de Zola dans son appartement de la rue Saint-Georges, ensuite dans son modeste pavillon rue de La Condamine.

Et puis, après quelques silencieux et délicats paysages sous la neige, Béliard laisse peu à peu ses toiles blanches, au regret de Degas qui déplore son absence de la quatrième exposition impressionniste de 1879. Découragé de ne vendre aucun tableau, il abandonne toute ambition artistique, s'exile à Etampes pour se faire élire maire de 1892 à 1902, et y mourir en 1912. Béliard a inspiré à Zola le personnage de Gustave Gagnière de *L'Œuvre*.

Bel ensemble, unique : trouver les premiers volumes des *Rougon* en reliure uniforme de l'époque, dédiés à la même personne (un peintre impressionniste !) est simplement exceptionnel.

66 - D'HERVILLY (Ernest). LES BAISERS. Paris, Alphonse Lemerre, 1872 ; pet. in-12, bradel demi-cuir de Russie rouge à coins, non rogné, couverture conservée (*reliure de l'époque*). 66 pp., 1 f.

Édition originale. Envoi a. s. : *A Fantin, bon peintre, Ernest d'Hervilly, son ami.*

Rappelons que d'Hervilly (cf. n°53) est le quatrième en partant de la gauche des *vilains bonsbommes* dînant sur le coin de table que Fantin-Latour expose au Salon l'année de ces *Baisers* – tableau éternel depuis que s'y trouve fixée la binette d'Arthur Rimbaud.

Cœurs gourmands, mais loyaux, on s'offrait les plus grosses cerises. Ah ! les jolis combats à grands coups de noyaux !

Respectueuse provenance.

67 - CROS (Charles). LE COFFRET DE SANTAL. Paris & Nice, Alphonse Lemerre & Jules Gay, 1873 ; in-12, demi-chagrin groseille, gardes framboise, dos à nerfs orné, tranches jaspées cassis (*reliure de l'époque*). 174 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : *Al Signore Ernesto Rossi, uno fra tanti ammiratori, Charles Cros.*

Ce n'est pas la *Reproduction des couleurs*, le phonographe ou même ses pinceaux (car il peint le bougre), le *Fleuve* qu'enchantait Manet (n°71), la revue du *Monde Nouveau* (n°72) comme ses rengaines d'ateliers et de coins de tableaux, ni le nez des statues de son frère cassé par Rimbaud ni ses barbotines de verre, ses extravagances colorées chez Nina de Villard, pas davantage le compagnon enthousiaste des artistes, fidèle aux Martyrs, au Guerbois, à La Nouvelle-Athènes, toujours à l'heure verte... Non ! *Laques aux teintes de groseilles Avec vous on fait des merveilles.* (...) *Outremer, Cobalt, Vermillon, Cadmium qui vaut des millions De vous nous nous émerveillons* – c'est Charles Cros, poète impressionniste idéal.

68 - [FANTIN-LATOURE] DURANTY (Edmond). LES COMBATS DE FRANÇOISE DU QUESNOY. Paris, Dentu, 1873 ; in-12, demi-maroquin noir à coins, nerfs, tête or, couverture (*Laurenchet*). 349 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : *A mon ami Fantin, Duranty.*

Fantin-Latour est, avec Degas, l'un des amis intimes de Duranty. L'écrivain figure dans *l'Hommage à Delacroix* et dans *Le Toast* (appelé aussi *Hommage à la Vérité*), que le peintre détruisit après l'avoir présenté au Salon de 1865. Duranty apprécie particulièrement sa peinture qu'il ne cesse de défendre. L'artiste figure d'ailleurs en bonne place dans *La Nouvelle Peinture* (n°77), parmi les *chercheurs, bardis et convaincus* : *un troisième s'est créé un pinceau harmonieux, discrètement riche, absolument personnel, est devenu le plus merveilleux peintre de fleurs de l'époque et a réuni, dans de*

bien curieuses séries, les figures d'artistes et de littérateurs nos contemporains, s'annonçant comme un étonnant peintre de personnages, comme on le verra encore mieux dans l'avenir.

Lors de la vente organisée par Degas en janvier 1881 pour soutenir la veuve de Duranty, Fantin eut le geste large. Outre les deux tableaux de fleurs que l'écrivain appréciait tant, il se dessaisit d'un nombre important d'œuvres lui appartenant : un Corot, un Millet, des eaux-fortes d'Edwards, de Jacquemart, de Seymour Haden et trente-deux dessins acquis à la vente Riesener. *Si c'était à moi à vous remercier, je ne sais comment je le ferais* lui répondit Degas.

69 - DURANTY. LES COMBATS DE FRANÇOISE DU QUESNOY. 1873. Demi chagrin bleu, dos à nerfs, filets dorés, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).



70 - DELVAU (Alfred). AU BORD DE LA BIÈVRE. Impressions et souvenirs. Nouvelle édition. Paris, René Pincebourde, 1873 ; in-12, bradel en toile entièrement peinte à l'huile par le peintre Van Teyne, couverture conservée (*reliure de l'époque*).

Outre la superbe reliure peinte *sur le motif*, l'ouvrage est

enrichi de 5 dessins aux crayons de couleurs, montrant la rivière en différents endroits de Paris.



71 - [MANET] CROS (Charles). LE FLEUVE. Eaux-fortes d'Édouard Manet. *Paris, Librairie de L'Eau-Forte* (Richard Lesclide) 1874 ; pet in-4, demi-maroquin bordeaux à coins, dos à nerfs, non rogné, couverture conservée (*Alidor Goy*). 15 pp.

Édition originale et premier tirage des 8 eaux-fortes de Manet. Tirage limité à 100 exemplaires justifiés et signés par Charles Cros et Édouard Manet. Un des plus beaux livres illustrés de la fin du XIX^{ème} mais ça se sait déjà. Un cachet humide au colophon.

72 - [MANET] CROS (Charles) & MERCIER (Henri). REVUE DU MONDE NOUVEAU. Littéraire, Artistique, Scientifique. Du numéro 1 au numéro 3 : 1^{er} février, 15 février et 1^{er} mai 1874. *Paris, 31, rue du Faubourg-Montmartre*, 1874 ; 3 volumes brochés, chemise, étui.

Collection complète de cette revue fondée et dirigée par Cros et Henri Mercier. Collaboration de Mallarmé (*La Pénultième*), Nouveau, Leconte de Lisle, Zola, Cladel,

Daudet, Hérédia, Vêrat et Malade, Dierx, Villiers de l'Isle-Adam, Gustave Mathieu, Arène, Aubanel, Sivry. Dessins de Manet (*Une Parisienne*, en fait Nina de Villard), Préault, Henri Cros. Musique de Cressonois, Cabaner, Métra et Charles de Sivry. Beaux exemplaires.

73 - [COROT] DUMESNIL (Henri). COROT, SOUVENIRS INTIMES. Avec un portrait dessiné par Aimé Millet, gravé par Alphonse Leroy. *Paris, Rapilly*, 1875 ; in-8, broché. 138 pp.



74 - [COROT] [BURTY] EXPOSITION DE L'ŒUVRE DE COROT À L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS. Notice biographique par Ph. Burty. Portrait photographique de Corot. *Paris, Typographie Jules Juteau & fils*, 1875 ; in-8, broché. 78 pp.

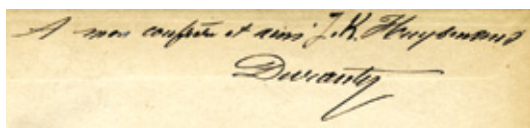
Édition originale. Exemplaire réimposé, sur beau papier. Deux photographies originales de Corot, en buste et sur le motif. Ce superbe portrait photographique de Corot

en train de peindre fut pris par un de ses amis, Charles Desavary, dans la propriété de celui-ci, à Saint-Nicolas-les-Arras, en 1873, deux ans avant la mort du peintre.

75 - [COROT] [BURTY] Autre exemplaire. In-12, broché, du tirage courant.

76 - [MILLET] PIEDAGNEL (Alexandre). J.-F. MILLET. SOUVENIRS DE BARBIZON. Avec un portrait et neuf eaux-fortes par Charles Beauverie, Maxime Lalanne, Lalauze, Piguët, Félicien Rops, Saint-Raymond et Alfred Taiée. Fac-simile d'autographe. Paris, Vve Cadart, 1876 ; in-8, broché.

Envoi : à un Maître illustre et bienveillant ! A Cuvillier Fleury, de l'académie française, bien respectueux hommage. A. Piedagnel.
500 exemplaires sur vergé de Hollande. A relier.



77 - DURANTY (Edmond). LA NOUVELLE PEINTURE. A propos du groupe d'artistes qui expose dans les galeries Durand-Ruel. Paris, Dentu, 1876 ; plaquette in-8, bradel percaline de soie verte, non rogné (reliure de l'époque). 2 ff., 38 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à mon confrère et ami J. K. Huysmans, Duranty.

Le 1^{er} avril 1876 se tient la deuxième exposition, dite des Impressionnistes, à la galerie Durand-Ruel, rue Le Peletier. Béliard, Bureau, Caillebotte, Cals, Degas, Desboutin, François, Legros, Levert, Lepic, Millet, Monet, Morisot, Ottin fils, Pissarro, Renoir, Rouart, Sisley, Tillot sont les participants. Les critiques sont désastreuses, les peintres sont même assimilés à des communards. La

rue Le Peletier a du malheur. Après l'incendie de l'Opéra, voici un nouveau désastre qui s'abat sur le quartier (...) Le passant inoffensif attiré par les drapeaux qui décorent la façade entre et à ses yeux épouvantés s'offre un spectacle cruel : cinq ou six aliénés, dont une femme, un groupe de malheureux atteints de la folie de l'ambition... (Albert Wolf, Figaro). Le ton est donné.



Duranty, n'ayant aucune colonne à sa disposition pour contre-attaquer, fit les frais des 750 exemplaires qui sortirent le 12 avril suivant.

Prenant prétexte d'un article d'Eugène Fromentin qui avait critiqué l'importance donnée *au soleil et au plein air* dans la *doctrine réaliste*, Duranty prit la défense du droit des peintres à l'originalité et au réalisme. Il se lança dans une démonstration de ce qu'était vraiment la peinture moderne, avec une concision, une clairvoyance et une pertinence toutes *durantyiennes* (comme on dira plus tard : *fénelonienne*).

Après avoir taillé au sécateur Eugène et l'académisme – *étrange système de peinture, borné au sud par l'Algérie, à l'est par la mythologie, à l'ouest par l'histoire ancienne, au nord par l'archéologie* – il replanta le mouvement sur ses racines réalistes (nommant Courbet, Ingres, Corot, Delacroix), fit des boutures avec des *tempéraments distincts* qui sont aussi, avec ceux qui exposent chez Durand-Ruel, *dans la recherche et la tentative* (parlant de leurs tableaux non-exposés sans nommer aucun auteur mais tous aisément reconnaissables, Jongkind, Boudin, Fantin, Whistler, Manet) avant d'entreprendre de clarifier et définir toutes les avancées de la nouvelle peinture dans les domaines de la lumière, de la couleur et du dessin... sans plus s'occuper du bouquet exposé ni en décrire un seul tableau. *J'ai donc moins en vue l'exposition actuelle que la cause et l'idée.*

On comprend que, sur le coup, Duranty déçut plus d'un peintre de la galerie Durand-Ruel qui s'attendaient à un tout autre plaidoyer, plus *personnalisé*. A part Degas et Degas, aucun exposant du groupe de 1876 ne pouvait se reconnaître dans ces pages, contrairement à ceux qui n'exposaient pas. Duranty avait pris trop de hauteur, trop d'avance aussi, dépassant surtout le registre habituel du compte rendu de Salon. Mais il leur donna un des premiers manifestes *pour doubler le cap de Bonne-Espérance de l'art* – formulant *la première et la plus complète définition de l'Impressionnisme dans la complexité de ses tendances et la diversité de ses expressions* (Crouzet). Ces 38 pages suffiraient à plier bien des Histoires de l'Art.

Envoi d'un des meilleurs critiques du XIX^{ème} à l'un des critiques les plus avisés de l'impressionnisme.

78 - DURANTY. LA NOUVELLE PEINTURE. 1876. Autre exemplaire : bradel pleine percaline de soie orange, non rogné (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Envoi a. s. : *à mon confrère et ami Léon Hennique, Duranty.*

Ex-libris de Léon Hennique.

79 - LA NOUVELLE PEINTURE. 1876. Autre exemplaire : bradel demi-percaline vert d'eau, couverture conservée, non rogné (*reliure de l'époque*).

Avec une lettre à Duranty de la librairie Parisienne, 3 décembre 1879 : *Monsieur Duranty, un client me demande de lui procurer une brochure dont vous êtes l'auteur, sur le groupe de peintres qui exposaient chez Durand Ruel. Pourriez-vous me la procurer, ou me dire où je la trouverais ? Ici bien sûr !*

80 - LA NOUVELLE PEINTURE. 1876. Autre exemplaire, bradel demi-chagrin rouge moderne. 800 € Édition originale. Exemplaire du critique Élie Faure, relié avec cinq feuillets de notes de sa main au sujet de la plaquette. Quelques notes dans les marges.



81 - [MANET] MALLARMÉ (Stéphane). L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE. Églogue. Avec frontispice, fleurons & cul-de-lampe par Manet. Paris, Alphonse Derenne, 1876 ; in-8, bradel papier bronze, plats recouverts par deux fines peintures originales japonaises du XIX^{ème} siècle, couverture et cordons de soie noire et crème conservés. Étui-boîte en maroquin vert ajouré (*reliure moderne*).

Édition originale tirée à 195 exemplaires.

82 - [GUÉRARD] POE (Edgar). LES CLOCHES. Poème. Traduction libre d'Émile Blémont. Avec quatre eaux-fortes de Henry Guérard. Paris, Librairie de L'Eau-Forte (Richard Lesclide), 1876 ; plaquette in-4, bradel demi-percaline grise à coins, non rogné, couverture conservée (*reliure de l'époque*).



Édition originale française et premier tirage des eaux-fortes de Guérard.

UN DES 100 HOLLANDE, SEUL TIRAGE. Ex-libris de la Comtesse de Noé, gravé par Bouvenne.

Guérard est né au moment du Salon de 1846 – à une lettre près, son nom eût donné l'anagramme parfait de l'activité qui fit toute sa réputation. Après des études d'architecture au Beaux-Arts de Paris, le jury l'admet au Salon de 1870 pour son *Voilier échoué*, une de ses premières toiles. Richard Lesclide l'entraîne dans son Paris à L'Eau-Forte. Ingénieur et fantaisiste, Guérard en devient vite le principal aquafortiste, travaillant aussi bien l'eau-forte que la xylographie, la lithographie, l'impression en couleurs, etc.

Manet, enchanté par son talent, lui donne à graver, en 1868, *Les Bulles de Savon*. Guérard devient son *tireur préféré* et un ami fidèle ; il épouse d'ailleurs, en 1879, son modèle préféré, Eva Gonzalès, puis, à la mort de celle-ci

survenue à 34 ans, Jeanne Gonzalès, sa sœur cadette. La silhouette filiforme de Guérard, allongée d'un huit-reflets, apparaît *Au café* (1878) de Manet et dans son *Skating* (1877). Après la mort du peintre, il s'occupe de graver toutes les reproductions de tableaux qui fleurissent dans les publications qui commencent à paraître sur lui (cf les n°137, 140).

Comme Goncourt, Burty ou Duret, Guérard est passionné par l'Extrême-Orient, éditant des planches japonisantes ou illustrant des digests comme *L'Art Japonais* de Louis Gonse. Il est également passionné par les réunions aux Cafés et les libations artistiques comme celles des dîners Dentu dont il grave les réunions mensuelles de 1879 à 1884. Peut-être est-ce pour cette dernière inclination que Manet lui laissera en souvenir la palette qu'il utilisa pour peindre *Le Bon Bock* après avoir peint dessus une chope remplie de bière, la bière des vivants.



83 - [LIBRAIRIE DE L'EAU-FORTE] HOUSSAYE (Arsène). Tableaux rustiques. LE COCHON. Illustré de quinze eaux-fortes par Charles Jacques, Henry Guérard, P. Fournier, Félix Oudart, Van Ryssel & Félix Régamey – LESCLIDE (Richard). UNE MAISON DE FOUS. Comédie en un acte et en vers. Avec quatre eaux-fortes de Henry Somm – LE GRAND JACQUES (RICHARD LESCLIDE). PREMIER DUEL DE PIERROT. Parade en un acte et en vers. Avec

trois eaux-fortes de Henry Somm et de Courtois. – LE GRAND JACQUES (Richard Lesclide). PIERROT EN PRISON. Parade en un acte. Avec trois eaux-fortes de Henry Somm et Frédéric Chevalier – ARÈNE (Paul) [& GERMAIN NOUVEAU]. UN DUEL AUX LANTERNES. Comédie en un acte, en vers. *Publication du journal Paris à L'Eau-Forte*. Édition spéciale à 5 francs. Gravures de Félix Régamey. – D'HERVILLY (Ernest). DE CALAIS À DOUVRES. Monologue en vers illustré d'une eau-forte hors-texte de Henry Guérard. Annexe de la cent quarantième livraison du journal Paris à L'Eau-Forte. *Paris, Librairie de L'Eau-Forte & Publication de Paris à L'Eau-Forte*, 1876 ; 6 plaquettes in-8, réunies en un volume, bradel demi-percaline de soie dorée, entièrement non rognées, toutes les couvertures conservées (*reliure de l'époque*).

TRÈS RARE réunion de six publications des éditions de Richard Lesclide, *Paris à L'Eau-Forte*.

Moins connues que *Le Fleuve* (n°72) ou *Le Corbeau*. Les illustrateurs et les rédacteurs de la revue appartiennent au groupe gravitant autour des impressionnistes.

Éteignons ces étoiles ... à la porte ces toiles !

84 - VERON (Th.). LA LÉGENDE DES REFUSÉS. Questions d'art contemporain suivies de Rimes amères et Rimes de combat. *Paris sous l'Odéon, Poitiers chez l'auteur*, 1876 ; in-12, broché. 171 pp.

Édition originale. Naissance des tendances et des voies nouvelles : *les impressionnistes, dont l'avenir est immense et plein de vérité ; car avec les Corot, Chintreuil et Daubigny, l'impression vive et spontanée de la nature est une conquête du génie de l'art de notre siècle d'électricité et de vapeur* (p. 95). C'est envoyé. Comme : *il fallait des hochets, des couronnes de papier peint, des timbales, pour entretenir cet amusement d'esclaves*. On parle bien sûr du Salon. Sacré Véron, qui fustige allè-

grement les proscripateurs et autres douaniers de l'art et revendique une Société libre des Beaux-Arts faisant appel à la solidarité associative de tous les refusés.

Tu peux, en dehors du bazar de vente d'une coterie officielle – où l'on décerne annuellement depuis 40 années l'argent, la gloire et les récompenses –, mettre un terme à cet abus, réduire à néant le préjugé ridicule de l'art d'école et de l'art d'État, personne d'ici-bas n'ayant le privilège exclusif du goût du public.

Qui se souvient qu'en 1861, Théodore Véron, peintre de son état, avait envoyé à Napoléon III une supplique des refusés ? *C'est en vain ; je pleure de rage, je crie et j'appelle au secours... mais quelques canotiers d'eau douce rament, rament trop lentement...* Ce Véron a du chien, on ne le confondra plus avec ses homonymes, Eugène et le Docteur.



85 - HERVILLY (Ernest d'). LA BELLE SAÏNARA. Comédie japonaise en un acte en vers. *Paris, Alphonse Lemerre*, 1876 ; plaquette in-12, percaline rouge à la bradel, coiffes pincées, couverture conservée (*Pierson*).

Édition originale.
Envoi a. s. : à Edmond de Goncourt

Reliure caractéristique du grenier, justifiée par Goncourt : *exemplaire*

illustré d'une aquarelle de d'Hervilly. Edmond de Goncourt.

D'Hervilly s'est amusé à inscrire sa dédicace parmi les papillons, les oiseaux et les roseaux dans une ravissante composition à la manière japonaise – une de ses fameuses *aquarellautographes*.

L'œuvre fut représentée au théâtre de l'Odéon, en novembre 1876. *La Belle Sainara* est suivie par *La Jonque des Amants*, une chanson qui fut mise en musique par Armand Gouzien, le grand ami de Villiers de l'Isle Adam. Une ligne manuscrite ajoutée par l'auteur – inédite.



n°89

86 - BURTY (Philippe). MAÎTRES ET PETITS-MAÎTRES. Paris, Charpentier, 1877 ; in-12, bradel pleine percaline rouge à rabats, titre en noir, couverture (*reliure de l'époque*). 4 ff. & 387 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : *à mon cher Delzant qui m'a soutenu de sa bonne amitié. Philippe Burty, 1889.*

Eugène Delacroix, Charles Meyron, Th. Rousseau, Adrien Dauzats, Paul Huet, N. Diaz, Eugène Le Roux, Soumy, Flers, l'atelier de Madame O'Connell, les eaux-fortes de Jules de Goncourt, les dessins de Victor Hugo, les salons de Diderot, etc. (cf n°54). Bel exemplaire.

87 - MAÎTRES ET PETITS-MAÎTRES.. Autre exemplaire demi-chagrin brun d'époque, couverture.

88 - LETTRES INÉDITES DE EUGÈNE DELACROIX publiées par J. J. Guiffrey. Paris, Imprimerie Pillet & Dumoulin, 1877 ; plaquette in-8, brochée. 36 pp.

Édition originale, tirée à 100 exemplaires sur Hollande.

89 - [DIAZ] EXPOSITION DES ŒUVRES DE N. DIAZ À L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS. Notice biographique par Jules Claretie. Paris, Jules Claye, Mai 1877. Plaquette in-12, brochée. 63 pp.

Portrait photographique de Diaz par Carjat contrecollé, dos abimé.

90 - EXPOSITION DES ŒUVRES DE EUGÈNE FROMENTIN À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS. Notice biographique par Louis Gonse. Paris, Impr. Jules Claye, 1877. in-12, brochée. 64 pp.

91 - [BRACQUEMOND] DOLENT (Jean). LE LIVRE D'ART. Des Femmes. Peinture, sculpture. Eau-forte par Ribot. Paris, Lemerre, 1877 ; in-12, broché.

Édition originale. Envoi a. s. : *A Bracquemond, hommage sympathique – Jean Dolent.*

Singulier et discret Dolent (pseudonyme de Charles-Antoine Fournier). Romancier, essayiste, *Amoureux d'art* comme il se définit lui-même, plutôt que critique, il publie des livres d'art, *livres-prismes* d'un modèle déconcertant, ingénieux et sincère : notes d'atelier, de la rue, du musée, propos de peintres, bribes de discussions *j'avais cru qu'il y a enseignement où il y a renseignement*, coins de table, aphorismes (au sujet desquels Mallarmé écrivit : *La parole est définitive, puis s'élargit, avec du silence*), fantaisies, rassemblés pêle-mêle... *le pêle-mêle est rassurant; pas de déformation pour une inutile mise en œuvre. Je reste dans mon sujet : je ne sors pas de la vie.*

Parisien amoureux de Paris, ce *Mallarmé de Belleville*, fils et petit-fils d'ouvrier, ne saurait être oublié. *Confrère, Dispensez-moi de répondre... Vivre sans bruit console de vivre sans gloire. Je vous serre la main* (réponse de Dolent à l'*Enquête sur l'évolution littéraire* de Jules Huret). D'autres titres en rayon. Dos fendillé.

L'exemplaire de Burty d'une mythique petite feuille impressionniste

92 - L'IMPRESSIONNISTE. Journal d'art paraissant tous les jeudis. Du numéro 1 au numéro 4. Paris, imprimerie Malverge & Dubourg, du 6 avril au 28 avril 1877 ; quatre numéros in-4 reliés en un volume, bradel pleine percaline de soie rouge au chiffre de Philippe Burty (*Cigogne*), non rogné (*Pierson*).

COLLECTION COMPLÈTE DE CE JOURNAL ÉPHÉMÈRE, PUBLIÉ SEULEMENT DURANT LA TROISIÈME EXPOSITION IMPRESSIONNISTE DE 1877

D'UNE AUTHENTIQUE ET TERRIBLE RARETÉ.

Il fut lancé par Georges Rivière, le grand copain de Renoir, et par Edmond Renoir, le frère, pour défendre la peinture et les idées du groupe. Georges Rivière, habitué de *La Nouvelle Athènes*, y signe la plupart des articles.

Même si la tempête de l'incompréhension générale commence à faiblir, les peintres sont toujours la cible des railleries et de l'hilarité. Vaillante et frêle tribune de la cause, David contre Goliath, *L'Impressionniste* ferraille avec brio et panache contre la grande presse. *L'Administration et*

Rédaction se trouvent au 22 bis rue Laffitte – il s'agit en fait de la galerie-magasin de Legrand, jeune marchand de tableau, ex-employé de Durand-Ruel, qui joua alors un rôle aussi important que le père Martin, Tanguy

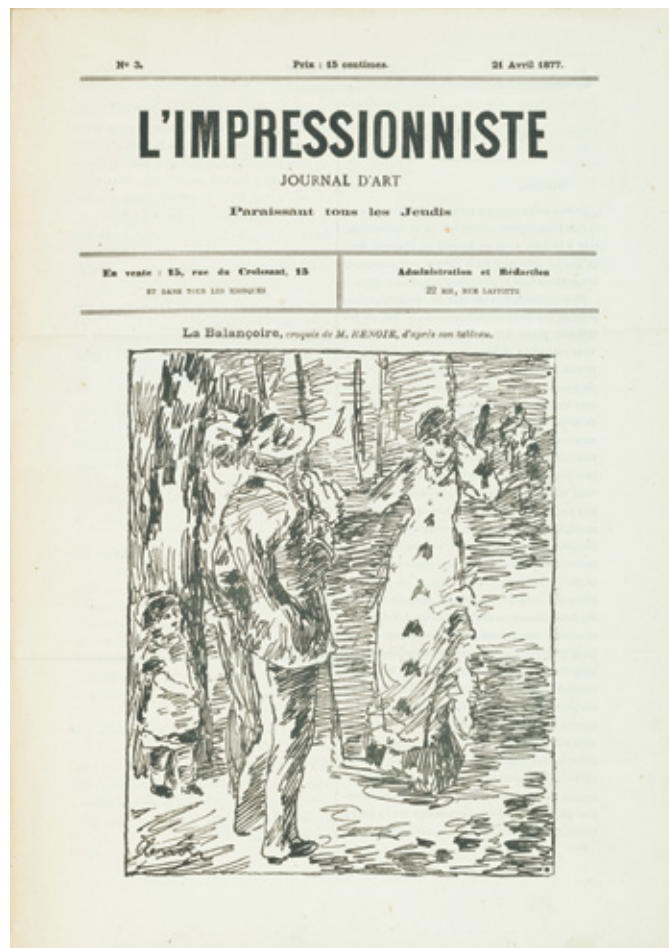
ou Portier pour les jeunes peintres. La fille de Legrand, Delphine, dite Ninette, figure à ce moment sur une des toiles exposées par Renoir.

Ce dernier collabore également à *L'Impressionniste*, publiant dans le numéro 2 une *lettre au directeur* et, dans le numéro 4, un article mettant en avant ses opinions sur l'art décoratif et l'architecture, article qu'il signe *Un Peintre*.

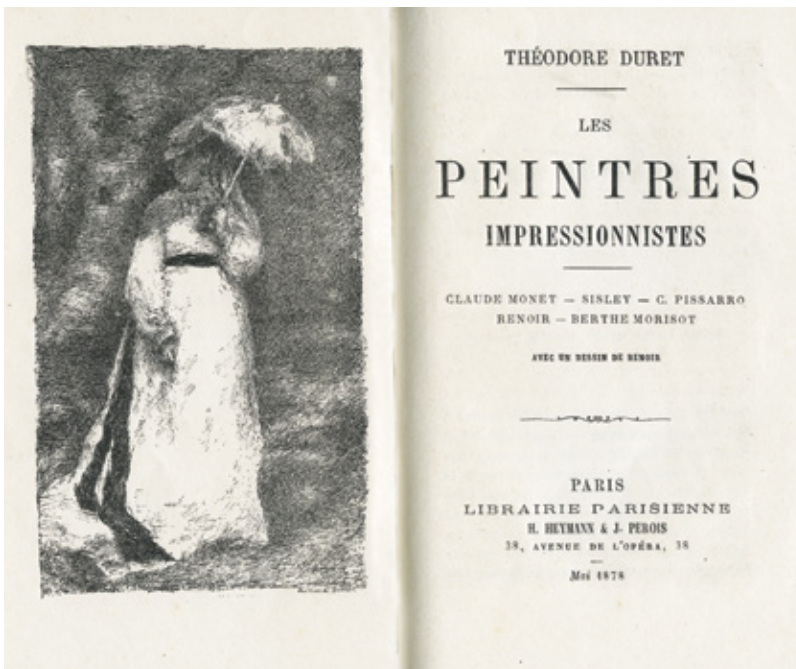
Le journal contient une importante étude de Rivière consacrée à Cézanne, tout à fait exceptionnelle à cette époque, où l'œuvre du peintre est complètement incomprise et dénigrée par le public et la critique.

QUATRE DESSINS À PLEINE PAGE DE DEGAS, RENOIR, CAILLEBOTTE ET SISLEY ILLUSTRENT CE CANARD.

C'est pour cette troisième exposition que le collectif de peintres adopte pour la première fois, par crânerie, le qualificatif "impressionniste" dont la critique les a affublés, par plaisanterie, malgré l'opposition de Degas qui juge toujours



cette désignation peu significative. Cet exemplaire est celui de Philippe Burty – faut-il insister sur l'intérêt de cette remarquable provenance ? Burty suivait attentivement les manifestations de ces affranchis du Salon officiel depuis leur première exposition, en 1874. Il fut parmi les premiers à publier dans la grande presse (*République française* 16 et 25 avril 1874)



des articles chaleureux commentant leur première exposition organisée alors chez Nadar – et puis surtout, c'est un des rares à avoir préservé cette émouvante petite feuille (cf. n°54). Cartonnage un peu défraîchi, percaline noircie par endroit mais cela importe peu étant donné la rareté de cet étendard historique de l'impressionnisme.

93 - LEMONNIER (Camille). GUSTAVE COURBET ET SON ŒUVRE. Cinq eaux-fortes par Collin, Courty, Desboutin, Trimolet et Waltner. *Paris, Lemerre*, 1878 ; in-8, demi-basane rouge.

94 - LEMONNIER (Camille). MES MÉDAILLES. LES MÉDAILLES D'EN FACE. Notes sur l'Exposition universelle. *Paris, Librairie Générale*, 1878 ; in-12, bradel percaline caramel, couverture (*Ant. Lemonnier*). Édition originale.

95 - D U R E T (Théodore). LES PEINTRES IMPRESSIONNISTES. Claude Monet - Sisley - C. Pissarro - Renoir - Berthe Morisot.

Avec un dessin de Renoir. *Paris, Heymann & Perois*, Mai 1878 ; plaquette in-12, bradel demi-veau havane, couverture (*Laurinchenbet*). 35 pp.

Édition originale, TRÈS RARE. Irremplaçable témoin de l'époque impressionniste – il en deviendra le principal historiographe – Duret, publiciste de talent, fut un critique admirablement lucide, très apprécié. On lui prête un coup d'œil infaillible pour discerner d'emblée les talents originaux, les valeurs de l'avenir, en musique comme en peinture.

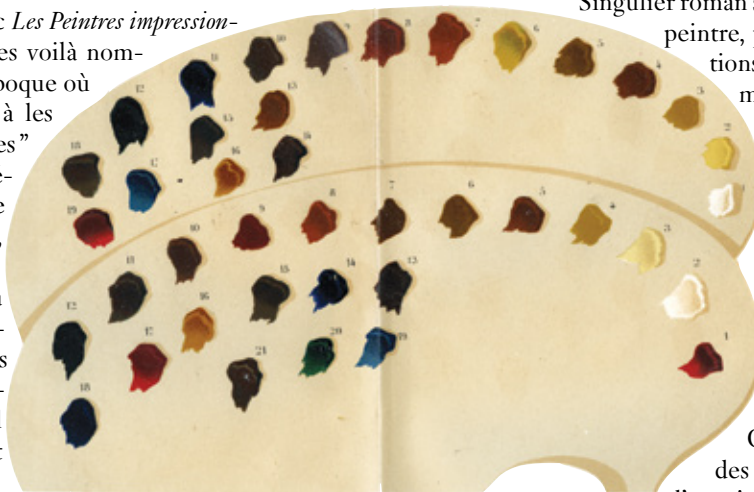
Héritier des Cognacs Duret & C^{ie}, il est également un collectionneur avisé et fortuné. Il achète beaucoup, souvent directement aux artistes avec lesquels il noue des relations d'amitié, jouant parfois les intermédiaires commerciaux, leur venant régulièrement en aide – Pissarro, Sisley, Monet ou Renoir ont pu compter sur sa phynance. Il est aussi l'intime de Manet qu'il a rencontré fortuitement en 1865, à Madrid. Celui-ci en fera son exécuteur testamentaire (cf n°138), sans lui tenir rigueur de ses premières lignes de critique un peu maladroites : *Manet se condamne à rester fort en dessous de ce qu'il pourrait être en peignant d'une manière trop rapide et trop bâtive* (n°48).

Duret dut lui promettre d'abandonner le cognac et de financer un journal républicain, *La Tribune française*, pour y recueillir Zola, Pelletan et Jules Ferry (1868).

Duret se lance d'ailleurs en politique, sans obtenir de succès, jusqu'à la Commune qui l'adjoint à la mairie du IX^e. Inquiété par la vindicte versaillaise, il s'exile, non à Londres, mais en Asie d'où il rapporte des merveilles et des estampes qu'Edmond de Goncourt et Philippe Burty viennent envieusement admirer à son retour, en 1872.

Son premier compte rendu de Salon date de 1870 : il y attaque Cabanel, défend Manet, Pissarro, Degas et donne clairement les premières définitions de l'impressionnisme – article paru dans *L'Électeur libre*, repris en volume dans *Critique d'Avant-garde* (n°149).

Mais c'est surtout avec *Les Peintres impressionnistes* de Mai 1878 – les voilà nommés, ces peintres, à l'époque où Zola s'obstine encore à les qualifier de "naturalistes" – que Duret va synthétiser et cristalliser ce mouvement pictural, reprenant, augmentant et développant sa brochure dans de multiples éditions, toujours luxueusement enrichies de gravures, qu'il publie jusqu'à sa mort en 1927.



n°101

96 - DURANTY (Edmond). LES SIX BARONS DE SEPTFONTAINES. *Paris, Charpentier*, 1878 ; in-12, demi-maroquin vert bouteille, dos à nerfs, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 396 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : *A monsieur Labasse, hommage cordial, Duranty*. Il s'agit de Louis Labasse (la reliure est à ses initiales) auteur dramatique et journaliste belge.

4 nouvelles : *Les six barons de Septfontaines, Gabrielle de Galardy, Bric-à-Brac, Un Accident*. *Bric-à-Brac* traite du milieu des collectionneurs, des amateurs et des marchands, *portraicturés au vif – et c'est plaisir de voir se dérouler les innocentes présomptions, les manies et les fureurs jalouses de tous les adeptes du bibelot d'art* (in n°104).

97 - ROUX (Marius). LA PROIE ET L'OMBRE. *Paris, Dentu*, 1878 ; in-12, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, chiffre R. E. (titré : *la proie et l'ombre*), tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 352 pp.

Édition originale (manque à la B. N. F.).

Singulier roman sur les débuts d'un jeune peintre, partagé entre des ambitions d'art inabouties, une maîtresse embarrassante et de très puissantes aspirations bourgeoises.

La trame n'est pas sans rappeler celle de *Manette Salomon* : Germain Rambert, qui signe ses toiles Germanicus Rambert, n'a pas plus de force de caractère que le Coriolis du roman des Goncourt, ce qui ne l'empêche pas, contrairement à ce dernier, d'abandonner femme et enfant, et de trahir ses idéaux comme tous ses amis artistes – *Les Impressionnistes*, comme ils se nomment eux-mêmes page 78.

Le roman se déroule d'ailleurs à la veille de l'ouverture du Salon pour lequel chaque année se pose et se repose l'éternelle question : y être ou ne pas y être. Marius Roux a dépeint quelques-unes de ces réunions informelles de brasserie où, pour se soustraire aux continuels refus du Salon, de jeunes artistes créent la *Société de l'Art*

libre, équivalent romanesque de la *Société coopérative d'artistes peintres* qu'Astruc, Monet, Pissarro, Degas, Renoir et d'autres créèrent en décembre 1873.

Reste que certaines pages du roman ne sont guère flatteuses pour la jeune avant-garde, décrivant plutôt un groupe d'incapables et de bons à rien, oisifs et perfides, qui ne demandent qu'à s'abuser les uns les autres. Dans une lettre à Marius Roux, Mallarmé, après ses coutumières lignes laudatives, s'en émut : *vous devinez que je vous en veux un peu de n'avoir pas cherché en dehors des Impressionnistes, (dont quelques-uns sont des êtres miraculeusement doués et ayant trouvé leur voie tardivement à travers maints travaux), une bande à part extravagante et sotté, comme celle que vous décrivez : pourquoi cela ?*

Ami d'enfance de Zola, de Cézanne et du sculpteur Solari, Marius Roux fit partie du groupe de jeunes aixois venus tenter leur chance à Paris à la fin des années 1860. Correspondant du *Mémorial d'Aix*, il y publia les premiers articles favorables à Cézanne et à Zola. En 1867 Roux s'associe avec Zola pour une pièce tirée des *Mystères de Marseille* et tente avec lui, après la guerre de 70, de lancer dans la capitale provençale un quotidien, *La Marseillaise*.

98 - EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE TABLEAUX & DESSINS DES MAÎTRES MODERNES. *Paris, Galeries Durand-Ruel*, 1878. Plaquette in-12, brochée.

Chintreuil, Courbet (30 entrées), Corot (104), Delacroix, Diaz, Daubigny, Fromentin, Huet, Millet (61), Ricard, Rousseau, Tassaert – la plupart des tableaux exposés viennent de la collection d'Alexandre Dumas.

99 - AMAURY-DUVAL. L'ATELIER D'INGRES. Souvenirs. *Paris, Charpentier*, 1878 ; in-12, bradel pleine percaline bleue nuit à rabats, coiffes pincées, couverture conservée (*Pierson*).

Édition originale. UN DES 55 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE. Exemplaire d'Alidor Delzant (ex-libris)

truffé par ce dernier de coupures de presse et de deux photographies, Ingres et tableau, ainsi que deux gravures représentant les livraisons du Salon de 1824.



100 - L'ATELIER D'INGRES. Tirage courant, bradel souple papier fantaisie, couverture (*A. Goy*).

Envoi a. s. : à Madame *Mennessier-Nodier, son bien dévoué et vieil ami. Amaury-Duval.*

101 - LETTRES DE EUGÈNE DELACROIX (1815 à 1863) recueillies et publiées par Philippe Burty. Avec fac-simile de lettres et de palettes. *Paris, Quantin*, 1878 ; in-8, cartonnage éditeur.

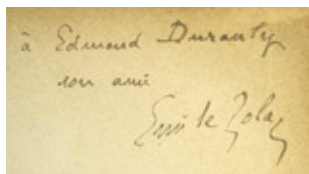
Édition originale. Portrait gravé à la manière noire par Frédéric Villot – 9 lettres en fac-similé – 2 superbes doubles pages chromolithographiques de palettes.

102 - ZOLA (Émile). UNE PAGE D'AMOUR. Paris, Charpentier, 1878 ; plein maroquin rouge à encadrements, dos à nerfs orné, roulettes et caissons dorés, tête or, couverture conservée (*reliure anglaise de l'époque – atelier Bindery*). 406 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à Edmond Duranty, son ami, Émile Zola.

Nous, qui avons été les premiers à donner la doctrine et le mouvement, les premiers à monter à l'assaut, nous avons été jetés dans le fossé et nous avons servi de pont à ceux qui nous suivaient. Nos successeurs, conduits par un de ces étonnants capitaines destinés, semble-t-il, à n'éprouver jamais de défaites, ont enfin triomphé (préface aux *Malheurs d'Henriette Gérard*, 1879).

Cet extrait résume assez bien la relation du franc-tireur malchanceux du réalisme à la veille de sa mort, Duranty, avec l'étonnant et chanceux capitaine du naturalisme, Zola à l'orée de la gloire.



Il faudrait un livre entier pour évoquer leur relation, faite d'amitié sincère, d'estime, d'admiration et de jalousie. On pourrait poursuivre la métaphore militaire avec le mot de Degas : *On nous fusille, mais on vide nos poches*. Malgré les nombreuses manifestations pacifiques de l'auteur d'une *Page d'amour*, Duranty s'obstina à défendre sa propre cause, tourmenté de voir le naturalisme présenter comme des théories nouvelles celles qu'il n'avait cessé de défendre depuis vingt ans.

A chaque œuvre nouvelle Zola se demandait : *Qu'en pensera Duranty ?* Puis se persuadait qu'il ne devait pas aimer du tout sa littérature (Paul Alexis, *Émile Zola*). Mais le silence de Duranty, quoi qu'il pût lui en coûter, était un sacrifice consenti à une estime profonde qui, peu à peu, se mua en une véritable affection. D'après le catalogue de

sa vente après décès, Duranty possédait toutes les œuvres de son jeune confrère, roman, théâtre, critique, publiées depuis 1871 – parmi la cinquantaine d'ouvrages littéraires qu'il avait conservés, c'est dire.



103 - [RENOIR] ZOLA (Émile). L'ASSOMMOIR. Édition illustrée de 62 compositions par Auguste Renoir, Norbert Goeneutte, André Gill, Frédéric Régamey, Georges Bellenger, etc. gravées sur bois. Paris, Marpon & Flammarion, (1878) ; fort in-4, de-

mi-maroquin brun à coins, dos à nerfs orné, caissons, roulettes, palettes et fleurons dorés, tête or, non rogné, couverture (*Raparlier*). 466 pp.

Première édition illustrée. UN DES 130 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE avec les doubles suites de gravures sur Chine, seul tirage de luxe.

Envoi a. s. : à *Monsieur Martin, offert par l'auteur Émile Zola.*

S'agit-il de Pierre-Ferdinand Martin, dit le père Martin, marchand de tableaux installé rue de Clichy, puis rue Laffitte, qui compta parmi les premiers marchands à s'intéresser aux pré-impressionnistes et aux impressionnistes? Mais oui! Dans *L'Œuvre* (1886), le marchand apparaît sous le pseudonyme du père Malgras. *Jamais il ne s'égarait chez les barbouilleurs médiocres ; il allait droit par instinct aux artistes personnels encore contestés dont son nez flamboyant d'ivrogne sentait de loin le grand avenir. Avec cela, il avait le marchandage féroce ; il se montrait d'une ruse de sauvage pour emporter à bas prix la toile qu'il convoitait. Ensuite il se contentait d'un bénéfice de brave homme, vingt pour cent, trente pour cent au plus, ayant basé son affaire sur le renouvellement rapide de son petit capital.*

Très belle réalisation *d'atmosphère* de *L'Assommoir*. C'est la seule contribution d'Auguste Renoir à l'illustration d'un livre, 3 planches en double état, Hollande et Chine, l'une d'elles est même en triple état.

Quelques rousseurs plus ou moins prononcées parfois (larmes d'alcoolique?), sinon bel exemplaire.

104 - LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ. Supplément à La Gazette des Beaux-Arts, paraissant le samedi matin. *Paris*, 1878 ; in-8, demi chagrin prune. 331 pp. & table annuelle.

Collection complète de l'année 1878, du numéro 1, 5 janvier, au numéro 41, 28 décembre. Articles de Charles Ephrussi, Louis Gonse, Duranty, Camille Lemonnier, Paul Mantz, etc.

105 - LA REVUE RÉALISTE. Du n°1, 5 avril 1879, au n°12, 21 juin 1879. Petit in-4, demi chagrin rouge à nerfs, plat de toile grenue, tête rouge.

Collection complète de ce petit cousin du grand *Réalisme*, tenu et rédigé par Vast-Ricouard, Maurice Montégut, Paul Ginisty, Edmond Benjamin, Édouard Rod, Louis Livet, Ernest Depré, Pierre Giffard, Gabriel Laffaille, etc.

Marc Floréal (Gros-Kost) y publie en avant-première son *Courbet, souvenirs intimes*, que Derveaux fera paraître en volume l'année suivante (n°114). Sacher Masoch ses *Esquisses galiciennes*. Charles B. donne un compte-rendu plutôt favorable de la *Quatrième exposition des Peintres indépendants* (Monet, Pissarro, Rouart, Mary Cassatt, Zandomenighi, Caillebotte). Vast-Ricouard puis Charles Grandmougin s'en prennent au Salon de 1879. Bon article d'Édouard Rod sur la parution de *Jacques Vingtras* par Jean la Rue.

Exemplaire enrichi d'un envoi a. s. de l'éditeur-administrateur du journal à l'un de ses collaborateurs, Edmond Benjamin, qui s'occupait du *Réalisme financier*. Le premier plat de la reliure est estampé à son nom, la toile du second plat est partiellement délavée.



106 - GRANGÉ (Eugène) & BERNARD (Victor). LES IMPRESSIONNISTES. Comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Michaud*, 1879 ; plaquette in-12, brochée. 36 pp.

Édition originale. *Oui, pour triompher sans retard, Dans mon système je persiste, Il faut être impressionniste, Impressionner c'est le grand art!*



n°116



107 - [MANET] EXPOSITION D'ŒUVRES NOUVELLES D'ÉDOUARD MANET. Catalogue. Paris, Galerie de la Vie moderne, (mars-avril 1880) ; une feuille (213 x 275 mm) pliée en deux, ornée de deux reproductions lithographiées en noir.

Dernière exposition particulière de Manet de son vivant, à la galerie de l'éditeur Charpentier, boulevard des Italiens : 10 peintures à l'huile, 15 pastels.

Ce petit catalogue qui tient juste sur une double page pliée est d'une insigne rareté.

la peinture noire devenait claire

108 - [MONET] LE PEINTRE CLAUDE MONET. Notice sur son œuvre par Théodore Duret suivie du catalogue de ses tableaux exposés dans la galerie du Journal illustré *La Vie Moderne*, le 7 juin 1880

et jours suivants. Avec portrait par Édouard Manet. Paris, Charpentier, 1880 ; plaquette in-8, bradel percaline marron de l'époque. 13 pp., 1 f.

BEAU PORTRAIT LITHOGRAPHIÉ DE MONET PAR MANET.

L'importante et remarquable préface de Duret occupe les 13 premières pages. Duret y traite notamment de la révolution du paysage, initiée par Delacroix, puis par Corot, Rousseau, Courbet et Manet, poursuivie à présent par Monet : *la peinture noire devenait claire. On serait surpris, si l'on pouvait revoir un Salon d'il y a trente ans, du changement qui s'est opéré dans le ton général de la coloration. A cette époque, les peintres étendaient le plus souvent sur la toile une véritable sauce, ils préparaient leurs fonds au bitume, à la litharge, au chocolat et par-dessus c'est à peine s'ils*

osaient mettre un frottis de couleur, bientôt atténué ou dévoré par la noirceur générale du dessous. Ils semblait qu'ils vécussent dans des caves, aveuglés par la pleine lumière et les colorations ardentes (...) L'apparition au milieu de nous des albums et des images japonais, a achevé la transformation, en nous initiant à un système de coloration absolument nouveau (...) L'œil japonais doué d'une acuité particulière, dans une atmosphère d'une limpidité et d'une transparence extraordinaires, a su voir dans le plein air une gamme de tons aigus que l'œil européen n'y avait jamais vue et, abandonné à lui-même, n'y eût probablement jamais découverte. (...) Claude Monet, parmi nos paysagistes, a eu le premier la



*bardiess*e d'aller aussi loin qu'eux dans ses colorations. Et c'est par là qu'il a le plus excité les railleries, car l'œil paresseux de l'Européen en est encore à prendre pour du bariolage la gamme de tons pourtant si vraie et si délicate des artistes du Japon (ça n'est que le début de l'article).

Le dernier feuillet du catalogue donne les titres des tableaux de Monet : *Gare Saint-Lazare*, *Les Drapeaux rue Montorgueil*, *Bateaux à Argenteuil*, *La Salle à manger, Vétheuil, fin du jour*, *Pommiers en fleurs au bord de l'eau*, *Le Givre, effet de Soleil*, etc.

Ce catalogue est particulièrement rare. Il fut mis en vente au moment de l'exposition au prix de cinquante centimes, mais aucun ne se vendit. Personne ne s'intéressait à Monet. Pour inciter les gens à entrer dans la galerie, Charpentier le fit alors distribuer gratuitement aux passants. Sur les dix huit tableaux accrochés, un seul se vendit, acheté non par un badaud mais par l'épouse de l'éditeur-galeriste : *Les Glaçons. Hiver de 1879-80*. Cela ne refroidit pas pour autant l'ardeur de Monet, qui devait déclarer au journaliste de *La Vie Moderne* venu l'interroger à Vétheuil : *je suis et je veux toujours être impressionniste*. Rendez-vous compte. Rousseurs.

109 - HUYSMANS (Joris-Karl). CROQUIS PARISIENS. *Paris, Vaton*, 1880 ; in-8 demi-chagrin brun à coins, dos à nerfs, tête or, témoins conservés (*Durvand*). 108 pp., 2 ff. (8 gravures non comprises dans la pagination).

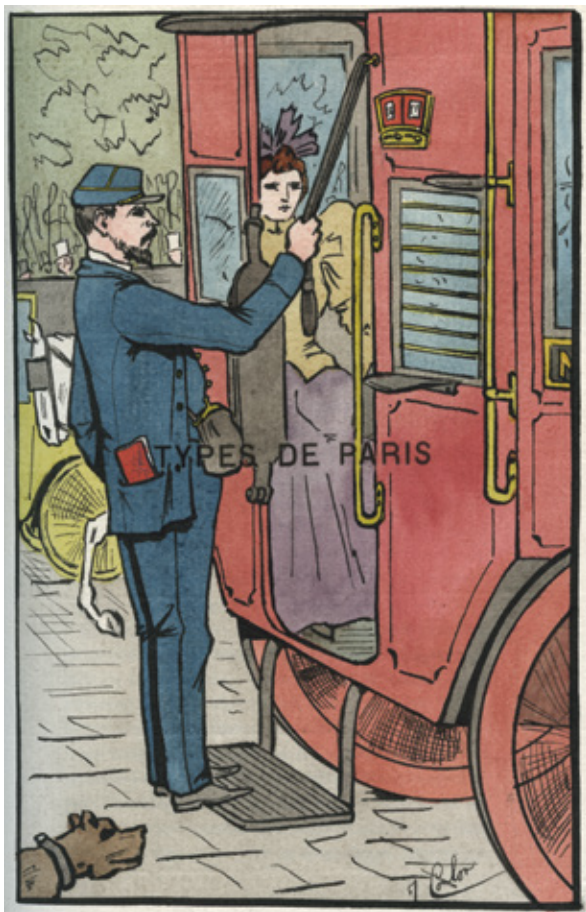
Édition originale, un des 500 exemplaires sur Hollande, illustrée de 8 eaux-fortes hors texte, 4 de Forain, 4 de Raffaëlli. L'exemplaire comporte en plus les deux planches de Forain refusées par l'auteur *pour le chapitre Folies Bergère*.

Le livre le plus impressionniste de Huysmans, croqué par traits vifs et nerveux, par petites touches colorées – sa manière incomparable de rendre la vie des lieux où le mènent ses inlassables promenades, des endroits les plus excentriques aux coins les plus excentrés.

Un des chefs-d'œuvre du tout premier Forain nous dit Philip Hofer (*The artist and the book*, p. 108), une fraîcheur d'exécution et une spontanéité inhabituelle dans l'illustration de cette époque.



Quant à Raffaëlli qui exposa les eaux-fortes de ces *Croquis parisiens* avec les tableaux qu'il envoya à la 5^{ème} exposition impressionniste de 1879, Huysmans écrira : *depuis les frères Le Nain personne ne s'était véritablement fait le peintre des misérables bères des villes, personne n'avait osé les installer dans les sites où ils vivent et qui sont forcément appropriés à leur dénuement et à leur besoins. Il occupera une place à part dans l'art du siècle, celle d'une sorte de Millet parisien...*



110 - HUYSMANS (Joris-Karl). CROQUIS PARISIENS. Paris, Vaton, 1880 ; in-8, plein maroquin janséniste doublé bordeaux, tranches dorées sur témoins, couverture conservée (*Desbled*).

Autre exemplaire sur vergé Dambrecourt augmenté lui aussi des deux planches refusées de Forain.

Exemplaire unique, enrichi à l'époque de 10 superbes aquarelles, encres et gouaches, de J. Coulon.

Le monde et l'art, c'est deux. C'est incompatible. Il faut choisir...

111 - BURTY (Philippe). GRAVE IMPRUDENCE. Paris, Charpentier, 1880 ; in-12, bradel plein vélin crème à rabats, dos orné, filets et fleurons dorés, pièce de maroquin bleu (*reliure non signée de Pierson*). 4 ff., 251 pp., 2 ff. (table & blanc).

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage de tête après 5 Chine.

Envoi a. s. : *Imprudente ! Grave imprudence !! à son ami Delzant. Philippe Burty.*

A travers un épisode de la vie du peintre Brissot, qui emprunte ses traits à Degas et à Manet, Burty romance l'impressionnisme à la façon impressionniste : entre mondaine et modèle, entre petit salon gris et grand Salon des Champs (Elysées), entre La Porte Chinoise (le magasin de bibelots d'Extrême-Orient tenu par le couple Desoye) et La Nouvelle Sparte (où rugissent tard dans la soirée certains intransigeants), enfin entre *deux vastes berges grises tachetées de chalands rechampis de rouge...* où coule la Seine sous les saulaies du bas Meudon, là où se respire entre la matelote et la friture, *le plein air humain.*

Je n'ai point pensé à ces journées qui m'auraient fait vous serrer la main et eussent chassé un peu les noirs brouillards qui me poursuivent. Est-ce Vichy qui réclame mon foie ? Est-ce l'âge critique que je traverse ? Je ne sais, mais je suis tout troublé. Il me semble que je suis assis à l'avant d'un navire sans capitaine. J'ai le mal de mer. Moi je dis : "allons vers la terre où l'on admire". Il y a dans l'équipage une dizaine de mains amies, une centaine de bons matelots et puis des gens qui vous font trouver grotesque le radeau de la méduse... telle est la lettre de Philippe Burty adressée à Alidor Delzant jointe au présent volume, juste après une photographie originale inédite de l'auteur prise par mademoiselle Charcot en juillet 1888.

Les exemplaires d'Alidor Delzant sont toujours aussi bien truffés (cf. n°54).

112 - [DELACROIX] [BURTY] LETTRES DE EUGÈNE DELACROIX recueillies et publiées par Philippe Burty. 1804-1847 & 1848-1863. Paris, Charpentier, 1880 ; 2 volumes in-12, demi-chagrin marron, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture conservée (*reliure de l'époque*).

4 ff. (dont portrait gravé) XIX & 348 – XXVII & 355 pp.

Nouvelle édition revue et augmentée. UN DES 34 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête.

Une photographie originale de Delacroix, assis devant une colonne, est collée au verso du premier plat de la reliure du 1^{er} volume.



113 - G U I M E T (Émile) & REGAMEY (Félix). PROMENADES JAPONAISES. Tokio-Nikko. Paris, Charpentier, 1880 ; in-4, pleine reliure japonisante de Pierson, couverture illustrée. 288 pp.

Édition originale. Texte de Guimet, dessins de Régamey. Envoi a. s. de

l'illustrateur : au Docteur J. Liouville, *hommage respectueux et reconnaissant*, F. Régamey, juin 81.

En 1876 et 1877, Régamey et Guimet firent ensemble le tour du Monde. Le présent volume relate leur périple au Japon qui devait les marquer profondément.

Un beau voyage, dans une condition idéale : reliure japonisante en carton bouilli estampé rouge et or, fleurs, branches et libellules – une charnière abîmée dans les transports, dos un peu fané.

114 - [COURBET] GROS-KOST. Courbet. SOUVENIRS INTIMES. Illustre de dessins originaux hors texte par Bigot, Boissy, C. Pata, Karl Cartier etc. Paris, Derveaux, 1880 ; in-12, broché. 205 pp. non comprises 6 gravures h.-t.

Édition originale (cf. n°104).



115 - GAUTIER (Théophile). TABLEAUX À LA PLUME. Paris, Charpentier, 1880 ; in-12, broché.

Édition originale. UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE du tirage de tête.

De même que les *Fusains et Eaux-fortes*, les *Tableaux à la plume* se composent d'articles presque inconnus de Théophile Gautier, rassemblés pour la première fois.

116 - APOUX (Joseph). IMPRESSIONNISME. Aquarelle charge (235 x 190 mm) signée (vers 1880), représentant dans un cercle une nymphe nue, lascive dans les herbes hautes sous une ombrelle, les pieds posés sur un chevalet sur lequel est posée une toile peinte, agrémentée dans les marges de petits dessins caricaturaux légendés à l'encre de Chine : un peintre tient sous le bras sa toile, *Labor improbus omnia vincit* (un travail acharné vient à bout de tout ou rien ne résiste à un travail opiniâtre), puis accroupi, peignant sur le motif, *Soyons naïfs*, assis sur une chaise, *La Foo...rme*, puis contemple les bras croisés son œuvre, *Oh ! Nouveau !...* et enfin la photographie, *All Right...*

Joseph Apoux, né en 1860 au Blanc dans l'Indre, suivit les cours de Gérôme et apparaît au Salon de 1880. Six ans plus tard, il figure à l'Exposition Internationale du Blanc et Noir avec ses *Fantaisies Lunaires* (en rayon).

117 - HENNIQUE (Léon). LES HAUTS FAITS DE M. DE PONTTHAU. Illustré de gravures hors texte de Benj. Constant, Gerveix, Ingomar, etc. *Paris, Derveaux*, 1880 ; in-8, bradel demi-percaline prune, non rogné (*reliure de l'époque*).

Édition originale de cette plaisanterie romantique sur le romantisme.

Envoi a. s. : à *Duranty, son dévoué confrère et ami Léon Hennique*.

C'est le seul titre d'Hennique figurant dans le catalogue de Duranty (*vente après décès*). Rousseurs.

118 - ROOD (Ogden Nicholas). THÉORIE SCIENTIFIQUE DES COULEURS ET LEURS APPLICATIONS À L'ART ET À L'INDUSTRIE. Avec 130 figures dans le texte et une planche en couleurs. *Paris, Librairie Germer Baillière & C^{ie}*, 1881 ; in-8, cartonnage quetsche fin de saison de l'éditeur.

Première française. Né dans le Connecticut en 1831, mort à New York en 1902, Rood était professeur de physique au Columbia-College de New-York. Ses travaux sur les contrastes de couleurs eurent, comme ceux de Chevreul (n°1) une grande influence sur le néo-impresionnisme et particulièrement sur les pointillistes comme Georges Seurat qui appliqua à sa peinture les lois optiques et les équations de luminosité établies par le physicien, afin de privilégier, de préférence au mélange de couleurs réalisé sur la palette, le *mélange optique* réalisé directement sur la toile – le peintre Saint-Cyrien Dubois-Pillet expérimenta également les précieux résultats du savant.

Quelques soulignements de lecture en fin de volume, certainement laissés par un peintre : les passages concernent directement l'utilisation des teintes et leurs applications pratiques.

Couleur du dos légèrement *déprunisée* par l'action de la lumière, mais c'est probablement un effet d'optique.

119 - GONCOURT (Edmond). LA MAISON D'UN ARTISTE. *Paris, Charpentier*, 1881 ; 2 volumes in-12, demi-marroquin havane à coins, dos à nerfs orné de caissons et filets à froid, tête dorée, couverture conservée (*Maylander*).

Édition originale de cet inénarrable et extraordinaire catalogue littéraire de la faramineuse collection d'art des Goncourt.

UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR CHINE, seul tirage de tête avant 50 Hollande.

Envoi a. s. : à *Philippe Burty, son ami, Edmond de Goncourt*.

En outre, l'exemplaire est enrichi de deux lettres a. s. de Goncourt à Burty, 1874 et 1883, et d'un reçu d'échéance pour la rue Saint-Georges. *Merci de votre envoi de l'article de Tourgueneff (...) Si un mercredi vous prenez l'air de mon côté, je vous ferai voir un album d'oiseaux, de vrais dessins chinois ou japonais qui ont une parenté avec les dessins d'ateliers, avec les dessins peints à l'essence sur papier de Benedito Castiglione*

120 - GONCOURT (Edmond). LA MAISON D'UN ARTISTE. 1881. Autre exemplaire : 2 volumes, bradel demi-percaline dorée à coins, entièrement non rogné, premiers plats de couverture conservés (*reliure de l'époque*).

Édition originale. UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.

121 - GONCOURT (Edmond). LA MAISON D'UN ARTISTE. 1881. Autre exemplaire : 2 volumes, bradel demi-percaline verte, non rogné, couvertures et dos conservés (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Envoi a. s. : à *M. Léon Hennique, souvenir amical, Edmond de Goncourt*.

Deux portraits gravés ajoutés. Ex-libris Léon Hennique.

Raphaël : *Zola ? il a chanté mon successeur*. Ingres : *Qui donc ?*
Raphaël : *Édouard Manet*.

122 - [MANET] MARTHOLD (Jules de). CONTES SUR LA BRANCHE. Dessins d'Émile Mas. Paris, Tresse, 1881 ; in-12, demi-chagrin marron, dos à nerfs orné, tête or (*Montecot*). 336 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Édouard Manet, son admirateur et son ami, Jules de Martbold*.

Une saynète désopilante, *La Fin de Nana*, se déroule au Ciel. Dieu, qui n'a pas lu le roman, se renseigne auprès de son entourage (le fils éternel, la Vierge, Martin Luther, Diderot, Jules Janin, Sapho, Diderot, Claude Bernard, Madame Deshoulières, Marie Magdeleine, etc), pour savoir si Anna Coupeau, qui lui a fait remettre sa carte, est admissible au Paradis.

Chroniqueur artistique du *Monde Thermal*, Jules de Martbold y menait inlassablement campagne pour Manet.



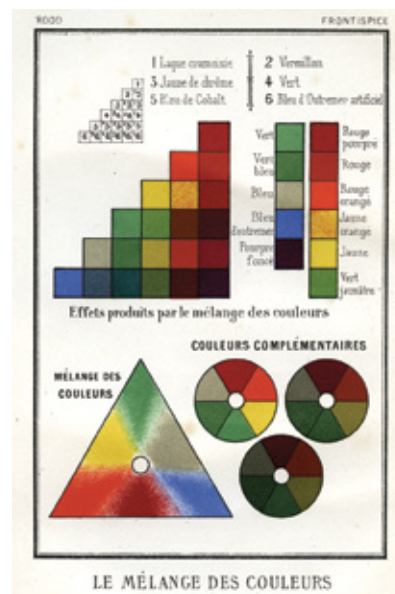
123 - DURANTY (Edmond). LE PAYS DES ARTS. Paris, Charpentier, 1881 ; demi-chagrin rouge, dos à nerfs, roulettes dorées, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 2 ff., 350 pp., 1 f.

Édition posthume – en partie originale – publiée à l'instigation d'Émile Zola.

Sont ici réunies quatre nouvelles publiées d'abord en revues : *La Statue de M. de Montceaux*, *L'Atelier, Bric à Brac* (1876), *Le Peintre Louis Martin* (1872), *Les Séductions du chevalier Navoni*, 1876). *L'Atelier* dépeint la vie et le travail des artistes ; *Bric-à-Brac*, le milieu des collectionneurs.

Le peintre Louis Martin donne un tableau expressif de

ce que fut le Guerbois, rue des Batignolles puis avenue de Clichy, que Manet avait découvert à proximité du magasin d'Hennequin où il se fournissait en couleurs non loin de son domicile. C'était encore la campagne à Paris : on y dénichait aux terrasses du Père Lathuille



n°118

et dans les tonnelles avoisinantes des filles pleines de fraîcheur et de spontanéité pour des poses authentiques. Nouveau Procope de la rive droite, on s'y retrouvait assidûment autour de Manet pour y discuter de la nouvelle peinture. Des camarades de l'atelier Couture (n°49), des anciens du groupe de 1863 (n°33), Astruc, Stevens, Fantin Latour, Whistler et d'autres tels Bazille, Béliard, Cézanne, Degas, Guillaumin, Guillemet, Monet, Pissarro, Renoir, auxquels se mêlaient de jeunes plumitifs, les Duranty, Burty, Duret, Alexis, Cladel, Armand Silvestre et bien sûr Zola, le porte-parole dans les journaux de ces réprochés de l'académisme triomphant. On y décidera la première exposition impressionniste de 1874, chez Nadar, autre assidu. Comme on se répète !

124 - PELADAN (Josephin). REMBRANDT. Conférence faite à l'Esthetic-Club. Paris, Henri Loones, 1881 ; plaquette in-8, brochée. 15 pp.

Édition originale, non coupée, du premier "livre" de Péladan (Des *Salons de la Rose+Croix* en rayons).



125 - [COURBET] [CASTAGNARY] EXPOSITION DES ŒUVRES DE COURBET À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS. Mai 1882. (Paris, imprimerie Émile Martinet). Préface de Castagnary. In-12, bradel demi-vélin crème, couverture (reliure de l'époque). 89 pp.

UN DES RARES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR HOLLANDE VAN GELDER (filigrane), numéroté à la main 3. La présentation de Castagnary occupe les trente premières pages.

126 - EXPOSITION DES ŒUVRES DE COURBET À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS. Mai 1882. Papier courant.

Un mq. au bas du dos. Annotations au crayon de l'époque.

127 - [MILLET] CLARETIE (Jules). J.-F. MILLET. 1^{ère} série de peintres & sculpteurs contemporains. Artistes décédés de 1870 à 1880. Portrait à l'eau-forte par L. Massard. Paris, Jouaust, 1882 ; plaquette in-8, brochée. 96 pp.

Édition originale du texte de Claretie. Quatrième livraison de cette collection. Dos abimé.

128 - GAUTIER (Théophile). GUIDE DE L'AMATEUR AU MUSÉE DU LOUVRE suivi de la vie et les œuvres de quelques peintres. Paris, Charpentier, 1882 ; in-12, demi maroquin rouge, dos à nerfs orné, caissons et ornements dorés, tête or, non rogné, couverture conservée (reliure de l'époque). 360 pp.

Édition en grande partie originale. UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE du tirage de tête.

Avec le poétique guide du *Musée du Louvre* composé pour l'Exposition universelle de 1867, publié dans le collectif *Paris-Guide*, le volume rassemble divers essais de Gautier sur des peintres – Vinci, Corrège, Velasquez, Murillo, Reynolds et Hogarth – publiés dans la presse.

129 - CHAMPSAUR (Félicien). DINAH SAMUEL. Paris, Ollendorff, 1882 ; in-12, demi-chagrin nuit, dos à nerfs orné (reliure de l'époque). 539 pp.

Édition originale de cet important roman à clefs sur les milieux littéraires et artistiques de la fin du XIX^{ème} – c'est la première fois que l'on parle de Rimbaud, citations à l'appui.

Un long chapitre évoque *La Nouvelle Athènes* (*Champs Élysées de l'Art*) et quelques-uns des peintres qui s'y côtoient, facilement reconnaissables. *Degas peint toujours des danseuses pas finies, Taderidera, que nous avons tous rencontrées, rue Virginie, Carolus Fama.*

En 1888, Champsaur s'inspire de ce dernier pour *Amant des danseuses.*

130 - RÉGAMEY (Félix). OKOMA. Roman japonais illustré. D'après le texte de Takizava-Bakïn et les dessins de Chiguenoï. Paris, Plon & C^{ie}, 1883 ; in-8 à l'italienne, cartonnage soie illustré éditeur.

Première française. Nombreuses illustrations en couleurs.

131 - [RENOIR] DAUDET (Alphonse). L'ÉVANGÉLISTE. Roman parisien. Paris, Dentu, 1883 ; in-12, demi-chagrin bleu nuit, dos à nerfs orné, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).

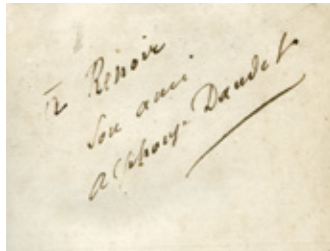
Année de l'édition originale, mention de vingt-quatrième édition.

Envoi a. s. : à Renoir, son ami Alphonse Daudet.

Comme ses camarades, Renoir a côtoyé beaucoup d'hommes de lettres dans sa vie, Daudet fut certainement le plus proche. C'est en tous cas un des premiers écrivains qu'il rencontre en arrivant au Quartier latin.

Durant les étés de la fin des années 1870, Renoir fait des séjours réguliers chez Alphonse Daudet dans sa propriété de Champrosay, en forêt de Sénart, pour y peindre la Seine en lisière des bois ou l'un de ses meilleurs portraits, celui de Julia Allard, épouse de l'écrivain.

Grand succès de librairie, *L'Évangéliste* ne compte pas moins d'une quarantaine d'éditions entre 1883 et 1884 – l'ouvrage sera réimprimé par la suite chez Lemerre, Crès, Flammarion, Fayard... Traduit dès 1883, le roman devait marquer Henry James et l'inspirer pour *The Bostonians* qui en reprend le sujet.



132 - HERVILLY (Ernest d'). TIMBALE D'HISTOIRES À LA PARISIENNE. Paris, Marpon & Flammarion, 1883 ; in-12, relié d'époque, orné, couv. 414 pp.

Édition originale. Portrait frontispice de l'auteur par Régamey et illustrations. D'Hervilly, qui partage son temps entre la Muse et la Peinture, ne pouvait manquer

de commettre un Salon. Las, celui-ci tient dans un godet... juste quelques propos glanés sur un coin du Buffet de l'Exposition.



Fort heureusement, cette timbale reste par ailleurs bien pourvue : 36 nouvelles dont une chandelle : *Josuah Electricmann*, digne d'un Didier de Chousy avec son prunelloglass à crémaillères, son colorofixe, le vultugraphe, le médicofère, le théotélégramme, le poétogène combiné avec le vaporistrophes ou encore l'étonnant scribographe mécanique qui écrit, dessine, peint, sculpte, compte les chemises, range les bouquins, fait les recherches dans les bibliothèques et la nuit s'occupe de faire la cour à la demoiselle de la maison (on vous épargne la surprenante jarrettière à double fond qui vous fait passer de la dentelle à Erquelines). Et bien sûr, il y a toujours Charles Cros, qui oblige une pauvre batrachophile à débiter héroïquement son Hareng-Saur en Sorbonne. Ça n'a pas bougé.

133 - CASTAGNARY. GUSTAVE COURBET ET LA COLONNE VENDÔME. Plaidoyer pour un ami mort. Paris, Dentu, 1883 ; in-12, broché. 87 pp.

Édition originale. Un petit manque à la couverture.

*Il y aura des choses curieuses à dire sur le vrai moderne et des
éclaboussures à envoyer*

134 - [GUILLEMET] HUYSMANS (J.-K.). L'ART MODERNE. Paris, Charpentier, 1883 ; in-12, broché. 277 pp. 1 f. de table.

Édition originale. Envoi a. s : à *Guillemet, son ami,
Huysmans.*

Réunion en volume des *Salons* subversifs de Huysmans qui terrifièrent plus d'un comité de rédaction entre 1879 et 1881 – *ce n'est même plus de la porcelaine, c'est du léché flasque, c'est je ne sais quoi, quelque chose comme de la chair molle de poule* (Bouguereau, *La Naissance de Vénus*). Le livre éclatant du *grand coloriste*, un peu trop éclipsé par *A rebours*.

Antoine Guillemet a 19 ans quand son amie Berthe Morisot le présente à Corot, en 1861. Délaissant le droit, il devient l'élève du peintre et de son disciple, Charles Oudinot, qui habite à Auvers-sur-Oise une maison mitoyenne de celle de Daubigny. C'est là, sur le fameux atelier-bateau du peintre pré-impressionniste, *Le Botin* (n°30) que Guillemet défile le long de l'Oise et de la Seine sa carrière de peintre de plein air. A l'académie Suisse du quai des Orfèvres, il se lie avec Pissarro, Monet, Oller et Manet – *beau gars, boute-en-train rêveur*, Guillaumet apparaîtra à son *Balcon*, en 1865, entre Berthe Morisot et Fanny Claus.

En 1862, après une période d'expiation dans la banque familiale, Cézanne quitte Aix pour l'atelier Suisse ; *l'excentrique provençal* s'y tient à l'écart, se liant juste avec Pissarro et Guillemet qu'il apprécie particulièrement, aimant peindre à ses côtés. Ce dernier, qui ne douta jamais un seul instant de son avenir artistique, le soutient dans cette passe difficile, l'emmène poser son chevalet dans la campagne parisienne et l'introduit auprès de ses amis des Batignolles, Bazille, Renoir, Sisley et Guillaumin.

La légende raconte que Guillemet, le premier, montra à Manet un tableau de Cézanne – ce qui est sûr, c'est

que grâce à lui, Cézanne eut le seul tableau exposé de son vivant dans un salon officiel : après deux années de tractations, dignes d'un programme d'exploration lunaire, Guillemet membre du jury du Salon depuis 1880, réussit à faire accepter un *Portrait d'homme* de Cézanne – le catalogue mentionne après son nom “élève d'Antoine Guillemet”.

A travers cet élève, Guillemet fait la connaissance du jeune Zola qu'il entraîne au Guerrois (le *Cézanne* à la main), lui fournissant en 1885 du matériel pour la préparation de *L'Œuvre* – mais c'est dans *Une farce* des *Contes et nouvelles* que Zola le fait apparaître sous le nom de Planchet.

Zola avait cru voir en lui *le génie attendu* – las, bien qu'il fit partie du groupe impressionniste, Guillemet resta fidèle à l'esthétique de son premier maître, ce qui ne l'empêcha pas d'aller souvent peindre à Médan. Il y rencontra les auteurs des *Soirées* parmi lesquels Huysmans avec qui il se lia d'amitié. Influencé par l'auteur de *Sac au dos* et ses camarades de plume, le peintre eut même une courte période naturaliste. Maupassant le ramènera dans le Cotentin peindre la mer de Saint-Vaast-la-Hougue et le *Coup de vent*.

135 - [MANET] ABOUT (Edmond). QUINZE JOURNÉES AU SALON DE PEINTURE ET DE SCULPTURE. Paris, Librairie des bibliophiles, 1883 ; in-12, demi-chagrin marron, dos à nerfs orné à froid, filets et caissons, non rogné (*reliure de l'époque, chiffre A. B.*).

About lave à la potasse d'Amérique le salon de 1883 et convertit ainsi nombre de tableaux en toile à torchons – éreintements et malmenages coutumiers pour ce critique qui toujours adora railler les précurseurs. About du compte les Degas furent considérables, mais sur *son nez* de notaire, *l'homme à l'oreille cassé* fut élu l'année suivante à l'académie française. Bien *Malaquais* ne profitant jamais au hasard du calendrier, il disparut peu avant son immortalisation, son discours de réception déjà impi-

mé, le jour où s'ouvrait sur le quai de la Coupole la première rétrospective post mortem de Manet. *L'homme qui peignait à l'encre et laissait à chaque instant tomber son écritoire et qui finirait par ne plus exaspérer le bourgeois* – la bête noire qu'il poursuivit toute sa vie de critique avec un acharnement de chien truffier. C'est cette rétrospective (n°136) qu'About de souffle, dans un ultime spasme, qualifia de *fumier énorme*.*

136 - [MANET] ZOLA (Émile). EXPOSITION DES ŒUVRES DE ÉDOUARD MANET. Préface d'Émile Zola. Paris, imprimerie Quantin, Janvier 1884 ; plaquette in-12, brochée. 72 pp.

Première édition. Quelques annotations manuscrites et petits crobards *charges* d'époque en marges.

137 - [MANET] GONSE (Louis). ÉDOUARD MANET. Paris, Gazette des Beaux-Arts, 1884 ; plaquette in-8, brochée.

Tiré-à-part de la *Gazette des Beaux-Arts*. Envoi a. s. : à mon ami Théodore Duret, souvenir affectueux. Louis Gonse.

Compte-rendu de la première exposition posthume d'Édouard Manet. L'ouvrage est illustré de nombreux dessins dans le texte et de quatre gravures hors-texte d'Henry Guérard d'après Manet – les eaux-fortes reproduisent : *En Bateau*, *Le Buveur d'eau*, *Portrait de Melle E. G.* – eau-forte sur Japon, Éva Gonzalès est l'épouse d'Henry Guérard – *Un Bar aux Folies-bergère*.

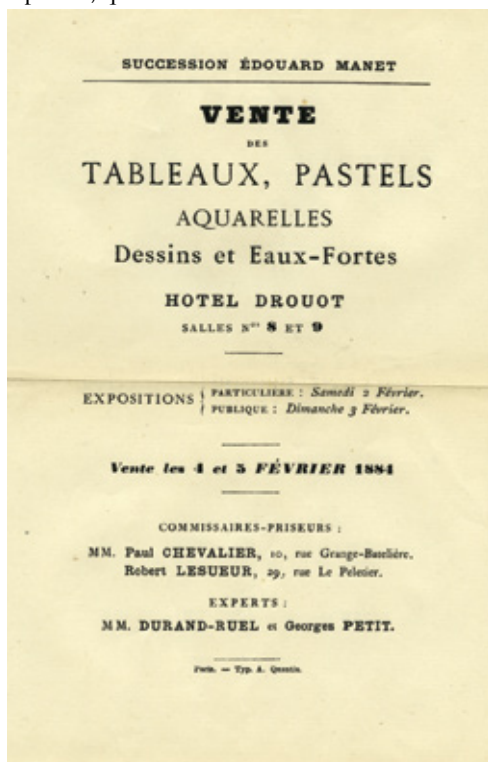
Une des premières études posthumes, illustrée par un proche de Manet (cf. n°81). Belle provenance.

(*en tout cas pour brosser chez Sotheby's c'est foutu...)

138 - [MANET] VENTE MANET. Février 1884. Paris, imprimerie Pillet & Dumoulin ; plaquette in-12, brochée. 32 pp.

Catalogue de tableaux, pastels, études, dessins, gravures par Édouard Manet et dépendant de sa succession dont la vente eut lieu à L'Hôtel Drouot les lundi 4 et mardi 5 février 1884.

Belle préface de Théodore Duret qui s'occupa personnellement de la vente, selon la volonté de Manet qui avait ajouté dans son testament : *Je prie mon ami Théodore Duret de vouloir bien s'en charger me rapportant complètement à son goût et à l'amitié qu'il m'a toujours montrée pour savoir ce qu'il y aura lieu de livrer aux enchères ou de détruire.*



139 - [MANET] VENTE DES TABLEAUX, PASTELS, AQUARELLES, DESSINS ET EAUX-FORTES. Hôtel Drouot, salle n°8 et 9. 4 et 5 février 1884.

Affichette publicitaire (21,5 x 13,5 cm), rarissime. Pliure.

140 - [MANET] BAZIRE (Edmond). MANET. Illustrations d'après les originaux et gravures de Guérard. Paris, Quantin, 1884 ; in-8, demi-marouquin marron, tête or, non rogné, couverture et dos (*Loutrel*).

150 pp. non comprises 11 gravures b.-t et le fac-similé d'une lettre de Manet.

Édition originale. UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON, seul tirage de tête. Les gravures de Guérard sont en double état, sur vélin et sur japon.

141 - GONSE (Louis). ÉTUDES DE DÉCOR. Carnet de dessins, in-12 à l'italienne (120 x 190 mm), toile souple marron. 48 ff. Beaux croquis japonisants aquarellés de fleurs, feuilles et branches par un des premiers spécialistes de l'art japonais en France (son 1^{er} article sur le sujet date de 1872).

Historien d'art, rédacteur en chef de la Gazette des Beaux-Arts, Louis Gonse a publié *L'Art Japonais* en 1883. Ce carnet date de cette époque.

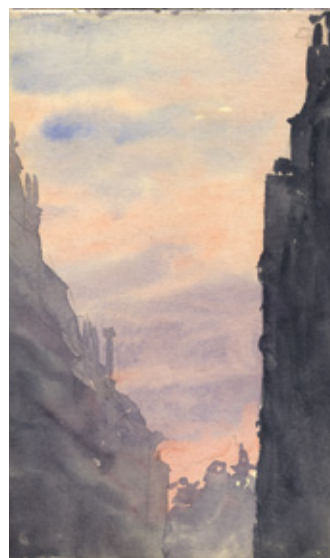


Ma douce indifférence y serait une égide

142 - LORIN (Georges). PARIS ROSE. Illustré par Luigi Loir & Cabriol. *Paris, Ollendorff*, 1884 ; in-12, demi-percaline grenue rouge, dos lisse orné de filets dorés (*reliure de l'époque*). 282 pp.

Édition originale. Envoi a. s. v. (autographe signé versifié) : *Mais Zoni, je rendrai sans combat / Hommage à Reine Dellerba / (Nul n'a de sentiments contraires) / Le profil et l'Archet sont frères / profil Pur, Archet ibido / l'un est pour luth, l'autre pour do, / Et je signe de façon nette / Que deux fois nous charme Renette / Georges Lorin.*

Talent camard comme la lune où flotte perpétuellement son encéphale (Tête de Pipes), Lorin invente la carte-réclame et des plafonds anti-neurasthéniques, conçoit des aigloplanes, peint le silence, versifie la brume et boit le ciel en se purgeant... Poète impressionniste, s'il en est, Lorin cueille dans les choses les plus banales : *Les Affiches, les Gens, Les Becs de Gaz, Le Brouillard*, l'art que l'on ne soupçonnait pas. Voilà *Paris Rose* qui s'ouvre sur un magistral et halluciné *Salon* à l'heure de l'absinthe, poème qui rendit Charles Cros neurasthénique d'envie.



n°141

Peintre crépusculaire, caricaturiste sous le nom de Cabriol, statuiste (voyez à Châteauroux le bas-relief érigé à la mémoire de son inséparable Rollinat), publiciste, monologuiste, fumiste et on en passe, *Monsieur Léparpillé*, comme il se nomme, fut aussi vice-président des Hydropathes, qu'il fonda avec Goudeau, des Hirsutes qu'il entraîna au Chat-Noir. Il appartient aussi aux Zutistes, aux *Jemenfoutistes*, aux *Têtes de Pipes* et aux *Zizanes* des samedistes de Lutèce.

En 1904 il fit paraître un album pré-surréaliste de dessins fantastiques et hagards d'une philosophie étrange et

cruelle, *Au gré du Songe*. *Paris Rose* contient également un long poème entremêlé de ravissantes caricatures d'artistes et d'écrivains de l'époque.

Quant à Zoni, cuisse de nymphe d'atelier, Messaline musicienne ou reine champêtre du motif, elle était le modèle du peintre Luigi Loir avant qu'il ne l'épouse (ainsi font font font ces messieurs). Emmêlait-elle sa chevelure irlandaise de baguettes en bois de saule (baguettes japonaises, sans laque, utilisées pour le bouillon de mochi) – à moins qu'il ne s'agisse de sa cordelière... *Cadamour ! qui pose sans ficelle* (en grec zoni est ceinture) ? Mais bon, voilà encore une arabesque pour Gilles Barnaud.

143 - M É L A N D R I (Achille). BAZAR À TREIZE. Édition illustrée de 125 dessins de Henry Somm. *Paris, Dentu*, 1885 ; in-12, demi-basane racinée, dos à nerfs, fleurons, tête or, couverture (*Mouillé – Rouen 1930*). 298 pp.

Édition originale enrichie d'une ravissante aquarelle et d'un non moins ravissant dessin à l'encre noire d'Henry Somm. On n'a jamais rien compris à ce titre énigmatique, beau et dédaigneux comme un octosyllabe qu'on aurait retrouvé dans le surplis d'une funeste redingote, un triste matin de janvier.



144 - MÉLANDRI (Achille). LADY VÉNUS. Ouvrage orné de 125 illustrations par Henry Somm. *Paris, Ollendorff*, 1884 ; in-12, demi-basane racinée, dos à nerfs, fleurons, tête or (*Mouillé – Rouen 1930*). 293 pp., 1 f. table.

Édition originale. Mélandri est un discret de la Butte, tellement discret qu'on trouve peu de témoignages à son sujet. Outre ses travaux littéraires (et le fait qu'il savait par cœur *Les Amours jaunes*), il fut peintre avant d'exercer le métier de photographe, cherchant lui aussi à fixer les couleurs. On le repère au *Chat-Noir*, quelquefois au *Soleil d'Or* ou dans les brumes du *Café de l'Avenir* puis aux bureaux de la rédaction de *Lutèce* où il est très apprécié. En tout cas il connaît bien son milieu. Ses petites histoires foisonnent de personnages illustres : croquis de bohème, scènes de cabaret, d'ateliers, blagues et autres fumisteries qui font apparaître tantôt Sapeck, Allais, Goudeau, Cabriol ou Lorin, Cabaner et beaucoup d'autres. Bref, de l'atmosphère. Signalons, pour ce recueil, un conte extravagant et poétique, *Les Hommes-luisants*, où figure un Charles Cros tout ce qu'il y a de plus lui-même, *irradiant*. Lumineux et pictural : les blondes donnent une lueur rose, les brunes éclairent en flamme de punch, les rousses ont des feux verts... – Et qu'a dit Bullier ? – Rien. Il n'a pas compris. On est éteint.

145 - [CHASSERIAU] BOUVENNE (Aglaus). THÉODORE CHASSERIAU. Souvenirs et indiscretions. *Paris, Detaille*, (1884) ; plaquette grand in-8, brochée. 24 pp. non comprises 6 planches h.-t.

Édition originale TIRÉ À 115 EXEMPLAIRES SEULEMENT. Envoi a. s. de l'auteur.

Extrait du Bulletin des Beaux-Arts augmentée de cinq planches inédites. Une eau-forte d'après la *Toilette d'Esther* et une lithographie d'après *Ariane abandonnée* par Focillon. Trois photogravures d'après des dessins.

146 - [RAFFAËLLI] CATALOGUE ILLUSTRÉ DES ŒUVRES DE JEAN-FRANÇOIS RAFFAËLLI suivi d'une Étude des mouvements de l'art moderne et d'une Étude du Beau caractéristique. *Paris*, 1884. Plaquette in-12, brochée. 70 pp. dont 4 planches h.-t.

147 - RAFFAELLI (Jean-François). CONFÉRENCE FAITE AU PALAIS DES BEAUX-ARTS DE BRUXELLES AU SALON ANNUEL DES XX le 7 février 1885. *Imprimerie de Poissy* ; in-12, brochée. 35 pp.

Envoi a. s. : à *Rodolphe Darzens, J.F. Raffaëlli*.

Très rare plaquette publié à petit nombre du texte de Raffaëlli : *Le Laid, l'intimité, la sensation et le caractère dans l'art. Une bibliothèque des dessins*. Rousseurs.

148 - [DORÉ] CATALOGUE DES DESSINS ET ESTAMPES DE GUSTAVE DORÉ exposés dans les Salons du cercle de la librairie (Mars 1885). Avec une notice biographique par M. G. Duplessis. Portrait gravé par Lalauze d'après Carolus Duran. *Paris, Cercle de la Librairie*, (1885) ; in-12, broché. 218 pp.

Édition originale. Avec un b. a. s. d'Armand Dayot (cf. n°312).

149 - DURET (Théodore). CRITIQUE D'AVANT-GARDE, *Paris, Charpentier & C^{ie}*, 1885 ; in-12, bradel plein vélin crème souple à rabats, couverture, non rogné (*Pierson*).

Édition en partie originale. UN DES 5 JAPON, seul tirage de tête avant 20 Hollande. Exemplaire cardinal comportant un important envoi a. s. :

à *Philippe Burty, le japoniste de la première heure, Théodore Duret*.

Dédié à la mémoire d'Édouard Manet, *Critique d'avant-garde* réunit divers écrits dont le *Salon de 1870*, *Les Peintres impressionnistes en mai 1878* (n°95) la préface du catalogue des œuvres de Claude Monet (juin 1880), la préface du catalogue des œuvres de Renoir exposées par Durand-Ruel (avril 1882), la préface du catalogue de la vente Manet (février 1884) (n°138), *l'Art japonais* (1884) et, *Hokousai, les livres japonais illustrés* (*Gazette des Beaux-Arts*, août et octobre 1882), *James Whistler* (*idem*, avril 1881), *Sir Joshua Reynolds et Gainsborough* (*idem*, avril 1884), *Richard Wagner aux concerts populaires* (1869), *Arthur Schopenhauer* (1878), *Herbert Spencer et la philosophie de l'évolution* (1877).

C'est autant de titres de noblesse que les feuillets de ce volume lui écrira Mallarmé.

L'exemplaire comporte également, monté sur onglet, le compte rendu du volume que Philippe Burty publia dans la presse le 11 mai 1885 : *C'est à la mémoire de son ami Édouard Manet que M. Théodore Duret déclare offrir son volume Critique d'avant-garde. Naturellement la préface batailleuse écrite pour la notice de la vente posthume y figure en chapitre. Le titre est bien trouvé. Il ne déclare pas que M. Duret ait " inventé " les artistes qui tiennent campagne contre l'école, les Salons et les Lettres aux élèves de M. Boulanger ; il affirme qu'étant allé les visiter dans leur camp il les a pris en estime et continuera à mettre le sabre au clair pour leurs revendications (...)*. A la suite sont reliées deux lettres de remerciements. La première de Durand-Ruel à qui Burty a également rendu hommage dans son article, mettant en exergue sa passion et sa ténacité de galeriste au service



n°241



Stand A21



n°70



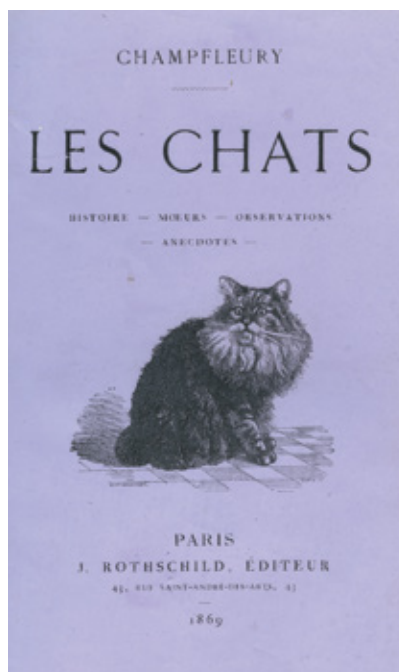
n°249



n°241



n°241



n°146

des impressionnistes ; la seconde de Théodore Duret : (...) *ce que vous dites, dans l'article, de Claude Monet est parfait. Peut-être Renoir méritait-il relativement un peu mieux. Mais vous parlez de Claude Monet comme d'un maître, d'un grand maître et cela est juste et exact (...) Ah Hokousai lui aussi est un bien grand maître ! On le reconnaîtra plus tard et alors nous passerons pour des prophètes. Amen et amitiés. Théodore Duret.*

Fort désirable exemplaire relié avec élégance, même si les plats sont un peu salis, au chiffre de Burty.

150 - DURET. CRITIQUE D'AVANT-GARDE. 1885. Autre exemplaire : demi-marouquin à long grain brun à filets dorés, dos à nerfs orné, palettes et frises dorées, tête or, couverture conservée, non rogné (*reliure de l'époque*).

Édition originale. UN AUTRE DES 5 JAPON.

151 - DURET. CRITIQUE D'AVANT-GARDE. 1885. Reliure tissu, couverture (*reliure de l'époque*).

Édition originale du tirage courant. Envoi a. s. : à *Monsieur Robert Caze, son confrère en critique, Théodore Duret.*

Deux grands noms de la critique d'avant-garde sont ici réunis.

152 - DURET. CRITIQUE D'AVANT-GARDE. 1885. Autre exemplaire du tirage courant, broché.

Envoi a. s. : à *Monsieur Frantz Jourdain, sympathie de combattants, Théodore Duret.*

153 - DURET (Théodore). CRITIQUE D'AVANT-GARDE. 1885. Un dernier : bradel demi-percaline marron, couverture (*reliure de l'époque*).

154 - CAZE (Robert). LA FOIRE AUX PEINTRES. *Paris, Vanier*, 1885 ; plaquette in-12, brochée. 35 pp.

Édition originale tirée à petit nombre par Léon Épinette.

UN DES 13 PAPIER CUISSE DE NYMPHE ÉMUE – seul tirage après 7 Japon, 13 souris, 13 absinthe et 13 buvard.

Robert Caze est né à Toulouse en 1853. En 1871, interrompant ses études de droit, il est attaché aux Affaires Étrangères du gouvernement insurrectionnel de la Commune de Paris. L'exil le mène à Fribourg, Delémont et Porrentruy. Il obtient la nationalité suisse sous le nom de Robert de Berzieux et un poste de professeur (1875), collabore à différents journaux et publie ses premiers recueils de poésies (*Les Poèmes de la Chair*, 1873, *Hymnes à la vie*, 1875, *Ritournelles*, 1879, *Poèmes rustiques*, 1880). Après l'amnistie de 1880, il revient se fixer à Paris, collabore à *L'Intransigeant*, au *Voltaire* où il est chef de reportage puis au *Réveil* comme secrétaire de la rédaction. Il est adopté par *Lutèce* de Léo Trézenik qui édite à très petit nombre ses derniers recueils poétiques (*Les Parfums, Les Mots*, 1885 & 1886) et *La Revue indépendante* de Fénéon qui donne à ses nouvelles une large place (n°159).

Écrivain de valeur, très apprécié de Goncourt, ami intime de Huysmans, Caze tient également son propre salon où se mêlent impressionnistes, naturalistes et symbolistes (cf. n°155, 161). A la consternation générale, il meurt des suites d'un duel avec Charles Vignier en mars 1886.

155 - CAZE (Robert). LA SEMAINE D'URSULE. *Paris, Tresse*, 1885 ; in-12, bradel pleine percaline saumon, couverture conservée, non rogné (*reliure de l'époque*). 304 pp.

Édition originale. Ursule est une demoiselle de maison, ouvrière ménagère, couturière ou bonne à tout faire qui travaille chaque jour de la semaine, du lundi au samedi, chez un employeur différent. Le samedi Ursule s'occupe des affaires de M. Louazel, un jeune bourgeois, amateur éclairé des lettres et des arts. Les murs de la



Prichard

n°158

bibliothèque de ce dernier sont aux trois quarts occupés par des volumes et des tableaux de maîtres impressionnistes. Dans le papillonnement de jupes courtes, de hanches cambrées et de seins maigres, le lecteur reconnaîtra sans peine quelques danseuses de Degas, à côté d'un coin de banlieue qui évoque Raffaëlli – une tête de jeune drôlesse lui rappellera même un tableau du vénitien Zandomenighi... *puis c'étaient d'épiques voyous lavés à l'aquarelle par Forain, des légumes saisies par Pissarro sous le rutillement du plein soleil*... bref, un beau et radieux trompe l'œil dans une semaine chahutée. Paul Adam développera cette perspective avec *Soi*, en 1886 (n°161).

Rappelons qu'en 1884, l'appartement de Robert Caze, rue Condorcet, fut un des lieux privilégiés des néo-impressionnistes (comme allait les baptiser Fénéon) ; divisionnistes et pointillistes se réunissaient chez notre écrivain dont ils partageaient, pour la plupart, les opinions anarchistes. C'est chez Robert Caze que Seurat initia ses amis peintres à ses théories et que le groupe fomenta la *Société des artistes indépendants* et organisa son premier Salon. Outre ces derniers, on retiendra Dubois-Pillet (proche ami de Caze, témoin pour son duel fatal avec Charles Vignier), Luce, Raffaëlli, Angrand, Camille et Lucien Pissarro, Guillaumin, Cézanne et Paul Signac auxquels se mêlèrent des écrivains, Huysmans, Paul Alexis, parfois Edmond de Goncourt, et de plus jeunes, Félix Fénéon, Régnier, Morice, Vielé Griffin, Adam, Moréas, Kahn, Vidal, Vignier, Ajalbert, Trézenik, pour la plupart issus de la rédaction de *Lutèce*, remarquable petit canard dans lequel Caze publia également des articles soutenant la cause et les aspirations de ses amis peintres.

156 - CAZE (Robert). PARIS VIVANT. *Paris, Giraud & C^{ie}* 1885 ; in-12, broché. 291 pp.

Édition originale. UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

Comme le titre le suppose, Paris est au centre de ce recueil de nouvelles, un Paris flamboyant et sordide, de

graille et de déliquescentes, de ruelles à putés et d'omnibus écrasés de foules pressées et frivoles. *Caze est un des très rares romanciers qui écrivent des choses sensées et vraiment vues dans une langue non bérissée de fumisteries archaïques, ni de torturants et inutiles néologismes. Il y avait là, depuis longtemps, une place à prendre dans la littérature, entre la plate nullité des Obnets et l'outrance compliquée et inintelligible – pour causes – des Mallarmé (Mostrailles, Tête de Pipes).*

157 - BRACQUEMOND. DU DESSIN ET DE LA COULEUR. *Paris, Charpentier*, 1885 ; in-12, bradel demi-vélin crème, couverture conservée, non rogné (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Envoi a. s. : à *Maurice de Fleury, souvenirs affectueux, Bracquemond.*

158 - BRACQUEMOND (Félix). SIX FABLES DE LA FONTAINE. SUITE DE SIX EAUX-FORTES D'APRÈS GUSTAVE MOREAU. *Londres & Paris*, adresse en haut de la planche, hors cadre : October 1st 1886, *London, Published by Bousod, Valadon & Co, successors to Goupil & Co, 116 & 117, New Bond Street W, and 9, rue Chaptal, Paris, Copyright registered.* Six eaux-fortes originales sur Japon, en feuilles, 47 x 43 cm (marges comprises) montées sur bristol, signées au crayon par Bracquemond dans la marge inférieure, signature de Gustave Moreau dans le cadre. Étui boîte, dos et bords en chagrin noir.

Premier plat de la chemise de papier originelle comportant cet ex-dono du peintre : *Eau-forte. Gustave Moreau à Yvonne Fabre.*

Superbe suite pour illustrer *Les Fables* de La Fontaine. Les planches, imprimées par Bousod et Valadon, ont été gravées par Bracquemond d'après des compositions de Gustave Moreau. Elles ne comportent d'autre lettre que l'adresse des éditeurs, imprimée dans la marge su-

périeure de chaque épreuve. Les sujets des 6 planches sont les suivants : *Le Singe et le Chat, Le Songe d'un habitant du Mogol, Le Lion amoureux, La Discorde, L'Homme qui court après la Fortune, La Teste et la Queue du Serpent* – respectivement les numéros 419 à 424 de l'Inventaire du fonds français, tome III (1971), p. 386.

Cet ensemble magnifique jette un suggestif éclairage symboliste sur les six fables de La Fontaine, le hiératisme onirique propre à l'imaginaire de Gustave Moreau, l'inquiétante étrangeté que dégagent les personnages allégoriques, la tonalité sombre et étouffante de la plupart des planches, l'influence des maîtres anciens, la richesse des nuances : autant de qualités qui font de cette suite l'un des chefs-d'œuvre de la gravure française de la seconde moitié du XIX^e siècle (Fond français).

159 - LA REVUE INDÉPENDANTE. Politique, Littéraire et Artistique. De mai 1884 à avril 1885 : 12 fascicules en deux tomes de 6 numéros, reliés en 4 volumes in-12, bradel pleine percaline chinée orange, couvertures (*Alidor Goy*).

Collection complète de *La Revue indépendante* fondée et dirigée par Félix Fénéon avec Georges Chevrier.

HUIT NUMÉROS SUR DOUZE SONT SUR VERGÉ DE HOLLANDE : les 6 numéros du premier tome et les numéros 1 et 4 du deuxième tome – TIRAGE DE LUXE INCONNU.

Avec un camarade de collège, George Chevrier, qui en fut le bailleur de fonds et le Directeur, je fondai en 1884 la Revue indépendante, où naturalisme défaillant et symbolisme naissant mêlaient les signatures de Goncourt, Céard, Alexis, Caze, Huysmans, Mallarmé (Prose pour des Esseintes), Verlaine, Moréas, Vignier, Poictevin, Hennequin, Adam, Caraguel, à celles des professeurs de l'Ecole d'Anthropologie (...). Elle mourut au printemps de 1885 (Félix Fénéon, 11 janvier 1944).

Fénéon était tombé en désaccord avec Chevrier qui poussait la revue vers davantage de politique. Celui-ci tenta de son côté *L'Evolution sociale* qui n'eut qu'une existence éphémère. Fénéon, plus anarchiste que jamais, alla s'entendre avec Gustave Kahn, Charles Henry et Jules

Laforgue pour fonder *La Vogue* (n°168).

Une nouvelle *Revue indépendante* naîtra avec Edouard Dujardin en novembre 1886, complètement différente, avec ses exemplaires de luxe, dits des *Fondateurs-Patrons* (n°171) – vous imaginez la tête de Fénéon ?

Soyons simple : on ne savait pas qu'il existait des tirages sur Hollande de *La Revue indépendante* de Fénéon – aucune trace nulle part, ni bibliothèque ni collection privée (du moins à notre petite échelle). Le tirage dut être particulièrement limité et confidentiel – un peu comme les 5 exemplaires sur simili-japon tirés par *La Vogue*...

160 - [ROPS] VIELÉ-GRIFFIN (Francis). LES CYGNES. Paris, Alcan-Lévy, (1886) ; in-12, broché. 133 pp., 4 ff.

Édition originale du deuxième livre du poète. UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE – une aubaine, le tirage ordinaire étant sur un vilain papier de bois.

Envoi a. s. : à *Félicien Rops, hommage admirateur de l'auteur, Francis Vielé-Griffin*.

A Bruges, Vielé apparaît dans le célèbre tableau de Théo van Rysselberghe avec Gide, Fénéon, Valéry, etc...

161 - ADAM (Paul). SOI. Paris, Tresse & Stock, 1886; in-12, broché. 449 pp.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage de tête.

Pour son deuxième livre, Paul Adam s'est affranchi des chancres de la prostitution révélés dans les grises purées de *Chair Molle*. Avec *Soi*, annonce-t-il dans sa propre notice rédigée pour le *Petit Bottin des Lettres et des Arts* (n°162), *il paraphrase les Évangiles*...

Une jeune bourgeoise, Marthe Grellou, héroïne anti-thétique de *Chair Molle*, aspire à se consacrer à un artiste

1, RUE LAFFITTE, 1
ANGLE DU BOULEVARD DES ITALIENS

8^{ME} EXPOSITION
DE PEINTURE PAR

M^{ME} MARIE BRACQUEMOND	M^{ME} BERTHE MORISOT	MM. SCHUFFENECKER
MM. DEGAS	MM. C. PISSARRO	SEURAT
FORAIN	L. PISSARRO	SIGNAC
GAUGUIN	ODILON REDON	TILLOT
GUILLAUMIN	ROUART	VIGNON
ZANDOMENEGHI		

Ouverte du 15 Mai au 15 Juin
DE 10 HEURES A 6 HEURES
PRIX D'ENTRÉE : 1 FRANC

1741 Paris — Imprimerie MORRIS Père et Fils, rue Amiel, 44.

n°163

sérieux qui la couvrirait d'un manteau de renommée. L'affligeante expérience d'un mariage raté décevant ses ambitions, Marthe Grellou s'éveillera progressivement à des *esthétiques délicates* dans un égotisme rédempteur. Par petites touches successives, comme le ferait un pointilliste, Paul Adam retranscrit les sensations et les perceptions de son héroïne. Comme l'écrit René-Pierre Colin, *nous sommes tout près d'une œuvre qui livrera un long monologue intérieur*, Les Lauriers sont coupés (n°191) d'Édouard Dujardin, mais Adam a plus d'ambition encore puisqu'il cherche à révéler non seulement une vision du monde, mais les voluptés du goût, les subtilités des parfums, les conversations entendues, toutes les expériences sensorielles dont se composent les jours.

Peut-être pourrait-on ajouter que son roman se ressent tout particulièrement de l'influence de ses amis peintres, les néo-impressionnistes, que Paul Adam fréquente alors assidûment, notamment chez Robert Caze, et dont il rapporte dans *Soi* des bribes de conversations – son personnage de Vibrac emprunte d'ailleurs ses traits à Dubois-Pillet et à Signac. Les derniers chapitres du roman *transposent sur le papier la radiieuse polychromie* de leurs tableaux avec quelques ajouts optiques empruntés à Pissarro et à Seurat.

On joint une lettre a. s. de Paul Adam adressée à Paul Signac (2 pp. in-12) *La Rochefoucault achèterait volontiers votre couchant sur lequel nous nous extasiâmes mercredi. Vou-*

lez-vous dire un prix. Je dîne dimanche chez ce seigneur et lui reparlerai dès lors de la chose. (...) Oh que votre œil est miraculeusement lumineux !

Le livre le plus singulier de Paul Adam. Entre 1884 et 1885, Signac, Seurat, Angrand, Cross se retrouvent chez un ami de Dubois-Pillet, l'écrivain Robert Caze, familier de Goncourt, de Huysmans et de jeunes poètes : Adam, Régnier, Darzens, Ajalbert... et le dimanche, tout ce monde d'aller *bruncher* dans l'atelier de Signac.

162 - [FÉNÉON ADAM MÉTÉNIER MORÉAS] PETIT BOTTIN DES LETTRES ET DES ARTS. Paris, Giraud & C^{ie}, 1886 ; in-12, broché. É.O.

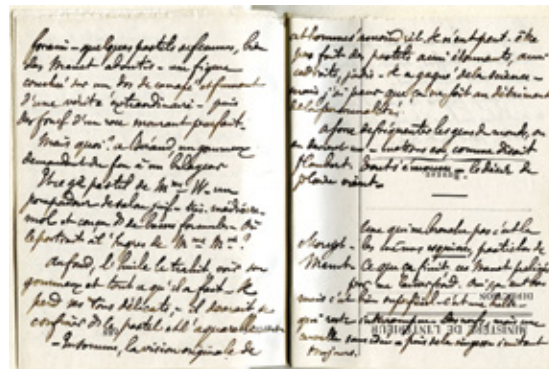
163 - [Affiche] 8^{ÈME} EXPOSITION DE PEINTURE par M^{me} Marie Bracquemond, M^{me} Berthe Morisot, Schuffenecker, Degas, Forain, Gauguin, Guillaumin, C. Pissarro, L. Pissarro, Odilon Redon, Rouart, Seurat, Signac, Tillot, Vignon, Zandomenighi. Du 15 Mai au 15 Juin, 1 rue Laffitte, angle boulevard des Italiens. Affiche (575 x 835 mm) papier bleu, impression en noir, timbrée (*imprimerie Morris, père & fils*). Quelques restaurations. Cadre.

Affiche de la VIII^{ème} et dernière exposition impressionniste – 1886 – qui eut lieu au premier étage du restaurant la Maison Dorée, 1 rue Laffitte, à l'angle du boulevard des Italiens, en face du café Tortoni. Degas avait cette fois obtenu gain de cause (cf. n°77), et le mot “impressionniste” fut retiré de l’affiche.

Cézanne restait absent depuis l'exposition de 1877. Des peintres de la vieille garde impressionniste, Caillebotte, Monet, Renoir et Sisley, s'étaient retirés, redoutant la présence de Gauguin ou craignant que la qualité de l'exposition ne fût compromise par l'arrivée de jeunes, Seurat et Signac, que Pissarro avait fait admettre avec insistance avec son fils Lucien – “les confettistes” comme les moquera un vieil ami de Manet, Alfred

Stevens qui, ainsi que le raconta Signac, emmenait ses amis du Tortoni rire devant le stupéfiant *Dimanche à la Grande-Fatte* de Seurat, afin qu'ils se rendent compte des aberrations de la nouvelle tendance *chromo-luminariste* que Degas avait laissé accrocher – ce Stevens que Huysmans, dans *Certains* (n°204), relèguera pour la peine dans *la profitable boutique des succès bourgeois et des achats sûrs*.

Si cette dernière exposition marque la fin de l'expérience collective du groupe impressionniste, elle voit aussi émerger les tendances nouvelles, le symbolisme avec Redon et Gauguin et le néo-impressionnisme qui y fait sa triomphale et stupéfiante apparition.



164 - HUYSMANS (J.-K.). NOTES INÉDITES PRISES LORS D'UNE VISITE DE HUYSMANS À LA VIII^{ÈME} EXPOSITION IMPRESSIONNISTE DE 1886, rue Laffitte. 6 pages (145 x 110 mm) à l'encre noire sur des feuillets pliés du Ministère de l'Intérieur. Charmante reliure souple étui d'Alidor Goy.

MANUSCRIT COMPLÈTEMENT INÉDIT. Les œuvres citées de Signac permettent de le localiser dans le temps.

Quelques extraits : *Guillaumin – des balafres – des associations sourdes de violet dur et de vert cru, toujours brutal – mais néanmoins, dans les paysages, une certaine vie, une impression de vie, juste sans pensée. Un fond de vulgarité (...) les rouges et*

ses verts crus se sont changés en des violets atroces et des vertiges complets, des acides d'yeux – du guano ammoniacal, faisant battre les cils. Talent de mufler, quoi ! Signac est son élève, mais combien plus curieux, plus souple – un coloriste enragé, comme lui. Il y a une vue d'Asnières superbe, avec un ciel extraordinaire, jaune – des gazomètres – une grande toile de modiste bizarre, crue, image d'Épinal étrange. Puis une carrure de femme ramassant ses ciseaux, en robe bleue, avec galons rouges – a certainement de l'avenir.

Et plus loin, à propos de L'Embranchement de Bois-Colombes : curieux comme théorie des complémentaires – chemin violet bordé vert, les arbres bleus à leurs tournants ensoleillés, orangé, la voie étonnante de soleil – et rousse et paille, et bleue d'ombres – Et c'est excessif et juste – ciel pommelé – on voit un disque rond, un autre de ces nouveaux carrés, avec un verre vert montant en bascule, en l'air – voie multicolore – bizarre (3^{ème} page). Une qui ne bronche pas c'est la Morisot – les mêmes esquisses (souligné), pastiches de Manet. Ce que ça finit, ces Manet pralinés par me laisser froid. Oui, ça sent bon mais c'est bien superficiel – c'est une balte-qui reste interrompue. Des nerfs, mais une cervelle sans idée – puis de la singesse imitant toujours (5^{ème} page). Gauguin – bien embaumé, peinture enchevêtrée, touffue, sourde – puis sans accent bien particulier. Oh ! que je préfère le brave d'autrefois ! Ce n'est plus vert – c'est assoupi – sans curiosité, pour tout dire.

165 - FÉNÉON (Félix). LES IMPRESSIONNISTES EN 1886. Paris, Publications de La Vogue, 1886 ; plaquette in-8, brochée. 42 pp., 3 ff. n. ch.

Édition originale tirée à 227 exemplaires. Un des 199 sur Saint-Omer.



Sorti des presses à la fin octobre, *Les Impressionnistes en 1886* reprend les articles publiés dans *La Vogue* du 13-20 juin 1886 (n°168) sur les expositions de la Maison Dorée et de la galerie Georges Petit et, partiellement, l'article publié dans *L'Art moderne de Bruxelles* du 19 septembre 1886 sur la II^{ème} exposition de la Société des Artistes Indépendants (baraquements des Tuileries, 20 août-20 septembre).

C'est sur l'insistance de ses amis peintres que Fénéon se décida à réunir en plaquette les présentes notes, non sans avoir préalablement remanié abondamment le texte, effectuant de multiples retouches, après s'être informé auprès des principaux intéressés – Signac, Seurat et Pissarro notamment.

Cette plaquette que Seurat jugea comme la meilleure exposition de (ses) idées sur la peinture devint le manifeste du néo-impressionnisme qu'elle baptisait. Bien qu'elle soit sa seule publication en librairie, Fénéon occupe en cette fin de siècle une place de premier plan sinon la première.

Esprit cinglant mais bienveillant, au ton inimitable, axiomatique et expéditif – Toute nouveauté pour être admise a besoin que beaucoup d'imbéciles meurent. Nous faisons des vœux pour que cela arrive le plus tôt possible. Ce vœu n'est guère charitable, il est pratique – ou : Lorsque nous disons que Diderot est notre contemporain, nous faisons du XIX^{ème} siècle un éloge exagéré. Le XX^{ème} pourra – et encore ? – se permettre cette hyperbole – c'est dans la critique que s'exercèrent son génie de la formule et son incisive ironie – il aura gardé ses bonnes toiles et c'est par ses expositions antérieures que nous connaissons ce radieux peintre de l'épiderme parisien écrit-il de Renoir dont il ne goûte guère les portraits mondains – mettant sa clairvoyance

au service des autres avec un effacement dédaigneux et indompté : *je n'aime que les travaux indirects*.

Durant de nombreuses années, Fénéon publia des chroniques d'art, comptes rendus, petites études, chroniques littéraires, nouvelles en trois lignes, etc., le plus souvent anonymes, dans la plupart des revues d'avant-garde. Son rayon d'activité fut très étendu : il fonda avec Chevrier *La Revue indépendante* (n°159), d'où il organisa maintes expositions, dirigea avec Gustave Kahn *La Vogue* (n°168), publiant Rimbaud et Laforgue, orchestra avec une maestria sans pareille *La revue blanche* (ben non) avant de s'effacer des années durant dans la rédaction du *Bulletin de la vie artistique* (n°379).

Les piperies du vieil impressionnisme ne lui recrutent plus d'adhérents, décrète-t-il en 1889 – c'est que Fénéon, depuis sa rencontre avec Seurat, a un faible prononcé pour le néo-impressionnisme, *cet impressionnisme scientifique* qu'il définit et affine avec perspicacité face à *l'impressionnisme pur* auquel il trouve une allure d'improvisation et de travail sommaire.

A peinture nouvelle, critique nouvelle. Époque d'intense activité linguistique, féconde en innovations plus ou moins heureuses, 1886 verra l'informe mouvement décadent se scinder en plusieurs courants, Moréas lancer son *Manifeste* ou Plowert son *Petit Glossaire** pendant que le berceau *Lutèce* dérive définitivement. Durant ce temps de révolution des vocables, nul autre que Fénéon ne sut si bien ouvrir son style, un style cunéiforme aux tournures ciselées et tranchantes, *parlant peinture* dans une langue poétique et claire, *tour à tour concise et dissolue, orbiculaire et acérée, par les substantifs en ribambelles, par les adjectifs qui se haussent, par les trappes à tire-volet... Quel critique lapidaire !* s'exclamera Mallarmé. Le plus beau compliment d'un maître à un maître.

(Pour Fénéon, cf. les n°155, 159, 162, 166, 167, 168, 169, 170, 172, 192, 232, 258, 324, 325, 349, 362, 382, 383, 384)

**Le Petit Glossaire* (n°192) contient 90 citations de Fénéon extraites pour la plupart de ses articles sur les *Impressionnistes* publiés dans *La Vogue*.

166 - FÉNÉON (Félix). LES IMPRESSIONNISTES EN 1886. Paris, *Publications de La Vogue*, 1886 ; plaquette in-8, demi chagrin marron à coins, dos à nerfs, tête or, couverture.

Édition originale. UN DES 21 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête après 6 Japon.

Numéroté et dédié ainsi par l'auteur : *Ce N°13 à Jean de Mitty, affectueusement et en Stendhal, Félix Fénéon.*



167 - FÉNÉON (Félix). LES IMPRESSIONNISTES EN 1886. Paris, *Publications de La Vogue*, 1886 ; plaquette in-8, reliure souple pincée à la bradel en chagrin noir, premier plat titré, encadrements à froid, couverture, étui (*Loutrel*).

Édition originale. UN DES 6 EXEMPLAIRES SUR JAPON, premier papier du tirage de tête. C'EST LE NUMÉRO 1, justifié et signé à l'encre par Fénéon au colophon.

Envoi a. s. au crayon sur le faux-titre : *A la gracieuse visitante de la page 18 / Fervemment / F.F.*

A la page 18 se clôt le chapitre que Fénéon consacre à David Estoppey, il y fait état de *ses intérieurs apaisés : cette chambre d'hôtel noyée de crépuscule ; de face et se découpant en noir sur le grand rectangle verdâtre de la fenêtre, une jeune femme en visite est assise au pied d'un lit qui s'escampe derrière le cadre abandonnant au premier plan le marbre d'une table de nuit où posent la potion de la malade et deux oranges.*

Nous n'avons, à ce jour, jamais pu identifier, localiser ni soupçonner le tableau en question, pas même dénicher une information valable sur ce peintre suisse, au secret depuis sa première apparition dans un coin de la Maison Dorée (8^{ème} exposition impressionniste), sans même que son nom ne soit mentionné au catalogue ni, encore moins, énoncé sur l'affiche (n°163).

Certains des exposants reprochèrent à Fénéon de lui avoir consacré un paragraphe entier (Fénéon est bien plus apologétique dans la première version de *La Vogue*), celui-ci se serait justifié en prétextant qu'il était important de soutenir un jeune inconnu talentueux qui, en outre, venait d'achever un portrait de Jean Moréas et préparait son propre portrait... Comment le remercier sinon en parlant de lui en même temps que de Gauguin, Guillaumin et Berthe Morisot ? Reste qu'on ne sait pas qui est cette gracieuse visiteuse. Le modèle de David Estoppey, son épouse ? En tous cas, l'explication vraisemblable est peut-être plus prosaïque : Fénéon avait un béguin, voilà tout.



168 - [FÉNÉON] LA VOGUE. Tome I à III. Paris, 11 avril – 27 décembre 1886 ; 3 volumes in-12, bradel demi percaline marron, non rogné, toutes les couvertures des fascicules conservées (*reliure de l'époque*).

Collection complète. La plus fameuse et la plus importantes des revues de la période symboliste.

Première publication des *Illuminations*, de *la Saison en Enfer* d'Arthur Rimbaud, du *Concile féerique*, des *Moralités*

légendaires ou de quelques-uns des plus beaux *Derniers vers* de Jules Laforgue, de la seconde série des *Poètes Maudits* de Paul Verlaine, et bien sûr, des *Impressionnistes en 1886* de Félix Fénéon.

Fénéon a considérablement modifié pour la publication en plaquette le texte qu'il a d'abord publié dans la revue, réécrivant complètement certains passages, coupant ici ou là des paragraphes entiers – procédant à plus d'une centaine de modifications.

169 - FÉNÉON (Félix). LETTRE A. S. À LÉON VANIER du 1^{er} avril 1889. 3 pp. in-8.

Extraordinaire lettre, inédite, au sujet de sa plaquette *Les Impressionnistes en 1886*.

Homme avisé, Vanier a manifesté son désir d'entrer en possession des exemplaires entreposés à la librairie Tresse et Stock – preuve, s'il en est que, malgré un tirage à 200 exemplaires, la fénéonienne publication ne s'était pas arrachée avec la frénésie qu'on aurait pu imaginer.

Je vous sais gré, cher Monsieur Vanier, de ce souci ; mais laissez-moi vous soumettre quelques observations. L'intérêt est bien médiocre désormais de cette brochure relative aux expositions d'une seule saison et qui, plausible au moment où elle parut, est maintenant surannée et poussiéreuse : elle ne mentionne même pas des peintres comme Maximilien Luce et Théo Van Rysselberghe ; elle en expédie d'autres en quelques lignes ; elle est absolument insuffisante sur Forain qui, à la vérité, n'avait que d'affligeantes images à l'exhibition de la rue Laffitte, mais qui avant 1886 et surtout depuis, a fait de si précieux dessins et aquarelles ; elle est beaucoup trop sommaire sur la théorie néo-impressionniste. Mais

elle pourrait être le canevas d'une brochure de la consistance du petit Glossaire de Paul Adam, d'une étude générale, qui serait intitulée : *L'Impressionnisme* (souligné 2 fois) et qui se diviserait ainsi : I *L'Impressionnisme* (Monet, Guillaumin, Berthe Morisot, Cézanne, etc.) ; II *Les Indépendants* (Degas, Raffaëlli, Forain, Miss Cassatt) ; III *La Peinture optique* (Pissarro, Seurat, Signac, Dubois-Pillet, Luce, etc.). Ce petit livre, si vous étiez disposé à le publier, je serais disposé à l'écrire (...) il conviendrait de ne pas exhumer mes vieux papiers de chez madame Tresse (...).

170 - LA REVUE INDÉPENDANTE. POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE. De mai 1884 à avril 1885 : 12 fascicules en deux tomes de 6 numéros – collection complète de la première série, dite du principat de Fénéon : celui-ci est le rédacteur en chef, le directeur étant Georges Chevrier. LA REVUE INDÉPENDANTE. DE LITTÉRATURE ET D'ART. Du numéro 1, novembre 1886, au numéro 26, décembre 1888 : 26 fascicules à numérotation suivie – collection complète de cette deuxième série, dite du principat d'Édouard Dujardin.

Soit 6 et 26 numéros reliés en 11 volumes, bradel demi-percaline bleue d'époque.

Exemplaire du Docteur Maurice Fleury (ex-libris sur chacun des volumes) collaborateur de la revue. Sont joints 5 volumes, comprenant 15 numéros de la 3^{ème} série, dite de François de Nion, qui reprit la revue à la suite de Dujardin jusqu'en 1895 – reliés identiquement avec également sur chacun l'ex-libris de Maurice Fleury.

Pour la première série, voyez le numéro (159). Un peu plus d'un an après la disparition de *La Revue indépendante* de Fénéon et Chevrier, en novembre 1886, Edouard Dujardin créa sa *Revue indépendante* – qu'il aurait pu intituler autrement tant elle diffère de la première – et proposa à Fénéon la place de rédacteur en chef qu'il occupa deux numéros de suite avant de démissionner, laissant Téo-dor de Wyzewa s'épanouir comme il l'entendait.

En 1888, Gustave Kahn devenant rédacteur en chef, Fénéon revient collaborer à la revue. Elle disparaît avec le numéro 26 de décembre 1888. François de Nion lance sa troisième série jusqu'en 1895. Il y en aura même une quatrième en 1911, mais c'est une autre histoire.



171 - LA REVUE INDÉPENDANTE. Nouvelle série (principat Dujardin).

ÉDITION DE LUXE ILLUSTRÉE, SUR GRAND PAPIER DE DIFFÉRENTES COULEURS, DITE DES FONDATEURS-PATRONS.

Du tome II, janvier 1887 au tome IX, décembre 1888 – soit 24 numéros sur 26 – sans les 2 premiers numéros de novembre et décembre 1886. Soit 8 volumes in-12, tomés de II à IX, demi-chagrin vert, dos à nerfs ornés, tête or, non rogné (*reliure de l'époque*).

Collection en grand papier, incomplète de ses deux premiers numéros (novembre et décembre 1886), complète de ses estampes originales de Besnard, Jacques-Émile Blanche, John Lewis Brown, Jules Chéret, Le Nain, Maximilien Luce, Camille Pissarro (La Bonne faisant son marché et Gardeuse d'oies), Lucien Pissarro, Odilon Redon (Cime noire), Félicien Rops (Vénus milita), Paul Signac (Dimanche parisien), et W. Singer, ainsi que des fac-similés d'après Helleu, Raffaëlli, Renoir, Seurat et Whistler.

172 - [SEURAT] KAHN (Gustave). LES PALAIS NOMADES. Paris, Tresse & Stock, 1887 ; in-8, broché. Chemise, étui.

Édition originale. UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR PAPIER SIMILI JAPON DE COULEUR JAUNE, tirage inconnu.

Envoi a. s. : à *Georges Seurat (Les marines s'appalissent et se décolorent) Gustave Kahn.*

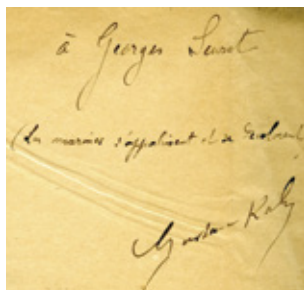
Un des très rares – et précieux – envois connus au peintre Georges Seurat – tracé par un poète, critique d'art, appartenant au cercle restreint de ses amis.

Peu connu du monde littéraire, Seurat avait alors 28 ans, il ne lui restait que 4 années à vivre. La citation entre parenthèses ne vient pas des *Palais nomades*, Kahn songeait-il au propos de Fénéon sur Seurat : *les marines s'épandent calmes et mélancoliques, et jusque vers de lointaines chutes du ciel, monotonomement, clapotent ?*

Dans la grande bataille symboliste, *Les Palais nomades*, constitué d'un seul poème débarrassé de pièces à forme fixe, de suites de strophes à architecture uniforme, de vers à nombre de syllabes préétabli, est, selon la thèse d'Irison (*Gustave Kahn*, 1962) le premier recueil initiant le vers libre.

Après avoir publié de la copie dans une douzaine de petites revues littéraires et poétiques, Kahn dirigea les rapides destins du Symboliste et rédigea en chef, durant tout 1888, La Revue indépendante (n°170) où chaque mois, sa chronique générale pénétrait d'intuitions et d'analyses les plus touffues questions d'art et de sociologie. Mais dans la presse périodique, son œuvre principale est La Vogue (n°168).

M. Gustave Kahn habite un appartement qu'illustrent des albums japonais, des héliogravures et eaux-fortes d'après Gustave Moreau, des dessins de Constantin Guys, de Lucien Pissarro et de Henry Cros, des toiles d'Armand Guillaumin, de Maximilien Luce, de Camille Pissarro, de Georges Seurat et de Paul Signac, un tableau noir pour équations, et parfois des nuées de tabac levantin et un peu de musique allemande. (Fénéon).



à Georges Seurat
(Les marines s'appalissent et se décolorent)
Gustave Kahn

De Seurat, Kahn possède plusieurs *croquetons* et surtout *Les Poseuses*, la troisième grande œuvre du peintre, achevée peu après la lecture des *Palais nomades*. C'est au Gambirinus, chez Robert Caze (n°155) ou dans les bureaux de *La revue indépendante*, que Kahn côtoie Seurat et *les néos* qu'il défendra avec ardeur, à la suite de Fénéon.



n°171

Vla les confestistes !

173 - KAHN (Gustave). AU TEMPS DES NÉOS. Manuscrit autographe signé. 30 pages in-12 ou in-8. Belle évocation des néo-impressionnistes – les Néos – au moment de leur apparition Baraque des Indépendants et à la Maison dorée (n°164) jusqu'au *dîner cloisonniste* du Lac de Saint-Fargeau.

En tête du manuscrit, Kahn a inscrit cette dédicace pour sa femme : *Au temps des Néos, du pantalon à raies et du casque de cheveux noirs sur l'ambre des joues de la Toune. Tia.*

L'article paraîtra le 1^{er} avril 1924, jour des cotillons, dans le *Mercur de France*.

En cette admirable période si brève de 1886, les chercheurs, les trouveurs sont plus épris de vérité qu'ambitieux. C'est une minute du temps, où l'on a trouvé assez de vérité originale pour n'être pas tenté d'amplifier. (...) Voici, à la cimaise de la rue Laffitte, La Grande Jatte. La formule neuve d'une transcription de la vie moderne se démontre aux silhouettes de ces badauds du dimanche, stylisés, hiératisés. Ils sont modelés sur la toile par menus points colorés, des tons pressés, juxtaposés, orchestrés. Une lumière les baigne à qui ce pointillisme donne des vibrations nombreuses, répercutées. Ils sont solides, concrets, en même temps lumineux. Autour de cette page maîtresse, un éparpillement de tableaux-tins, notes rapides, poussées tout de même. (...) Signac, à côté de Seurat, pavoise de claire lumière des coins de Paris, des Seines : on y sent une fougue réfrénée, une force bien conduite. C'est une phalange qui se forme. Elle fait des recrues. Un de ses adeptes est déjà glorieux. Le vieux Camille Pissarro s'est converti à la foi nouvelle. Il emprunte aux jeunes leur méthode. (...) Dubois-Pillet craint d'être gêné par sa personnalité militaire. (...) Angrand, qui ne pointille pas, (...) Luce qui pointillise, pénétré par l'évangile nouveau. Henry Cross regarde les Seurat et les Signac, admire, comprend. L'année suivante, il pointillera. La critique parle toujours de confettis. Qu'importe : voici un groupe fondé. La pléiade n'avait pas plus d'étoiles. (...) Et la presse ! négligente ou hostile : Confettisme ! Paysage en chambre ! Maboulisme ! sauf la revue symboliste, La Vogue, sauf la Vie Moderne de Lébre.

Suivent de nombreuses anecdotes sur Degas, Seurat, Signac, Guillaumin, Gauguin, Van Gogh, sur l'exclusion des pointillistes de l'Exposition universelle de 89, etc., et le bilan de cette peinture nouvelle pratiquée avec tant d'éclat : Leur influence a été grande. Ils ont pour héritiers de leur erreur scientifique les cubistes plus dupes qu'eux de la science parce qu'ils ont cru davantage à l'abstraction. Seurat et Signac n'ont jamais lâché la nature. (...) Ils furent néos, c'était leur droit et leur devoir. Ils demeuraient impressionnistes, et se

trouvent ici en belle et juste place dans la belle route que Signac a jalonné dans son beau livre : De Delacroix au Néo-Impressionnisme. (n°324). On joint un fragment de manuscrit autographe (2 pp.) évoquant Signac, Pissarro, Cézanne...



174 - [SIGNAC] AJALBERT (Jean). SUR LES TALUS. Poème. Avec un dessin de Paul Signac. Paris, Léon Vanier, 1887 ; plaquette in-8, brochée. 5 ff. dont le frontispice. 61 pp. (dont f. dédicace), 1 f. (A. I.).

Édition originale TIRÉE À 51 EXEMPLAIRES SEULEMENT SUR WHATMAN, numérotés et paraphés par l'auteur. Envoi a. s. en partie effacé.

Avocat, auteur dramatique, romancier, canoteur, explorateur ou académicien Goncourt, Ajalbert débuta sa carrière littéraire par trois recueils de "vers impressionnistes" : *Sur le vif*, 1886, *Paysages de femmes*, 1887 (frontispice de Raffaëlli) et le présent *Sur les talus*.

Ce dernier recueil est orné d'une étonnante lithographie circulaire de Paul Signac tirée sur japon mince. Figure emblématique, celle-ci évoque l'atmosphère particulière et le matériel cher à notre poète : ciels fuligineux, arbres en balais, palissades, réverbères, banc... des éléments de décors maintes fois célébrés dans les pérégrinations urbaines et suburbaines d'Ajalbert, évoquant à la manière d'un peintre, les barrières parisiennes et les paysages de banlieue, coins d'usine de Saint-Ouen, bords pelés de la Seine à Asnières, terrains vagues de Levallois-Perret, de Clichy la Garenne, de Pantin... bref, des décors habituellement dédaignés par la Muse et dont Ajalbert réussira à rendre poétiquement les aspects fugitifs si chers à l'impressionnisme.

Les peintres modernes vous ont donné le sens de la couleur, de l'arrangement. Vous avez écrit comme ils peignent dira de lui le préfacier Robert Caze (cf. n°155). Rappelons d'ailleurs que c'est dans le modeste logis de ce dernier, au 13 de la rue Condorcet, logis où devait se formuler le pointillisme et s'épanouir le néo-impressionnisme et où se retrouvaient chaque lundi, entre 1884 et 1886, écrivains et jeunes littérateurs (Huysmans, Hennique, Alexis, Régnier, Vielé-Griffin, Adam, Moréas, Laforgue, Darzens, Fénéon, Vignier, Vidal, Trézenik, Kahn... cf. les numéros) qu'Ajalbert rencontra les peintres modernes qui devaient tant l'influencer, les Dubois-Pillet, Raffaëlli, Lucien et Camille Pissarro, Luce, Guillaumein, Signac, Seurat et Angrand. Avec ces trois derniers, Ajalbert fréquenta le Moulin de la Galette, le Gambinus, le Progrès – bistrot ouvrier “anar” au coin de l'avenue de Villiers et de la rue Brémontier – et La Grande Jatte qu'ils rejoignaient à bord du *cat-boat* de Signac, Le Tub. Longtemps après les talus, c'est également à bord d'un *sloop* à tape-cul, Le Mage, que Signac et Ajalbert poursuivront leur amitié, concourant avec succès aux régates à la voile de Portrieux.



175 - MILLET (Jean-François). CATALOGUE DESCRIPTIF des peintures, aquarelles, pastels, dessins rehaussés, croquis et eaux-fortes réunis à l'École des Beaux-Arts pour élever un monument à la mémoire du maître. Préface de Paul Mantz. Paris, Quantin, 1887 ; in-8, broché. 99 pp.

Catalogue illustré d'un bel autoportrait de Millet reproduit en “photo aquatine” par Boussod Valadon & C^{ie}. Dos flingué.

176 - EXPOSITION GUÉRARD. Eaux fortes, peintures, éventails, dessins. Paris, Galeries Bernheim jeune, 1887. Plaquette in-12 brochée. 64 pp.

Nombreuses illustrations, étonnante couverture.



177 - [RAFFAËLLI] MIRBEAU. LE CALVAIRE. Paris, Paul Ollendorff, 1887 ; in-12, bradel cartonnage marron, dos fileté, tête or, non rogné, couverture et dos conservés (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Envoi a. s. : à Jean François Raffaëlli, son ami et son passionné admirateur. Octave Mirbeau.

Dans ce roman en partie autobiographique, inspiré par une liaison dévastatrice que l'auteur eut avec Juliette Vinmer, Mirbeau s'est inspiré de Degas pour le personnage de Joseph Lirat, exagérant la misanthropie et les antipathies du peintre, reprenant même un propos que Degas adressa à Lerolle : *on travaille pour soi, pour deux ou trois amis vivants, pour d'autres qu'on n'a pas connus et qui sont morts*. Pissarro, grand lecteur de Mirbeau, fut enchanté de ce personnage très sombre.

Mirbeau soutint beaucoup Raffaëlli, mais quand, en 1897, le succès fut venu pour le peintre et qu'il se mit à broser des scènes plus bourgeoises, il l'expédia d'un : *c'est du Jongkind pour demoiselles du Connecticut*.

178 - BOUTELLEAU (Georges). LE VITRAIL. *Paris, Alphonse Lemerre, 1887* ; in-12, bradel vélin crème à rabats, coiffes pincées, titre en noir, tête or, couverture, non rogné (*Pierson*). 186 pp.

Édition originale. UN DES QUELQUES WHATMAN.

Envoi a. s. : à *Philippe Burty, avec une grande cordialité, Georges Boutelleau.*

L'exemplaire est également enrichi sur le faux-titre d'une magnifique gouache originale japonisante de Félix Buhot dédicacée par le peintre aquafortiste à Burty.

179 - [KHNOFF] VERHAEREN (Émile). QUELQUES NOTES SUR L'ŒUVRE DE FERNAND KHNOFF 1881-1887. *Bruxelles, V^{re} Monnom, 1887* ; in-12, demi-basane à nerfs, non rogné (*reliure de l'époque*). 28 pp.

Édition originale TIRÉE SEULEMENT À 50 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE (et 1 Japon). A la fin cet envoi a. s. : à *Edouard Dujardin, Émile Verbaeren.*

180 - [ROPS] DUJARDIN (Édouard). A LA GLOIRE D'ANTONIA. Avec un ex-libris dessiné par Félicien Rops. *Paris, Librairie de La Revue indépendante, 1887* ; in-8, broché. 29 pp., 2 ff.

Édition originale. Le tirage n'excède pas les 55 exemplaires numérotés, signés et estampillés par l'auteur, sur vélin français à la cuve. La couverture est titrée à la main par Dujardin.

181 - SILVESTRE (Armand). AU PAYS DES SOUVENIRS. *Paris, Frinzine, 1887* ; in-12, demi-basane, nerfs, couverture (*reliure de l'époque*). 334 pp.

Édition originale. Polytechnicien, fonctionnaire des Finances, auteur à succès spécialisé dans le grassoillet et la gauloiserie, Armand Silvestre fut dans sa jeunesse un journaliste éclairé et bienveillant, convaincu de l'avenir de l'impressionnisme, comme certains de ses copains des *Vilains Bonsbommes* où ses premiers essais poétiques l'avaient conduit.

Avec Edmond Renoir, frère du peintre, Silvestre s'occupe du *Monde des arts* de *La Vie moderne* qu'administre l'éditeur Charpentier – le 24 avril 1879, Silvestre raille un peu Degas en saluant la quatrième exposition impressionniste qu'il organise : *vous êtes priés d'assister au service et au convoi funèbre de messieurs les Impressionnistes devenus les Indépendants.*

Le Pays des Souvenirs, livre sincère et passionnant – *la fantaisie n'y tient aucune place* – contient des évocations captivantes de cette période. Un chapitre entier est consacré au Café Guerbois qu'il fréquenta assidûment. Manque le faux-titre.

182 - DOLENT (Jean). AMOUREUX D'ART. Portrait de l'auteur par Bracquemond. Eau-forte par Eugène Carrière (*Réalités avant la magie du rêve*). *Paris, Alphonse Lemerre, 1888* ; in-12, broché.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Saint-Pol-Roux, Jean Dolent, Belleville 5 mai 1894 – le style est l'état innocent de l'esprit.*



183 - [SIGNAC] DARZENS (Rodolphe). STROPHES ARTIFICIELLES. *Paris, Alphonse Lemerre, 1888* ; in-12, bradel demi-tissu à motif, papier doré, couverture conservée (*reliure de l'époque*). 98 pp.

Envoi a. s. : à *Paul Signac, au peintre et à l'ami, au sincère artiste, son dévotieux Rodolphe Darzens.*



Édition en partie originale. Elle reprend et augmente les *Pages en prose* publiées à Moscou l'année précédente à 85 exemplaires (en rayon). Ce sont des petits poèmes en prose – d'où le titre –, de brefs *paysages d'âme* reflétés par les rues miroitantes de pluies, *averses multicolores, crépuscules rapides...* et autres correspondances.

Extravagante reliure, un peu fanée, un peu mouillée, mais avec ses gardes d'un bleu apaisé, doucement lumineux, le bleu d'après l'ondée, le bleu Signac (cf. n°191).

184 - [SIGNAC] MARTIN (Gabriel). LES CANTIQUES IMPIES. *Paris, Dalou, 1888* ; in-12, broché.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Paul Signac, bien cordialement, Gabriel Martin.*

Recueil où se retrouve la muse irrévérante des *Blasphèmes* : le livre est dédié à Jean Richepin – *foyer de la pétillante flamme bruleuse de Dieux et de religions* (les trompeurs et les trompés) *je dédie ces premières étincelles de nihilisme*. Invectives, brasilles de pyrrhonisme et autres parades du néant : *l'hermaphrodite basard, un jour, masturbant son membre et sa matrice, fit sortir, sans aucune malice, terre et cieux...* Gabriel Martin (1849-1919) publia à la suite *Margarett*, un audacieux roman sur le *proxénétisme contemporain*, et une étude consacrée aux *Petits catéchismes destinés aux enfants dans les écoles publiques de Paris*. Il aurait été sous-préfet.

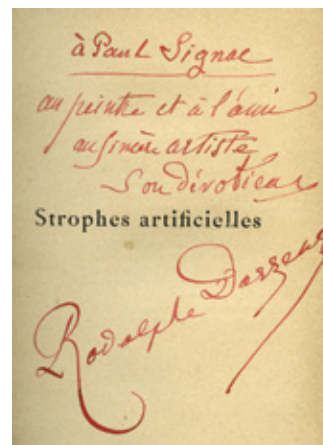
185 - POICTEVIN (Francis). PAYSAGES. Avec un portrait de l'auteur dessiné en lithographie par Jacques E. Blanche. *Paris, Librairie de La Revue indépendante, 1888* ; in-12, bradel demi-percaline taupe, couverture, marges témoins (*Paul Vié*).

Édition originale. UN DES 20 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR GRAND VÉLIN FRANÇAIS À LA CUVE, seul grand papier – 400 vélin anglais mécaniques terminent le tirage.

Envoi a. s. : à *Mr et Mme Alphonse Daudet, hommage respectueux et plein de souvenir affectueux et reconnaissant, humblement ces pages sincères, Francis Poictevin.*

On se souvient que Daudet préfaça le premier livre de Poictevin, *La Robe du moine* (en rayon, parmi d'autres).

La plus belle prose impressionniste se trouve probablement dans les pages de Francis Poictevin – *l'écriture de Poictevin est caractérisée par une concision qui, moins claire, se pourrait qualifier de mallarméenne par l'audace des ellipses, l'absence des conjonctions et des pronoms relatifs, l'obstiné retour aux sens étymologiques, l'horreur des formes locutionnelles... Entre deux termes de même signification – mais en est-il – le plus rare sera toujours élu – commente le slave et long, très Ludine Félix Fénéon en sa *Revue indépendante* (Ludine, du roman éponyme de Poictevin, avait tant souhaité *s'esquiver d'elle*).*



186 - DOLLFUS (Paul). MODÈLES D'ARTISTES. Préface par un modèle. Dessins et croquis de Béjot, Cuisinier, Falco, Guydo, Job, Luigi Loir, Lunel, Scott, etc. Paris, Marpon & Flammarion (1888) ; in-12, bradel papier japonisant à motifs d'éventail, doublé d'une soie japonaise tissée à rosaces, non rogné, couverture et dos conservés (*Carayon* ou *Paul Vié*). 307 pp.



Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR JAPON, seul tirage de luxe.

Les modèles de Belleville, du Luxembourg, de Montmartre, des Batignolles, modèles de rue, d'atelier, modèles étrangères, modèles modernes, leur vie, leur vertu, leur fin. Un livre modèle donc, rempli d'anecdotes en tous genres imprimées sur Japon, dans une robe idoine. Bretelles affaiblies.

187 - VALADON (Suzanne). Photographie originale des années 1880 (15 x 10 cm). Cadre.

Beau portrait de jeunesse de Suzanne Valadon, du temps où elle était modèle, posant pour Renoir, Degas et Toulouse-Lautrec. Suzanne Valadon a dédié la photographie au peintre Gazi le Tatar en 1937, un an avant sa mort : *à gazi, que j'aime comme un fils, ce souvenir de ma jeunesse. Montmartre, jour de Pâques, 1937, Suzanne Valadon*. Gazi le Tatar, qui fit le grand ami de l'artiste à la fin de sa vie, a redédié la photographie en 1941.

188 - Les XX. CATALOGUE DE LA CINQUIÈME EXPOSITION DES XX avec un Préambule par Octave Maus. Bruxelles, V^oe Monnom, 1888 ; in-12, cartonnage moderne, couverture remontée. 36 ff.

Catalogue en fac-similé, les descriptions reproduisent les notices rédigées à la main par les exposants cités, descriptions souvent agrémentées d'un petit crobar.



189 - [RAFFAËLLI] MIRBEAU (Octave). L'ABBÉ JULES. Paris, Ollendorff, 1888 ; in-12, cartonnage marbré, tête or, couverture (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Envoi a. s. : à Jean François Raffaëlli, *mon cher ami, mon cher confrère, Octave Mirbeau*.

190 - [MANET] MALLARMÉ (Stéphane). LES POÈMES D'EDGAR POE. Portrait et fleuron par Édouard Manet. Bruxelles, Edmond Deman, 1888 ; in-8, broché. 196 pp.

Édition originale de la traduction. 800 Hollande. Couverture parcheminée illustrée d'un corbeau par Manet.

191 - [SIGNAC] DUJARDIN (Édouard). LES LAURIERS SONT COUPÉS. Portrait de l'auteur à l'eau-forte par Jacques-Émile Blanche. *Paris, La Revue indépendante*, 1888 ; in-12, pleine percaline tournesol à la bradel, gardes bleues, non rogné, couverture conservée (*reliure de l'époque*). 144 pp.

Édition originale tirée à 420 exemplaires.

Envoi a. s. : à *Paul Signac, amicalement, Édouard Dujardin.*

A cette date, le peintre et l'écrivain se retrouvent le jour à *La Revue indépendante*, véritable centre d'art moderne affecté aux *néos*, la nuit à Montmartre pour siroter les absinthes citron du Moulin-Rouge – Dujardin fait graver sur vergé blond le *Dimanche parisien* de Signac (n°171) puis court dilapider sa fortune dans des revues rébarbatives – les *Cahiers idéalistes français*.

Quelques décennies plus tard, en allant à Tours assister à un concert d'Edgar Varèse, un irlandais de Dublin achètera un exemplaire défraîchi des *Lauriers* à la devanture d'un kiosque de la gare d'Austerlitz. Six heures de trajet pour monologuer les vingt-quatre heures d'une odyssee à la réputation universelle. Ah ! si l'auteur d'*Ulysse* n'avait pas fait ce beau voyage, que seraient les enchevêtrements remémoratifs qui s'écoulent à travers l'avant-sommeil de Marion Bloom, le magma songeur ou le Tam-tam des soutiers de librairie ?

Incomparable exemplaire, d'une éclatante provenance, revêtu d'une soie lumineuse doublée d'azur calme.

192 - [FÉNÉON] PLOWERT (Jacques). PETIT GLOSSAIRE POUR SERVIR À L'INTELLIGENCE DES AUTEURS DÉCADENTS ET SYMBOLISTES. *Paris, Vanier Bibliopole* [substantif masculin: *Marchand de livres*, du grec *Bibliopôlēs*], 1888; in-12, broché. III & 98 pp.

Escramorembématique de cette initiation au prestige hermétique des vocables. Ce petit édicule enjauni, mais non délinqué, sur mousseline de Hollande enrobée d'un brasillant carton à reflet de cuivrure est l'œuvre de

Monsieur Paul Adam, principal lustrateur sélectionnant des anacampsérotés pour les néophytes s'éberluant (marcescents certes, mais non malitornes). N'omettons plus la complicitance et les nombreuses luisures de ses petits camarades Félix Fénéon, Gustave Kahn et Jean Moréas. A titre indicatif, sur environ 360 citations, 90 proviennent des œuvres du silent Fénéon, 70 de Paul Adam, 57 de Kahn, 56 de l'hymniclameilluné Laforgue, 54 du fin Moréas et 35 des *Demoiselles Goubert* (on rectifiera donc la cote d'Adam). Sont également élixirés Verlaine, Mallarmé, Poictevin, Rimbaud, Ghil, Vignier, Régner, Barrès et Viélé-Griffin.



193 - [REDON] VERHAEREN (Émile). LES DÉBÂCLES. *Bruxelles, Edmond Deman*, 1888 ; in-8, demimaroquin rouge, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*).

Édition originale tirée à 100 exemplaires seulement.

UN DES 45 HOLLANDE comportant le frontispice gravé d'Odilon Redon – les seuls à avoir ce frontispice avec les 5 Japon de tête. Ex-libris du Comte Phillipon.



194 - LE JAPON ARTISTIQUE. Documents d'Art et d'Industrie réunis par Samuel Bing. *Paris, le Japon artistique & Marpon et Flammarion*, mai 1888 à avril 1891 ; 6 volumes in-folio, pleine reliure japonisante à la bradel, papier gaufré bronze à motifs, doublure de papier de soie japonais illustré, têtes cirées rouges, non rogné, toutes les couvertures illustrées en couleurs conservées (*Paul Vié*).

Collection complète en 36 numéros de cette incontournable et fastueuse revue artistique, dans une splendide et idéale reliure japonisante – condition renversante.

Collaboration de Philippe Burty, Théodore Duret, Edmond de Goncourt, Louis Gonse, Gustave Geffroy, Paul Mantz, Roger Marx, Antonin Proust, Ary Renan, Edmond Taigny, etc... Complet de ses 346 planches, montées sur onglet, en couleurs, sépia ou noir, dont 14 en double et triple pages – illustrations de Hiroshighé, Hokusai, Outamaro, Yeishi, Kouniyoshi, etc...

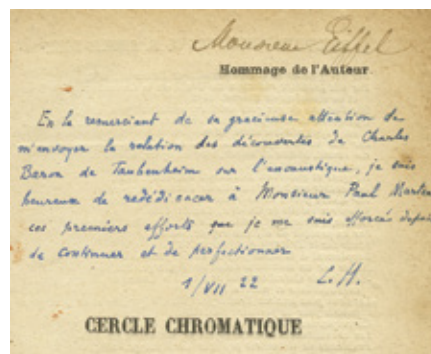
le Cercle et la Tour Eiffel...

195 - HENRY (Charles). CERCLE CHROMATIQUE DE M. CHARLES HENRY PRÉSENTANT TOUS LES COMPLÉMENTS ET TOUTES LES HARMONIES DE COULEURS. Avec une introduction sur la théorie générale de la dynamogénie, autrement dit, du contraste, du rythme et de la mesure. *Paris, Charles Verdin*, 1888 ; in-12, demi-marroquin rouge à coins, dos à nerfs, filets dorés sur les plats, tête or, couverture conservée, non rogné (*Devauchelle*).

Petite édition (ou édition de poche) du célèbre Cercle chromatique (grand in-folio – n° suivant). Le volume est daté de 1888 – donc, logiquement, il serait paru avant la grande édition – mais rien n'est moins sûr. Il ne peut pas contenir la grande planche couleurs.

Sur le faux-titre ce tampon : hommage de l'auteur, et la mention manuscrite *Monsieur Eiffel*. En 1922, cet estimable exemplaire du célèbre ingénieur repassa entre les mains de Charles Henry qui le parapha de nouveau, plus prolixement : *en le remerciant de sa gracieuse attention de m'envoyer la relation des découvertes de Charles Baron de Taubenbeim sur l'encaustique, je suis heureux de redédicacer à Monsieur Paul Marteau ces premiers efforts que je me suis efforcé depuis de continuer et de perfectionner*. 1/vii/22 C. H.

Couverture partiellement détachée.



196 - [SIGNAC, SEURAT] HENRY (Charles). CERCLE CHROMATIQUE DE M. CHARLES HENRY PRÉSENTANT TOUS LES COMPLÉMENTS ET TOUTES LES HARMONIES DE COULEURS. Avec une introduction sur la théorie générale de la dynamogénie, autrement dit, du contraste, du rythme et de la mesure. Paris, Charles Verdin, 1889 ; grand in-folio, cartonnage éditeur. 3 ff., VI pp., 56 pp., titre, cercle chromatique.

Édition originale. Un petit papier collant appliqué sur le titre précise : *Médaille d'or à l'exposition universelle de Paris 1889.*

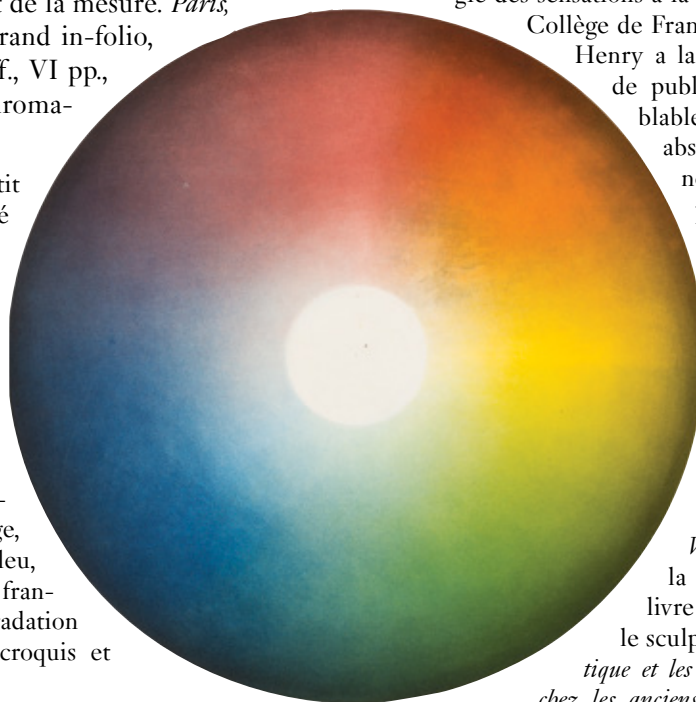
Chaque exemplaire du tirage du *cercle chromatique* joint au volume fut obtenu exclusivement avec des couleurs typographiques en superposant 6 planches (rouge, orangé, jaune, vert, bleu, noir) afin de concilier la franchise de ton et la dégradation convenable. Nombreux croquis et dessins de Paul Signac.

Son universalité Charles Henry, comme le désignaient ses amis tant ses intérêts et ses recherches embrassèrent de domaines variés, est une figure intellectuelle importante de la fin du XIX^e. Ses découvertes et ses travaux exercèrent une influence particulièrement déterminante sur les peintres néo-impressionnistes Seurat et Signac, sur deux poètes, Gustave Kahn et Jules Laforgue, et un critique d'art, le plus avisé et le plus fin de cette époque, Félix Fénéon. Ceux-là fréquentent le salon que le savant ouvre à partir de 1880, rue Berthollet, tout comme les frères Cros qui partagent ses préoccupations. L'auteur de *La Soirée avec Monsieur Teste* lui

rendra un hommage appuyé dans le numéro commémoratif des *Cahiers de l'Étoile* (janvier-février 1930).

Préparateur de Claude Bernard et de Paul Bert, sous-bibliothécaire à la Sorbonne, maître de conférences aux Hautes Études, directeur du laboratoire de physiologie des sensations à la Sorbonne, conférencier au Collège de France et on en passe, Charles Henry a laissé une foisonnante série de publications d'une invraisemblable diversité de matières absolument impossible à dénombrer ici. Signalons ses publications sur Galilée, Torricelli, Fermat, Malebranche, Bossuet, Diderot, Voltaire, D'Alembert, Laplace, Balthasar de Monconys, Casanova de Seingalt, Wronski, etc., mentionnons sa *Théorie de Rameau sur la musique*, son *Charles Gounod, esthéticien et penseur*, *La Vérité sur le marquis de Sade*, la *Vie d'Antoine Watteau*, le livre publié conjointement avec le sculpteur Henri Cros, *L'Encaustique et les autres procédés de peintures chez les anciens*, ses publications d'ordre mathématique, chimique, physique, plastique, et à la fin de sa vie, des productions plus ésotériques qui le conduisirent vers des études psychosomatiques fort originales... et on aura un aperçu de ce qui restera le cassette bibliographique par excellence.

Ses collaborations aux petites revues d'importance abondent : *La Revue contemporaine*, *La Revue indépendante*, *La Vogue*, *L'Art moderne*, *La revue blanche* pour ne citer que les plus méritoires. Outre la fondamentale *Introduction à une esthétique scientifique*, dans laquelle Henry énonce ses principes essentiels – importance donnée à la sen-



sation et aux facultés de perception, aux analogies, aux correspondances entre les sons, les couleurs, les lignes, les parfums pour en dégager des principes applicables aussi bien à la musique, à la poésie qu'aux arts plastiques – le *Rapporteur esthétique* et le *Cercle chromatique* constituent ses œuvres

majeures et illustrent ses conceptions esthétiques. Une mathématique inconsciente du beau – pour reprendre les termes d'un disciple d'Henry cité par Alain Mercier (*Charles Henry et l'esthétique symboliste*, Revue des Sciences Humaines, n°138, 1970) – qui combine la vision des formes et la physiologie du rythme. Comme le remarquera Fénéon en 1886,

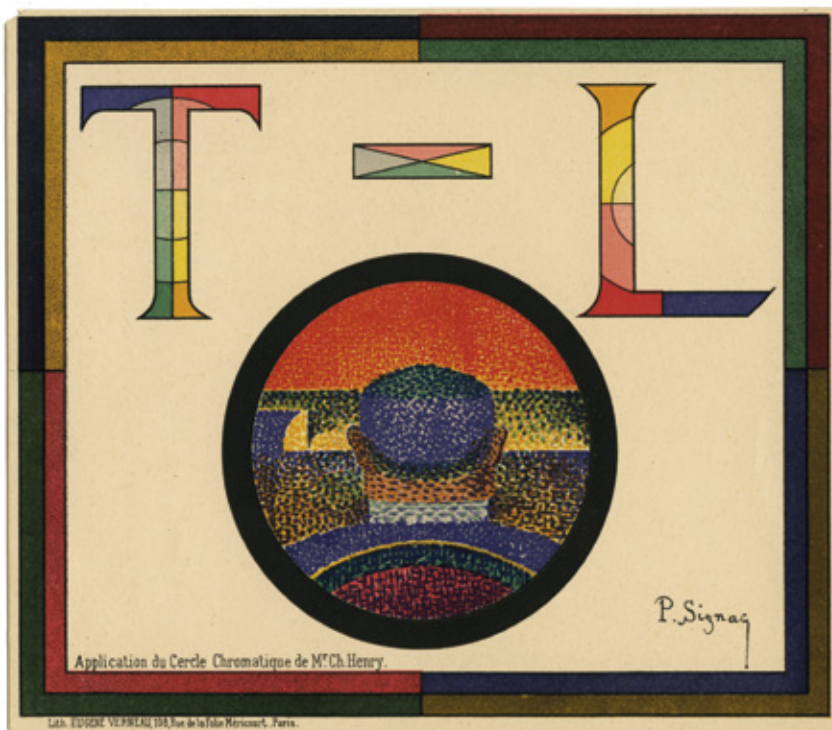
grâce à Charles Henry, la démonstration jusqu'ici refusée par la science d'une connexion entre les harmonies de tous les sens nous l'avons enfin.

Inspiré par les travaux de Chevreul (n°1), Helmholtz, Rood (n°118), puis par l'intérêt que Charles Henry porte aux écrits de ces derniers (...) les explications que lui-même en tire (...) les théories sur l'expressivité de la ligne et des changements de direction, sur la valeur psychique donnée aux couleurs et à leurs combinaisons (Monneret), Seurat appliquera dans *La Grande-Fatte* la division des couleurs et le mélange

optique – Signac poursuivra à sa suite ses propres recherches picturales. C'est d'ailleurs à ce dernier que l'on doit les graphiques illustrant le *Cercle chromatique*. Remarquons la grande portée sociale des recherches de Charles Henry, Signac discutant de celles-ci avec Van Gogh, lui explique qu'elles permettront de voir juste et beau aux couches les plus déséquilibrées de la société.

A une époque où la névrose gangrène une part importante des milieux littéraires, Henry se soucie encore des rapports entre ses préoccupations esthétiques, l'individu et l'état social, c'est que pour lui, le contraste, le rythme et la mesure pourraient engendrer un ordre social harmonieux, reflet d'un ordre cosmique

(J.-F. Revel, *Charles Henry et la science des Arts*, L'œil, n°119, nov. 1964). A propos du livre sur *Les Névroses* du docteur Leven, Henry n'écrit-il pas : nous sommes tous virtuellement malades, car l'état social est malade... Nous mourrons, lentement tués par les mille discordances de lignes, de couleurs, de sons, de saveurs, d'odeurs, de pressions... Nous mourrons faute d'esthétique, faute d'un idéal rationnel clairement déduit... c'est par l'esthétique, si remarquablement soumise au nombre, que les sciences exactes pénétreront dans la pathologie, en permettant de rétablir, graduellement le rythme compromis de l'action nerveuse...



n°197

mique (J.-F. Revel, *Charles Henry et la science des Arts*, L'œil, n°119, nov. 1964). A propos du livre sur *Les Névroses* du docteur Leven, Henry n'écrit-il pas : nous sommes tous virtuellement malades, car l'état social est malade... Nous mourrons, lentement tués par les mille discordances de lignes, de couleurs, de sons, de saveurs, d'odeurs, de pressions... Nous mourrons faute d'esthétique, faute d'un idéal rationnel clairement déduit... c'est par l'esthétique, si remarquablement soumise au nombre, que les sciences exactes pénétreront dans la pathologie, en permettant de rétablir, graduellement le rythme compromis de l'action nerveuse...

(*Revue de Paris et de Saint-Petersbourg*). Le savant donnera même des conférences populaires, plaisamment agrémentées de démonstrations à l'aide de deux poupées, une blonde et une brune, qu'il drapé d'étoffes multicolores, transcrivant au tableau noir les formules et les graphiques que lui inspirent ces contrastes de couleurs (cf. John Rewald, *Le post-impresionnisme*, Albin Michel, 1961). Dubois-Pillet, Finch, Henri-Edmond Cross, Maximilien Luce appliqueront également ses découvertes.

Charles Henry n'a retenu que récemment l'attention des historiens des Lettres et de la pensée, – conclut Alain Mercier dans son article – victime du caractère insaisissable de sa propre activité, de sa répugnance à se spécialiser et à s'en tenir à un sujet fixé une fois pour toutes. Homme de la Renaissance, comme un Guillaume Postel ou un Paracelse... il y avait aussi du XVIII^e siècle en lui : une certaine fantaisie, un refus de se compromettre avec une doctrine, et un goût trop affirmé pour ses projets originaux et bors du commun. Cette attitude désinvolte ne l'a pas empêché de déterminer en plus d'un point l'évolution de la poésie et de la pensée poétique française depuis l'éveil du symbolisme jusqu'au seuil du futurisme et du surréalisme.

Né en 1859, Charles Henry est mort en 1926.



197 - [SIGNAC] PROGRAMME DE LA 5^{ÈME} SOIRÉE DU THÉÂTRE LIBRE. Jeudi 31 janvier 1889. Les Résignés

& L'Échéance, pièces de MM. Henry Céard et Jean Jullien. Lithographie en couleurs sur carton fort (185 x 160 mm).

Célèbre et sublime lithographie de Paul Signac, application du *Cercle Chromatique* de Mr Charles Henry, tirée par les établissements Eugène Verneau. Très bel exemplaire.

197,5 - L'IMAGE. 1896 1897. Revue littéraire & artistique ornée de Figures sur bois. Paris, Floury éditeur. Fort in-4, plein vélin crème à la bradel, plats et dos ornés, encadrements et décors, tranches or, toutes les couvertures illustrées conservées, elles sont en double

état: positif et négatif (*Yseux*).

Collection complète, 12 numéros et un spécimen, de cette belle revue de la corporation des graveurs sur bois. Direction artistique: Beltrand, Lepère, Ruffe. Littéraire: Roger Marx et Jules Rais. Bel exemplaire truffé d'une centaine de bois tirés sur Chine, de fumées, et de quelques dessins originaux (Angst, Boutet, Renouard).

198 - [GAUGUIN] LE MODERNISTE ILLUSTRÉ. Du numéro 1 du 6 avril 1889 au numéro 23 du 28 septembre 1889. In-4 (28 x 36 cm), bradel demi-percaline verte à coins (*reliure de l'époque*).

Collection complète – fort rare – de cette importante revue littéraire et artistique fondée et dirigée par Gabriel-Albert Aurier. Poète et romancier, critique d'art intéressé par la peinture nouvelle, Aurier ouvrit le premier les colonnes du *Moderniste illustré* à Émile Bernard et à Paul Gauguin dont il avait découvert avec enthousiasme les œuvres lors d'un séjour, en 1887, à Saint-Énogat et à Saint-Briac. Gauguin publia ses premières *Notes sur l'art à l'exposition universelle* dans les numéros 11 et 12 du mois de juillet et un pamphlet – *Qui trompe-t-on ici ?* – dans l'avant-dernier numéro. Émile Bernard fit également ses débuts littéraires au numéro 14 du mois de juillet avec ses *Notes sur la peinture*.

A maintes reprises Aurier encouragea les lecteurs du *Moderniste* à voir au café Volpini la première exposition de peinture du *Groupe impressionniste et synthétiste*, comme il baptisa lui-même ledit groupe. Les numéros 15, 16 et 17 reproduisent d'ailleurs en belle place des croquis de Gauguin, Émile Bernard, Louis Roy, Léon Fauché ou Schuffenecker, croquis extraits du célèbre catalogue de l'exposition (n°199). *Le Moderniste* cessa de paraître en octobre 1889 pour rejoindre la seconde *Pléiade* et donner naissance au *Mercure de France* : tous les collaborateurs – Gabriel Randon (Jehan Rictus) Édouard Dubus, Louis-Pilate de Brinn'Gaubast, Julien Leclerq, Saint-Pol Roux, Paul

Roinard, Ephraïm Mickael – en seront les membres fondateurs avec les Gourmont, Raynaud, Renard, Samain, Denise, Dumur, Court et autre Vallette. C'est bien évidemment à Aurier que revint la rubrique artistique du *Mercure* qu'il tint avec éclat jusqu'à sa mort

(il mourut en octobre 1892, à 27 ans), examinant les œuvres des peintres à la lumière de conceptions aussi nouvelles que personnelles, distinguant avec clairvoyance l'originalité de chacun – *tu verras comme ce littérateur raisonne sur une pointe d'aiguille* (Pissarro à son fils Lucien) – ne lui doit-on pas, d'ailleurs, le tout premier article consacré à Van Gogh, jusque-là inconnu, et dont il fut le plus ardent défenseur ? *La Revue indépendante* adopta également ce jeune maître de l'avant-garde artistique qui publia son *Symbolisme en peinture*, *Paul Gauguin* : retentissante étude dans laquelle Aurier formulait la théorie du "Symbolisme pictural", où il opposait à l'impressionnisme, *fidèle traduction sans nul au-*

delà d'une impression exclusivement sensorielle, l'art dont Gauguin lui semblait l'initiateur et dans lequel les objets n'avaient de valeur que comme signes, éléments d'un immense alphabet nécessaire pour créer l'œuvre d'art "idéiste", "symboliste", "synthétique", "subjective" et "décorative".

Ce pauvre Aurier est mort – écrivit Paul Gauguin à Daniel de Monfreid – *Nous avons décidément de la déveine, Van Gogh, puis Aurier, le seul critique qui nous comprenait bien et qui un jour nous aurait été bien utile.* (Aurier est au n°254)

Percaline un rien éplorée, taches lacrymales sur les plats.



199 - [GAUGUIN] CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE PEINTURES DU GROUPE IMPRESSIONNISTE ET SYNTHÉTISTE faite dans le local de M. Volpini au Champ-de-Mars 1889. Paris, E. Watelet imprimeur, 55 bd Edgar-Quinet. Plaquette in-12 à l'italienne (24 x 15,5 cm), brochée. 8 ff. n. ch. Couverture en deux couleurs. Belle chemise boîte ajourée en maroquin noir d'Alidor Goy.

PREMIÈRE ÉDITION ET PREMIER TIRAGE DES 8 GRAVURES.

C'est à Paris que se tient l'Exposition universelle de 1889. Au pied de la Tour Eiffel, érigée pour l'occasion, est installé le Pavillon des Beaux-Arts. Outre une décennale internationale, le Pavillon offre une vaste rétrospective de l'art français depuis 1789. Pour la première fois au cours d'une manifestation officielle, quelques tableaux pré-impressionnistes ou impressionnistes côtoient la multitude académique. Grâce à son ami Antonin Proust, commissaire de la Centennale de peinture, Manet, mort depuis six ans, est représenté par une quinzaine de toiles. Si Renoir et Degas ont décliné l'invitation, Cézanne, Desboutin, Monet, Pissarro ou Raffaëlli ont seulement une, voire deux toiles accrochées.

De son côté – plus irrecevable que jamais – Gauguin s'efforce quand même de trouver le moyen d'exposer. Se souvenant de l'exposition que Vincent van Gogh avait montée dans un restaurant populaire de l'avenue de Clichy, il a l'idée de refaire la même chose à proximité de l'Exposition universelle – ainsi fut peut-être pressenti

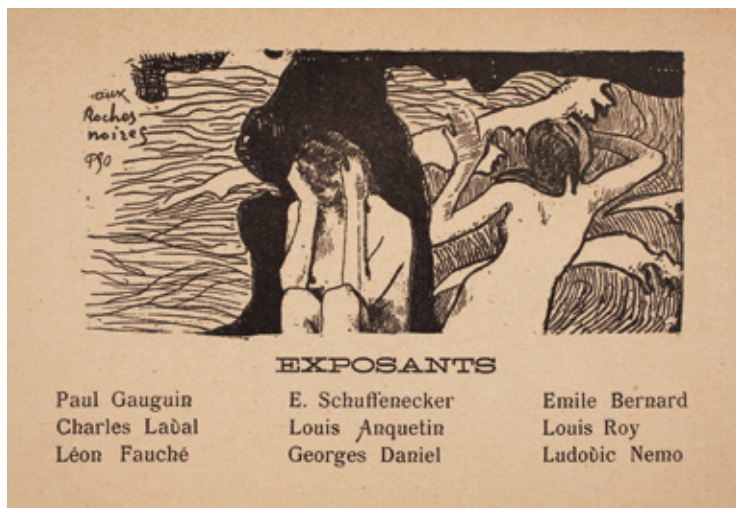
le *Café des Arts* du sieur Volpini, aire de restauration éphémère aménagée pour la durée de l'Exposition dans la galerie attenante du Palais des Beaux-arts.

Gauguin chargea Schuffenecker des tractations auprès du cafetier et Volpini (qui ne voyait toujours pas ses *miroirs décoratifs* arriver) se laissa convaincre de prêter gracieusement ses palissades. Aux premiers jours de juin, Gauguin pouvait écrire à son ami : *Mon cher Schuffenecker*

Bravo ! Vous avez réussi – Voyez Van Gogh et arrangez cela jusqu'à la fin – Seulement rappelez-vous bien que ce n'est pas une exposition pour les autres – En conséquence arrangeons-nous pour un petit groupe de copains et à ce point de vue je désire y être représenté le plus possible (...) Songez que c'est nous qui invitons par conséquent: Schuffenecker 10 toiles / Guillaumin 10 toiles / Gauguin 10 toiles / Bernard 10 toiles / Roy 2 toiles / l'homme

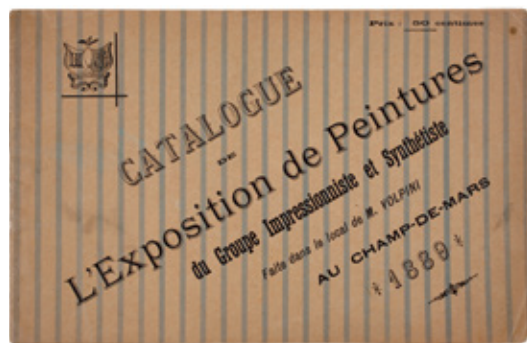
de Nancy 2 toiles / Vincent 6 toiles. Avec cela c'est suffisant – Moi je refuse d'exposer avec les autres Pissarro, Seurat, etc. C'est notre groupe ! Je voulais exposer peu mais Laval me dit que c'est mon tour et que j'aurais tort de travailler pour les autres (lettre publiée et présentée par Victor Merlhès in *Paul Gauguin – Pages inédites*, éditions Avant & Après, 1995).

Las, trop content de son succès, Schuffenecker joua les *casseurs d'assiette* – la manifestation devait même *enfoncez tous les autres peintres* – ce qui ne fut pas du goût de Théo van Gogh qui déclina l'invitation faite à son frère. Guillaumin se récusant aussi, on pallia aux défections à l'aide de quelques jeunes, *quelques doublures* dira Gauguin, recrutés parmi les amis de Bernard ou de Schuffenecker : Louis Anquetin, Léon Fauché – l'homme



de Nancy –, Louis Roy et Georges-Daniel de Monfreid. Aucun tableau ne se vendit, mais pour la première fois, l'École de Pont-Aven, comme on l'appellera ensuite, se montra au public.

Dans le landerneau pictural, la sécession Volpini fit un petit bruit considérable et marqua l'histoire de l'art d'un tournant décisif. Le synthétisme – mélange de japonisme et de stylisation simplificatrice du dessin et de la couleur – qui s'oppose directement à la technique des néo-impressionnistes, devait d'ailleurs, toujours dans le baraquement de Monsieur Volpini, décider de l'avènement des Nabis et de bien d'autres courants du siècle à venir ; n'est-il pas considéré comme la première étape de la naissance de l'art moderne ?



Un autre amateur de caféine, Edvard Munch, qui avait alors un tableau à la décennale internationale et venait de rejoindre Paris, en subit aussi l'influence.

Ce précieux et emblématique petit catalogue – bien évidemment d'une grande rareté – se serait vendu 50 centimes. Il est illustré de 8 gravures – ce sont bien des gravures comme l'indique le foulage du papier, des zincogravures plus exactement – d'après des dessins de Paul Gauguin (2), Daniel de Monfreid (1), Émile Bernard (2) – qui scinde sa contribution en deux, utilisant le pseudonyme de Ludovic Nemo pour présenter des œuvres de 1887 –, Louis Roy (1), Léon Fauché (1) et Claude-Émile Schuffenecker (1). Le catalogue ne reproduit aucun dessin de Charles Laval et Louis Anquetin. Les 96 œuvres

exposées sont toutes énumérées. Le tirage du catalogue n'est pas connu, mais vues les finances anémiques de ces messieurs...

Le dessin de Gauguin qui ouvre le catalogue, *Aux Roches noires*, réalise une fusion de deux toiles peintes au Pouldu en 1889. Plus tard, Gauguin découpa cette gravure pour la coller, après l'avoir colorée d'aquarelle, sur le plat du portefeuille intitulé *Document / Tabiti / 1891-1893*. Le second dessin de Gauguin reprend exactement le thème et les personnages de sa toile *Les Faneuses*. Ce dessin fut envoyé de Pont-Aven à Schuffenecker peu avant l'impression du catalogue.

200 - [DESBOUTIN] ZOLA (Émile). EXPOSITION DE L'ŒUVRE GRAVÉ PAR MARCELLIN DESBOUTIN. Préface d'Émile Zola. Paris, Galeries Durand-Ruel, 1889. Plaquette in-12, brochée. 19 pp.

Exemplaire de luxe imprimé sur Japon.

Mais rien que vous et moi.

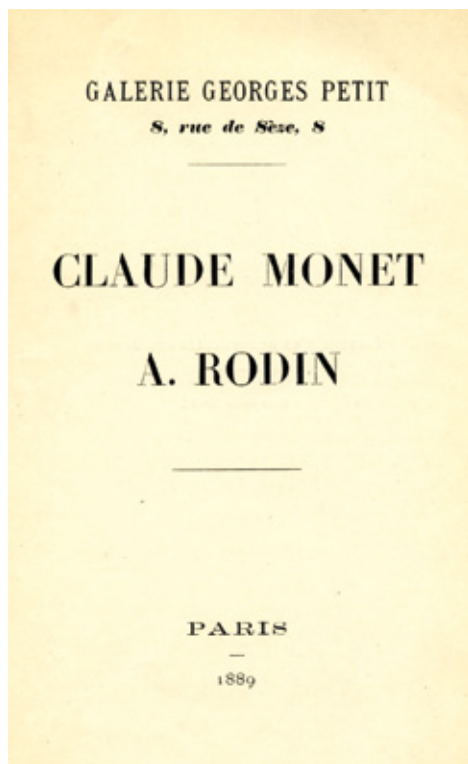
201 - CLAUDE MONET – AUGUSTE RODIN. 1889. Paris, Galerie Georges Petit, 1889. Préfaces d'Octave Mirbeau & Gustave Geffroy. Plaquette in-8, brochée.

UN DES 20 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON, seul tirage de luxe de cet important catalogue d'une exposition historique.

Deux longues présentations : Geffroy pour Rodin, Mirbeau pour Monet – la préface de Mirbeau est absolument admirable.

Depuis 1886, les deux artistes et les deux écrivains forment déjà un groupe très lié, en idéal et en amitié, une amitié qui durera jusqu'à leur mort. Mirbeau voue à Monet une admiration particulièrement fervente – il signera d'ailleurs la plupart des préfaces de ses expositions à venir (n°343, 369).

Depuis 1882, Georges Petit, galeriste ambitieux, organise des expositions internationales dans sa somptueuse et vaste galerie construite dans le style néo-classique marbre-onyx-stuc, à macarons et oves dorés du Palais Garnier voisin – les grands vernissages nocturnes et mondains coïncident d'ailleurs avec les sorties de l'Opéra.



S'il opère surtout sur les morts, peu sur les vivants (...) dans ses *magasins du Louvre de la peinture* – commente le sarcastique Zola – Petit ne tient pas à laisser les tendances nouvelles à ses concurrents (les Durand-Ruel et autre Goupil), celles à la mode ou celles qui vont le devenir. Il séduit et attire les impressionnistes, les expose efficacement parmi les gloires contingentes du monde, sans

redouter parfois les contradictions, exposant côte à côte Redon et Monet, Raffaëlli et Sisley, Renoir et Whistler...

Monet et Rodin ont déjà participé aux expositions internationales de Petit, en 1885, 1886 et 1887. Pour celle de 1888, alors que la majeure partie des impressionnistes a démissionné pour rejoindre Durand-Ruel, Monet, Rodin, Renoir et Whistler, qui aspirent à plus de cohésion, proposent à Petit une exposition à quatre. Celui-ci refuse d'abord, puis accepte pour celle de 1889, mais alors *pour deux*, et propose à Monet d'exposer avec Rodin pendant l'Exposition universelle – Rodin fait partie du jury. Le peintre écrit au sculpteur : *mais rien que vous et moi*.

L'installation n'alla pas sans querelles entre les deux artistes, la veille de l'ouverture, Monet se plaignit à Petit : *je suis venu ce matin à la galerie où j'ai pu constater ce que j'apprenais, que mon panneau du fond, le meilleur de mon exposition, est absolument perdu, depuis le placement du groupe de Rodin*. Finalement tout fut bien rangé et l'exposition impressionna autant que la Tour Eiffel achevant son élévation. Emportée à son tour, la critique salua l'évènement exceptionnel.

Rodin exposait 36 sculptures, pour la plupart nouvelles, parmi lesquelles *les Bourgeois de Calais* au complet, Monet 145 tableaux couvrant sa production de 1864 à 1889. Plus qu'une exposition, ce fut pour celui-ci une véritable rétrospective, vingt-cinq années de peinture acharnée, toujours en proie à l'incompréhension, aux sarcasmes et aux difficultés financières. Pour Rodin, l'heure de la reconnaissance, de la rosette et des commandes de l'Etat avait déjà sonné (ce qui n'empêcha pas les railleries) – Monet bénéficia un peu de sa gloire naissante.

On joint le carton d'invitation à l'inauguration de l'exposition Monet-Rodin, le 21 juin 1889, de 2 heures à 6 heures, Galerie Georges Petit, 8 rue de Sèze (142 x 109 mm, le carton pas la rue).

202 - CLAUDE MONET – AUGUSTE RODIN. 1889.
Exemplaire du tirage courant.

203 - Les XX. CATALOGUE DE LA SIXIÈME EXPOSITION DES XX avec un Préambule par Octave Maus. Bruxelles, Mme V^{ve} Monnom, 1889. Plaquette in-12, brochée. 10 pp. & 18 ff. n. ch.

Premier et seul tirage.

204 - HUYSMANS J.-K. CERTAINS. G. Moreau – Degas – Chéret – Whistler – Rops – Le Monstre – Le Fer, etc. Paris, Tresse & Stock, 1889 ; in-12, demi-chagrin brun à nerfs, tête or, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*).

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, premier papier de tête avant 15 Japon.

Superbe envoi a. s. : *A Alexis Orsat, ces quelques nauvés sur le siècle, de son vieil ami JK Huysmans.*

Alexis Orsat est un des plus anciens amis de Huysmans. Ils avaient débuté ensemble leur carrière de fonctionnaire dans les Ministères, à la Guerre pour Orsat, à l'Intérieur pour Huysmans. Chaque matin à 10 heures, ils se retrouvaient à "La Petite Chaise", rue de Grenelle, pour consommer l'immuable collation qui précédait les six heures ininterrompues de copie quotidienne. Certains soirs, parfois, ils trompaient de conserve leur vie de garçon dans des bouges moins austères.

En littérature, Orsat a débuté et terminé sa carrière en 1878, par une courte *Salade* publiée dans une revue bruxelloise. Ce n'est pas un vain titre de gloire car l'œuvre inspira à Huysmans le *Poème en prose des viandes cuites au four*, l'un des plus beaux textes des *Croquis parisiens* (n°109) consacrés aux infortunés des célibataires entre deux âges, écartelés entre la crainte du mariage et le dégoût des fallacieux rosbifs et des illusoire gigots cuits au four des restaurants. Evidemment, ce poème est dédié à Orsat. *A Vau-l'eau*, petit code du célibataire gastralgique emprunte à leur vie de fonctionnaires malheureux les us, coutumes et déboires. Huysmans et Orsat participent au personnage de Folantin.



205 - [RAFFAËLLI] LES TYPES DE PARIS. Texte par Edmond de Goncourt, Alphonse Daudet, Émile Zola, Antonin Proust, Robert de Bonnières, Henry Gréville, Guy de Maupassant, Paul Bourget, Huysmans, Gustave Geffroy, Stéphane Mallarmé, Louis Mullem, Ajalbert, Octave Mirbeau, Henry Céard, Rosny, Roger Marx, Fourcaud, Champsaur, Bonnetain, Richepin. Dessins de Jean-François Raffaëlli. Paris, Édition du Figaro, Plon, Nourrit & C^{ie}, (1889) ; in-4, bradel demi-marouquin rouge à coins, dos lisse, non rogné, couverture (*Pagnant*).

Édition originale et premier tirage des illustrations de Raffaëlli – 18 hors texte et de nombreuses vignettes en noir et en couleurs.

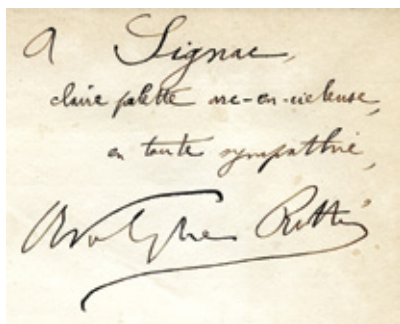
UN DES 40 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON IMPÉRIAL, SEUL TIRAGE DE TÊTE.

Il est enrichi d'un dessin original signé de Raffaëlli, encre et crayon, représentant deux fillettes dans un square – dessin avant réduction (25 x 23 cm) de la vignette de la page 58. Bel exemplaire.

206 - [SIGNAC] RETTÉ (Adolphe). CLOCHES EN LA NUIT. Eau-forte de Émile-H. Meyer. Paris, Léon Vanier, 1889 ; in-8 carré, broché. 92 pp.

Envoi a. s. : *A Signac, claire palette arc-en-cieleuse, en toute sympathie. Adolphe Retté.*

Édition originale du premier livre de l'auteur, tiré à 170 exemplaires seulement. UN DES 20 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, SEUL TIRAGE DE TÊTE – l'eau-forte est sur Japon.



207 - [ANQUETIN] DUJARDIN (Édouard). POUR LA VIERGE DU ROC ARDENT. Avec un frontispice gravé à la pointe-sèche et rehaussé d'aquarelle par Louis Anquetin. Paris, Librairie de La Revue indépendante, 1889 ; in-8, broché. 36 pp., 2 ff.

Édition originale. LE TIRAGE N'EXCÈDE PAS LES 55 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS, signés et estampillés par l'auteur, sur vergé.

Surprenante pointe-sèche signée du peintre Louis Anquetin en frontispice, entièrement aquarellée à la main dans les tons bleus, vert, mauve, orange et jaune avec des rehauts argentés et dorés. Figurant à cette époque parmi le groupe synthétiste et impressionniste, Anquetin, excellent ami de Toulouse-Lautrec et de Charles Laval (le compagnon de Gauguin à la Martinique), partageait avec Dujardin le même banc au Lycée Corneille de Rouen.

208 - ART ET CRITIQUE. Revue littéraire, dramatique, musicale et artistique. Paris, 1889 à 1891 ; 2 volumes in-8, bradel toile verte, toutes les couvertures conservées (*reliure moderne*).

Collection complète. Première année : du n°1, 1^{er} juin 1889 au n°31, 28 décembre 1889. Deuxième année : du n°32, au n°84, 3 janvier 1891.

Remarquable revue – trop méconnue – fondée et dirigée par Jean Jullien, *Art et Critique* est pour les arts une tribune exceptionnelle, des artistes de toutes tendances s'y expriment. Pour la peinture, Paul Signac, Maurice Denis (qui signe Pierre Louis un article sur le *néo-traditionnisme*), Jacques Teller, Jules Antoine, Alphonse Germain, Fénéon, etc. Nombreux comptes rendus d'expositions, des néo-impressionnistes, des XX, des Indé-



pendants, Durand-Ruel, Pissarro, Raffaëlli etc. La partie littéraire n'est pas en reste, Mallarmé (*Le Guignon*), Verlaine, Henri Céard, Jules Renard, Trézenik, Albert Saint-Paul, Moréas, Ghil, Willy, Remacle, Darzens, Caraguel, etc. Il y a même des articles de Paul Masson...

Après le dernier numéro de janvier 1891, *Art et Critique* fusionne avec *La Plume*.



209 - [VAN GOGH] P. Van Ryssel (pseudonyme du Docteur Paul Gachet). VINCENT VAN GOGH SUR SON LIT DE MORT, le 29 juillet 1890. Eau-forte (169 x 121 mm), encadrée.

Belle et précieuse épreuve. Au verso du cadre, cette étiquette manuscrite à l'encre : *Vincent Van Gogh à son lit de mort. Eau-forte de P. Van Ryssel. Offert à Mr Duret par l'auteur* – contre signée au crayon : *Van Ryssel*. Cachet de cire de Théodore Duret. Quelques annotations à la plume ajoutées anciennement.

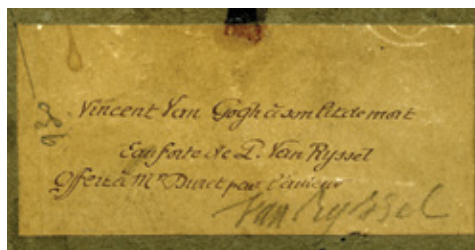
Médecin de l'âme et du corps des artistes, le docteur Gachet est une figure incontournable du monde de la peinture au XIX^{ème} siècle. Dès la fin des années 1840, il fréquente les cénacles réalistes, la brasserie Andler, se lie avec Courbet, Champfleury, Murger, Amand Gautier, Chintreuil ou Bresdin tout en poursuivant sa formation à la Salpêtrière et à Bicêtre – sa thèse de

médecine est consacrée à la mélancolie. Il passe son doctorat à Montpellier, en 1854, et fait la connaissance du fils d'Auguste Cézanne à la faveur d'une visite thérapeutique. De retour à Paris, Gachet soigne Meryon, André Gill, puis Pissarro, puis les amis de Pissarro et les amis des amis de Pissarro. Il se lie avec les écrivains et les peintres de La Nouvelle-Athènes, dîne au Bon-Bock, au Rat Mort, rejoint la bande de Lesclide, *Paris à l'Eau-Forte*, puis la *Société des éclectiques*, signant ses gravures du pseudonyme de Van Ryssel (de Lille en flamand) (n°83). Il professe l'anatomie artistique à l'école municipale de dessin du X^{ème} arrondissement – Seurat et Aman-Jean y sont élèves en 1875 (n°283).

Gachet achète sa maison de campagne à Auvers-sur-Oise, en 1872, se rapprochant de Pissarro qui s'est installé à Pontoise. Pissarro et les amis de ses amis y viennent peindre – Cézanne apprécie les bouquets de fleurs que Madame Gachet confectionne à son intention. Lorsqu'à la fin 1889 Pissarro apprend les ennuis de santé de Van Gogh, il recommande à son frère Théo de l'envoyer voir Gachet. Au printemps 1890, Vincent s'installe à la pension Ravoux. *Il me paraît certes aussi malade et aburi que toi et moi* – écrit Vincent à son frère – *et il est plus âgé et il a perdu sa femme il y a quelques années, mais il est très médecin et son métier et sa foi le tiennent.*

Van Gogh meurt le 29 juillet, un jour après s'être tiré une balle. Le dessin du docteur Gachet qui a servi à sa gravure est au Louvre depuis 1952. Théodore Duret (n°94) a publié son Van Gogh en 1919.

La tristesse durera toute la vie.





210 - [REDON] GILKIN (Iwan). LA DAMNATION DE L'ARTISTE. *Bruxelles, Edmond Deman, 1890* ; in-4, chèvre noire estampée de motifs à froid, carline à feuilles d'acanthé (*Alidor Goy*).

Édition originale ornée d'une lithographie originale d'Odilon Redon. Tirage limité à 150 exemplaires.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR JAPON, SEUL TIRAGE DE TÊTE.

La lithographie est en double état : le tirage sur Japon, et un tirage barré dans la pierre portant E. F. en capitales, également sur Japon. Grandes marges conservées.

211 - LA DAMNATION. Bradel demi-chagrin vert à coins, couverture (*reliure moderne*).

Un des 140 Hollande Van gelder. Envoi a. s. de Gilkin.

212 - [MANET MORISOT] REGNIER (Henri de). POÈMES ANCIENS ET ROMANESQUES. 1887-1889. *Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1890* ; in-12, broché. Chemise, étui. 150 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Mr et Mme Manet, hommage respectueux, Henri de Régnier*.

Monsieur est Eugène Manet, frère puîné du peintre, qui pratiqua également la peinture avec talent – son frère l'a représenté en 1861 dans *La Musique aux Tuileries* à côté de Gautier et Baudelaire. Mme est Berthe Morisot qui a épousé Eugène en décembre 1874 – Degas offre alors au jeune ménage un portrait du marié qu'il a exécuté pendant l'été. Leur fille Julie, née en 1879, épousera Ernest Rouart. Mallarmé, Renoir, Monet, Degas, Mary Cassatt, Fantin-Latour, etc... sont les familiers du couple Manet Morisot rue de Villejust puis à Mézy.

213 - PREMIÈRE EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE NANTES. *Galerie Préaubert. 1890* ; in-12 broché. 43 pp.

Joli catalogue imprimé à Nantes sur un vergé d'Arches (exemplaire de luxe?) Il est enrichi d'une dédicace d'un des membres de la commission, Gustave Bourcard, à Edmond Sagot (8 pages pour les statuts de la société).

Parmi les nombreux exposants Henri Guérard et sa seconde épouse Jeanne Gonzalès, Cheret, Maufra, Raffaëlli, Pissarro, Desboutin... avec les prix imprimés et un manque important au dos.

214 - MEYERSON (Émile). LES TRAVAUX DE M. CHARLES HENRY sur une théorie mathématique de l'expression. *Paris, Armand Colin & C^{ie}, 1890* ; plaquette in-8, brochée. 5 pp.

Tiré à part du Bulletin scientifique du 20 décembre 1889.

215 - HUYSMANS (J.-K.). LA BIÈVRE. Avec vingt-trois dessins et un autographe de l'auteur. Paris, Genonceaux, 1890 ; in-8, demi-maroquin marron à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos conservés (*Alix*). 43 pp.

Première édition commercialisée – *La Bièvre* fut imprimée en partie dans la revue hollandaise *Di Nieuwe Gids* d'Amsterdam en août 1886 et bénéficia d'un tiré à part hors commerce à 10 exemplaires.

Envoi a. s. : *A l'ami Duret, Huysmans.*

Épatante provenance, associant deux grands noms de la critique d'Art du XIX^{ème} siècle (voyez les n°94, 134, 164).

Malgré la typographie soignée de l'imprimeur Dumoulin – qui seul, avec l'Imprimerie de la Propagande, possède *ce noble romain, ces caractères épiscopaux, cardinalices* chers à Remy de Gourmont – la réalisation du volume ne donna pas entière satisfaction à son auteur : *Si vous avez reçu La Bièvre arrachez l'aquarelle abjecte du commencement. Quel cul que cet éditeur ! Il n'y a pas eu moyen de le décider à ne pas mettre cette ordure dans le livre. Quel goût !* (Huysmans à Arij Prins). Bel exemplaire, complet de son *abjecte aquarelle*.

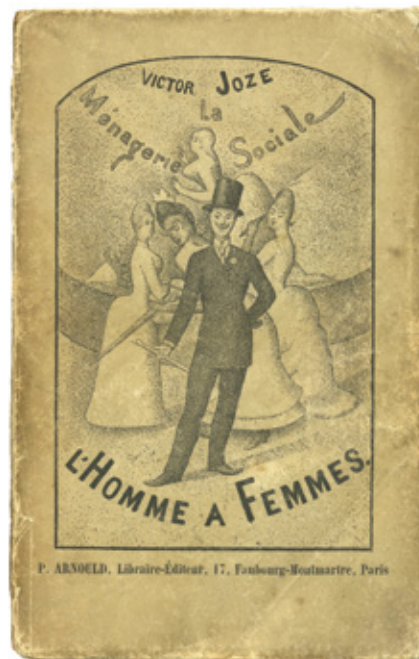
216 - [SEURAT] JOZE (Victor). L'HOMME À FEMMES. Roman parisien. Paris, Arnould, 1890 ; in-12, broché. 279 pp.

Édition originale, très rare, de ce roman à clefs sur les milieux artistiques fin de siècle. La couverture est illustrée d'un dessin pointilliste de Georges Seurat qui a aussi inspiré un des personnages du récit.

Entre l'Art et les fuligineux radotages de M. Joze, il n'est pas de commune mesure. Le critique n'a souci que d'œuvres viables ; il n'interview pas les ombres du Styx : cette quintessence de phthisie, ce rachitisme ambélant veulent un bocal, non une dissection. Pourtant cette œuvre-fœtus gyre dans son alcool et montre des velléités d'érection malveillante. Elle aurait comme un soupçon de spasme coléreux à l'égard de certains êtres bien constitués ! Vi-

bration d'infusoire ou tressaut de cloporte ! Ces malencontreuses pages se recommandent bien illégitimement d'un fort somptueux dessin de Seurat. C'est envoyé dans Art et Critique (n°208).

Comment diable Victor Joze a-t-il pu bénéficier d'aussi belles couvertures, signées par les meilleurs artistes (cf. les n°237, 306), pour ses immondes romans ? Mystère.



217 - [RAFFAËLLI] CATALOGUE DE QUELQUES PEINTURES, SCULPTURES ET DESSINS DE RAFFAËLLI exposés à la Maison Goupil & Valadon (1890) Préface de Gustave Geffroy. In-12, brochée. 19 pp.

218 - [RAFFAËLLI] RENSEIGNEMENTS SUR LES COULEURS SOLIDES À L'HUILE DE J.-F. RAFFAËLLI. Paris, Lefranc & C^{ie}. Plaquette in-12, brochée. 20 pp.

Préface de Raffaëlli sur les couleurs solides, suivie d'explications sur la manière de les utiliser.



219 - [REDON] VERHAEREN (Émile). FLAMBEAUX NOIRS. Frontispice d'Odilon Redon. *Bruxelles, Edmond Deman, 1891* ; in-8, maroquin bouteille, encadrements à froid, dos à nerfs, tranches dorées, couverture, étui (*reliure de l'époque*). 79 pp. 2 ff.

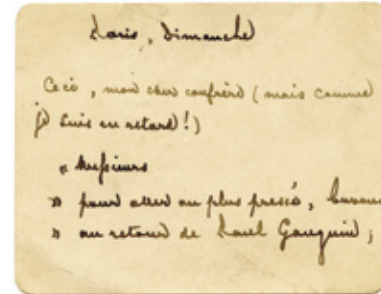
Édition originale tirée à 100 exemplaires. UN DES 45 HOLLANDE, LES SEULS À AVOIR AVEC LES 5 JAPON LA GRAVURE D'ODILON REDON.

220 - [RENOIR] Stéphane MALLARMÉ. Pages. Avec un frontispice à l'eau-forte par Renoir. *Bruxelles, Edmond Deman, 1891* ; in-8, broché.

Édition originale. Un des 275 exemplaires sur Hollande Van Gelder, seul tirage après 50 Japon.



221 - [GAUGUIN] MALLARMÉ (Stéphane). TOAST D'ADIEUX PORTÉ À PAUL GAUGUIN par Mallarmé lors de son banquet d'adieux du 23 mars 1891. Carte autographe signée, recto verso, (114 x 89 mm), ne comportant ni date ni destinataire (mars 1891, à Julien Leclercq).



Paris, Dimanche.
Ceci, mon cher confrère (mais comme je suis en retard !)

« Messieurs, pour aller au plus pressé, buvons au retour de Paul Gauguin ; mais non sans admirer cette conscience superbe qui, en l'éclat de son talent, l'exile, pour se retremper, vers les lointains et vers soi-même. »

Pardon et tout à vous. Stéphane Mallarmé.

EXTRAORDINAIRE ET PRÉCIEUX DOCUMENT.

Au début de l'année 1891, Gauguin a décidé de partir pour Tahiti. Pour se procurer la phynance du voyage, il organise une vente de ses tableaux à Drouot. A l'instigation de Charles Morice, Mallarmé s'est entremis auprès de Mirbeau : *un de mes jeunes confrères de grand talent et de grand cœur lié avec le peintre sculpteur et céramiste Gauguin, vous savez qui c'est ! m'a supplié de vous adresser une requête, comme au seul homme qui puisse ici faire quelque chose. Cet artiste rare, à qui, je crois, peu de tortures sont épargnées à Paris, éprouve le besoin de se concentrer dans l'isolement et presque la sauvagerie. Il va partir pour Taïti (sic), y construire sa butte et y vivre parmi ce qu'il a laissé de lui là-bas, y retravailler à neuf, se sentir. Six mille francs lui sont nécessaires, pour quelques an-*

nées, avant de revenir ; et la vente de son œuvre actuelle, dans des conditions heureuses, peut lui donner cette somme. Seulement il faudrait un article...

Malgré l'excellente et chaleureuse chronique que Mirbeau publie le 15 février dans *l'Echo de Paris* – Mirbeau signera également la préface du catalogue de la vente du 23 février –, malgré le traditionnel *ça vaut mieux qu'ça!* du cromissaire, la vente chahutée n'offre qu'un maigre viatique au voyage de Gauguin.

Avant que le peintre ne rejoigne Marseille où il s'embarquera, le 1^{er} avril, à bord de l'Océanien, un banquet d'adieux est organisé en son honneur. Il a lieu le 23 mars, au café Voltaire. Mallarmé préside. Une trentaine de convives, des jeunes pour la plupart : Gabriel-Albert Aurier, Julien Leclerq, Charles Morice, Saint-Pol Roux, Edouard Dubus, Dauphin Meunier, Retté, Vallette, Rachilde, Jean Dolent, Odilon Redon, Carrière et toute la jeune garde Nabi... Tapioca, beurre, olives, saucisson, barbue à la dieppoise (cuite au beurre noir avec des petits dés de pain grillé mêlés de câpres - Allard perd son âme), gigot et flageolets, brie et fruits, ni champagne ni café trop coûteux, du beaujolais. A l'issue du repas amical, Mallarmé prononça le toast en question. *On se sépara à une heure déjà matinale.*

Le 24 mars, d'un petit bleu, Julien Leclerq demandait à Mallarmé de lui transcrire ses *paroles d'adieux à Paul Gauguin*. Notre petit Mercure serait désireux de les reproduire. Le journal publia intégralement ce toast dans son écho du 1^{er} mai. (*La Pléiade*, tome II, indique : *manuscrit inconnu* – elle ne fréquente pas les bonnes maisons).



222 - [NABIS & C^{IE}] LE THÉÂTRE D'ART. Revue artistique et littéraire fondée par Paul Fort. Elle est très rare. Elle a aussi la particularité de changer de titre, d'année, de directeur, de rédacteur, d'imprimeur, de numérotation voire de format tout au long de sa parution. Pour adoucir ce questionnement bibliographique insondable, nous nous contenterons juste d'en détailler les numéros. Le fait que cette collection ait été reliée à l'époque – bradel de Paul Vié – par Roger-Marx, critique d'art avisé, nous conforte dans l'idée qu'elle est complète.

THÉÂTRE D'ART. Directeur Paul Fort. Mars-mai 1891 (24 pp.) (Imprimerie Charlemagne) / JOURNAL DU THÉÂTRE. Troisième année n°1 vendredi 15 janvier 1891. Rédacteur en chef : Paul Dolfus. (4pp.) (imprimerie Charlemagne) / THÉÂTRE D'ART. (s. d.) (2 ff. n. ch.) (Jules Méry, impr.-gérant) / THÉÂTRE D'ART. (s. d.) (1 f. jaune) (imprimerie Gaston Bailly) / LE LIVRE D'ART. THÉÂTRE D'ART. Programme de la première représentation de la Saison 1891-1892 – salle du théâtre moderne. Rédacteur en chef : Paul Fort. (10 décembre 1891) (4 ff. n. ch.) (imprimerie de la Vie Moderne) / THÉÂTRE D'ART. Programme de la deuxième représentation de la Saison 1891-1892 – salle du Théâtre Montparnasse. (5 février 1892) (4 ff. n. ch.)

C'est lors de cette représentation que Ranson, aidé par Sérusier, Bonnard et Vuillard, réalise son décor *Océanien* pour

Le Bateau ivre de Rimbaud. Ranson exécute également la chimère volant dans le ciel, imaginée par Ibels, qui sera montée à l'envers.

/ THÉÂTRE D'ART. Programme des représentations des 28 et 30 mars 1892. (2 ff. n. ch.) / LIVRE D'ART. N°3 Juin-juillet jusqu'au 15 août 1892. Rédacteur en chef : Paul Napoléon Roinard. (12 hollandes) (3 ff. foliotés p.14, 15 & 16) (imprimerie Trouttet) / LE LIVRE D'ART. Première année, n°1 Mai 1892 (12 pp.) Rédacteur en chef : Remy de Gourmont & LE LIVRE D'ART, SUITE AUX PROGRAMMES DU THÉÂTRE D'ART. Juin-juillet 1892. Rédacteur du supplément Émile Bernard. (L'imprimeur gérant Landoyé) (il a été tiré de ce numéro 31 exemplaires numérotés sur papier fort, à 5 francs – 21 exemplaires numérotés sur papier Impérial du Japon, avec tous les dessins hors-texte, formant une collection de 20 planches (dont 11 à la grandeur du Livre d'Art et 10 plus grands, à 25 francs).

Cet exemplaire comporte en plus ce supplément, numéroté 11, sur Japon, tiré spécialement pour M.: *onsieur Roger Marx*. (20 ff.). Planches de Émile Bernard (3 dont le titre), Daumier (2), Odilon Redon, Paul Gauguin, Vincent Van Gogh (2), Maurice Denis, Paul Sérusier, Filiger, Henry de Groux, Pierre Bonnard, Roussel, Paul Ranson, Vuillard (2), Jan Verkade.

Les images sont des clichés.



223 - THÉÂTRE D'ART. Programme de la première saison, mars-mai 1891.

Représentation au bénéfice de Paul Verlaine et Paul Gauguin. Sous le patronage de Stéphane Mallarmé, Paul Verlaine, Jean Moréas, Charles Morice, Henri de Régnier. Directeur Paul Fort. In-folio (38 x 29 cm), bradel pleine percaline bleue, couverture (*Lavaux*). 24 pp.

Premier opus du mythique *Théâtre d'Art* (n° précédent). Outre des poèmes signés de Gourmont, Retté, Randon, Roinard, Moréas, Morice, Kahn, Dubus, Merrill, Verlaine, Morice, Saint-Pol-Roux, Quillard, Laforgue, Corbière et Rimbaud, le présent numéro reproduit la traduction du Corbeau par Mallarmé, une étude sur Baudelaire, une sur Jules Laforgue, une passionnante étude sur les revues littéraires et enfin une belle étude sur Gauguin par Aurier.

Quatorze dessins par Baud, Manet, Rochegrosse, Estoppey, Scarbina et Paul Sérusier.

Paul Fort avait annoncé dans *l'Echo de Paris* du 4 février 1891 qu'à la fin du mois de mars serait donnée la première représentation symboliste au profit de Verlaine et de l'admirable peintre symboliste Paul Gauguin.

La représentation eut bien lieu mais, le 27 mai, Paul Gauguin était parti depuis deux mois (cf. n°221).

224 - [MONET] EXPOSITION D'ŒUVRES RÉCENTES DE CLAUDE MONET. Préface de Gustave Geffroy. Galerie Durand-Ruel. Mai 1891. Plaquette in-12, brochée. 18 pp., 1 f.

La réunion de ces quinze toiles des Meules, où le même sujet est inscrit, où le même paysage se reflète, est une démonstration artistique extraordinairement victorieuse. Claude Monet est venu prouver, pour son compte, le surgissement continu en aspects nouveaux des objets immuables, l'afflux sans trêve de sensations changeantes, liées les unes aux autres, devant un spectacle d'apparences invariable, la possibilité de résumer la poésie de l'univers dans un espace restreint. Tout à fait rare.



225 - [GAUGUIN] RACHILDE. THÉÂTRE. Madame la Mort, Le Vendeur de Soleil, La Voix du Sang. Avec un dessin inédit de Paul Gauguin. Paris, Albert Savine, 1891; in-12, broché. 293 pp.

Édition originale. Frontispice gravé : au-dessus de ses yeux fort creux, une femme voilée porte à son front une main décharnée. Normal puisqu'il illustre le premier drame cérébral en 3 actes joué au Théâtre d'Art de Paul Fort le 20 mars 1891 (n°222). Gauguin assista à la représentation. Son dessin entra au Louvre en mars 1946.

226 - [SÉRUSIER] MERY (Jules). LA VOIE SACRÉE. Frontispice de Paul Sérusier. Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1891 ; plaquette in-12, brochée.

Envoi a. s. après le colophon "spécialement tiré pour" : Henri Rosès, amicalement, Jules Méry, 1^{er} avril 93.

Édition originale à petit nombre (une centaine d'exemplaires). Le dessin parut dans *La Vie moderne*.



227 - GONCOURT (Edmond de). OUTAMARO. Le Peintre des Maisons vertes. Paris, Charpentier, 1891 ; in-12, bradel demi-percaline ocre, couverture, non rogné (*reliure de l'époque*). III & 265 pp.

Édition originale. UN DES 25 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE. Envoi a. s. : à Maurice de Fleury, souvenir amical, Edmond de Goncourt.

228 - VIBERT (J.-G.). LA SCIENCE DE LA PEINTURE. Paris, Ollendorff, 1891 ; in-12, broché.

UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE. Toutes les recettes de couleurs, huiles, vernis, l'aquarelle par le feu ou la manière de rendre le papier transparent, etc.

229 - [RYSSELBERGHE] KAHN (Gustave). CHANSONS D'AMANT. Bruxelles, Paul Lacombez, 1891 ; in-12, demi-marroquin souple doublé de moire blanche, tête or, non rogné, couverture (*probablement l'épouse de Théo van Rysselberghe*). 132 pp., 2 ff.

Édition originale tirée à 357 exemplaires. Envoi a. s. : à Théo van Rysselberghe, amicalement, Gustave Kahn.

Je patange à deux mains dans les Watercolours
Naïf élève de l'École-des-Beaux-Arbres!...

220 - POIL ET PLUME. Salon des Littérateurs-Peintres et Statuaires. Catalogue littéraire. Paris, Dentu, 1891 ; in-12, demi-chagrin rouge à coins, dos à nerfs orné, tête or (*reliure de l'époque*).

Première et unique année de ce Salon atypique organisé par Émile Bergerat aux Folies-Bodinier, rue Saint Lazare. *Poil et Plume* n'a d'autres desseins que d'amuser et distraire contre *l'encroûtement et l'embêtement universel*, en exposant des œuvres de 51 écrivains. Notices et descriptions parodiques et humoristiques. Nerval, Baudelaire, Musset, Goncourt, Mérimée, Chatillon, Hugo, Gautier, pour le Louvre, Verlaine, Bourdelle, D'Hervilly, Gille, Haraucourt, Houssaye, Mirbeau, Mouton, Ponchon, Mélandri, parmi des dizaines d'autres pour le Luxembourg (donc les vivants).

Signalons parmi ces derniers Paul Masson : Prénoms : *Soif-de-réclame, Un Yoghi, Trissotin, etc.* Esthétique : *Éclectico-subversive*. Prix rêvé : *Un sourire de Louise Michel*. Œuvre exposée : *Mon idéal (Pastel)*. Condenser en une puissante formule les mille et une prosopographies des gynoscopes de tous les temps, lier tous ces rameaux épars en un unique et indissoluble faisceau ; faire converger autour d'une seule tête les irradiations projetées par les poètes, prosateurs, aèdes, académiciens, bardes, rapsodes, scaldes, troubadours et diascévastes de tous les pays et les polariser en un éblouissant et définitif halo... etc. Catalogue fort rare.

221 - Les XX. CATALOGUE DE LA NEUVIÈME EXPOSITION ANNUELLE. Bruxelles, février 1892. Plaquette in-12 à l'italienne, brochée. 22 ff. n. ch.

Beau catalogue en deux couleurs (comme les précédents) et toujours les meilleurs peintres du temps. On joint la carte d'entrée permanente, impression nuit dorée sur azur, délivrée à Edmond Sagot. Bel ensemble de feu Georges Seurat, presque une rétrospective.

232 - FÉNÉON (Félix). EXPOSITIONS. TROIS CHEZ GEORGES PETIT. Manuscrit autographe signé. Compte-rendu paru dans *le Chat Noir* du 16 avril 1892. 3 feuillets (31,5 x 20,5 cm), encre rouge, bleue et noire.

Avec son style inimitable, Fénéon décrit ou expédie des œuvres de Whistler, Forain, Billotte, Blanche, Elliot, Helleu, Puvis de Chavannes présentées à la Galerie Georges Petit (cf. n°202). *Le papillon monogrammatique de Whistler (deux ou trois pastels) estampille le sofa où s'alanguit une femme opposant sa blondeur à une harmonie bleu et bleu ou rose et rouge : des contours à la mine de plomb ; une nerveuse élégance ; et ces fines, ces longues jambes de course que Whistler donne à toutes les femmes, debout ou gisantes (...)* *Un monsieur gravit difficilement des marches, aux troussees d'une fille qui cherche sa clef, la lumière de la bougie bouscule leurs silhouettes, et toute la composition dégage, intense, ce fantastique spécial à Forain, ce fantastique que, de loin en loin, il manifeste en figurant tel ondulant ébèbe, ou l'entrevue Carnot-Napoléon, ou un assassin au marteau. (...)* *Avec M. René Billotte, c'est la neige, les fortifications, le crépuscule : le tout, très mélancolique, — à cause, peut-être de l'indigence des lignes et de l'affaissement des colorations. (...)* *Puvis de Chavannes : des nus (une femme, vue de dos, peignant ses cheveux noirs ; l'autre, liseuse, debout près d'un poêle) études peu passionnantes. Il y a aussi des Besnard, des Pierre Lagarde, sans très grand intérêt, et beaucoup d'autres pastels qui n'en ont aucun, brutaux ou serviles.*



233 - [MONET] Carton d'invitation pour venir visiter une série d'œuvres récentes de Claude Monet, *Les Peupliers*, du 29 février au 10 mars 1892, Galerie Durand-Ruel. (140 x 109 mm).

234 - [RENOIR] Carton d'invitation pour l'exposition des tableaux de Renoir à la Galerie Durand-Ruel, du 7 au 21 mai 1892. (105 x 140 mm).

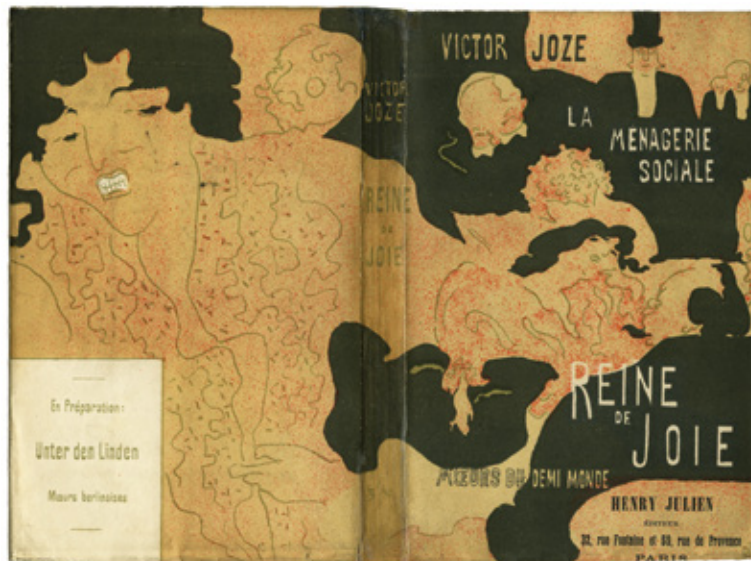
235 - [RENOIR] EXPOSITION AUGUSTE RENOIR. Préface d'Arsène Alexandre. Eau-forte de Lauzet (extraite de *L'art impressionniste*). Paris, Galerie Durand-Ruel, mai 1892 ; plaquette in-12, brochée. Chemise, étui. 48 pp.

L'importante préface d'Arsène Alexandre occupe les 36 premières pages. Première rétrospective triomphale de Renoir. Est jointe une eau-forte représentant *Le Déjeuner des canotiers*, extraite aussi de *L'Art Impressionniste*.

236 - [REDON] GILKIN (Iwan). TÉNÈBRES. Frontispice d'Odilon Redon. Bruxelles, Edmond Deman, 1892 ; in-8, demi chagrin vert à coins, non rogné, couverture (*reliure moderne*). 116 pp.

Édition originale tirée à 150 exemplaires seulement.

237 - [BONNARD] JOZE (Victor). REINE DE JOIE. La Ménagerie sociale. Mœurs du demi-monde. Paris, Henry Julien, 1892 ; in-12 (181 x 120 mm) broché.



Édition originale, très rare. Couverture époustouflante, rempliée, entièrement lithographiée de Pierre Bonnard.

Le frontispice de Toulouse-Lautrec est une réduction couleur de la fameuse affiche publicitaire du livre. On y voit le libidineux Victor Joze attablé, serviette au cou, pelottant une *reine de joie*. Bel exemplaire.

238 - [DENIS] TRARIEUX (Gabriel). LE SONGE DE LA BELLE AU BOIS. Conte de Fées en 5 actes. Paris, librairie de l'Art indépendant, 1892 ; in-12, bradel souple fantaisie, couverture (*Alidor Goy*).

Édition originale à 150 exemplaires. UN DES 25 HOLLANDE, seul tirage de tête. Un bois de Maurice Denis sur la couverture, un envoi sur le livre :

A Jean Boissonnas, son ami, Gabriel Trarieux.



239 - [VAN GOGH] TENTOONSTELLING DER NAGELATENWERKEN VAN VINCENT VAN GOGH [Exposition des œuvres posthumes de Vincent van Gogh] *Kunstzaal Panorama, Plantage, Amsterdam*. Décembre 1892 ;

plaquette in-12 à l'italienne (210 x 185), brochée. Chemise étui en plexiglas (*Alidor Goy*). 8 ff. n. ch.

Premier catalogue d'exposition – hors la sphère privée – consacré à Vincent van Gogh, deux ans après la mort du peintre.

Préface en néerlandais du peintre graveur et artiste vitrier Richard Nicolaus Roland Holst, commissaire de l'exposition.

Du 17 mai au 6 juin 1892 eut lieu à la Haye

une première exposition commémorative consacrée au peintre organisée par la veuve de Théo van Gogh, frère de Vincent – il n'y eut alors aucun catalogue et pas davantage de visiteur. Au mois de décembre suivant, cette première rétrospective fut remontée et réorganisée entièrement par Richard Roland Holst au Panorama d'Amsterdam.

Avec un véritable souci de présentation, inédit pour l'époque, Holst rejeta l'utilisation des cadres richement dorés, répartit les tableaux en fonction de leurs couleurs dominantes et les positionna sur des tissus aux couleurs

appropriées (utilisant même des étoffes conçues par le peintre Henry van de Velde). De même, il privilégia les lieux et l'époque du travail de Van Gogh, pour diviser et regrouper ses œuvres – ainsi, ce catalogue, plutôt que d'inventer des titres aux tableaux, ne donne-t-il que des

numéros et de laconiques indications de lieu et de date, avec parfois, pour commenter les tableaux, des extraits de texte du peintre écrits directement en français et reproduits ainsi. Grâce à toutes ces pertinentes attentions, révolutionnaires en la matière, l'exposition eut enfin du succès auprès du public comme de la critique – la presse salua le choix des tableaux et leur

mise en place, reprochant juste un manque d'éclairage.

L'extraordinaire et saisissante couverture lithographiée du catalogue est aussi l'œuvre de Roland Holst, imaginée en mémoire de l'artiste : un tournesol fané ploie et sombre sous le soleil couchant, symbolisant la mort prématurée du peintre – la fleur, auréolée, semble sanctifier l'artiste dont seul le prénom, Vincent, se détache sur un enchevêtrement de racines et de nuit comme celui du saint éponyme.

D'une auguste rareté.





Degas

240 - [DEGAS] LECOMTE (Georges). L'ART IMPRESSIONNISTE, d'après la collection privée de M. Durand-Ruel. Trente-six eaux-fortes, pointes-sèches et illustrations dans le texte de A.-M. Lauzet. Paris, *Typographie Chamérot et Renouard*, 1892 ; in-4, bradel demi-marroquin rouge à coins, tête dorée, non rogné, couverture et dos conservés (*Lobstein-Laurenchet*).

Édition originale. UN DES 25 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de luxe avec 25 Japon.

L'EXEMPLAIRE EST ENRICHÉ DE DEUX EAUX-FORTES, GRAVÉES ET TIRÉES PAR DEGAS.

Degas est *furieux*, rapporte Pissarro, à la vue des quatre eaux-fortes épouvantables que Lauzet, *plus lithographe que graveur*, a réalisées à partir de ses œuvres : *Chevaux au pâturage*, *Avant la course*, *Ballet de Don Juan* et *Danseuse*. Il décide donc de refaire lui-même les estampes qui le concernent avant la parution du livre. Il n'aura pas le temps de mener à terme son travail, ne finalisant que deux planches : *Chevaux dans les pâturages* et *Danseuse* – Ce sont les dernières gravures connues de Degas, elles sont absolument rares.



Lauzet

241 - ELIOT (Claude). LE SALON DE 1892. *Angers, Germain & Grassin*, 1893 ; in-12 carré (180 x 135 mm) entièrement monté sur onglets, reliure japonisante de tissu vert recouvert sur chacun des deux plats d'une feuille de riz à décor réhaussée à la main par Pascalidès, brodée de fils rouges, mauves, verts, bleus et noirs, le second portant la signature de l'artiste, dos lisse, doublures et gardes de soie verte, tête dorée rehaussée de marbrures peintes à la main, non rogné, couvertures conservées (*reliure de l'époque*).

Édition originale limitée à 30 exemplaires tous hors commerce ; CELUI-CI UN DES 6 DE TÊTE.

Chaque exemplaire entièrement décoré de dessins et d'aquarelles originales – les 6 premiers, comme celui-ci, plus enrichis et soignés : titre en couleurs, en double état, de Pascalidès ; deux frontispices à l'eau-forte par Sylvestre et Émile Noirot (école de Barbizon) ; un portrait de l'auteur peint par Rochegrosse plus une lettre et un dessin de Français. L'exemplaire contient 61 dessins originaux, certains aquarellés et signés, dont 23 hors texte. Parmi ceux-ci, une belle aquarelle de Van du Boss et un dessin

à la plume de Charles Le Roux, peintre originaire de Nantes, ami intime de Corot et Théodore Rousseau. La plupart des illustrations sont de Noiroit, Sylvestre, Defaux et Pascalidès – peintre originaire de l'île de Chios, qui a réalisé des aquarelles japonisantes renversantes. Tissue effiloché en tête et en pied de l'ouvrage, déboîté.



242 - [VAN DE VELDE] ELSKAMP (Max). DOMINICAL. Propitiatoirement orné par Henry van de Velde. *Anvers, Buschmann imprimeur, 1892* ; plaquette in-12, broché. 1 f., 66 pp. 1 f.

Édition originale. Un des 100 Hollande, après 3 Japon, seul tirage.

Envoi a. s. : *à Mademoiselle Maria Seth, en reconnaissance du bonheur dont elle fait le don à mon meilleur ami que je vois si heureux. Max Elskamp, 30 octobre 1892.*

Maria Sethe fut le grand amour et le pygmalion d'Henry van de Velde. Celui-ci la rencontra peu avant la publication de *Dominical* chez le peintre Théo van Rysselberghe dont elle était l'élève. La mère de Maria, épouse d'un riche industriel d'Uccle, fréquentait les milieux artistiques londoniens – cette rencontre fut déterminante pour la carrière de notre artiste. Henry van de Velde épousa Maria Sethe en avril 1894, Elskamp le *meilleur ami* fut son témoin. Vandevélante provenance.

243 - GEFROY (Gustave). LA VIE ARTISTIQUE. De la 1^{ère} à la 8^{ème} et dernière série. *Paris, Dentu, 1892 à 1903* ; 8 volumes in-12, bradel pleine percaline noire, non rogné, couverture (*Laurenchet*).

Collection complète. LES QUATRE PREMIERS TOMES AVEC UN ENVOI A. S. DE L'AUTEUR À EDMOND DE GONCOURT.

– Première série : Préface d'Edmond de Goncourt. Pointe sèche d'Eugène Carrière. EXEMPLAIRE DE DÉDICACE, comportant cet envoi a. s. : *à Edmond de Goncourt, au grand historien d'art du XVIII^e siècle qui a bien voulu présenter ce livre en son beau style – la Vie artistique est offerte par son reconnaissant et fidèle ami Gustave Geffroy. 20 novembre 1892.*

– Deuxième série : pointe sèche d'Auguste Rodin. Envoi a. s. : *à mon cher et illustre préfacier, Edmond de Goncourt, hommage d'admiration et d'affection. Gustave Geffroy.*



– Troisième série : pointe sèche d'Auguste Renoir (Julie Manet, fille de Berthe Morisot, et Paulette Gobillard, sa cousine, servirent de modèles). Envoi a. s. : *à Edmond de Goncourt, hommage littéraire de son dévoué Gustave Geffroy.*

– Quatrième Série : pointe sèche de Raffaëlli. Envoi s. s. : à *Edmond de Goncourt, hommage au maître et à l'ami, Gustave Geffroy.*

– Cinquième série : lithographie de Fantin-Latour. Sixième série : eau-forte de Camille Pissarro. – Septième série : eau-forte de Daniel Vierge. – Huitième série : lithographie de Willette.



n°245

244 - LOUYS (Pierre). LÈDA, ou LA LOUANGE DES BIENHEUREUSES TÉNÈBRES. *Paris, Librairie de l'Art indépendant*, 1893 ; plaquette in-8, brochée.

Édition originale tirée à 125 exemplaires seulement.

Envoi a. s. : à *Mr Albert Besnard, son admirateur enthousiaste, Pierre Louÿs.*

Peintre ambitieux et mondain, comblé d'honneurs, *notre pire ennemi, celui qui nous pille* – déclare Pissarro – *qui passe pour être notre chef tout en escamotant nos recherches en les accommodant au goût des badauds.*

245 - LOUYS (Pierre) ; LÈDA, ou LA LOUANGE DES BIENHEUREUSES TÉNÈBRES. Avec dix dessins en couleurs par Paul-Albert Laurens. *Paris, Édition du Mercure de France*, 1898 ; in-4, demi-marroquin azur, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*).

Première édition illustrée tirée à 600 exemplaires.

UN DES 10 WHATMAN, après 10 Japon, COMPORTANT LA SUITE, SANS LE TEXTE, DES MAGNIFIQUES ILLUSTRATIONS.

De la bibliothèque du C^{te} Chevreau D'Antraigues.

246 - [LAURENS] LOUYS (Pierre). LES POÉSIES DE MÉLÉAGRE. *Paris, Librairie de l'Art indépendant*, 1893 ; in-16, broché. 141 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Paul Albert Laurens, souvenir ému du temps où déclamait le mètèque – et affectueusement. Pierre Louÿs.*

Paul-Albert Laurens est l'illustrateur de *Léda* (n°245). Grand copain d'André Gide, il fit, comme ce dernier, ses études à l'École Alsacienne de la rue d'Assas. Ensemble, le 18 octobre 1893, Gide et Laurens embarquent pour Tunis puis Sousse, et s'installent à Biskra, en janvier 1894, dans l'ancienne propriété des Pères Blancs. Inquiète pour la santé de son fils, Madame Gide les rejoindra.

247 - [BERNARD] FORT (Paul). MONNAIE DE FER. Avec deux dessins d'Émile Bernard. *Paris, Librairie de l'Art indépendant*, octobre-décembre 1893 ; plaquette in-12, brochée.

Édition originale. Un des 225 sur papier fort teinté, seul tirage après 26 de luxe – luxe ou ordinaire, les dessins sont de la même façon imprimés en bleu sur vélin jaune.

Envoi a. s. : à *Pierre Louÿs, en très grande sympathie pour son Art, Paul Fort.*

248 - BONNARD (Pierre) & TERRASSE (Claude). *Petit Solfège illustré*. Texte de Claude Terrasse, illustrations de Pierre Bonnard. Paris, Ancienne Maison Quantin, Librairies-imprimeries réunies, 1893 ; in-8 à l'italienne (287 x 213 mm), cartonnage éditeur illustré.

Édition originale et premier tirage des lithographies de Pierre Bonnard.

L'exemplaire est orné d'un fabuleux (sic) paraphe a. s. du Nabi Japonard Bonnard au Nabi Obeliscal Jan Verkade :

A Jan Verkade. Souvenir affectueux. P. Bonnard.

Après un projet d'*Alphabet sentimental*, Bonnard, en vacances au Clos* ou à la Villa Bach d'Arcahon, se laisse convaincre par son beau-frère Claude Terrasse de collaborer graphiquement à ses diverses entreprises : des petits concerts dont il va dessiner le programme et surtout le *Petit Solfège illustré* paru en 1893 (Fénéon) (*le Clos est la maison familiale des Bonnard-Terrasse, cf. n°335).

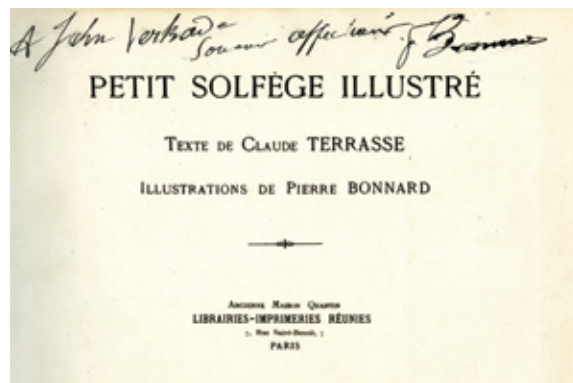
C'est en février 1891 que Jan Verkade rejoint la communauté des Nabis. Issu d'une riche famille protestante hollandaise – les fameux biscuits et chocolats Verkade – il vient de débarquer des Beaux-Arts d'Amsterdam. Un de ses compatriotes, Meyer de Haan, l'a présenté à Gauguin et à Sérusier, à la crémierie de Madame Charlotte, rue de la Grande-Chaumière, où les artistes prennent leurs repas. *Nabi Obeliscal*, du fait

de sa corpulence, Verkade adopte les rites de la communauté que Sérusier a constituée en 1889, *moitié par plaisanterie, moitié sérieusement*. Il peint à Huelgoat, Pont-Aven, puis, lassé de discussions mystico-philosophiques, rejoint Gauguin et le calme propice du Pouldu. En août il expose à Saint-Germain avec Ranson, Sérusier, Denis, Vuillard et Bonnard. Il fait de nombreux séjours en Italie et dans le nord avec Vuillard, Séguin ou son proche Mogens Ballin, *Nabi danois*, avec lequel il découvre les fresques des moines de Beuron dans la ville éternelle (n°350).

Comme ses camarades, Verkade aime peindre des décors, des plafonds et des murs, avec une prédilection pour les lieux austères. Sa rencontre avec le monacal père Desiderius Lenz, qui rêve de créer un art nouveau, appuyé sur les saintes mesures, sur les canons égyptiens, sur l'exemple des Grecs et d'en faire l'expression quasi mathématique du Dogme chrétien, l'enthousiasme – à son tour, Verkade catéchise Sérusier.

Artiste oblat, le Nabi Obeliscal se retire à l'Abbaye de Beuron. Novice en 1897, prêtre en 1902, le Nabi fait le moine – il reste dans le cœur de ses amis le *Nabi-confesseur*.

Ouvrage de pédagogie destiné aux petits innocents, on ne connaît pas d'autre exemple du *Petit Solfège* dédié – et c'est l'envoi d'un peintre illustrateur à un peintre frère, dans ses deux acceptions.





249 - GIDE (André) & DENIS (Maurice). LE VOYAGE D'URIEN. Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1893 ; in-8 carré, broché. Chemise, étui.

Édition originale et premier tirage des 30 lithographies originales, en camaïeux de bruns ou de verts, tirées par Edwart Ancourt. Un des 300 exemplaires sur vergé orné d'un sobre mais *nabibuleux* paraphe signé du Nabi aux belles icônes au Nabi très Japonard :

à mon cher Bonnard, Maurice Denis.

C'est après avoir vu les dessins de Maurice Denis pour *Sagesse* (n°365), en mars 1891, que Gide lui proposa d'illustrer son *Voyage*. Denis reçut le manuscrit début août 1892 et commença son travail – durant ce même été, Bonnard entreprenait son *Petit Solfège* à Arcachon. *Urien* fut accompli en mai 1893, après une navigation étroite entre l'écrivain et le peintre : ses trente lithographies allaient compter parmi ses illustrations les plus réussies.

La dédicace, signée seulement par l'illustrateur, dépasse le simple cadre de l'amitié. Denis Bonnard : deux jeunes inconnus, mais les deux principaux, voire les seuls, *Nabis enlumineurs de livre* – les premiers, à cette époque, à avoir eut le désir et le souci de renouveler l'art de l'illustration en ce domaine.

Le Petit solfège et *Le Voyage d'Urien*, dans des registres différents – pour petits ou grands enfants –, marquent la nouvelle ère nabi de symbiose entre le texte et l'image.

Je rêve d'anciens missels aux encadrements rythmiques, des lettres fastueuses de graduels, des premières gravures sur bois, des catalogues un peu moins hystériques (...) une broderie d'arabesques sur les pages, un accompagnement de lignes expressives (Maurice Denis, *Art et Critique*, n°208).



250 - [DENIS] DEBUSSY (Claude). LA DAMOISELLE ÉLUE. Poème lyrique, d'après D.-G. Rossetti. Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1893 ; grand in-8 étroit, broché.

Édition originale tirée à 160 exemplaires.

UN DES 8 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL du tirage de tête, après 4 Chine.

La très belle couverture lithographiée en couleurs de Maurice Denis est également tirée sur Japon. Un cachet de la maison Lapeyre, musique et piano, fondée en 1862, au bas du premier feuillet de garde, blanc.

251 - GOURMONT (Remy de). LE FANTÔME. Deux lithographies d'Henry de Groux. *Paris, Mercure de France*, 1893 ; in-8 étroit, bradel demi-marouquin marron à coins, couverture (Bernasconi).

Édition originale tirée à 337 exemplaires. UN DES 12 HOLLANDE, seul tirage de tête avec 7 Japon Impérial de l'Insetsu-Kioku (en rayon) et 13 Japon français.

Exceptionnel exemplaire d'Alidor Delzant : les deux lithographies sont en quatre états, Hollande, Chine, Japon rouge, vélin. Les deux lithographies enrichies de cet envoi a. s. : *à mon ami Alidor Delzant. Henry de Groux.*

Montée sur onglet, une longue et passionnante lettre d'Octave Mirbeau à Remy de Gourmont au sujet du livre et de la peinture (avril 1892, 3 pp. in-8) : *Dites-moi où et comment on souscrit à votre livre. Je tiens à être un des premiers souscripteurs (...) si possible, un exemplaire de luxe sur Whatman, par exemple (...) Et quelle joie dans ma bibliothèque, à la venue de l'exemplaire unique que vous me promettez de votre Fantôme. Oui j'aime infiniment ce livre, d'une si curieuse cérébralité, d'une obscénité si hautement ironique et ce parfum de mysticisme si étrange qui imprègne tout cela. Cela trouble comme un poison délicieux. Je n'aime pas Henry de Groux. Je trouve que vraiment il n'est pas assez peintre. Ce que j'ai vu de lui me semble du Delacroix canaille, du Delacroix d'ambigu comique. Mais je ne connais pas ce Christ, qui doit être beau, puisque vous l'aimez. (...) Les jeunes peintres symbolistes tournent le dos à l'art. Ils recommencent les gothiques sans l'admirable sincérité, sans la vibrante émotion de ceux-ci. Ils font une œuvre de plagiat criant, une œuvre de criante impuissance. Le Salon Péladan, tenez, mais c'est le triomphe de l'École, de la plate et basse École que nous baissons tous. Ce M. Séon, si vanté, mais c'est le Pauvre Puvris de Chavannes ; un Puvris de Chavannes sans aucune de ses grande qualités, avec tous ses défauts et cet arrière goût pompier dont le peintre de l'Été n'a pu jamais se débarrasser complètement, dont cela à l'air d'avoir été revu et corrigé par Lefebvre et Bouguereau. De tout ce fatras d'œuvres, si vulgaires, il n'y a que les bois de Vallotton qui vaillent et aussi quelques parties du grand tableau de Toorop, et encore j'y vois une influence trop directe de Monticelli (...)*

Je crois que vraiment Aurier se trompe beaucoup à l'égard de Monet. Ses peupliers sont d'admirables motifs décoratifs. Il y a là-dedans une ordonnance de lignes extraordinaire, une nouveauté de compositions ornementales que je ne trouve nulle part. Et puis sait-il que Monet passe trois ou quatre mois sur la même toile ? (...) Je suis sûr qu'un jour proche il reconnaitra que Gustave Moreau, par exemple n'est qu'un vulgaire naturaliste, ses préoccupations sont d'un ordre inférieur ; il ne cherche à émouvoir qu'en accumulant sur des figures, d'un académisme révoltant, tout un bric-à-brac de bijoux (...) Gustave Moreau a réuni, chez lui, dans une petite pièce, où personne n'entre, une trentaine de Monticelli. Avant de peindre quoique ce soit, il passe là, des heures, des heures, à étudier les accords de couleurs (...) qu'il s'efforce ensuite à transposer sur ses toiles à lui. Qu'Aurier compare un Monticelli et un Gustave Moreau : il verra tout de suite d'où vient l'art de ce dernier, mais combien affaibli et dégénéré ! (...) il faut savoir voir, et savoir sentir. Devant la nature, il n'y a pas de sujet, il n'y a que des âmes d'artiste.

Suivent des considérations sur le Salon, Magnard et son article sur Saint-Pol-Roux, l'éditeur Savine qui a osé refuser le Fantôme. *Et il y a des gens qui s'effraient, à la grande, à la libératrice voie de la dynamite. Ah ! que tout saute ! que tout croule, l'heure où nous sommes est trop bideuse.*



252 - [FILIGER] GOURMONT (Rde). L'IDÉALISME. Frontispice de Filiger. *Paris, Édition du Mercure de France*, 1893 ; in-12, bradel percaline bleue, couverture (reliure de l'époque). 60 pp.

Édition originale tirée à petit nombre. Très rare.



n°254 bis

253 - [IBELS] SAUNIER (Charles). H.-G. IBELS. *Paris, La Plume*, 1893 ; plaquette in-8, demi-percaline bleue, couverture (*reliure de l'époque*).

Édition originale tirée à 115 exemplaires seulement, celui-ci un des 100 simili-Japon. Reproductions hors-texte d'œuvres de l'artiste. Reliure un peu défraîchie.

254 - AURIER (Gabriel-Albert). ŒUVRES POSTHUMES. Notice de Remy de Gourmont. Portrait de l'auteur gravé à l'eau-forte par Lauzet. Dessins et croquis de G.-Albert Aurier, Vincent van Gogh, Paul Sérusier, Émile Bernard, Jeanne Jacquemin, Paul Vogler. *Paris, Édition du Mercure de France*, 1893 ; fort in-8, bradel demi-vélin crème, tête or, couverture, non rogné (*reliure de l'époque*). XXXI pp., 1 f. n. ch. (portrait), 480 pp.

Édition originale tirée à 259 exemplaires seulement.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL, PREMIER PAPIER DU TIRAGE DE TÊTE, contenant, hors texte, le portrait à l'eau-forte de G.-Albert Aurier, en triple exemplaire (Hollande, Japon, Chine), et deux lithographies d'Eugène Carrière et Henry de Groux, chacune en triple exemplaire également (lithographies qui ne figurent pas dans les 209 exemplaires du tirage courant).

L'ouvrage contient un choix de poèmes, un mélange

de proses, quelques actes de théâtre, des dessins, des ébauches, un roman, *Ailleurs*, ainsi que les principaux et remarquables articles de critique d'art qui firent la réputation d'Aurier (cf. n°198, 223).

254 bis – AURIER. ŒUVRES POSTHUMES. 1893. Un des 209 vélin du tirage ordinaire. Bradel à rabats de velours moiré cardinalice, non rogné, couverture, étui (*reliure de l'époque*).

Exemplaire d'Alidor Delzant, élégant, somptueux.

255 - LA GANDARA (Antonio de) - LORRAIN (Jean). BUVEURS D'AMES. *Paris, Bibliothèque Charpentier*, 1893 ; in-12, bradel pleine percaline crème à rabats, portrait de Jean Lorrain peint à l'huile par Antonio de La Gandara recouvrant tout le premier plat de la reliure (12 x 19 cm), le second plat est orné du chiffre de Goncourt, couverture conservée, chemise souple (*Pierson*).

Édition originale. UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE, seul grand papier.

Bel envoi a. s. : à *Monsieur Edmond de Goncourt, hommage passionné, son fervent, son dévoué Jean Lorrain.*

A l'encre rouge, le dédicataire a ajouté sur la garde de la reliure, au-dessus de son ex-libris gravé : *Édition originale. Exemplaire sur papier de Hollande. Edmond de Goncourt.*

PORTRAIT DE JEAN LORRAIN PEINT PAR LA GANDARA EN MAI 1894.



Buveurs d'Ames était le recueil de Jean Lorrain que Goncourt préférait. En félicitant son auteur, il l'avait tout simplement sacré l'analyste du spiritualisme maladif de l'amour de ce temps. Voisins d'Auteuil, les deux écrivains se fréquentaient assidûment. C'est Edmond de Goncourt lui-même qui passa commande à La Gandara du portrait de Jean Lorrain, qu'il exposa par la suite dans sa fameuse vitrine. Lorrain et La Gandara s'étaient rencontrés au *Chat Noir*. Le peintre y pratiqua la caricature avant de devenir le portraitiste réputé du Tout Paris – Robert de Montesquiou, la Comtesse Greffulhe ou Sarah Bernhardt furent ses modèles. Lorrain a vanté le talent du peintre dans ses *Pall-Mall* et décrit son atelier dans *Monsieur de Phocas* – en 1902, il posa pour un portrait en pied.

256 - [GAUGUIN] EXPOSITION D'ŒUVRES RÉCENTES DE PAUL GAUGUIN. Paris, Galeries Durand-Ruel. Novembre 1893. Catalogue avec dessin de Paul Gauguin et préface de Charles Morice. Plaquette in-12 brochée. 20 pp.

RAISSIME CATALOGUE DE LA PREMIÈRE EXPOSITION D'ŒUVRES POLYNÉSIENNE DE GAUGUIN.

Est joint le feuillet d'invitation – fac-similé autographe – pour le vernissage de l'exposition, le jeudi 9 novembre, à 2 heures de l'après-midi. En frontispice, dessin inédit de Gauguin : *Parau Hina Tefatou – Hina* (la Lune parle à son seigneur Dieu), illustrant la première phrase de la préface de Charles Morice (pages 5 à 15).

Le catalogue présente 44 tableaux et 2 sculptures (pages 17 à 20). Les titres des tableaux sont en tahitien, avec leur traduction française au regard.

Après trois premières années à Tahiti, à cours d'argent, de toile et de couleur – il a déjà produit une soixantaine de tableaux – Gauguin revient en France, non sans avoir hypothéqué quelques toiles pour emprunter l'argent du long périple. Il est aussi préoccupé d'apprendre que *toute une jeune bande à ma suite se remue, prospère, dit-on. Je compte*

pour me rattraper sur cette étape nouvelle de Tabiti. Elle fera diversion avec mes études de Bretagne et il leur faudra encore quelque temps pour me suivre dans cette voie.



Durand-Ruel, pressé par Degas, organise cette exposition où Gauguin va montrer les fruits de son travail polynésien, *sa nouvelle formule*. Charles Morice rédige la préface du catalogue en même temps qu'un important compte-rendu, bien renseigné, que le *Mercure de France* publie au même moment – Morice propose également à Gauguin d'entreprendre *Noa Noa* (n°315) à partir de son séjour tahitien. Financièrement, le résultat attendu par l'artiste n'est pas satisfaisant – les prix qu'il a fixés sont trop élevés – onze tableaux seulement sur quarante-six trouvent acquéreur. Mais si l'exposition ne provoque pas non plus l'enthousiasme espéré, Gauguin peut se consoler de quelques compliments audacieux : *il est extraordinaire qu'on puisse mettre tant de mystère dans tant d'éclats* remarque Mallarmé. Mais justement, *l'exposition fait surtout l'admiration des hommes de lettres* note Pissarro, jaloux et irrité des théories de Gauguin, *mais pas de celle des peintres qui pensent cet art exotique trop pigé aux Canaques. Il n'y a que Degas qui admire, Monet et Renoir trouvent cela tout bonnement mauvais...* (La suite au n°278).

257 - [REDON] HEROLD (A.-F). CHEVALERIES SENTIMENTALES. Frontispice d'Odilon Redon. *Paris, Librairie de l'Art indépendant*, 1893 ; in-8 carré, bradel demi-maroquin vert à coins, filets dorés, dos lisse orné, tête or, couverture (Paul Vié).

Édition originale. UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage de tête.

Envoi a. s. : *à mon cher ami Henri de Régnier, parfait poète, A.-Ferdinand. Herold.*

Pour ces grands papiers, la lithographie d'Odilon Redon est tirée en double état, noir et vert, sur Hollande – tirée en vert, la lithographie est plus belle que jamais.



258 - [REDON] HEROLD. CHEVALERIES SENTIMENTALES. Broché, chemise étui.

Un des 275 vélin blanc du tirage courant. Envoi a. s. : *à Félix Fénéon, avec toutes les sympathies de A.-F. Herold.*

259 - GERMAIN (Alphonse). POUR LE BEAU. Essai de Kallistique. Eau-forte d'Alexandre Séon. *Paris, Edmond Girard*, avril 1893 ; in-12, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, tête or, couverture, non rogné (*reliure de l'époque*).

Édition originale tirée à 200 exemplaires. UN DES 5 JAPON IMPÉRIAL, seul tirage de tête avec 20 vergé des Vosges.

Envoi a. s. de l'auteur à son éditeur : *à Edmond Girard, en belle cordialité, l'auteur reconnaissant. Alphonse Germain.*

Peintre devenu critique d'art dans la mouvance symboliste, adepte de l'idéal et du néologisme florissant, Alphonse Germain publie dès 1889 des tribunes artistiques au *Moniteur des Arts*, à *L'Hermitage*, *Art et Critique* (208) ou à *La Plume*, tribunes qu'il signe du pseudonyme suggestif de *Kallobile l'Ermite*. Pour *le Beau* réunit ses articles les plus significatifs. Admirateur fervent de Puvis de Chavannes, prosélyte



d'Alexandre Séon, il y conspuie toutes les *tendances néo-réalistes*, épingle Gauguin ou tout autre déformateur de la ligne, tout en adoptant les théories esthétiques de Charles Henry – pour un si bel écart, Germain devait avoir de longues jambes de faucheux. Dans un chapitre intitulé *Le Chromo-luminarisme*, notre compas expose astucieusement le travail de Georges Seurat mais lui refuse une véritable valeur artistique – *diamant sur corsage de bure...* Malgré son côté un rien réactionnaire, Alphonse Germain pourrait figurer parmi les critiques avant-gardistes : ne compte-t-il pas parmi les premiers détracteurs consciencieux de peintres dont, hormis quelques initiés, on ne faisait alors que peu de cas ?

Relié avec une lettre de Germain à son éditeur.

L'exemplaire de Maurice Maeterlinck

260 - [VUILLARD] BEAUBOURG (Maurice). NOUVELLES PASSIONNÉES. Frontispice d'Édouard Vuillard. *Paris, Édition de La revue blanche*, 1893 ; in-8, broché. 5 ff., 237 pp., 1 f. de table.

Édition originale. UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête.

Avec une carte a. s. de Maurice Beaubourg qui remercie encore Maurice Maeterlinck de sa si affectueuse et si douce sympathie.

M. B. 33 quai Bourbon.

Seul les exemplaires du tirage sur Hollande comportent une authentique lithographie originale de Vuillard – les ordinaires ne contiennent qu'une modeste (et médiocre) impression au trait. Une simple confrontation du Hollande et du vélin suffit à confirmer cette affirmation.

261 - BEAUBOURG. NOUVELLES PASSIONNÉES. 1893. Autre exemplaire, broché.

Un des 300 exemplaires numérotés sur vélin avec en frontispice un cliché du dessin de Vuillard.

262 - LE BARC DE BOUTTEVILLE. EXPOSITION DES PEINTRES IMPRESSIONNISTES ET SYMBOLISTES. 1893 : 5^{ème} exposition, préface de Camille Mauclair.



1894 : 6^{ème} exposition, préface de Mauclair, 7^{ème} exposition, préface de René Barjean, 8^{ème} exposition, préface de Charles Morice. 1895 : 9^{ème} exposition, préface de Maurice Denis, 10^{ème} exposition, préface de Paul-Armand Hirsch. 1896 : 13^{ème} exposition, préface de Louis Roy. 1897 : 15^{ème} exposition, préface de Frédéric Cordey.

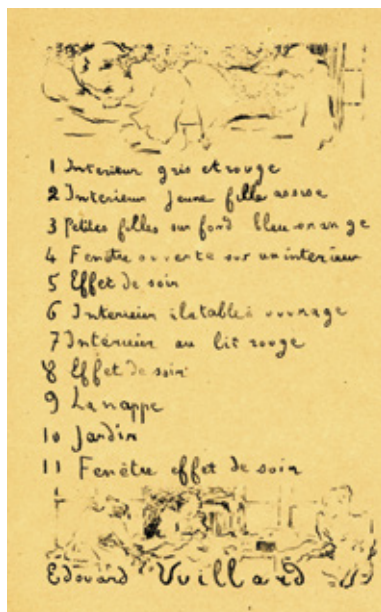
Il y eut 15 catalogues pour 15 expositions collectives. Nous avons réunis – difficilement – les 8 que voici. Ils sont tous excessivement rares.

Marchand de tableaux installé rue Le Peletier, Le Barc de Boutteville joua un rôle important dans les débuts du post-impressionnisme. Dans les années 1890, pendant six ans, deux ou trois fois par an il présenta sous le titre *Peintres impressionnistes et symbolistes* des expositions de groupe.

La première eut lieu en décembre 1891. Gaston Lesaul signa la préface du catalogue. Deux Manet, en hommage au maître disparu, côtoient des tableaux de Guillaumin, Sisley, Toulouse-Lautrec, Van Gogh, ceux des néo-impressionnistes, Signac, Petitjean, Luce, Pissarro, ceux des synthétistes

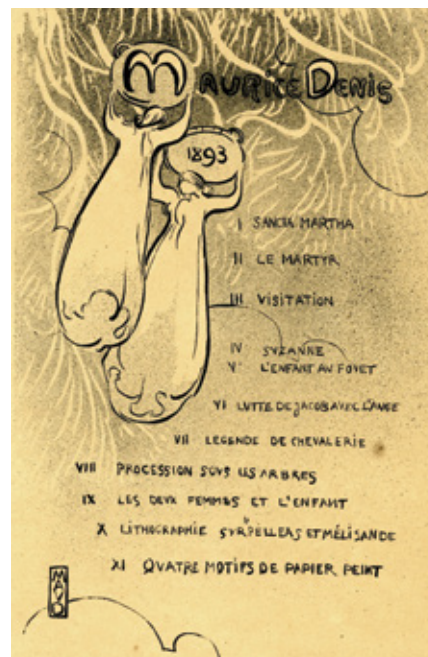
ou symbolistes, Gauguin, Bernard, Filiger, Anquetin, ceux des Nabis, Bonnard, Denis, Ibels, Ranson, Sérusier, Vuillard – ces derniers, qui en sont à leurs débuts, seront toujours représentés en force chez Le Barc de Boutteville. Rippl-Ronai, Mouclier, Cottet, Séguin, Suzanne Valadon, Conder, O'Connor, D'Espagnat,

Louis Roy, Léon Fauché, Aristide Maillol, Éric-Forbes Robertson, Maurice Dumont, Francis Jourdain, parmi d'autres, y exposèrent également. Albert Aurier signa la préface du deuxième catalogue. Le Barc de Boutteville organisa aussi des expositions personnelles : Van Gogh en avril 1892, Maufra en 1894, Séguin en 1895 (Gauguin en signa la préface, cf. n°39 de notre catalogue consacré à Victor Segalen).



263 - LE BARC DE BOUTTEVILLE. – 1893. Suite complète des 8 feuillets-catalogues lithographiés de Maurice Denis, H.-G. Ibels, Marc Mouclier, Paul Ranson, Ker-Xavier Roussel, Paul Sérusier, Félix Vallotton, Édouard Vuillard – œuvres exposées chez Le Barc de Boutteville. Les planches tirées sur vélin chamois sont préservées sous passe. Étui moderne.

LE TIRAGE N'aurait pas excédé une cinquantaine d'exemplaires – ensemble d'une très grande rareté.



les 8
 n°263

264 - MENDÈS (Catulle). LA MAISON DE LA VIEILLE. Roman contemporain. Paris, Charpentier, 1894 ; in-12, broché. 499 pp.

Édition originale. UN DES 25 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE.

Méchant roman à clef sur le salon de Nina de Villard, *princesse de la bohème* dont Mallarmé, Villiers de l'Isle Adam et Charles Cros furent épris avant qu'elle n'épouse le journaliste Hector de Callias – *la Vieille* étant la mère de celle-ci, Émilie Gaillard. Ce livre reste pourtant un incontournable témoignage des folles soirées organisées par Nina, soirées que fréquentèrent aussi bien les artistes de la nouvelle peinture que les écrivains les plus brillants ou les poètes de la jeune garde parnassienne. Rollinat qui signa avec elle, Germain Nouveau et Charles Cros, quelques *dizains réalistes*, lui trouvait *une séduction à la Circé*, et trouvait à cette maison *une séduction fascinateur*



où de l'heure du dîner jusque bien avant dans la nuit un cénacle de jeunes et révoltées intelligences se livraient, fouettées par l'alcool, à toutes les clowneries de la parole remuant les paradoxes les plus crânes et les esthétiques les plus subversives... en ce logis où on se disait qu'on causait comme nulle part dans Paris. Manet, qui a immortalisé Nina dans son *Portrait de la dame aux éventails* (tableau qu'il conservera jusqu'à sa mort), apparaît dans ce roman sous les traits d'Arsène Michelin, le coloriste revenu des musées d'Espagne, peintre effréné, illustre de la place Pigalle à la place Moncey et dans quelques brasseries de la rue des Martyrs par l'incontestable génie dont il faisait preuve en voyant émeraude le céladon, garance le rose, jonquille le paille, violet tout le reste et par une souple barbe ensoleillée longue jusqu'au nombril.

Cézanne, le peintre éternellement refusé des Salons, y porte ses toiles sur son dos comme Jésus-Christ sa croix, etc.

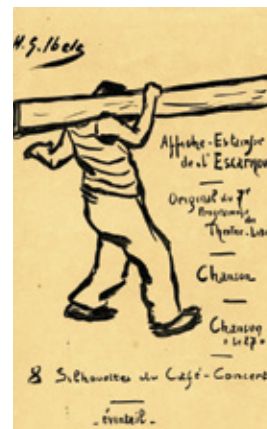
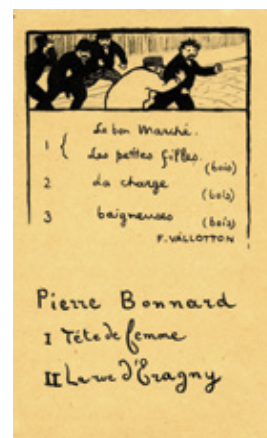
La caricature n'empêcha pourtant pas Mendès d'apprécier véritablement Manet, Renoir, Sisley, Monet ou Cézanne et de les défendre dans les années 1870, sous le pseudonyme de Jean Prouvaire, dans la petite et grande presse (*La République des Lettres*, *Le Rappel*, etc). Sur sa demande, Renoir exécuta le portrait de ses trois filles au piano.

265 - MENDÈS (Catulle). LA MAISON DE LA VIEILLE. 1894. Autre exemplaire : demi-basane verte, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Tirage courant.

266 - LA LIBRE ESTHÉTIQUE. Catalogue de la première exposition. Bruxelles, février-mars 1894. Plaquette in-12 (165 x 120mm) brochée. 58 pp.

Belle impression en deux couleurs sur vergé de Hollande. Couverture et ornements de Théo Van Rysselberghe. Parmi les nombreux exposants belges – Khnopff, Ensor, Doudelet, Rysselberghe, Motte, Toorop : Paul Gauguin, Camille Claudel, Berthe Morisot, Pissarro, Renoir, Maillol, Ranson, Redon, Signac, Sisley, Toulouse-Lautrec, Henri Cros, Maurice Denis, etc...





267 - EXPOSITION DE LA DÉPÊCHE DE TOULOUSE – 15 mai 1894 (*Paris, imprimerie Edw. Ancourt*). Plaquette in-12 (185 x 135 mm) brochée. 18 ff. n. ch. – 17 lithographies en noir.

L'exposition de La Dépêche de Toulouse eut lieu en mai 1894 dans les locaux du quotidien provincial. Elle réunit des œuvres de 17 peintres indépendants, récemment apparus sur la scène artistique parisienne d'avant-garde. Pour la plupart Nabis, ce sont surtout les artistes dont *La revue blanche* des frères Natanson assure déjà la publicité. Anquetin, Bonnard, Denis, Grasset, Ibels, Laugé, Maufra, Maurin, Hermann-Paul, Rachou, Ranft, Ranson, Roussel, Sérusier, Toulouse-Lautrec, Vallotton et Vuillard, dont le présent catalogue donne pour chacun une illustration lithographiée.

L'initiative en revient au jeune directeur de *La Dépêche*, Arthur Huc, épris d'art moderne. Avec discernement et témérité, celui-ci amorçait ainsi la première véritable

décentralisation culturelle. *Les audacieuses recherches et les œuvres si curieuses des peintres de la jeune école sont encore mal connues en province* avait-il annoncé. *Nous espérons que notre public voudra bien nous suivre et nous encourager dans cette tentative de décentralisation artistique dont il appartenait à Toulouse de donner l'exemple. (...) La Dépêche se croira assez récompensée si elle a réussi seulement à révéler à ses visiteurs tout un côté de l'art contemporain encore ignoré en province.*

L'essai ne fut peut-être pas concluant, mais le catalogue de cette exposition est aujourd'hui célèbre. Petites rousseurs.

268 - COLLECTION THÉODORE DURET. 1894. Catalogue des tableaux et pastels composant la collection de Théodore Duret dont la vente aura lieu *Galerie Georges Petit* le Lundi 19 Mars 1894. Plaquette in-12, brochée. 32 pp.

42 entrées soigneusement décrites, chaque œuvre étant commentée par Duret qui a également signé les 8 pages de présentation. 3 Cézanne, 1 Corot, 2 Courbet, 8 Degas, 6 Manet, 6 Monet, 1 Morizot, 4 Pissarro, 3 Renoir, 3 Sisley, 1 Whistler et si l'on ajoute 1 Puvis de Chavannes, 1 Boudin, 1 Jongkind et 1 Cals on aura bien 42.

269 - DUMONT (Maurice). LA DAME INEXORABLE. 1894. Suite de sept planches lithographiées tirée à 50 exemplaires, justifiés et signés par Maurice Dumont.

TRÈS RARE SUITE TIRÉE À 50 EXEMPLAIRES, JUSTIFIÉE ET SIGNÉE PAR MAURICE DUMONT.

Les sept planches (107 x 152 mm sur 163 x 252 mm) sont réunies sous une couverture lithographiée qui reprend la première illustration – elle est signée au crayon, datée 1894, et numérotée 42. Le verso de la couverture comporte également cette mention manuscrite de l'auteur : *Tiré à 50. Pl. détruites. M.D.* Chacune des planches comporte, au crayon, le monogramme de l'artiste.

270 - [IBELS] PREMIÈRE EXPOSITION DE H.-G. IBELS. Paris, A la Bodinière, du 5 novembre au 15 décembre 1894. Plaquette in-12, brochée. 15 pp. & 7 dessins in-texte reproduits au trait, couverture illustrée comportant imprimée en rouge la mention : catalogue pour la Presse.



n°269

271 - [GAUGUIN] LECLERQ (Julien). LA LUTTE POUR LES PEINTRES. S. l. n. d. Manuscrit autographe signé de l'article publié dans le *Mercur de France* de novembre 1894. Une page grand in-folio (21 x 43 cm) pliée et 22 pages in folio (21 x 31 cm) – quelques feuillets partiellement effrangés avec de très minimes manques.

Manuscrit complet, comportant de nombreuses ratures et corrections ainsi qu'un brouillon annulé au verso de 5 feuillets.

La Lutte pour les Peintres est un bel article passionné contre les opinions de Camille Mauclair en matière de peinture en général, et son hostilité persistante envers Paul Gauguin en particulier, exprimées dans le *Mercur de France* depuis 1892. On ne saura jamais par quel absurde mystère une jeune et audacieuse revue comme le *Mercur de France* permit à Camille Mauclair d'être, à la suite du clairvoyant Albert Aurier, son principal critique d'art cinq années durant. Peut-être qu'Alfred Vallette, le directeur éternel, manquait tout simplement de discernement en la matière, ou qu'il ne supportait pas la peinture de Gauguin comme il n'aimait pas davantage, au fond, l'œuvre de son ami Alfred Jarry ; à moins encore qu'il n'ait souhaité pour son *Mercur* avoir son Saint-Victor ou son Albert Wolff, ces ânes bâtés de la critique d'art à grand tirage... Bref, au moment de notre Lutte, Mauclair rédigeait la chronique artistique de la revue avec la plume gélatineuse qu'on lui connaît, perfide ou confondante de stupidité. Avec Aurier, dans des articles restés fameux, le *Mercur* avait découvert Vincent van Gogh puis encouragé deux belles années durant un Gauguin dénigré. A sa suite, Mauclair fermait avec un acharnement bimensuel la lumière sur la peinture nouvelle – les abonnés redécouvraient le gratin des médaillés, les athlètes de l'art moderne, les Besnard, Bastien-Lepage, Rochegrosse et autres Point Point.

Monsieur Faust, car c'est là son vrai nom, exorcisait la revue de toute idée avant-gardiste, pratiquant une critique surannée d'éloges et de blâmes. Aurier avait aimé Gauguin? Mauclair allait être le plus hostile des critiques d'art que le peintre ait eu à supporter, jusqu'en Polynésie même où Vallette lui assurait toujours le service. En ce novembre 1894, donc, offusqués de toutes ses mercuriales, des artistes se plaignent, des protestations affluent rue de l'Echaudé – Mauclair allait-il être évincé du *Mercur*? Nenni. Les polémiques attirent les lecteurs. Endetté à l'égard de tous les gens de talent insultés mais

toujours aussi subjugué par son jeune prodige, Vallette se contenta de lui tenir la bride quelques numéros et laissa l'ancien compagnon d'Aurier, Julien Leclercq, publier une mise au point. C'est ainsi que parut *La Lutte pour les peintres*.

Les seize premières pages du manuscrit sont une réfutation en règle de l'esthétique maudclairesque; les six dernières pages sont presque exclusivement consacrées à Paul Gauguin. On pourrait se demander, à juste titre, si ce dernier n'est pas à ce moment derrière l'écrivain – au moins, Leclercq fait-il preuve d'une parfaite connaissance des idées du peintre en matière d'art et parle en conséquence, avec efficacité et pertinence.

Rappelons que Julien Leclercq fut un ami intime d'Aurier. Ensemble ils collaborèrent à *La Pléiade*, fondèrent *Le Moderniste* (cf. n°198) et participèrent à la création du *Mercur*. Critique d'art entre deux médiocres versifications, Leclercq s'intéressait à toutes les tendances de l'art moderne. Il fit la connaissance de Van Gogh chez Aurier où il rencontra également Gauguin, qui fut son témoin dans un duel contre Darzens, le 24 décembre 1888. En février 1894 – l'année de notre manuscrit – les deux hommes voyagent ensemble et visitent les musées d'Anvers et Bruges puis, à Bruxelles, le 1^{er} salon de *La Libre Esthétique* (n°266). Ajoutons que Leclercq habitait le même immeuble parisien que Gauguin, 6 rue Vercingétorix; de plus, il lui servait épisodiquement de secrétaire – le dernier feuillet du présent manuscrit est d'ailleurs écrit au dos d'une bande de *La revue blanche* envoyée à Gauguin.

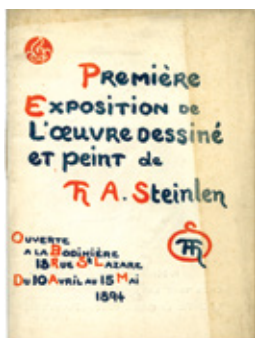
Comme le remarque Victor Merlhès (*Raconteurs de Rapin*, Ed. Avant et Après, 1994) : *ni dans la forme, ni dans le fond, la contre-critique de Leclercq ne ressemble à celle plaisamment débridée mais plus fondamentale, que proposera Gauguin dans Raconteurs de Rapin. Claire, logique, argumentée, c'est la réplique talentueuse d'un homme de lettres à un autre littérateur. Sans doute a-t-elle le tort de vouloir contester point par point les assertions et les jugements de son adversaire ? C'est que l'indignation d'un esprit soucieux de l'art et de la valeur des mots s'y exprime à l'encontre d'un critique impudent dont elle veut sou-*

ligner les faiblesses. Cela fait, elle s'étonne d'un excessif engouement d'époque pour les rêves insincères ou trop sophistiqués des préraphaélites et de Gustave Moreau. A ces peintres, elle oppose les vrais rêveurs, les méconnus puis se mue, finalement, en une défense et glorification de l'œuvre de Gauguin



272 - DENIS (Maurice) MALLARMÉ (Stéphane). BAIGNEUSE AU BORD D'UN LAC pour PETIT AIR. Lithographie sur simili Japon, 1894. (37 x 28 cm).

Illustration de Maurice Denis pour encadrer le poème de Mallarmé, *Petit air*. Destinée à figurer dans un recueil collectif intitulé *Les cantiques d'amour*, l'œuvre fut finalement publiée dans *L'Épreuve, album d'Art*, de Maurice Dumont, à 225 exemplaires sur vélin numérotés au composteur. Celle-ci, numérotée 003 au verso, est une épreuve sur simili Japon avant l'impression typographique du poème de Mallarmé.



273 - PREMIÈRE EXPOSITION DE L'ŒUVRE DESSINÉ ET PEINT DE STEINLEN. Paris, *La Bodinière*, du 10 avril au 15 mai 1894. Plaquette in-12 brochée. 39 pp.

Impression en noir, bleu et rouge, dessin de Steinlen dans le texte. En fin de plaquette un échange de correspondance avec les cabaretiers du *Chat-Noir* qui refusèrent à Steinlen de lui prêter quelques œuvres de jeunesse.



n°273

274 - [RAFFAËLLI] CATALOGUE DES ŒUVRES DE JEAN-FRANÇOIS RAFFAËLLI exposées du 15 Mai au 8 Juin 1894 dans ses ateliers, 202, rue de Courcelles, Paris. Préface d'octave Mirbeau. Plaquette in-12, brochée. 13 pp. couverture illustrée.

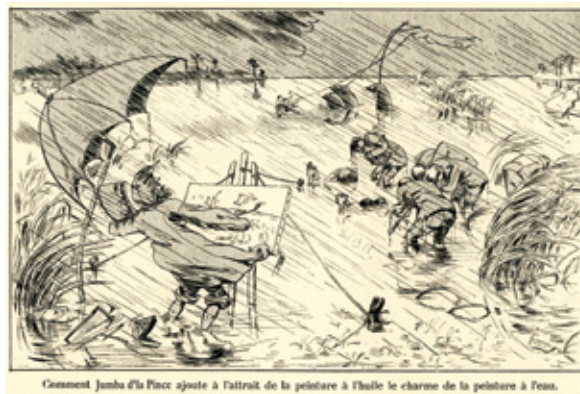


275 - VAN DE VELDE (Henry). DÉBLAIEMENT D'ART. Orné de lettres & de culs-de-lampe dessinés & gravés par lui. Bruxelles, *V^{re} Monnom*, 1894 ; plaquette in-12 à l'italienne, brochée. Chemise, étui.

Édition originale tirée à 150 exemplaires.

276 - BOIS (Jules). LA PORTE HÉROÏQUE DU CIEL. Deux dessins d'Antoine de La Rochefoucauld. Prélude d'Erik Satie. Paris, *Librairie de l'Art indépendant*, 1894 ; in-8 étroit, broché. 84 pp., 2 ff.

Édition originale. UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES IMPRIMÉ SUR HOLLANDE – tirage non précisé.



Comment Jamba d'la Pince ajoute à l'attrait de la peinture à l'huile le charme de la peinture à l'eau.

277 - LOURDEY. COMMENT PROCÈDENT LES MAÎTRES. Paris, *Revue illustrée*, (1894) ; in-12 à l'italienne, demi-chagrin brun, couverture illustrée, non rogné (*reliure de l'époque*). 24 planches.

Premier tirage de cet amusant album de dessins satiriques mettant en situation des peintres sur leur motif de prédilection. Parmi les quelques artistes encore connus de nos jours on remarquera Puvis de Chavannes, Jules Lefebvre (Lourdey), Gérôme, Bouguereau, Detaille (de batailles), Henner, Carolus Duran, Renouf (de naufrages) ou Madeleine Lemaire imaginant *Les plaisirs et les jours* dans sa serre d'hiver.

Ami de Xanrof et d'Alphonse Allais, Maurice Lefebvre, dit Lourdet-Lefebvre puis Lourdey, caricaturiste de la *Revue illustrée*, du *Rire* et du *Gil Blas*, s'illustrera ensuite comme affichiste de la belle époque.

278 - [GAUGUIN] [STRINDBERG]. VENTE DE TABLEAUX ET DESSINS PAR PAUL GAUGUIN, ARTISTE PEINTRE. Lettre-préface d'Auguste Strindberg. Expert Bernheim jeune. Hôtel des Ventes. Lundi 18 février 1895 ; in-8, brochée. 10 pp.

Rare catalogue de la deuxième et dernière vente organisée par Gauguin la veille de son départ définitif pour l'Océanie. Au printemps 1894, après l'hiver parisien passé à son retour de Polynésie (n°256), Gauguin est retourné en Bretagne perdre le procès qui l'oppose à Marie Henry qui refuse de lui restituer des tableaux laissés en garantie de ses dettes au Pouldu en 1891. Une bagarre avec des marins l'immobilise quatre mois, la jambe cassée, abruti par la morphine dont il abuse. Il se sent à nouveau oublié et confie à son ami Georges de Monfreid sa résolution de vendre tout son bazar à Paris afin de s'en aller vivre définitivement en Polynésie.

La vente a lieu le 18 février 1895. Elle est désastreuse : 17500 francs pour une cinquantaine de toiles et vingt-cinq dessins ; la majeure partie a été rachetée en sous-main par Gauguin lui-même qui ne touche donc en réalité que trois mille francs. Pissarro est ravi de cette déroute du symbolisme, "sans Degas qui a acheté quelques toiles c'eût été encore pire".

En juillet 1895 Gauguin est de retour à Papeete, décidé à finir ses jours libre et tranquille sans le souci du lendemain et sans l'éternelle lutte contre les imbéciles. Décharges de rouille d'une agrafe récalcitrante.



279 - RIPPL-RONAI (Joseph) & PITCAIRN-KNOWLES (James). – RODENBACH (Georges). LES VIERGES. – LES TOMBEAUX. S. l. n. d. (Paris, Éditions de l'Art Nouveau – Siegfried Bing – 1895) ; 2 plaquettes in-8, brochées. Boîte étui ajourée.

Édition originale imprimée sur un seul côté de la feuille, pliée à la japonaise. Le premier volume est illustré de quatre lithographies en couleurs du peintre hongrois Rippl Ronai, le second de trois bois de l'écossais James Pitcairn Knowles. Les fragiles bandes posées sur les couvertures muettes des deux volumes sont également illustrées chacune d'un bois différent de ce dernier.

Ce livre, qui ne sera pas plus volumineux que deux cahiers d'écolier réunis, contiendra une petite histoire écrite par l'illustre poète Georges Rodenbach d'après des dessins exprimant nos idées. Le rapport est

donc inversé, c'est lui qui illustre nos dessins – l'inspiration venant de nous – écrit Rippl-Ronai à sa famille (...) Mes dessins sont en couleurs et reproduits par un procédé lithographique, ceux de mon ami écossais gravés sur bois. Les siens sont tristes, les miens gais ; il évoque la mort, moi j'exalte la joie de vivre et la beauté dorée de la nature, l'hésitation des jeunes filles au seuil de la vie et finalement leur évocation du passé lorsqu'elles en sont à l'âge de la sagesse... Il s'agit d'un petit rêve. Très liés avec le groupe Nabi, les deux artistes partageaient alors un atelier à Neuilly.

Ce célèbre diptyque, révolutionnaire pour l'époque, parut pour le Noël 1895, au moment où Siegfried Bing,

grand promoteur du japonisme, ouvrait sa galerie *L'Art Nouveau* dont l'enseigne allait donner son nom à un style.



Exemplaire de luxe

280 - LES VIERGES – LES TOMBEAUX. Autre exemplaire. Demi-veau noir, papier à motifs, tête or, couverture crème moirée et bande lithographiée conservées (*reliure de l'époque*) pour *Les Vierges* – exemplaire en demi-chagrin noir et moderne pour *Les Tombeaux*.

LES VIERGES EST UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR JAPON, seul tirage de tête – LES TOMBEAUX n'a pas de grand papier. Pascal de Sadeleer précise qu'on connaît des *Vierges* moins de 10 exemplaires sur Japon (n°140, *catalogue L'Art et l'idée*, 1992). Ex-libris d'Éluard gravé par Max Ernst, *après moi le Sommeil*.

281 - ZO D'AXA. LE GRAND TRIMARD. Ornementation par Anquetin, Lucien Pissarro et Vallotton. *Bruxelles, Kistemaeckers*, 1895 ; in-12, broché.

Édition originale. Belle couverture d'Anquetin.

282 - [SIGNAC] HENRY (Charles). QUELQUES APERÇUS SUR L'ESTHÉTIQUE DES FORMES. Dessins et calculs de Paul SIGNAC. *Publication de La revue blanche*. Paris, *Librairie Nony & C^{ie}* 1895 ; plaquette in-8, brochée. 61 pp.

Rare brochure de la collaboration du peintre et du scientifique. Mouillure dans l'angle supérieur des quatre derniers feuillets, sans atteinte au texte.

283 - [AMAN-JEAN] MOUREY (Gabriel). PASSÉ LE DÉTROIT. La vie et l'art à Londres. Paris, *Paul Ollendorff*, 1895 ; in-12, broché. 342 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Monsieur Aman-Jean, en vive sympathie esthétique, Gabriel Mourey*.

Les Préraphaélites, Dante-Gabriel Rossetti, Burne-Jones, Morris, Crane, Turner, Whistler, Swinburne, etc.

Peintre et graveur, entre impressionnisme et symbolisme, Aman-Jean était le meilleur ami de Seurat – après des cours de dessin à l'école municipale Lequin, en 1875, après les Beaux-Arts, en 1878, ils partagèrent quelques années un atelier rue de l'Arbalète. Certaines toiles d'Aman-Jean adopteront le pointillisme – il posa d'ailleurs avec sa sœur pour le *Dimanche à La Grande Jatte*. Seurat l'a aussi représenté déguisé en Pierrot en 1883.

Beau-frère de l'écrivain Andrée Viollis, féru de littérature, Aman-Jean fréquenta Mallarmé, Villiers de l'Isle et Verlaine qu'il recueillit parfois lorsque Eugénie Krantz l'obligeait à déguerpir – le peintre signera l'un des plus beaux portraits du poète. Il a exposé chez Le Barc de Boutteville et participé aux *Salons de la Rose+Croix* de 1892 à 1897. Mourey lui a consacré un bel article dans son *Des Hommes devant la nature et la vie* (n°338) (et n°333).



n°281

284 - [RÉGAMEY] GENS D'ARMES, GENS DE POLITIQUE, GENS DE LETTRES. Exposition des œuvres de Frédéric Régamey à *La Bodinière*. Mai-juin 1895. Préface de John Grand-Carteret. Plaquette in-12 brochée. 14 ff. n. ch.

Illustrations dans le texte.

285 - [BONNARD] TERRASSE (Claude). PETITES SCÈNES FAMILIÈRES POUR PIANO. Illustrations de Pierre Bonnard. Paris, Eugène Fromont, (1895) ; in-4, broché. Chemise boîte ajourée en maroquin noir (*Laurenchet*). 61 pp.

Édition originale et premier tirage des lithographies de Pierre Bonnard. Bel exemplaire, joliment conservé.

286 - [MURER] ŒUVRES DU PASTELLISTE MURER. Catalogue. Exposition à la Bodinière, Théâtre d'Application, 18, rue Saint-Lazare. Du 23 novembre au 13 décembre 1895. Paris, Par les soins de *L'Ymagier*, 1895 ; plaquette in-8, brochée. 8 pp.

Rare publication de *L'Ymagier* (Gourmont & Jarry), impression sur vergé bleu, couverture de vergé rose illustrée d'un bois de Remy de Gourmont et d'un bois d'Alfred Jarry. Elle est intérieurement ornée d'un bois tiré sur vélin fadasse représentant la figure de Murer par Gœneutte.

Double préface signée L. H. et Paul Alexis, le tout suivi du catalogue des 172 œuvres exposées – quatre pages publicitaires sur papier Jonquille achèvent le follicule.

Catalogue de la première exposition du pâtissier-peintre Eugène Murer, figure attachante et des plus curieuses de l'impressionnisme, qui posséda une des plus

extraordinaires collections de tableaux de Cézanne, Renoir, Guillaumin, Pissarro, etc. (auxquels s'ajoutèrent ensuite deux Van Gogh) avant de se mettre à son tour à la peinture sous la férule de Guillaumin qui lui en enseigna les rudiments. Son petit restaurant du boulevard Voltaire fut assidument fréquenté par les écrivains et les artistes de la bohème parisienne qu'il recevait souvent à l'œil, achetant facilement leurs toiles sans la moindre arrière-pensée spéculative. *C'est moi qui fais la pâte et c'est le patron qui achète les croûtes* aurait affirmé le gâte-sauce de la maison.

Outre les peintres déjà cités, Bresdin, André Gill, Guérard, Gachet, Outin, Cabaner, Gœneutte, Franc Lamy, Champfleury, Ernest

d'Hervilly, Desnoyers, Cladel, Huysmans ou Paul Alexis se retrouvaient chez Murer.

Après la faillite de l'hôtel qu'il ouvrit sur le tard avec une sœur acariâtre, sa collection fut dispersée (en 1887, Paul Alexis-Trublot en avait fait un mémorable compte rendu dans le *Cri du peuple*). Murer passa ses dernières années près du Rat-Mort à Montmartre, et disparut en 1906, presque oublié de ses anciens amis que la réussite avait éloignés.



287 - PISSARRO (Camille & Lucien). TRAVAUX DES CHAMPS. Woodcuts in line and colours. A Portfolio containing 6 Woodcuts, designed and drawn on the wood by Camille Pissarro, engraved and printed by his son Lucien Pissarro. *S. l. n. d.* (London, 1895). Portfolio en demi vélin blanc à rabats toilés, titre doré au dos, étiquette contre collée au verso du premier plat – les planches présentées sous passes cartonnées. 15 000 €

Rare portfolio – PUBLIÉ À MOINS DE 25 EXEMPLAIRES – contenant 6 gravures, en monochrome et en couleurs, conçues et dessinées sur bois par Camille Pissarro, gravées et tirées sur papier pelure du Japon ou papier de Chine, par son fils Lucien Pissarro, en 1895.

Le Labour (123 x 172 mm, monochrome gris) – *Les Gardeuses de vaches* (123 x 172 mm, monochrome vert bouteille) – *Études* (207 x 171, 9 croquis, monochrome sépia) – *La Femme aux poules* (131 x 70 mm, en bleu et orange) – *Les Sarcleuses* (178 x 120 mm, en 5 couleurs) – *Femmes faisant de l'herbe* (180 x 119 mm, en 6 couleurs).

Toutes les planches sont signées du monogramme gravé

CP et estampillées du cachet gravé de Lucien Pissarro dans une teinte différente du tirage, excepté *La Femme aux poules* qui n'est signée que d'un P gravé. D'après Charles Lloyd, le tirage des portefeuilles complets serait inférieur à 25 exemplaires (Cf. *Camille Pissarro, Arts Council*, 1980, n°203-208, qui donne, par ailleurs, la date de 1893 – Un catalogue des *Vales Publications* du 1^{er} mars 1897 décrit les *Travaux des champs* à la date de 1895). Ex-libris de Laurence W. Hodson.



288 - PISSARRO (Lucien) & STEELE (Robert). FRENCH AND ENGLISH BALLADS. *Londres et New York, Eragny Press et John Lane*, 1895 ; in-8, cartonnage éditeur. Chemise, étui.

Belle réalisation des Eragny Press – tirage limité à 200 exemplaires. Ces 10 ballades traditionnelles françaises et 10 ballades traditionnelles anglaises, sont présentées par Robert Steele, enluminées et imprimées par Lucien Pissarro, fils de Camille.

Envoi a. s. : à *Octave Mirbeau, Lucien Pissarro*.

Les rapports qu'entretient la famille Pissarro avec l'écrivain sont bien plus qu'amicaux, ils sont tout simplement *familiaux*.



289 - [SÉGUIN] GOURMONT (Remy de). LE PÈLERIN DU SILENCE. Phénissa, Le Fantôme, Le Château singulier, Le livre des Litanies, Théâtre muet. Orné d'un frontispice d'Armand Séguin. Paris, *Mercure de France*, 1896 ; in-12, broché.

UN DES 12 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage de tête avec 3 Japon et 6 Chine.

Pour ces exemplaires seulement, le frontispice d'Armand Séguin a été gravé à la pointe sèche et *tiré à la poupée* – il s'agit d'une gravure absolument magnifique. L'ordinaire a une simple impression bleue.

290 - GOURMONT. LE PÈLERIN DU SILENCE. Exemplaire, broché, du tirage courant.

291 - [GUÉRARD] EXPOSITION HENRI GUÉRARD du 11 au 30 mai 1896 à *La Bodinière*. Préface de Maurice Guillemot. Plaquette in-12, brochée.

292 - [REDON] MELLERIO (André). LE MOUVEMENT IDÉALISTE EN PEINTURE. Frontispice de Odilon Redon. Paris, *Floury*, 1896 ; in-12, bradel demi-veau havane, tête or, couverture (*Laurenchet*).

Édition originale. Couverture et ornements de Nocq.

293 - NOCQ (Henry). TENDANCES NOUVELLES. Enquête sur l'évolution des industries d'Art. Préface de Gustave Geffroy. Paris, *Floury*, 1896 ; in-12, demi-percaline prune, couverture (*époque*).

Édition originale. Opinions et réponses de messieurs Gauguin, Grasset, A. Charpentier, Toulouse-Lautrec, Henri Cros, Raffaëlli, Auriol, Rivière, Goncourt, Montesquiou, Uzanne, Morris, Walter Crane, Roger Marx... entres autres. Couverture et ornements de l'auteur.



294 - GONCOURT (Edmond de). HOKOUSAI. Facsimilé du portrait d'Hokusai octogénaire peint par sa fille Oyéi. Paris, *Charpentier & Fasquelle*, 1896 ; in-12, reliure japonisante à motifs de couleurs sur fond ocre, poissons, tortues, fleurs et algues, tête or, non rogné, couverture (*Carayon*).

Édition originale dans une belle reliure japonisante, tout à fait de circonstance. Une charnière légèrement frottée. Signature et ex-libris du Comte Gaston de Thannberg.

Relié avec un billet négligeable d'Edmond de Goncourt: *je serai chez vous demain sur les trois heures*. Parfait.

295 - [PISSARRO] EXPOSITION D'ŒUVRES RÉCENTES DE CAMILLE PISSARRO. *Paris, Galeries Durand-Ruel, 15 Avril 9 Mai 1896. Préface d'Arsène Alexandre. Plaque in-12, brochée. 17 pp.*



296 - [IBELS] GEORGES D'ESPARBÈS, ANDRÉ IBELS, MAURICE LEFÈVRE, GEORGES MONTORGUEIL. LES DEMI-CABOTS. Le Café-concert, Le Cirque, Les Forains. Dessins de H.-G. Ibels. *Paris, Charpentier & Conquet, 1896 ; in-8, demi-vélin vert d'eau à coins, dos lisse décoré d'un motif représentant les demi-cabots, couverture et dos (Carayon).*

Édition originale. UN DES 100 EXEMPLAIRES RÉIMPOSÉS SUR CHINE, SEUL TIRAGE DE LUXE.

Pliée en fin de volume l'affiche d'intérieur en couleurs d'Ibels annonçant la publication du livre (28 x 44 cm).

297 - [IBELS] Autre exemplaire, également un des 100 Chine. Demi-maroquin bleu nuit à coins, tête or, non rogné, couverture et dos (*Champs*).

Exceptionnel exemplaire provenant de la bibliothèque de Robert Bernard, l'ami intime de Forain et d'Ibels, relié avec une aquarelle originale signée d'Ibels représentant la célèbre chanteuse de café-concert, Yvette Guilbert (100 x 150 mm).

298 - [DENIS] HEROLD (A.-Ferdinand) Traducteur. L'ANNEAU DE ÇAKUNTALÂ. Comédie héroïque de Kâlidâsa. *Paris, Édition du Mercure de France, 1896 ; in-12 étroit, broché.*

Édition originale. Envoi a. s. : à *Maurice Denis, sympathiquement, A. F. Herold.*



n°297

299 - LE CENTAURE. Recueil trimestriel de Littérature et d'Art. Premier et deuxième volume. *Paris, 1896 ; 2 tomes sous cartonnage éditeur, percaline de soie verte, titre doré sur les plats, couverture illustrée conservée.*

UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS EN DEUX SÉRIES, DE A À Z, SUR JAPON IMPÉRIAL, SEUL TIRAGE DE LUXE.

Exemplaire bien complet de la suite, en portefeuilles, sur papier spéciaux, des épreuves à grandes marges, si-

gnées par les artistes, des estampes publiées par le recueil – sous chemise et dans un étui (50 x 33 cm).

Chacun des volumes est numéroté V, toutes les planches supplémentaires également – le portefeuille contient la prime aux quatre cents premiers abonnés – lithographie originale signée de Fantin-Latour –, mais pas le bois de Maurice Delcourt, annoncé pour l'édition de luxe et non tiré comme le précise une carte jointe à l'exemplaire, signée par la rédaction. *Le Centaure* est complet en deux livraisons. Il est illustré de lithographies, eaux-fortes ou pointes sèches en noir et en couleur de Louis Anquetin (couverture), Jacques-Émile Blanche, Charles Conder, Charles Léandre, Gustave Leheutre, Félicien Rops, Maxime Dethomas – pour le premier volume – Delacroix (couverture), Albert Besnard, Armand Point, Henri Heran, Paul Ranson, Charles Maurin – pour le deuxième volume. Ornements dans le texte de Bottini, Maurice Delcourt, Alfonso Herold, Besnard, Héran et Léandre.

Revue à *rédaction exclusive*, *Le Centaure* rassemble les amis de Pierre Louÿs, habitués de la *Librairie de L'Art Indépendant* et du café d'Harcourt : Jean de Tinan (gérant et secrétaire de rédaction), André Lebey, Henri de Régnier, André Gide, Paul Valéry – qui publie en pré-



originale *La Soirée avec M. Teste* – A.-F. Hérold et Henri Albert (rédacteur en chef).

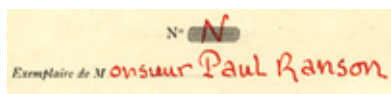
Une note illustrée d'un dessin de Charles Léandre indique que *les opinions exprimées par l'auteur de la Chronique n'engagent en rien les autres rédacteurs*, Henri de Régnier rappellera cette note, dans une lettre à André Gide lorsque celui-ci, mécontent des articles de ses amis, voudra quitter ce qui n'était pas, dans l'esprit des auteurs, une revue, mais plutôt un *recueil* où chacun d'eux pouvaient publier ses dernières productions en toute indépendance. *Le Centaure* s'inspire de la revue allemande d'Art Nouveau, *Pan*, dont Henri Albert organisera le supplément Français, entre mai et décembre 1895.

Exemplaire du Nabi plus japonard que le Nabi japonard

300 - LE CENTAURE. Autre exemplaire. Même description que le précédent.

Le premier volume fait partie du tirage ordinaire (vélin) et comporte cette note manuscrite de la main d'Henri Albert : *exemplaire de M. Paul Ranson, offert par la rédaction du Centaure*. Le deuxième volume est sur Japon nominatif, il est justifié à l'encre rouge de la main de Jean de Tinan : *Exemplaire de Monsieur Paul Ranson*

Rappelons que ce volume contient une des plus belles lithographies en trois couleurs de Paul Ranson : *Tristesse !* Cet exemplaire composite de collaborateur ne doit pas comporter la suite réservée *au petit commerce*. Épatemplésophicale provenance.



301 - MALLARMÉ (Stéphane). BERTHE MORISOT. (Madame Eugène Manet). Avec un portrait photographé d'après Manet. Préface par Mallarmé. Exposition du 5 mars au 23 mars 1896 chez Durand-Ruel, rue Laffitte et rue Le Peletier. Plaquette in-8, brochée. Mention 2^{ème} édition.

302 - JARRY (Alfred), BONNARD (Pierre), TERRASSE (Claude) & FRANC-NOHAIN. RÉPERTOIRE DES PANTINS. Paris, Mercure de France, 1896-1898. Neuf fascicules in-4, brochés. Chemise étui en plexi-glas d'Alidor Goy.

Collection complète en 9 fascicules. Poèmes de Franc-Nohain & Alfred Jarry. Musique de Claude Terrasse. Trois lithographies d'Alfred Jarry et six lithographies de Pierre Bonnard. Quelques numéros défraîchis.

303 - DENOINVILLE (Georges). SENSATIONS D'ART. 1^{ère}, 2^{ème} & 3^{ème} séries. Une lithographie d'Eugène Carrière (1^{ère} série), une lithographie de Fantin-Latour (3^{ème} série) et deux gravures d'après Jules Valadon (2^{ème} série). Paris, Edmond Girard, Girard & Villerelle, 1896, 1899 & 1900; 3 volumes in-12, brochés. XIV, 150, 277, & 177 pp.

Éditions originales. Préface de Jean Dolent pour le premier volume. Jules Claretie pour le troisième.

Peintre, critique d'art, journaliste, Georges Denoinville est le fils du peintre et graveur Amédée Besnus. Les présents recueils reprennent l'ensemble de ses articles publiés dans la presse : comptes rendus des salons annuels, des expositions des Indépendants, des salons des Rose-Croix, des Orientalistes, des Néo-impressionnistes, des expositions de galeries (Bernheim jeune, Petit, Laffitte, Barc de Bouteville...), articles et portraits littéraires (Carrière, Mucha, Manet, Sisley, Moreau, Rodin, Puvis de Chavannes, Corot, Thornley, Monet, Seurat, Stevens, etc.), réflexions, impressions et dissertations sur la critique d'art, le public, les marchands de tableaux, l'art nouveau, etc. Index pour chacun des volumes.



304 - RIOTOR (Léon). AUGUSTE RODIN Statuaire. L'œuvre et ses aventures – Rodin dessinateur – Caractères et projets – Commentaires. Avec un dessin inédit. S. l., s. e., s. d. (Paris, imprimerie Royer, 1896) ; plaquette in-12, brochée.

305 - [PISSARRO] GRAVE (Jean). L'INDIVIDU ET LA SOCIÉTÉ. *Paris, Stock*, 1897 ; in-12, broché.

Édition originale. Envoi a. s. : à *l'ami Pissarro, en toute cordialité, Jean Grave.*

Fils d'un communal, ancien ouvrier cordonnier, Jean Grave est en France l'un des principaux théoriciens de l'anarchisme. Camille Pissarro, qui partage ses opinions, est particulièrement lié avec lui. Le peintre contribue régulièrement aux journaux que Jean Grave a fondés et dirige *La Révolte* (1887-1894) et les *Temps Nouveaux* (1895-1919), envoyant de nombreuses illustrations, offrant aquarelles et lithographies pour les multiples tombolas de soutien. En 1894, lorsque Grave est poursuivi au Procès des trente, procès qui entraîne la disparition de *La Révolte*, Pissarro règle les dettes du journal.



306 - [LAUTREC] JOZE (Victor). LA TRIBU D'ISIDORE. Roman de mœurs juives. *Paris, Antony & C^{ie}*, 1897 ; in-12, broché. 306 pp.

Édition originale. Roman peu recommandable mais belle couverture lithographiée de Toulouse-Lautrec.

307 - [BRACQUEMOND] CATALOGUE DES ŒUVRES EXPOSÉES DE BRACQUEMOND. Musée national du Luxembourg. Février-Juillet 1897. Présentation de Léonce Bénédite. In-12, brochée. 48 pp.

308 - SOCIÉTÉ DE PEINTRES GRAVEURS FRANÇAIS. 6^{ème} exposition. *A la Bodinière, 18 rue Saint-Lazare*. Avril 1897. Plaquette in-12, brochée. 16 ff. n. ch.

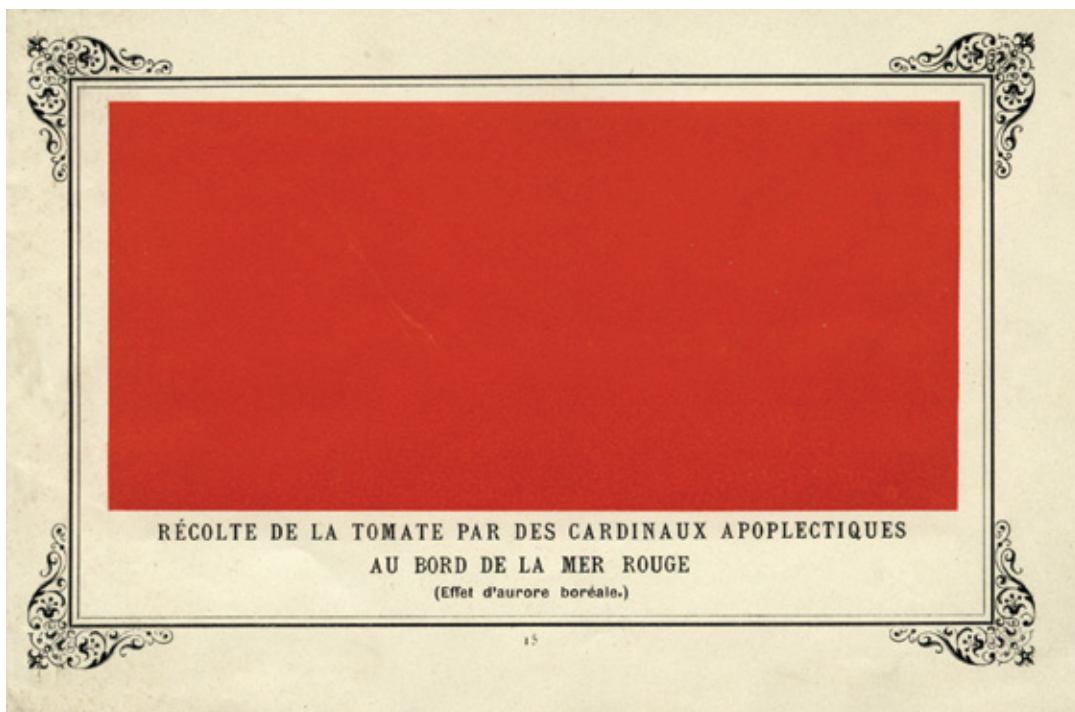
Jolie impression sur chiffon d'Arches. Illustrations dans le texte. Marie Gautier, Hermann Paul, Béjot, Buhot, Bracquemond, Detouche, Guérard, Helleu, Lepère, etc.

309 - [LUCÉ] EXPOSITION MAXIMILIEN LUCÉ du 23 avril au 12 mai (vers cette époque). *Paris, Galerie Druet*. Plaquette in-12 à l'italienne, brochée. 4 ff. sur vergé, le premier illustré par Luce.

310 - ALLAIS (Alphonse). ALBUM PRIMO-AVRILESQUE. Composé : 1° D'une spirituelle préface par l'auteur – 2° De sept magnifiques planches gravées en taille douce et de différentes couleurs – 3° D'une seconde Préface presque aussi spirituelle que la première. Et enfin : D'une marche funèbre spécialement composée pour les funérailles d'un grand homme sourd. *Paris, Paul Ollendorff*, (1897) ; plaquette in-12 à l'italienne (130 x 190 mm) brochée. Chemise, étui. 12 ff. n. ch.

Édition originale et premier tirage. Voilà ce qu'il est convenu d'appeler le grand manifeste de la modernité...

Alphonse Allais, *artiste monochromal de la première heure*, comme il se nomme lui-même, a réuni dans cet album toutes ses œuvres picturales: monochromes précurseurs qui enfoncent formellement toutes les réalisations à venir de l'art moderne. C'est beau, c'est rare, c'est cher.



n°310

311 - DUHEM (Henri). *RENAISSANCE*. Paris, *Fernand Clerget*, 1897 ; in-12 carré, bradel papier crème, couverture, non rogné (*reliure de l'époque*).

Édition originale tirée à petit nombre sur vergé de Hollande.

Envoi a. s. : à *l'éminent critique Frantz Jourdain, respectueux hommage – remerciement sincère du peintre Henri Duhem*.

Peintre post-impressionniste du Nord, issu du groupe de la Bande noire, Duhem abandonne très tôt sa carrière d'avocat pour se consacrer entièrement à la peinture et à la critique d'art. Ami personnel d'Auguste Rodin de Camille Pissarro ou d'Henri le Sidaner qui l'initie à la peinture à l'huile, Duhem, héritier d'une vieille famille flamande fortunée, est aussi – comme Caillebotte – un

collectionneur averti d'œuvres modernes et constitue une remarquable collection de tableaux et de sculptures de ses contemporains et de leurs précurseurs (collection actuellement conservée au musée Marmottan) : Eugène Boudin, Eugène Carrière, Corinthe, Gauguin, Guillaumin, Monet, Pissarro, Renoir, Rodin, Lebourg, Le Sidaner, Sisley. *Renaissance* s'intéresse d'ailleurs à ces derniers, traitant de la lumière et de l'émotion en peinture, sans oublier la sculpture et les objets d'art.

Le dernier chapitre du volume est consacré à l'architecture et plus précisément aux singuliers travaux d'Albert Trachsel dont le *Mercure de France* venait de publier un étonnant digeste, *Les Fêtes réelles*. Duhem est à l'origine, en 1923, de la création du Salon des Tuileries. Né à Douai en 1860, il disparaît à Juan-les-Pins en 1941.

312 - DAYOT (Armand). LE LONG DES ROUTES. (Récits et impressions). Paris, Flammarion, (1897) ; in-12, demi-chagrin marron à coins, dos lisse, filets dorés, tête or, témoins et couverture conservés (*reliure de l'époque*). 388 pp.

Édition originale. UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, NON JUSTIFIÉ, DU TIRAGE DE TÊTE.

Grand copain de Verlaine et de Villiers de l'Isle Adam, mais aussi d'Émile Zola ou de Théodore Botrel qui lui dédie sa *paimpolaise* eu égard à sa naissance, Dayot fut historien et critique d'art. Il étudia l'histoire à travers la peinture et inversement, et entreprit, dès 1880, de faire l'histoire de France à travers la peinture, l'image et la caricature – démarche alors assez originale. Il signe Jean Mérien ses comptes rendus de Salons pendant qu'il est inspecteur général des Beaux-Arts. C'est à lui que revient, en 1884, le mérite d'organiser la première rétrospective Édouard Manet (n°136).

Le Long des routes est son livre le plus personnel, on y trouve un texte sur Camille Claudel.



313 - [RIVIÈRE] CATALOGUE ILLUSTRÉ DES ESTAMPES EN COULEURS DE HENRI RIVIÈRE imprimées et mises en vente par Eugène Verneau (1898). Plaquette in-12, brochée. 39 pp.

Catalogue de vente d'estampes décoratives contenant pour chacune une réduction photographique *qui servira à fixer le choix des amateurs*. Nombreux extraits de la presse artistique. En fin de catalogue figure un bon de souscription pour les *Trente-six Vues de la Tour Eiffel* – il est vierge, on peut toujours souscrire.

314 - [RAFFAËLLI] EXPOSITION J. F. RAFFAËLLI À L'ART NOUVEAU. Pointes-sèches et Eaux-fortes en couleurs. Novembre-décembre 1898. Préface de Roger Marx. Plaquette n-12, brochée. 10 ff. dont 8 p. de préface.



315 - GAUGUIN (Paul) & MORICE (Charles). NOA NOA. Paris, *La revue blanche*, 15 octobre & 1^{er} novembre 1897; numéros 105 & 106. Deux fascicules in-8, brochés, double couverture. Première publication de *Noa Noa*.

Exemplaire de *La revue blanche* sur papier de Hollande. *Noa Noa* occupe respectivement pour chacun des deux numéros les pages 81 à 103 puis 166 à 190.

Noa Noa relate le premier séjour à Tahiti (1891-1893). L'idée initiale de Gauguin pour faire comprendre sa peinture d'Océanie après l'échec de son retour en 1891 était de publier ses notes et souvenirs de son premier séjour tahitien. *J'avais imaginé et ordonné cette collaboration – sans travail en commun – rappellera le peintre un an avant sa mort. J'avais trouvé original d'écrire tout simplement en sauvage, à côté le style d'un civilisé, Morice...* Ainsi, avait-il donné à Morice sa composition faite de ses notes de voyage – le récit du peintre – dans laquelle l'écrivain devait intercaler ses poèmes. Las, cette idée fut aussitôt trahie par Morice, incapable de s'en tenir à sa part et de rester seulement à côté.

Compagnon symboliste, trop littéraire, Morice ne se contenta plus des simples retouches discrètes qu'il effectua aux débuts. Au fil des ans, il retravailla sans cesse *Noa Noa* et sa contribution devint si débordante qu'elle fit presque disparaître l'apport du peintre. L'œuvre demeurait toujours en chantier. Gauguin attendait, demandait, espérait... Certes, en 1894, Morice lui avait bien remis un manuscrit – son manuscrit – qui n'était plus celui du début, tout autant intermédiaire qu'il fut.

Comme Gauguin n'avait plus le sien, qu'il songeait déjà à repartir en Océanie, il en fit une copie qu'il emporta dans ses malles, sans que Morice ni personne ne le sût jamais... (Gauguin en eut tout le loisir puisqu'à ce moment, la jambe cassée, il était cloué dans son lit à la pension Gloanec, sans pouvoir peindre). C'est ce manuscrit que Segalen rapportera des années plus tard des Marquises pour le remettre à Monfreid. Dans les îles, Gauguin l'avait enrichi à sa manière, utilisant les espaces vacants qui ne voyaient toujours pas arriver les poèmes du compagnon d'antan. Ce fut le très beau fac-similé de 1926 (n°381), considéré alors comme le vrai *Noa Noa* et que l'on découvrira finalement n'être, pour le texte, qu'un état intermédiaire du *Noa Noa* mâtiné de Morice, combien différent de celui de 1901 - le manuscrit originel du peintre, celui que Morice avait utilisé et qu'il avait vendu à Sagot, dans un revers de fortune, en 1908, fut retrouvé en 1951.



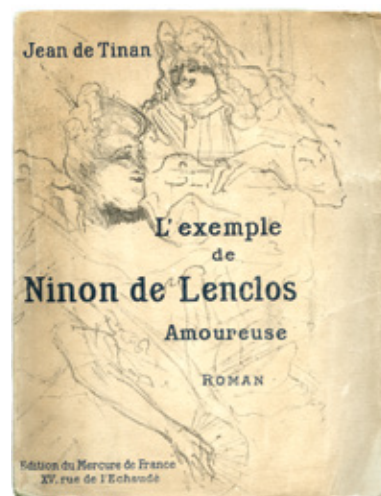
316 - NOA NOA. Seules les pages concernant *Noa Noa* ont été conservées ainsi que la page de titre et la table de la revue. Charmante reliure souple.

317 - BRIDGMAN (F.-A.). L'ANARCHIE DANS L'ART. Traduit de l'anglais. Paris, Henry May, (1898) ; in-12, demi-toile bleue, couverture (*époque*).

Peintre américain prolifique, multi-médaille, maître de l'*orientalist subject*, Bridgman fut élève de Gérôme à Paris à la fin des années 1860. Il fit fortune outre-Atlantique en transposant sur toile les innombrables croquis rapportés de ses deux années passées en Afrique du Nord. En 1890, sa galerie New-Yorkaise ne proposait pas moins de 400 photographies de ses œuvres. Hormis sa jolie couverture à marmite, ce livre n'a aucun intérêt.

318 - [LAUTREC] TINAN (Jean de). L'EXEMPLE DE NINON DE LENCLOS AMOUREUSE. Roman. Couverture en lithographie de Henri de Toulouse-Lautrec. Paris, Édition du Mercure de France, 1898 ; in-12, broché.

Édition originale. UN DES 12 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête après 3 Japon et les Chine d'auteur. Grandes marges. Couverture un peu défraîchie sur les bords.



319 - BERNARD (Émile). LE VOYAGE DE L'ÊTRE. Poème d'évolution. Susurrements, cœur nu, sentimentalités solitaires, sensualismes, malaises cordiaux, foi, extases et luttes suivi de Paysages et du Livre d'Hommages. Poésies de l'auteur depuis 1886 jusqu'en 1898. Le Caire, Imprimerie Moussa Roditi, 1898 ; in-12, broché. 366 pp., 3 h.-t.

Édition originale tirée à 250 exemplaires seulement. Couverture illustrée d'un bois du peintre. Portrait d'Émile Bernard par Toulouse-Lautrec reproduit en frontispice.

320 - [BONNARD DENIS] MELLERIO (André). LA LITHOGRAPHIE ORIGINALE EN COULEURS. Couverture et estampes de Pierre Bonnard. Paris, Publication de l'Estampe et l'Affiche, 1898 ; in-12 à l'italienne, broché. Chemise demi-marroquin rouge à rabats, dos rond à nerfs, étui. 43 pp., 2 ff.

Édition originale tirée à 1000 exemplaires. UN DES 200 NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage de luxe. Superbe couverture et magnifique frontispice lithographiés en couleurs de Pierre Bonnard.

Envoi a. s. : *A Maurice Denis, en toute sympathie, André Mellerio.*

321 - LA LITHOGRAPHIE ORIGINALE EN COULEURS. 1898. Autre exemplaire, broché, chemise demi-marroquin crème à coins, étui.

Même numéro que le précédent. UN DES 200 HOLLANDE. Joint : prière d'insérer et un bulletin publicitaire reprenant l'illustration de la couverture de Pierre Bonnard.



322 - BONNARD (Pierre). Faire-part de naissance de Marie-Louise Mellerio. Lithographie en rouge sur carton crème (120 x 160 mm) : *Monsieur et Madame Mellerio vous annoncent qu'il leur est né une fille, Marie-Louise. 11 bis rue Portalis.*

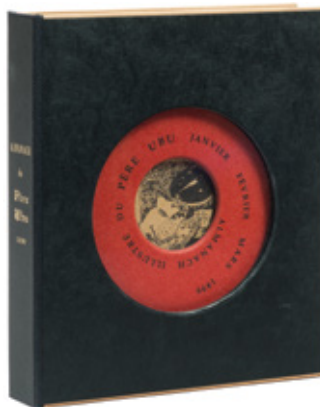
323 - BONNARD (Pierre) & JARRY (Alfred). ALMANACH DU PÈRE UBU ILLUSTRÉ. (Janvier-Février-Mars 1899). Paris, imprimerie Renaudie, 1899 ; in-16 carré (11,5 x 9,7 cm), broché, conservé dans une boîte noire et rouge avec hublot en plexi, contenant



une chemise ajourée à quadruple rabats noir, rouge et ocre reprenant l'illustration de couverture et le titre en gidouille (*Julie Nadot*).

Édition originale et premier tirage des 21 dessins de Pierre Bonnard. Outre diverses variétés, éphémérides, fêtes automobiles, dialogues et connaissances utiles (actuelles comme inactuelles) – à travers *l'Atlantique nous arrive la peinture mirifique de Gauguin, fondateur de l'art académique haïtien (sic)*. Et à *La revue blanche*, Vallotton expose des parties intimes de l'amour. Et Vuillard décore au moyen de panneaux –, le présent almanach contient une pièce secrète du Père Ubu, *L'île du diable*, et la nécrologie de Stéphane Mallarmé auquel l'éminent Faustroll rend un hommage lumineux.

Couverture fragile restaurée, couronnée de ses petits papillons roses. Somptueux cénotaphe (rempli) cartonné de Julie Nadot *celle qui emboîte*.





324 - SIGNAC (Paul). D'EUGÈNE DELACROIX AU NÉO-IMPRESSIONNISME. Couverture de Théo van Rysselberghe. Paris, Édition de La revue blanche, 1899 ; in-12, broché. Étui. 104 pp., 2 ff. (table).

Édition originale. Exemplaire du service de presse.

Envoi a. s. : à Felix Fénéon, en reconnaissance, amicalement.
Paul Signac.

Édition originale de cette étude incontournable dans l'histoire de l'art, capitale pour le néo-impressionnisme dont elle pose les bases en établissant sa filiation historique. Signac a dédié son livre à la mémoire de Georges Seurat, l'inventeur de la peinture néo-impressionniste, disparu en 1891, et l'a dédié au meilleur expert de la nouvelle tendance picturale, l'inventeur du mot néo-impressionnisme, Félix Fénéon. Il n'existera jamais, pour ce livre, ni plus emblématique ni plus faramineuse provenance.

Ce manifeste net et dogmatique, écrit avec la précision et le feint détachement que Signac admirait chez Stendhal, détonne en cette fin de siècle où l'on parle plutôt de "sensation d'art" et de "religion de la beauté" que de documents, d'histoire et de lois. Livre de partisan, paru une dizaine d'années après la naissance du mouvement, ce fut aussi un livre essentiel pour la généra-

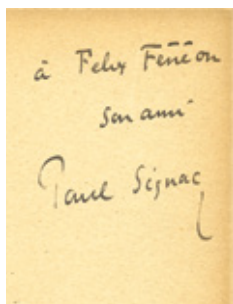
tion du tournant du siècle, qui allait créer la peinture moderne. (Françoise Cachin, réédition Hermann, 1998). Matisse, Derain, Delaunay et autres amoureux de la couleur en seront fortement impressionnés.

De Delacroix au néo-impressionnisme parut initialement en livraisons dans *La revue blanche* de mai à juillet 1898 sous l'égide de Fénéon qui en assura la publication non sans avoir discuté, appuyé et parfois corrigé avec Signac le texte au cours de son élaboration. C'est également Fénéon qui s'occupa de reprendre minutieusement les épreuves de la publication en volume – quelques lettres échangées en témoignent – d'où le libellé de Signac à Fénéon dans sa dédicace : *en reconnaissance*.



Seurat et Signac partagèrent la même admiration fervente pour Delacroix. La publication du *Journal* de ce dernier, en 1893, enthousiasma Signac qui vit dans l'exposé que celui-ci faisait de son utilisation de la couleur, le point de départ du *Néo-Impressionnisme*. Cette note liminaire en donne le programme : *Les peintres néo-impressionnistes sont ceux qui ont instauré et, depuis douze ans, développé la technique dite de la division en employant comme mode d'expression le mélange optique des tons et des teintes. Ces peintres, respectueux des lois permanentes de l'art, le rythme, la mesure, le contraste, ont été amenés à cette technique par leur désir d'atteindre un maximum de luminosité, de coloration et d'harmonie, qu'il ne leur semble possible d'obtenir par aucun autre mode d'expression. Ils ont, comme tous les novateurs, étonné et excité le public et la critique, qui leur ont reproché d'user d'une technique hétéroclite, sous laquelle disparaîtrait le talent qu'ils pourraient avoir. Nous tenterons ici, non de défendre le mérite de ces peintres, mais de démontrer que leur méthode si décriée est*

traditionnelle et normale ; qu'elle est entièrement pressentie et presque formulée par Eugène Delacroix, et qu'elle devait fatalement succéder à celle des impressionnistes. Est-il utile d'affirmer qu'il n'entre point dans notre idée de les comparer à leurs illustres devanciers ? Nous voudrions, seulement, prouver qu'ils ont le droit de se réclamer de l'enseignement de ces maîtres et qu'ils se maillent à la chaîne des champions de la couleur et de la lumière.



325 - SIGNAC (Paul). D'EUGÈNE DELACROIX AU NÉO-IMPRESSIONNISME. 3^{ÈME} ÉDITION. Nouvelle couverture de Théo van Rysselberghe. Paris, Floury, 1921 ; in-12, bradel souple papier fantaisie japonisant, non rogné, couverture (Alidor Goy).

E.a.s. : à Félix Fénéon son ami Paul Signac.

Dans cette nouvelle édition, aucun changement n'a été fait au texte original publié en 1899. Seule la dédicace a été modifiée. Le nom du cher Henri-Edmond Cross a été inscrit à côté de celui de Georges Seurat et le vœu « pour la couleur » qui nous a semblé d'actualité, ajouté. Charmant cartonnage.

326 - [J.-E. BLANCHE] DUJARDIN (Édouard). ANTONIA. LE CHEVALIER DU PASSÉ. LA FIN D'ANTONIA. Paris, Société du Mercure de France, 1899 ; in-12, demi chagrin marron, dos à nerfs, tranches jaspées (reliure de l'époque). 275 pp.

Première édition collective. Envoi a. s. : à Jacques Blanche, en souvenir de la journée du 20 avril, Édouard Dujardin.

Antonia, première partie de ce triptyque, fut représentée le 20 avril 1891 au Théâtre d'Application. Jacques-Émile Blanche fit le portrait de Dujardin en 1888 – on en tira une gravure à l'eau-forte pour orner l'édition des *Lauriers coupés* la même année (cf. n°191).

327 - MELLERIO (André). L'EXPOSITION DE 1900 ET L'IMPRESSIONNISME. Couverture de Ranson. Paris, Floury, 1900 ; in-12, broché. 46 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : *A Monsieur Eugène Rouart, à l'écrivain – et à l'ami de la peinture et des peintres nouveaux. En toute sympathie. André Mellerio.*

Frère du peintre Ernest Rouart époux de Julie Manet, Eugène est le fils d'Henri Rouart ami de jeunesse d'Edgar Degas, promoteur du froid industriel et inventeur du *petit bleu*. Fortune faite à la cinquantaine, il embrassa avec talent une carrière de peintre, collectionna et devint un mécène influent.

Avant de se consacrer à l'agronomie et à la politique, Eugène Rouart avait fait une courte incursion en littérature en publiant *La Villa sans Maître* qui inspira à André Gide son *Immoraliste* – les deux hommes qui partageaient les mêmes orientations amoureuses restèrent intimes toute leur vie. Gide a dédié *Paludes* à Eugène Rouart et transposa littérairement, dans sa trilogie de *l'Ecole des Femmes*, le couple que ce dernier forma avec Yvonne Lerolle, fille du peintre Henry Lerolle, autre proche de Degas.



328 - [VALLOTTON] COOLUS (Romain). LE MARQUIS DE CARABAS. Paris, Édition de *La revue blanche*, 1900 ; in-12, broché. 233 pp.

Édition originale. Ce bel envoi a. s. : *Je t'offre, O Vallotton, ces vers / en souvenir d'anciens bivers / où sur le résonnant bitume / nous attardions notre amertume. Coolus.*

C'est en Gare de Coolus, commune de Châlons-en-Champagne, que René Weil adopte son pseudonyme. Jeune agrégé de philosophie, il rejoint ses camarades de Condorcet pour la création de *La revue blanche* – il en sera le plus important pourvoyeur de copies en tous

genres. Antoine *fourre* sa première pièce, *Le Ménage Brésilien*, entre *Mademoiselle Julie* de Strindberg et *A bas le progrès* d'Edmond de Goncourt. Coolus aime donc les filles, les placards et le sport : *il est le seul homme capable d'embrasser une femme sur la bouche en lui parlant à l'oreille* insiste Tristan Bernard.

Toulouse-Lautrec aussi adore Coolus, ses contes piquants et piqués qui l'inspirent ; le peintre *la force d'habiter avec lui des mois au bordel* (Thadée Natanson). Dans les phases d'abstinence, Vuillard l'assoupit près de Misia dans son *Salon aux trois lampes* – est-ce pour cette raison que le bel endormi propose à Vallotton de monter et d'illustrer son *Sommeil dominical*, poème pour ombres chinoises qui dort dans un tiroir ? Vallotton en profita pour laisser dire qu'il était Vallotton dans son autoportrait de 1897 – tant ils se correspondent – même la légende du célèbre cliché des *inséparables de la blanche*, Kerroussel, Vuillard, Coolus, Vallotton, semble fautive.

Écorché discret, sensible et lucide, Renard, Mirbeau et Mallarmé lui vouent une estime affectueuse. Quand *La revue blanche* se termine, avant d'être oublié vivant, Coolus disparaît dans le succès des chambres de boulevard, le ressort dramatique disloqué, déraillant ses automatismes de vaudeville, loin de ses *prodigieux néologismes inattendus* qu'avait tant aimés Léon Blum en leur temps (n°333).



329 - [FÉLIX VALLOTTON] [ROMAIN COOLUS] LES RASSEMBLEMENTS. Badauderies parisiennes.

Physiologies de la rue observées et notées par Paul Adam, Alfred Athys, Victor Barrucand, Tristan Bernard, Léon Blum, Romain Coolus, Félix Fénéon, Gustave Kahn, Ernest Lajeunesse, Lucien Muhlfeld, Thadée Natanson, Edmond Pilon, Jules Renard, Pierre Veber et Eugène Veek. Prologue par Octave Uzanne.

GRAVURES HORS TEXTE DE FÉLIX VALLOTTON. Vignettes dans le texte par François Courboin.

Paris, Imprimé pour les Bibliophiles indépendants, Chez Henri Floury, 1896 ; in-8 carré, broché, couverture illustrée rempliée de Vallotton & jaquette de papier doré à motifs, imprimée en bleu. Boîte étui ajourée de chagrin noir (*Alidor Goy*).

Édition originale et premier tirage des illustrations de Félix Vallotton. Tirage limité à 220 exemplaires. Bel exemplaire.

Envoi a. s.: à Romain Coolus, au poète, au lettré, à l'auteur dramatique, communion sympathique pour les trois espèces.
Octave Uzanne.

330 - [LAUTREC] REBELL (Hugues). LA CÂLINEUSE. Roman. Paris, *Édition de La revue blanche*, 1900 ; in-12, demi-chagrin rouge à coins, dos à nerfs, tête or, couverture et dos (L. Bernard). 414 pp.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER.

Brodant une nouvelle confession de Des Grieux et un nouveau portrait de Manon – ici Juliette Fournier demi-mondaine insoumise et dévoreuse d'hommes, inspiré par la Juliette que l'écrivain fréquenta en 1896 –, Rebell compose un roman à clefs crépusculaire du Paris fin de siècle, roman en grande partie autobiographique. Sous les traits de Jacques Tavannes, Toulouse-Lautrec y occupe une place de choix, égale à celle que lui assigne son ami Rebell comme artiste et peintre de tout premier plan de la société parisienne : ses mœurs, ses manières, son style, jusqu'à ses déguisements particuliers... tout y est. Rebell l'avait d'abord appelé Monfa, mais sur l'insistance de Lautrec, il dut se raviser.

331 - ROGER-MILÈS (Léon). ESTHÉTIQUE D'UN INDÉPENDANT. Quelques réflexions sur l'art, les artistes et les amateurs. Paris, *imprimé pour l'auteur par Jules Augry, typographe et bibliophile*, 1900 ; in-8, reliure recouverte d'étoffe à motif floral doublée de maroquin orange à décor, fleur incrusté vert, rouge et crème, gardes de tissu moiré vert d'eau doublé de papier fantaisie (Henri Leclerc).

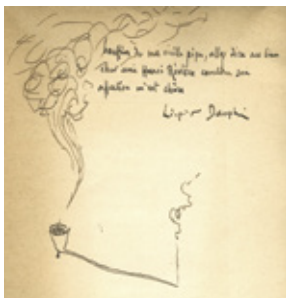
Édition originale IMPRIMÉE LUXUEUSEMENT À 50 EXEMPLAIRES SEULEMENT numérotés sur papier vergé de Hollande van Gelder avec des encadrements inédits d'Alfred Le Petit tirés en vert.

Quelques-uns ont été revêtus d'étoffe par le maître relieur Henri Leclerc, est-il indiqué au colophon – c'est le cas de cet exemplaire, imprimé spécialement pour Charles Blanc, comportant ses initiales gravées dans le maroquin du plat intérieur.

Le bréviaire de l'Indépendant, qu'il soit artiste, amateur ou critique d'art : aphorismes, dialogues, sentences et commentaires divers sur les Maîtres, les musées, l'argent de l'art, le Salon, ceux qui ont des hochets, ceux qui n'en ont pas ou les agaçantes rivalités de poil et de plume... *Et Dieu, que cela commençait à em... nuyer, songea à la fin du monde.*

Homme de lettres, critique d'art, Roger-Miles a été professeur au Collège Rollin de 1879 à 1887, puis avocat à la cour d'Appel de 1887 à 1899. Dès 1878, il dirigea une revue de poésie, *Le Parnasse* avant d'embrayer sur *Le Monde poétique* (1884-1888). Gazetier, il s'est signalé un peu partout, *Figaro*, *Temps*, *Gaulois*, *Éclair*, *Soir*, *Courrier français* ou *Revue des Deux Mondes*. Historien d'art, il a publié d'innombrables monographies. Quant à Charles Blanc, on eut souhaité qu'il fût le Blanc fondateur de la *Gazette des Beaux-Arts*, directeur des Arts de la révolution de 48 et grand copain du père de Manet... seulement voilà, Charles Blanc est mort huit ans plus tôt – on peut toujours espérer qu'on ait confondu l'année de sa mort avec celle de son frère Louis Blanc, père des Ateliers Nationaux de la révolution de 48... (cf. l'O.D.F.P.*, page 3 et suivantes, **ouvrage de fiches potentielles*).





*Je pipe ! ... et voici le rythme qui pipe
mon rêve et le nippe.*

332 - DAUPHIN (Léopold).
PIPE AU BEC, suivi de Les Fontaine du Bois-Joli. Odelettes et rondels, sonnets et chansons. Paris, Léon Vanier, 1900 ; in-12, broché.

Édition originale. Couverture typographiée d'Auriol.

Bel envoi dessiné a. s. : *bouffées de ma vieille pipe, allez dire au bien cher ami Henri Rivière combien son affection m'est chère. Léopold Dauphin.*

L'affection entre le poète-musicien et le peintre remonte au *Chat Noir* – Dauphin y a égrenées des centaines de poésies, toutes courtes, légères, insouciantes et signées du pimpant pseudonyme de Pimpinelli. Il fut aussi le voisin élu de Mallarmé à Valvins – son *Vacquerie des Bois*, compagnon de rêverie et d'entretiens *poématiques*, ami délicieux et fidèle, que Mallarmé emmena naviguer, à bord du « S.M. », la fluide yole à jamais littéraire immortalisée par Paul Valéry.

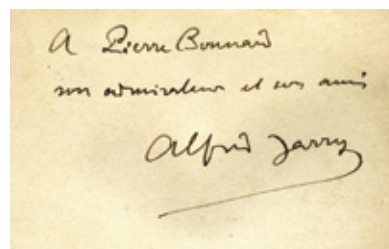
333 - BLUM (Léon). NOUVELLES CONVERSATIONS DE GOETHE AVEC ECKERMANN. 1897-1900. Paris, Éditions de *La revue blanche*, 1901 ; in-12, broché.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Monsieur Aman-Jean, souvenir cordial de Léon Blum.* (cf. n°283).

334 - GAUGUIN (Paul) & MORICE (Charles). NOA NOA. Paris, Édition de *La Plume*, (1901); in-12, joli bradel plein papier marbré, couverture et dos conservés (*Stroobants*). 239 pp.

Édition originale. Mention fallacieuse de deuxième édition. Longtemps Charles Morice avait cherché un éditeur pour *Noa Noa* – le *Mercur*, *La revue blanche*,

Perrin, Charpentier, Fasquelle & C^e, avaient tous décliné, jugeant l'œuvre trop à part. Bien qu'il fût aussi peu fortuné, il finit par se résoudre à payer lui-même tous les frais d'impression. Les éditions de *La Plume* se contentèrent simplement d'en être le dépositaire. Aucun papier de luxe ne fut tiré et les mentions publicitaires d'édition furent appliquées à l'ouvrage par l'imprimeur de Louvain dès les premiers tours de presse. Gauguin ne vit jamais le volume. Morice lui en aurait envoyé 100 exemplaires dans une caisse qui se serait perdue, et, malgré ses demandes maintes fois réitérées dans des lettres à divers, personne ne lui envoya le livre (cf. le n°315).



335 - [BONNARD] JARRY (Alfred). MESSALINE. Roman de l'ancienne Rome. Paris, Édition de *La revue blanche*, 1901 ; in-12, broché. Étui. 232 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Pierre Bonnard, son admirateur et son ami, Alfred Jarry.*

Des liens privilégiés d'amitié fraternelle et de collaboration régulière unissent Jarry à Bonnard, *son peintre* – dans et hors *La revue blanche* où un Fénéon marieur eut plaisir à les associer (on pense Renard-Lautrec, Coolus-Vallotton). La jonction est antérieure.

C'est d'abord la musique, dont Jarry n'a cure, que *celui qui Terrasse* compose pour la représentation d'Ubu de 1896 – Bonnard et Sérusier signent les décors – ou le répertoire du *Théâtre des Pantins* (n°302) de la rue Ballu que. Bonnard peint avec Vuillard en 1898, modelant seul, *d'un peu de mastic, d'un peu de merdre*, le Roi et la Reine de Pologne, l'enfant Bougreles, *tel qu'une courge, mais si agile*,

le capitaine Bordure et les palotins, à l'exception d'Ubu déjà en *son tiroir*. Il y a les six mois familiaux au Grand-Lemps d'Isère, *clos Bonnard-Terrasse*, le plus important déplacement de toute la vie de Jarry selon ses biographes.

Bonnard, peintre d'hiver, celui qui Athanor le Fourneau, charge de tableautins les *Almanachs du père Ubu*, illustrant promenades digestives, manœuvres coloniales, ou dialoguant *peinture mirifique*, avant que ne s'élève le *Soleil de printemps* du premier *Canard sauvage* (1901). Signalons encore ses croquetons enluminant parfois les *Spéculations* que Jarry commet à *La revue blanche* – l'une d'elles, consacrée au *Parallèlement* de Verlaine, salue en Bonnard le peintre de la grâce, des femmes frileuses, des petits enfants, quoi qu'il construise, quand il lui plaît, le beau ou le grotesque, cette autre forme du gracieux. Jarry reconnaissant lui dédie le chapitre pictural de la navigation Faustrollienne : *comment on se procura de la toile* (n°366).

Bonnard a croqué une *Messaline nue au miroir* pour vanter le roman de son ami dans *La revue blanche* du 15 février 1902 – le dessin plut beaucoup à Jarry qui lui commanda derechef un *petit Surmâle*.

Exemplaire un peu manipulé, mouillure claire angulaire – infiniment précieux cependant.

336 - [BONNARD] BOYLESVE (René). LA LEÇON D'AMOUR DANS UN PARC. Roman. Couverture lithographiée en couleurs de Pierre Bonnard. Paris, *Édition de La revue blanche*, 1902 ; in-12, plein maroquin bleu de Prusse doublé de veau gris, plats ornés à décors et encadrements dorés, dos à nerfs orné, caissons, filets et fleurons dorés, tranches dorées sur témoins, couverture illustrée et dos conservés, chemise à bande de maroquin, étui (*Semet & Plumelle*). 302 pp., 1 f. de table.

Édition originale. UN DES 3 EXEMPLAIRES SUR CHINE, hors commerce, premier papier du tirage de tête avant 3 Japon et 12 vélin du Marais.



Envoi a. s. : à Pierre Bonnard, *bommage d'admiration pour son art, et d'amicale reconnaissance pour la charmante collaboration apportée par lui à cet ouvrage. René Boylesve.*

L'exemplaire est relié avec un dessin original du peintre (192 x 123 mm), mine de plomb et crayons de couleurs : il s'agit d'un projet de couverture pour *La Leçon d'amour* exécuté par Bonnard – dessin inédit et inconnu à ce jour. Extraordinaire exemplaire.

337 - [BONNARD] BOYLESVE (René). LA LEÇON D'AMOUR DANS UN PARC. Autre exemplaire: in-12, bradel demi-veau raciné beige, tête or, couverture, marges témoins (*reliure de l'époque*).

Envoi a. s. : à Tristan Bernard, *amical hommage, René Boylesve.*

Édition originale. Un des quelques exemplaires imprimés sur vélin glacé – tirage spécial réservé à l'auteur pour son service de presse (tirage effectué par *La revue blanche* pour la plupart de ses publications et souvent présenté à tort comme tirage de luxe, ils ne sont d'ailleurs jamais justifiés).

338 - MOUREY (Gabriel). DES HOMMES DEVANT LA NATURE ET LA VIE. Rodin, Le Sidaner, Steinlen, Claus, Renouard, Cottet, Alexander, Raffaëlli, Thaulow, La Touche, Baerstsoen, Aman-Jean, Lepère. *Paris, Ollendorff*, 1902 ; in-12, broché.

Édition originale. UN DES 14 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage de tête après 3 Japon.

339 - [BRACQUEMOND] DOLENT (Jean). MAÎTRE DE SA JOIE. *Paris, Lemerre*, 1902 ; in-12, broché.

Édition originale. UN DES QUELQUES HOLLANDE, seul tirage de tête.

Envoi a. s. : *A Félix Bracquemond – Jean Dolent, toujours...* ^{n°340}

340 - BERNARD (Émile). COURONNE D'AMOUR. Poèmes. *Le Caire, Imprimerie Messina & C^{ie}*, 1902 ; in-8, broché. 88 & 13 ff. (partitions musicales).

Édition originale, rare, TIRÉE SEULEMENT À 50 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE. Envoi a. s. d'Andrée Bernard, épouse du peintre. Avec une photographie originale inconnue du peintre habillé en pharaon auprès de son épouse et de ses sujets. Couverture illustrée d'un bois original d'Émile Bernard.

341 - BERNARD (Émile). LE PARNASSE ORIENTAL. Paraissant chaque mois. *Le Caire, Beth el Baabri, (imprimerie Messina)* 1903 ; in-8, broché.

Collection complète en un numéro, le seul paru – tiré

à cent exemplaires seulement. Anthologie poétique publiée par le peintre en Egypte : inédits d'Albert Samain, Paul Fort, Mallarmé, Louÿs, Charles Guérin, Vielé-Griffin, Gaston Danville, Mardrus, Bernard, Klingsor, Quillard, Albert Aurier, etc. Avec des traductions de poèmes orientaux de Tarafa, El Wazzan, Raffin Eddin, Tourian, Kéyam, Rabiah ben Kouden, Tchobanian, etc. Couverture illustrée d'un bois original d'Émile Bernard.



342 - [VALLOTTON] RENARD (Jules). POIL DE CAROTTE. Avec 50 dessins de Félix Vallotton. *Paris, Flammarion*, (1903) ; in-12, bradel souple fantaisie, couverture

et dos, non rogné (*Alidor Goy*).

Premier tirage des dessins de Vallotton. UN DES RARES EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul luxe avec 20 Japon.

343 - [DENIS] [GIDE] EXPOSITION MAURICE DENIS. Études d'Italie. 1898-1904. Préface d'André Gide. *Galerie Druet*. Plaquette in-12, brochée. 14 pp.

Couverture illustrée, catalogue imprimé en vert sur beau papier d'Arches. Rare.

344 - [MONET] [MIRBEAU] CLAUDE MONET. VUES DE LA TAMISE À LONDRES. Exposition du 9 mai au 4 juin 1904. Galeries Durand-Ruel. Préface d'Octave Mirbeau. Plaquette in-12, brochée. 11 pp.

Belle impression sur vergé de Hollande. La préface de Mirbeau occupe les 8 premières pages.

Deux Art moderne, deux couleurs, la robe noire d'un curé ou le jupon rouge d'une suffragette de choc.

345 - HUYSMANS (J.-K.). L'ART MODERNE. 2^{ème} édition. Paris, P. V. Stock, 1902 ; in-12, broché.

à l'abbé Mugnier, souvenir de l'ami J.K. Huysmans.

346 - HUYSMANS (J.-K.). L'ART MODERNE. 2^{ème} édition. Paris, P. V. Stock, 1902 ; in-12, broché.

à Madame Séverine, hommage respectueux de J.K. Huysmans.



n°356

347 - LAFORGUE (Jules). MÉLANGES POSTHUMES. PENSÉES ET PARADOXES. PIERROT FUMISTE. NOTES SUR LA FEMME. L'ART IMPRESSIONNISTE. LETTRES. Portrait de Jules Laforgue par Théo van Rysselberghe. Paris, Mercure de France, 1903 ; in-12, broché.

Édition originale. UN DES 15 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête.

La deuxième partie du volume contient les critiques d'art du poète : *l'art impressionniste, Notes d'esthétique, Salon de 1886, Notes sur le Luxembourg, l'art moderne en Allemagne.*

348 - [PISSARRO] HOLL (J.-C.). CAMILLE PISSARRO ET SON ŒUVRE. Paris, Daragon, 1904 ; in-8, br.

Édition originale publiée à 200 exemplaires sur papier couché supérieur, numérotés et signés par l'auteur. Ouvrage publié sous la direction de Marcel Clavié et Francesco Zeppa, pour *L'Œuvre d'Art international*.



349 - [SIGNAC] [FÉNÉON] EXPOSITION PAUL SIGNAC. Venise. Hollande. Paris. Provence. Préface de Félix Fénéon. Galerie Druet, décembre 1904. In-12 à l'italienne brochée. 14 pp.

Impression soignée à l'encre verte sur chiffon d'Arches.

350 - [NABIS] LENZ (Pierre). L'ESTHÉTIQUE DE BEURON. Traduite de l'allemand par Paul Sérusier. Introduction de Maurice Denis. Paris, Bibliothèque de l'Occident, 1905 ; in-8, broché. 49 pp.

Édition originale française. (cf. n°248) Tirage restreint.

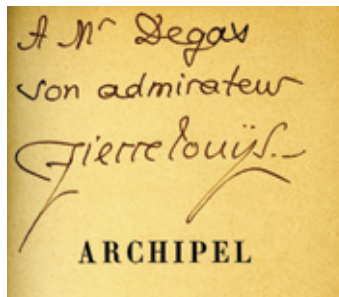
351 - [WHISTLER] EXPOSITION DES ŒUVRES DE JAMES MCNEILL WHISTLER. Paris, Palais de l'École des Beaux-Arts, mai 1905 ; in-12, broché. 110 pp.

Cet ex-libris au crayon sur le titre : *Jeuvi 29 mai 1905 – Déodat de Séverac.* Provenance épianotante!

352 - [CÉZANNE] BERNARD (Émile). SOUVENIRS SUR PAUL CÉZANNE & Lettres. *Paris, La Rénovation esthétique*, (1905) ; in-12, broché. 100 pp.

Mention de cinquième édition. Signature du peintre auteur Émile Bernard sur la couverture.

353 - [FANTIN] EXPOSITION DE L'ATELIER DE FANTIN-LATOUR 20 janvier 1905 et jours suivants chez M. Tempelaere. Préface de Roger Marx. Plaquette in-12, brochée. 10 pp.



354 - [DEGAS] LOUÏS (Pierre). ARCHIPEL. *Paris, Charpentier & Fasquelle*, 1906 ; in-12, demi-marouquin chocolat à coins, dos à nerfs orné, caissons à motifs et filets dorés, tête or, couverture et dos conservés (*Yseux*). 304 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : *A Mr Degas, son admirateur, Pierre Louÿs.*

Ambroise Vollard, en 1935, publia les *Mimes des courtisanes de Lucien*, traduction de Pierre Louÿs, avec une illustration qu'avait prévue Edgar Degas. C'est chez le peintre Henri Lerolle, le compositeur Ernest Chausson et le conseiller d'État Arthur Fontaine – (tous trois) beaux-frères, ayant épousé chacun une des trois sœurs Escudier, que Pierre Louÿs et Edgar Degas se fréquentaient, avec Gide, Paul Valéry, Claude Debussy et Paul Claudel.

355 - EXPOSITION GUSTAVE MOREAU. Au profit des œuvres du travail et des pauvres honteux. Présidente Madame la Comtesse Greffulhe. Préface par Le Comte Robert de Montesquiou. *Paris, Galerie Georges Petit*, 1906 ; in-8 étroit, broché. 45 pp.

La préface de Montesquiou occupe les trois quart de cette luxueuse et rare brochure imprimée sur vergé de Hollande pour *les pauvres honteux* – une des plus importantes expositions consacrées à Gustave Moreau dans la somptueuse galerie Petit (n°201). Timbre oblitéré.

356 - [GAUGUIN] ROTONCHAMP (Jean de) & [Daniel de Monfreid]. PAUL GAUGUIN. 1848-1903. *Imprimé à Weimar par les soins du Comte Kessler, et se trouve à Paris chez Edouard Druet, éditeur, rue du Faubourg St. Honoré*, 1906 ; in-8 carré, bradel papier fantaisie art nouveau, couverture (*Alidor Goy*). 227 pp. (non compris 8 illustrations h.-t.), table.

Édition originale. Tirage limité à 300 exemplaires numérotés. Chacune des serpentes protégeant les héliogravures est réalisée sur une soie transparente imprimée de motifs distincts à l'encre blanche.

La première biographie consacrée au peintre, documentée surtout par les propres souvenirs et témoignages de Daniel de Monfreid. C'est d'ailleurs grâce à ce dernier que Jean de Rotonchamp, pseudonyme de J.-L. Brouillon, était devenu l'ami de Gauguin. C'est l'étonnant *Comte rouge*, sécessionniste de la première heure qui sympathisera avec les dadaïstes et les spartakistes durant la république de Weimar, ami de Maillol, de Rodin, Signac, Strauss, Hofmannsthal ou Lovis Corinth, bref, c'est le Comte de Kessler qui assumait entièrement la charge d'éditer somptueusement ce livre confidentiel – livre que l'on peut également considérer comme un des incunables de la fameuse imprimerie de la Cranach Press que notre noble prussien dirigea et organisa avec des principes sociaux révolutionnaires.

357 - [BEARDSLEY] EXPOSITION DES DESSINS D'AUBREY BEARDSLEY – 1872-1898. *Paris, Galeries Shirleys, Février 1907* ; in-12, broché. 22 pp.

Catalogue préfacé par Herbert-Jérôme Politt suivi d'un Éloge par Robert Ross. Couverture illustrée.



358 - CATALOGUE DE DESSINS ORIGINAUX DE ROUYEYRE. Préface de Remy de Gourmont. Galerie E. Druet, novembre 1907 ; plaquette in-12, brochée. 8 pp. de préface et IV pp. de catalogue.

Belle impression en deux tons sur vergé d'Arches.

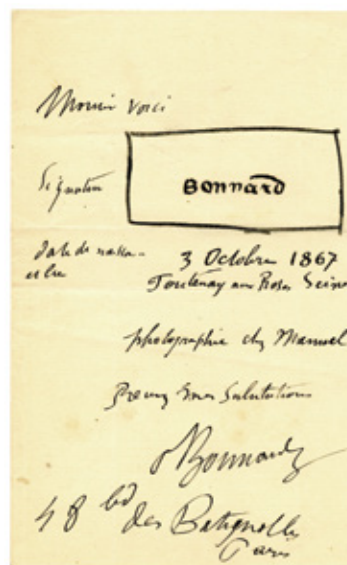
359 - CARRIÈRE (Eugène). ÉCRITS ET LETTRES CHOISIES. Portrait d'Eugène Carrière par lui-même reproduit en héliogravure. *Paris, Société du Mercure de France, 1907* ; in-12, demi-marquin rouge à coins, dos à nerfs, tête or, couverture et dos conservés, non rogné (*Canape*).

Édition originale. UN DES 15 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête.

360 - [SÉRUSIER] MITHOUARD (Adrien). LES PAS SUR LA TERRE. *Paris, Stock, 1908* ; in-12, broché.

Édition originale. Envoi a. s. : *Au bon peintre Seruzier, très cordial hommage. Adrien Mithouard.*

Articles, choses diverses. On y glane *Renoir et le printemps*.



361 - [BONNARD] FICHE SIGNALÉTIQUE ET SIGNATURE DE PIERRE BONNARD.

Un feuillet manuscrit (108 x 175 mm) comportant sa date et son lieu de naissance, son adresse, l'endroit où se procurer sa photographie et surtout, parfaitement calligraphié, sa signature de peintre – différente de celle avec laquelle il signe ce rare et spectaculaire document.

362 - [SEURAT] [FÉNÉON] EXPOSITION GEORGES SEURAT. Du lundi 14 décembre 1908 au samedi 9 janvier 1909. *Chez MM. Bernheim jeune & C^{ie}*. Plaquette in-16, brochée. 28 pp.

Notule succincte et stylée, non signée, de Félix Fénéon.



363 - [SIGNAC] FICHE SIGNALÉTIQUE ET SIGNATURE DE PAUL SIGNAC.

Lettre manuscrite (2 ff. in-12), à en-tête de la Société des Artistes Indépendants, avec la mention : *Président : Paul Signac*. Ce précieux document comporte la date et le lieu de naissance de l'artiste, son adresse, l'endroit où se procurer sa photographie et sa signature de peintre.

364 - [BONNARD] BARRUCAND (Victor). D'UN PAYS PLUS BEAU. Afrique, Espagne, Italie, Heures de France, Variations sur des thèmes étrangers. Illustrations de Pierre Bonnard. *Alger & Paris, Édition de L'Akbar & Henri Floury*, 1910 ; in-12, broché.

Édition originale. UN DES RARES (UNE DIZAINE) EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, non justifiés, du tirage de tête. Sept dessins hors texte de Pierre Bonnard.

365 - [DENIS] Paul VERLAINE SAGESSE. Images en couleurs de Maurice Denis, gravées sur bois par Beltrand. *Paris, Ambroise Vollard*, 1911 ; petit in-4, broché sous chemise éditeur. Boîte étui ajourée en chagrin orangé (*Alidor Goy*).

Premier tirage des quatre-vingt-deux lithographies et bois gravés par Jacques Beltrand, lettrines, fleurons et culs de lampes compris. UN DES 210 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE VAN GELDER, fabriqué spécialement pour ce livre et filigrané au titre de l'ouvrage – seul tirage après 40 Japon.

Maurice Denis a réalisé les illustrations de *Sagesse* en octobre 1890. Il chercha dès cette époque à faire publier ce livre, Savine et Vanier furent sollicités en vain. Denis exposa ses dessins en mars 1891, à la 7^{ème} exposition des Indépendants du Champ de Mars. Gide en fut ébloui, d'où leur collaboration pour le *Voyage d'Urien*. (n°249).

366 - JARRY (Alfred). GESTE ET OPINIONS DU DOCTEUR FAUSTROLL PATAPHYSICIEEN – Roman néo-scientifique – suivi de Spéculations. *Paris, Fasquelle*, 1911 ; in-12, bradel papier fantaisie moutarde à motifs floraux, couverture (*Hommelâtre*).

Édition originale, posthume.

367 - [ROUART] ALEXANDRE (Arsène). COLLECTION HENRI ROUART. *Paris, Goupil & C^{ie}*, 1912 ; in-4, bradel demi-percaline bordeaux, non rogné, couverture (*Laurenchet*).

Catalogue de la magistrale collection Rouart à la veille de sa dispersion. Importante préface d'Alexandre. UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR JAPON, seul luxe ici bas.

E. a. s. : à l'intelligent et sincère ami des artistes, E. Druet, en souvenir des vieilles et excellentes relations, Arsène Alexandre.

Très nombreuses illustrations photographiques contrecollées et légendées avec la mention : *Photo E. Druet*, sur les inter-



calaires de papier cristal. Eugène Druet était galeriste (n°343, 349) et photographe spécialisé dans le cliché d'art – ami de Guillaume Apollinaire ou de Gertrude Stein – il fut l'expert de la fameuse collection de *La Peau de l'ours* (n°374).

368 - [SIGNAC] EXPOSITION HENRI PERSON. Du lundi au samedi 22 février 1913. *Paris, Chez Bernheim Jeune & C^{ie}*. Plaquette in-16, brochée. 8 ff. n. ch.

Importante présentation de Paul Signac (les 8 premières pages).

369 - [Monet] [Mirbeau] CLAUDE MONET « VENISE » 9 reproductions de tableaux (un fac-simile et huit phototypies) Avec une préface par Octave Mirbeau. *Berheim-Jeune & C^{ie}*, 1912; in-4, broché.

Un des 100 exemplaires su Japon ancien, seul tirage de luxe.

370 - [RENOIR] EXPOSITION RENOIR. Du 10 au 29 mars 1913. *Paris, Chez MM. Bernheim Jeune & C^{ie}*. Plaquette in-16, brochée. 12 ff. n. ch.

Préface originale (6 pp.) d'Octave Mirbeau.

371 - [UTRILLO] Vous êtes prié de venir voir à la Galerie Eug. Blot trente tableaux de Maurice Utrillo, du 26 Mai au 9 Juin 1913. Préface de Louis Lormel. Plaquette in-12, brochée. 4 ff.

Rarissime catalogue de la première exposition d'Utrillo.

372 - MARX (Roger). L'ART SOCIAL. Préface d'Anatole France. *Paris, Charpentier*, 1913; in-8, plein veau glacé havane, plats décorés d'un motif floral à froid, dos à quatre nerfs orné de fleurons à froid, non rogné, double couverture et dos (*Kieffer*). 312 pp.

Édition originale. UN DES 20 ARCHES SPÉCIALEMENT RÉIMPOSÉS ET TIRÉS POUR LES XX, sous double couvertures, signé par l'auteur.

373 - MOUREY (Gabriel). PSYCHÉ. Poème dramatique en trois actes. *Paris, Mercure de France*, 1913; in-12, broché. 137 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Georges de Feure, en vieille et fidèle amitié. Gabriel Mourey.*

374 - COLLECTION DE LA « PEAU DE L'OURS ». *Hôtel Drouot, lundi 2 mars 1914*. In-8, broché.

La Société *La Peau de l'Ours*, fondée en 1904 par l'avocat André Level et onze jeunes associés souscripteurs, avait pour but de constituer en commun une collection indivise de peinture contemporaine – chacun versant 250 francs par an. En attendant la revente, l'usufruit d'un tableau acquis était attribué par tirage au sort.

Une décennie plus tard, la collection comprenait 145 lots parmi lesquels une dizaine de Matisse, une douzaine de Picasso, des Redon, Derain, Bonnard, Vuillard, Van Gogh, Pissarro, Gauguin, Maillol, Utrillo, Friesz, Vlaminck, etc. Le choix avait été judicieux. Avec *La Peau de l'Ours*, l'art contemporain fit une entrée fracassante à l'Hôtel Drouot. La vente du 2 mars 1914 produisit plus de 100 000 francs (plus d'un demi million d'euros), un



n°378

record invraisemblable pour l'époque. Tout le Paris mondain était là, des princes, des ducs, des comtesses, des marchands, des bourgeois, des bohèmes, Bibesco, La Rochefoucauld, Caraman Chimay, Vollard, Kahnweiler, Paul Poiret, Hébertot, Max Jacob, Warnod, Salmon, etc. Seul le représentant du Louvre n'acheta rien.

De gros prix ont été atteints par des œuvres grotesques et informes d'indésirables étrangers s'indigne Paris-Midi. Taxé de mercantilisme, le représentant de La Peau de l'Ours, André Level, répliquera dans ses Souvenirs d'un collectionneur : il s'agissait non pas de connaître les cotes et les styles mais d'en créer et d'en consacrer de nouveaux, ce qui exigeait moins de pratique et d'expérience peut-être, mais plus de cœur, d'élan, de hardiesse et de jeunesse d'esprit (...) Et puis que signifie cette manie de ne pas admettre que l'intérêt entre en jeu dans toutes les choses humaines ?



n°380

375 - [GAUGUIN] [SEGALEN] LETTRES DE PAUL GAUGUIN À GEORGES-DANIEL DE MONFREID. Précédées d'un hommage par Victor Segalen. Avec 8 reproductions en phototypie. Paris, Georges Crès & C^{ie}, 1918 ; in-12, broché.

Édition originale. UN DES 20 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VERGÉ D'ARCHES, seul tirage sur grand papier après 2 vieux Japon hors commerce.

Signature et date a. s.: 21 Juin 1919 Yvonne Victor Segalen.

21 juin, un mois jour pour jour après le décès de Segalen dans la forêt d'Huelgoat, le 21 mai. Cet exemplaire fut offert par l'épouse, Yvonne Segalen, à son amie d'enfance, Hélène Hilpert, le dernier grand amour de Victor Segalen.

Les 83 lettres de Gauguin à son *irremplaçable ami* Daniel de Monfreid constitue le témoignage passionnant d'une amitié unique dans la vie du peintre durant toute sa période océanienne. Elles sont précédées d'un magnifique hommage de Segalen qui occupe les 77 premières pages.

C'est le dernier texte publié par Segalen – la correction des dernières épreuves et le bon à tirer furent confiés à son épouse – et l'un de ses ultimes travaux littéraires qu'il commença en 1913, reprit plusieurs fois en 1916 et 1917, à Nankin notamment, et termina en 1919 peu de temps avant sa mort.

L'Hommage à Gauguin, dont tu voulais en échange la pâte, me devient un polychronique cambouis écrit-il à Jean Lartigue en novembre 1916. *Ce « premier jet » a fait chou blanc, s'est*

durci avant terme comme un ciment dentaire trop sec. J'ai dû concasser ; refaire. J'ai obtenu mieux, sans doute ; mais au prix d'un effort manœuvrier. Je compte sur un entretien prochain avec Georges de Monfreid pour remouiller de salive ce biscuit.

Livre éblouissant. Exemplaire poignant.

376 - [RODIN] AUREL. RODIN DEVANT LA FEMME. Fragments inédits de Rodin. Sa technique par lui-même. Paris, "Maison du Livre", 1919 ; in-12, broché.

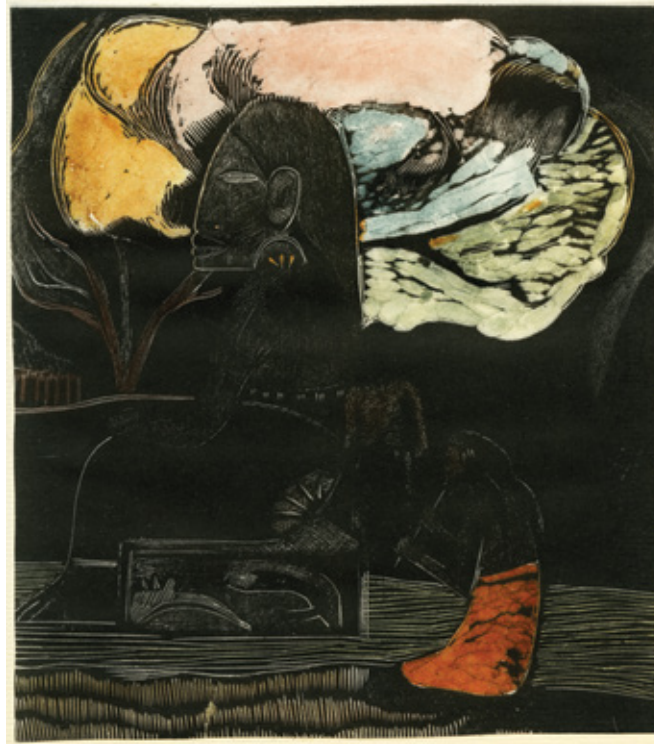
Un des 12 Whatman, seul grand papier.

377 - SÉRUSIER (Paul). A B C DE LA PEINTURE. Portrait de Paul Sérusier par Odilon Redon (lithographie). Paris, *La Douce France - Floury*, 1921 ; in-12, brochée. 35 pp.

Édition originale. Ex-dono a. s. : *Pour la page d'album que je me reproche d'avoir laissée trop blanche. P. Sérusier.*

378 - GAUGUIN (PAUL). EXPOSITION D'ŒUVRES INCONNUES. Paris, *Galerie Barbazanges*, octobre 1919 ; plaquette in-8, brochée.

Joli frontispice en couleurs, tiré à la presse à bras, gravé sur bois par Jules Germain. Catalogue imprimé par Léon Pichon à 500 exemplaires. Texte de présentation de Francis Norgelet, *Gauguin au Pouldu* (1889-1890).



n°381

379 - MIRBEAU (Octave). DES ARTISTES. PEINTRES ET SCULPTEURS. Delacroix, Claude Monet, Camille Pissarro, Paul Gauguin, Vincent Van Gogh, Rodin, Raffaëlli, etc. Première et deuxième séries. Paris, *Flammarion*, 1922 & 1924 ; 2 in-12, brochés.

Édition originale en librairie des nombreux articles de Mirbeau publiés dans la presse entre 1885 et 1912. UN DES 50 ET 40 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN DU MAIRAI – les deux numérotés 26 – seul tirage de luxe après 25 et 20 Hollande.

380 - MONFREID (Georges-Daniel de). Portrait de Paul Gauguin. Bois gravé (12,4 x 17,5 sur 16,5 x 24 cm) tiré sur papier pelure du Japon-avant la signature.

Belle épreuve datée, à l'encre, de 1922 et comportant la dédicace manuscrite suivante : *à mon vieil ami Ernest Cros. Geo D. de Monfreid.* Magnifique portrait emblématique de Gauguin, arborant l'encolure bretonne et la cigarette, devant une face et un profil maoris.

381 - GAUGUIN (PAUL). NOA NOA. Voyage à Tahiti. Paris, *Édition Georges Crès & Cie*, (1926) ; in-4 (25 x 32 cm), reliure de rabane de l'éditeur, jaquette illustrée. Étui.

Première reproduction intégrale – d'une illusion parfaite – du « manuscrit » de Paul Gauguin. Les 201 pages, dont 158 de texte, reproduisent les couleurs denses d'une trentaine d'aquarelles, outre 20 bois en noir ou enluminés, quelques monotypes, deux reproductions d'œuvres de Gauguin découpées, 6 photographies collées, et une dizaine de documents maoris. Les illustrations et les documents ont été découpés à l'identique et collés conformément à ceux du manuscrit.

C'est ce manuscrit que Segalen eut en mains durant son voyage de retour de Polynésie et qu'il rapportera à Monfreid (cf. les n°315, 334).

Cette édition fut limitée à 320 exemplaires – dont 20 hors commerce – répartis en trois tranches de 100 exemplaires partagées, sous des reliures et des titres différents, entre la France, l'Allemagne et l'Angleterre. Pour la présente édition française, le masque de la page de titre et le dessin de la jaquette illustrée furent spécialement gravés sur bois par Daniel de Monfreid. Le colophon indique : *Cette reproduction en fac-similé du manuscrit original de Paul Gauguin, conservé par M. Daniel de Monfreid, a été tirée pour l'édition française à cent exemplaires sur les presses de Gany-med, Berlin, par les soins de la Marees-Gesellschaft et sous la direction de M. Meier-Graefe.*

382 - [BONNARD] BERNHEIM-JEUNE (Josse). LA VÉNUS DE CYRÈNE. Roman. Paris, Georges Crès & C^{ie}, 1930 ; in-12, broché. 182 pp.

Édition originale. Jolie couverture de Pierre Bonnard. Le livre est dédié à Félix Fénéon.

383 - [FÉNÉON] LE BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE. Paraissant deux fois par mois. Paris, Bernheim jeune & C^{ie}, du 1^{er} décembre 1919 au 15 décembre 1926, soit sept années et 170 numéros. Les deux premières années avec les deux numéros de 1919 brochés, puis 6 volumes reliés à la bradel, demi percaline bleue d'époque.

Collection complète – fort rare – particulièrement difficile à constituer. Rédacteurs: Félix Fénéon, Pascal Forthuny, Guillaume Janneau, André Marty et Adolphe Tabarant. Expositions, salons, peinture, sculpture, musique, littérature, architecture, art et technique, avant-garde, ismes en tout genre, politique, potins culturels et mondains, tapisserie, broderie et point de croix... Bref, *La Vie artistique* encyclopédique. Incontournable voire indispensable. Innombrables vignettes photographiques.

384 - COLLECTION FÉNÉON. Catalogues des trois ventes de tableaux, dessins, aquarelles, gouaches, pastels ayant appartenu à Fénéon. Paris, 3 décembre 1941 – Paris, 29 avril 1947 – Paris, 30 mai 1947 ; 3 volumes in-4 & in-8, brochés.

Première, deuxième et troisième vente, au grand complet. Bonnard, Braque, Compard, Cross, Degas, Derain, Dufy, Max Ernst, Goerg, Gromaire, Guys, Matisse, Modigliani, Pissarro, Renoir, Roussel, Seurat – neuf tableaux et une quinzaine de dessins pour la vente de 1941 – Signac, Van Dongen, Van Rysselberghe, Vallotton, Vuillard, etc. Malgré tout, deux blocs significatifs caractérisent la fénéonienne collection : celui des peintres de *La revue blanche*, celui des néo-impresionnistes.

En décembre 1941, pour faire face à des frais d'hospitalisation, Fénéon avait organisé une première vente de quelques-uns de ses tableaux. Lors de la Révolution d'Octobre, il avait souhaité léguer sa collection de tableaux aux musées de Moscou ; les massacres d'anarchistes de 1917 (ce bon vieux Trotski) le dissuadèrent de ce projet. Il le reprit en 1943, mais la guerre fit obstacle aux formalités. En 1945, un an après sa mort, son épouse Fanny, entreprit de léguer la collection au Louvre sous des conditions qui ne furent pas acceptées par la direction des musées. Elle décida que tout serait vendu à sa mort au profit de l'Université de Paris, à charge pour elle de reverser chaque année l'intérêt du capital ainsi constitué à de jeunes écrivains et artistes. La collection rapporta 20 millions de francs.

En parcourant la critique du XVIII^{me} siècle, jusques et y compris Diderot, on constate, non sans mélancolie, le peu que pèsent les écrits de ceux qui passent, dans une époque, pour diriger l'opinion. Les augures peuvent reprocher tant qu'ils veulent aux peintres de délaissier les grands sujets, de négliger la peinture d'histoire, de s'inquiéter peu de la valeur moralisatrice de leur art. Finalement qui, pour la postérité, aura raison contre eux? Une douzaine de collectionneurs avertis...



*Ce Bazar,
organisé pour offrir à ma muse une robe couleur de lune,
nimber de mauve le pickuick patient, de vert l'apprenti susbi,
a été brossé sur un chevalet à pixels, rue de Savoie,
le 29 février de l'an 14, jour de pluie.
Merci au petit peintre Yniold qui pointilla de rouge les fêtes.
Entoilé par Alket éditions d'Angoulême les jours suivants
pour le souvenir de Patrick Renon, imprimeur,
parti précipitamment dans les ciels*